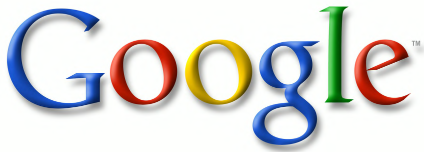


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



H. N. 1331

HISTOIRE

NATURELLE

DES PLANTES.

TOME HUITIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { Dufart, Imprimeur-Libraire et éditeur rue et maison des Mathurins S. Jacques
Bertrand, Libraire, rue Hautefeuille.

A ROUEN,

Chez Vallée, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez Levrault, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez Bargeas, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez Vidal, Libraire.

A MONS,

Chez Hoyois, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE

DES PLANTES;

Ouvrage faisant suite aux Œuvres de Leclerc de Buffon, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle rédigé par C. S. Sonnini, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Description des Végétaux rangés par Familles, avec des détails sur leur culture, leurs usages dans la médecine, les arts, le jardinage, etc. et sur les phénomènes physiologiques qu'ils présentent.

PAR C. F. BRISSEAU-MIRBEL,

Aide-naturaliste au Museum d'Histoire naturelle, Professeur de Botanique à l'Athénée de Paris, et Membre de la Société des Sciences, Lettres et Arts.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

1806.

Explication des signes.

♄ Arbres, arbrisseaux et sous-arbrisseaux.
♃ Plantes vivaces.
♂ Plantes bisannuelles.
☉ Plantes annuelles.
* Description.
+ Plantes des environs de Paris.

HISTOIRE NATURELLE DES PLANTES.

DEUXIÈME ORDRE.

Fleurs munies d'un périanthe simple, n'adhérant point à l'ovaire.---Etamines attachées à la base ou au milieu du périanthe.

FAMILLE XIV.

LES PALMIERS; *palmæ*, Juss.

UNE colonne cylindrique couronnée d'un faisceau de grandes feuilles; telle est la forme générale des végétaux de cette famille qui appartiennent aux pays compris entre les tropiques. Les uns ont la hauteur des arbrisseaux et des proportions très-élégantes; les autres sont des arbres élevés, et parmi ceux-ci quelques-uns atteignent une hauteur si considérable, ou portent des feuilles et des fruits d'une si grande dimension, qu'il

n'est rien dans tout le règne végétal qui leur soit comparable. Linnæus les a décorés du nom de *prince*.

Ils ne se développent point de la même manière que nos arbres d'Europe. Ils n'ont en naissant qu'une feuille; au bout de quelques années ils en offrent un faisceau posé sur la terre autour d'un bourgeon central; et dans leur âge adulte le faisceau se trouvé sur une colonne (*stipes*). Celle-ci, lorsqu'elle commence à s'élever, a déja toute sa grosseur, et le faisceau qui la couronne a le même nombre de feuilles qu'il aura toujours, car le bourgeon central en produit de nouvelles à mesure que les plus extérieures se dessèchent; ces dernières, en tombant, laissent sur la colonne, sous la forme de grosses écailles, les bases de leurs pétioles qui se détachent à leur tour, et indiquent par des cicatrices transversales la place où elles étoient attachées.

Si l'on examine l'intérieur de la colonne, au lieu de trouver, comme dans la tige de nos arbres, à la circonférence une couche d'écorce, au dessous dé l'écorce des couches concentriques de bois, et au centre du bois un canal plein de moëlle, on ne voit qu'une masse de filets longitudinaux placés sans

ordre les uns à côté des autres, gros et écartés au centre, plus déliés, plus rapprochés vers la circonférence, et enveloppés de tissu médullaire par-tout où ils laissent entre eux quelqu'intervalle.

Les feuilles qui couronnent la colonne sont attachées circulairement les unes au dessus des autres, et se prolongent de chaque côté de leur partie inférieure en un réseau fibreux, semblable à une toile grossière qui enveloppe la base des feuilles immédiatement intérieures, et les fixe fortement autour du tronc. Au dessus du réseau, le pétiole porte de chaque côté de longues folioles pliées en deux dans leur longueur et attachées sur le pétiole dans le sens de la plicature, de manière à pouvoir être appliquées les unes contre les autres en forme d'éventail fermé. C'est ainsi qu'elles se présentent avant leur développement. Quelquefois, au lieu d'être distribuées dans la longueur du pétiole, les folioles sont toutes rapprochées de son sommet, et alors elles sont unies par les bords, et offrent exactement la forme d'un éventail ouvert.

Presque tous les palmiers fleurissent constamment et pendant une grande partie de leur vie; mais il en est un certain nombre

dont la floraison n'a lieu que lorsqu'ils ont atteint toute leur croissance; ils donnent alors des fleurs et des fruits avec une profusion étonnante, et périssent ensuite d'épuisement.

Les fleurs naissent sur des ramifications particulières qui se développent le plus souvent entre les feuilles inférieures du faisceau, et quelquefois à son centre.

La ramification qui porte les fleurs a été nommée en latin *spadix*, et en français *régime*. Elle est enfermée avant son développement dans une poche membraneuse ou coriace, ordinairement figurée en fuseau et connue sous le nom de *spathe* (*spatha*) La spathe se fend longitudinalement d'un seul coté, ou se divise en deux, trois ou plusieurs pièces, pour livrer passage au régime. Quelquefois, outre la spathe générale, il y a des spathes particulières pour les divisions du régime; quelquefois même ces dernières sont les seules qui existent. Les fleurs sont très-nombreuses, petites, fermes, d'un blanc verdâtre, sans pédoncule, et à cause de l'avortement de l'un des organes sexuels, très-souvent mâles et femelles, soit sur des individus différens, soit sur le même individu, ou sur le même régime. Chaque

fleur, en supposant les deux sexes réunis, offre en général : 1° un périanthe à six divisions, dont trois intérieures nommées quelquefois *corolle* par Linnæus; 2° ordinairement six étamines, presque toujours réunies entre elles par la base des filets, et attachées à un corps charnu placé au fond du périanthe; 3° un ovaire à une ou trois loges, et à un ou trois styles surmontés chacun d'un stigmate simple ou fendu en trois. Le fruit est revêtu d'une enveloppe sèche (caire) ou charnue, et contient dans chaque loge une graine dure comme de la corne, et recouverte d'une membrane ou d'une coquille. Elle est presque toute formée par l'albumen qui offre deux cavités, l'une centrale, grande, l'autre placée à la circonférence, petite et occupée par l'embryon.

Plusieurs de ces caractères se retrouvent dans les familles voisines; mais celle-ci en a de très-saillans qui la caractérisent. Par exemple, les jeunes feuilles pliées en éventail font aisément reconnoître un palmier d'une fougère en arbre ou d'une palmifougère. Les asperges, les graminées, les aloès, les yucça, etc., s'en distinguent encore très-bien par la simplicité de leurs feuilles.

Ces végétaux remarquables fournissent, presque sans aucun soin de la part de l'homme, ce qui est nécessaire à la vie; l'existence de plusieurs peuplades d'Asie, d'Afrique et d'Amérique est absolument attachée à la leur. Il n'est aucune de leurs parties qui n'offre quelque resssource.

Le bois est presque incorruptible, et préféré à tous les autres pour la construction des habitations.

Les feuilles sont employées pour construire les cases des indiens. Les pétioles, qui sont quelquefois gros et forts comme des branches, servent à la charpente, et la couverture est préparée avec les folioles. On fait en outre avec ces dernières des voiles pour les vaisseaux, des nattes, des tapis, des paniers, et plusieurs autres ouvrages de cette nature. Celles qui sont larges remplacent le papier pour faire des livres, sur lequel on trace avec un stylet des caractères ineffaçables. Les réseaux fibreux de la base des pétioles sont employés à tous les usages auxquels on peut faire servir une toile grossière; et les épines, dont les pétioles et les folioles sont quelquefois hérissés, servent aux sauvages pour armer leurs flèches.

On fait des vases de toute espèce avec les spathes qui sont dures et flexibles comme du cuir, et tout le monde connoît, sous le nom de *tasses de coco*, ceux qu'on prépare avec la coquille qui enveloppe l'amande des grands fruits. Les petites graines sont travaillées au tour pour faire des grains de collier et de chapelet.

L'enveloppe extérieure et fibreuse des fruits et le régime qui les porte, traités comme le chanvre et soumis à l'action du marteau, se réduisent en une filasse avec laquelle on fait des toiles grossières, des cordes, des chaussures, et qu'on préfère, parce qu'elle pourrit moins vîte, à la bourre ordinaire pour calfater les vaisseaux.

L'intérienr du bourgeon qui termine la tige au centre du faisceau des feuilles, porte le nom de *chou*, et fournit, dans plusieurs espèces, un mets dont la saveur est fort agréable.

Parmi les fruits dont l'enveloppe extérieure est charnue, les uns sont bons à manger, de même que les graines; les autres fournissent de l'huile comme les olives, et leurs graines du beurre comme le cacao. En faisant fermenter ceux qui sont sucrés, on obtient une liqueur vineuse qui sert de

boisson, et avec laquelle on fait de l'eau de vie et du vinaigre.

Dans certaines espèces, si l'on blesse les spathes avant qu'elles soient ouvertes, si l'on perce le tronc jusqu'au centre, il découle par les blessures une liqueur laiteuse très-agréable à boire, dont on peut retirer du sucre, et susceptible, comme les fruits, de donner par la fermentation une boisson spiritueuse; mais bien rarement on perce le tronc, la liqueur qu'il contient se convertit en une farine très-alimentaire, avec laquelle on fait de la bouillie et du pain.

SECTION PREMIÈRE.

Feuilles ailées; folioles ordinairement lancéolées, étroites.

GENRE PREMIER.

LES ROTANGS; *calamus*.

Les rotangs, quoique très-communs dans les deux Indes, sont encore très-peu connus des botanistes. Rumphius est le seul qui s'en soit occupé d'une manière particulière, il y a plus d'un siècle. Ces végétaux ressemblent



De Seve del. Bigant s.

FAMILLE DES PALMIERS.
Rotang à cordage *Calamus rudentum*.

aux autres palmiers par la fructification et la forme des feuilles, et aux graminées par le port. Ils tiennent ainsi le milieu entre les deux familles. Leur tige, ordinairement très-menue et très-flexible, est entrecoupée, de distance en distance dans toute sa longueur comme celle des graminées, de nœuds, à chacun desquels prend naissance une feuille ailée, dont la base forme une longue gaîne. Ces feuilles sont ordinairement couvertes d'épines, soit sur la gaîne, soit sur les folioles qui sont alongées en lance et rangées en série sur les deux côtés du pétiole, soit sur le pétiole lui-même, dont le sommet, par une particularité remarquable, se prolonge souvent au delà des folioles comme une longue corde armée de crochets en forme d'hameçons. A l'époque de la floraison, qui n'arrive dans ces végétaux que dans un âge très-avancé, il se développe, entre les feuilles supérieures, de longues panicules enveloppées d'écailles engaînantes à leur base, à celles des ramifications et des fleurs. Le périanthe, composé de six folioles disposées sur deux rangs, environne six étamines et un ovaire à trois stigmates qui devient un fruit charnu, rempli, tantôt par une, tantôt par trois graines, et revêtu d'une cuirasse d'ecailles

placées en recouvrement les unes sur les autres de haut en bas, comme paroîtroient par exemple celles d'un cône de pin renversé; disposition singulière, qu'on ne retrouve dans les fruits d'aucun végétal connu, et qui distingue d'une manière tranchante le genre des rotangs, de tous les genres de palmiers, si l'on fait exception d'un seul, le sagouyer; encore ce genre, formé tout récemment, est-il établi sur une seule espèce qu'on avoit jusqu'à présent confondue avec les végétaux dont nous parlons.

Ces végétaux vivent principalement dans les forêts et sur le bord des fleuves. Leurs tiges d'une grosseur égale dans toute leur longueur, naissent ordinairement plusieurs ensemble d'une même souche, et acquièrent une longueur incommensurable (1), quoique les plus grosses n'excèdent jamais l'épaisseur du bras. Souples et cylindriques comme des cordes, les rotangs serpentent, s'entrelacent, se roulent autour du tronc des arbres,

(1) On lit dans Rumphius (Herb. amb. 5, p. 97) qu'elles acquièrent ordinairement plusieurs centaines de pieds de long, et que leur longueur est quelquefois si considérable qu'il est impossible de trouver les deux bouts.

s'élancent de l'un à l'autre et en lient plusieurs ensemble, s'élèvent le long des branches jusqu'aux derniers rameaux, et sautent alors sur les branches des arbres voisins, ou pendent en longs festons vers la terre.

Aucune liane ne rend les forêts aussi difficiles à pénétrer, à cause des épines crochues dont sont hérissées les gaînes des feuilles qui persistent long-tems sur les tiges lisses et polies. Leur tenacité et leur flexibilité rendent ces végétaux très-utiles aux habitans des Indes.

On fait avec leurs tiges des cables pour les gros vaisseaux, pour les ancres, pour traîner de lourds fardeaux, garroter les éléphans indomptés, et servir de liens de toute espèce. On en construit, après les avoir divisées en lanières plus ou moins déliées, de petits meubles d'une extrême élégance, des nattes, des corbeilles, des sièges, des couvertures de coffre, etc. C'est encore avec leurs tiges, qu'on fait ces belles cannes souples et polies, connues en Europe sous le nom de *joncs*.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE ROTANG A TIGES EPAISSES; *calamus rotang*, Linn.

Cette espèce croît dans les forêts de l'Inde, sur le bord des eaux. Ses tiges, plus grosses qu'aucune de celles des espèces connues, sont épaisses comme le bras, longues de cent pieds, selon Loureiro (2), et enveloppées par les gaînes épineuses des feuilles. Celles-ci sont rapprochées, armées d'épines crochues sur les pétioles, et garnies de longues soies roides sur les folioles. Les fruits, portés sur des panicules verticales, placées vers l'extrémité de la tige, sont parfaitement sphériques, selon Rumphius, plus gros qu'une noix et couverts d'écailles luisantes, jaunes-pourprées et imbriquées avec la plus parfaite régularité.

A Batavia, tous les marchés sont couverts des fruits de ce rotang; leur pulpe est aigrelette, et très-propre à désaltérer. Le bourgeon de feuilles non développées, qui termine la tige de ce végétal comme celle de tous les palmiers, offre dans son intérieur une substance blanche et très-agréable au goût.

(1) Flore de la Cochinchine, 260.

LE ROTANG ZALACCA; *calamus zalacca.* Gaert.

Ce palmier est très-cultivé à Amboine à cause de ses fruits. Rumphius, qui peut-être ne l'a vu que dans ses premiers développemens, le figure et le décrit comme dépourvu de tige, et uniquement composé de feuilles rapprochées en faisceau. Ces feuilles, longues au moins de douze pieds, et ailées comme celles de toutes les autres espèces, sont hérissées de longues et fortes épines très-acérées. Les fruits, disposés sur des panicules hautes d'une coudée, et placés entre les feuilles, ont la grosseur, la forme et la saveur de ceux de l'espèce précédente. Les voyageurs qui s'embarquent ont coutume d'en faire provision pour se désaltérer.

LE ROTANG A LIENS; *calamus viminalis.* Willd.

Ses tiges, un peu plus grosse qu'une plume à écrire, sont très-longues, serpentent sur la terre ou s'élèvent le long des arbres, et portent des feuilles dont le pétiole se prolonge au-delà des folioles, comme une corde armée d'épines crochues en forme d'hameçon : le dos de la partie inférieure des pétioles est aussi hérissé d'épines recourbées en

arrière, et de longues soies roides et noirâtres couvrent la surface des gaînes et des folioles.

Ce rotang croît abondamment à Java, et c'est de cette île, selon Rumphius, que ses tiges coupées en parties longues d'environ quinze pieds, pliées en deux, et ramassées en faisceau, sont transportées dans toute l'Inde, et même en Europe. Son usage est très-fréquent dans l'Inde. Ses tiges, à cause de leur extrême tenacité, sont préférées à celles des autres rotangs pour former des liens. On les tresse toutes entières pour faire des cables; et divisées en lanières, elles sont employées à la fabrication de toutes sortes de meubles de ménage.

LE ROTANG A CORDAGE; *calamus rudentum*. Loureir.

C'est l'espèce qu'on emploie de préférence pour les gros cables et pour faire des cannes. Sa tige, longue de cinq cents pieds, grosse comme le pouce dans toute sa longueur, et garnie de feuilles, dont le pétiole, armé d'épines, se prolonge au delà des folioles, porte des fruits très-petits, disposés sur des panicules droites et étalées, qui naissent vers son sommet. Cette belle espèce monte

sur les arbres, et rend les forêts impraticables, soit à cause de ses épines, soit à cause des barrières qu'elle oppose de toutes parts.

LE ROTANG SANG-DRAGON; *calamus draco.* Willd.

Il est à peine gros comme le petit doigt. Ses tiges, longues et garnies de feuilles éloignées de trois pieds les unes des autres, portent entre les feuilles supérieures des panicules droites, garnies de fleurs qui donnent des fruits plus gros qu'une noix, et couverts d'écailles élégamment imbriquées. De nombreuses épines naissent sur les gaînes des feuilles, et sont appliquées contre leur surface: le pétiole en porte de très-fortes sur son dos et sur ses côtés; et les folioles, qui sont lancéolées, et longues d'un pied et demi environ, comme dans la plupart des autres espèces, sont hérissées de poils roides, très-longs.

Ce rotang est un des trois végétaux qui produisent le suc gommeux-résineux, rouge et concret, connu dans les pharmacies sous le nom de *sang-dragon.*

ESPÈCES CONNUES.

1. *Calamus rotang*, Lin. C. caudice densissime aculeato; aculeis erectis, spadice erecto. *Willd. sp. pl.* C. petræus. *Loureir. cochin.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 88, 151.) *Hab. in* Indiæ *silvis juxta fluenta.* ♄

2. *C. verus*, Loureir. C. aculeis caudicis horisontalibus, spadice erecto, tribus foliolis calicinis longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 105, *t.* 54.) *Hab. ad fluviorum ripas* Indiæ *orientalis.* ♄ *Caudex solitarius nec plures ut in reliquia.* Rumph.

3. *C. draco*, Willd. C. aculeis caudicis adpressis, frondium patentibus, spadice erecto. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 114, *t.* 58, *f.* 1.) *Hab. in* India *orientali.* ♄

4. *C. niger*, Willd. C. aculeis caudicis et frondium horisontalibus, spadice coarctato pendulo. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 101, *t.* 52.) *Hab. in littoribus* Indiæ *orientalis.* ♄

5. *C. viminalis*, Willd. C. aculeis caudicis patentibus, frondium distantibus reflexis, spadice nutante. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 108, *t.* 55.) *Hab. in silvis humentibus* Javæ *et* Celebis.

6. *C. rudentum*, Loureir. C. aculeis caudicis reflexis, spadice divaricato erecto. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 102, *t.* 52.) *Hab. in littoribus arenosis* Indiæ *orientalis.* ♄

7. *C. equestris*, Willd. C. aculeis caudicis erecto patentibus; frondium uncinatis, foliolis ellipticis utrinque attenuatis, spadice erecto. *Willd. sp. pl.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 110, *t.* 59, *et t.* 57, *f.* 1.) *Hab. in humidis saxosis.* Amboiniæ. ♄

8. *C. zalacca*, Gærtn. C. aculeis patentibus, spadice radicali. *Willd. sp. pl.* (*Gærtner, Sem.* 2, *p.* 267, *t.* 139, *f.* 1. — *Rumph. Amb.* 5, *p.* 115, *t.* 57, *f.* 2.) *Hab. in silvis humentibus* Javæ *orientalis*, Belegæ *et* Bandæ. ♄

GENRE DEUXIEME.

LE SAGOUYER; *sagus*.

Gaertner a établi ce genre sur un palmier que *Rumphius*, dans sa Flore d'Amboine, avoit décrit et figuré sous le nom de *sagu*. Les caractères qui distinguent ces deux genres se trouvent dans le régime et dans l'embryon de la graine. Dans le sagouyer le régime est enveloppé d'une spathe, et l'embryon placé à la base de la graine : dans les rotangs au contraire, le régime n'a point de spathe, et l'embryon est situé sur le côté de la graine. On peut ajouter que les rotangs ont les tiges flexibles, au lieu que le sagouyer a la sienne roide et verticale, comme tous les autres palmiers. Le fruit couvert d'écailles distingue essentiellement ces deux genres de tous les autres de la famille.

Le sagouyer croît dans les lieux humides des contrées méridionales de l'Asie, où il forme des forêts considérables. Son tronc acquiert trente pieds d'élévation sur six pieds de circonférence, épaisseur peu commune aux tiges des palmiers. Les feuilles sont

énormes; elles ont vingt à vingt-cinq pieds de long. Les pétioles forment une gaîne à leur point d'attache, au sommet du tronc, sont armés sur la gaîne et sur leur partie inférieure de nombreuses touffes d'épines, et portent de chaque côté, dans leur longueur, de grandes folioles en fer-de-lance. Lorsque le palmier est à sa trentième année il fleurit pour la première fois. Une très-grande spathe épineuse, semblable à une pyramide alongée, s'élève du milieu du faisceau de feuilles qui surmonte le tronc; et montre en s'ouvrant un énorme régime composé de rameaux longs d'une toise, étalés horisontalement et enveloppés de grandes écailles; ces rameaux en portent d'autres plus petits, longs d'une coudée, pareillement enveloppés d'écailles, et sur lesquels sont disposés alternativement, à angle droit, des épis cylindriques, longs comme le doigt, écailleux, cotonneux et couverts de fleurs, les unes mâles, les autres femelles, par l'avortement de l'un des organes sexuels. Les fruits sont gros comme un œuf de poule, et contiennent une seule graine, enveloppée d'une substance spongieuse recouverte d'écailles.

L'arbre périt après qu'il a fructifié. Ses

feuilles sont employées à la construction des habitations ; celles de deux individus suffisent pour une case. Les pétioles, longs de vingt à vingt-cinq pieds, gros et forts en proportion de leur longueur, soutiennent l'édifice, et les folioles, artistement réunies, lui forment une couverture impénétrable à la pluie. Le tronc est rempli, jusqu'à deux ou trois doigts de la circonférence, d'une moëlle farineuse qui sert de nourriture à plusieurs peuples d'Asie. C'est à l'époque de la floraison, c'est-à-dire, à la fin de la vie du palmier que cette matière précieuse a acquis la perfection nécessaire pour être réduite en farine : elle transsude alors à travers les feuilles et couvre leur surface d'une poudre blanche. Avertis par ce signe, les indiens coupent le tronc à sa racine sans s'embarrasser des fruits dont ils ne font aucun cas, et enlèvent la moëlle qui devoit les produire. On broie cette substance, on la délaie dans l'eau, on la coule au travers d'un tamis qui retient les parties grossières, et on jette la fécule déposée au fond du vase dans des moules de terre où on la fait sécher à l'aide d'une chaleur artificielle : ainsi préparée, elle se conserve plusieurs années.

On a des procédés particuliers pour la

réduire en petits grains, et c'est en cet état qu'elle arrive en Europe sous le nom de *sagou.* On mange le sagou en bouillie, avec du sucre, ou converti en pain. C'est une nourriture très-agréable, exfrêmement saine, qui convient parfaitement à l'estomac des vieillards et des personnes attaquées de phthisie.

Le marc de la moëlle, qui a resté sur les tamis dans la préparation du sagou, sert à nourrir les animaux domestiques. Si on l'abandonne à la putréfaction, il se couvre de champignons d'un goût exquis. Une espèce d'insecte, du genre des charansons, y vient déposer ses œufs d'où sortent des larves semblables à des vers gros comme le pouce. Les indiens, qui en sont friands, les font griller et les mangent avec délices. Ce sont peut-être ces vers, connus sous le nom de *cossus*, que les romains, selon Pline, faisoient venir à grands frais de l'Asie pour satisfaire leur sensualité (1).

Si l'on perce le tronc du sagouyer long-tems avant la naissance des fleurs, une liqueur blanche, destinée à la formation de

---

(1) Presque tous les palmiers à tige pleine de moëlle attirent les scarabés qui produisent ces vers.



De Sève del. Racine, S.

FAMILLE DES PALMIERS.

le Dattier, *Phœnix Dactylifera.*

la moëlle farineuse, s'écoule par la blessure, et fournit par la fermentation une boisson agréable dont on peut retirer de l'alcohol. Rarement cependant on extrait du palmier la liqueur qu'il contient, parce qu'il ne survient point à cette perte. Aussi, lorsque les *indiens* sont en guerre, le plus sûr moyen qu'ils emploient pour se vaincre, c'est de porter le fer et la flamme dans les forêts de sagouyers. Une simple ouverture, pratiquée à la base du tronc, suffit pour répandre toute la liqueur dont ils sont remplis. Tout espoir est alors perdu, et les ennemis réduits à la disette sont à la merci des vainqueurs.

ESPÈCE CONNUE.

Sagus farinifera. Gaertn. Lam. Encycl. p. 77. *Hab.* in Moluccis. ♄

GENRE TROISIEME.

LES DATTIERS; *phœnix*.

La forme de la graine fait aisément distinguer les dattiers. Elle est oblongue comme un grain de froment, traversée comme lui d'un sillon longitudinal, et convexe sur le dos, au milieu duquel est une petite cavité dans laquelle est logé l'embryon.

Ce genre réunit deux espèces qui sont originaires d'Asie. La tige de l'une ne s'élève qu'à deux pieds; celle de l'autre acquiert une hauteur considérable. Leurs feuilles sont ailées et les folioles terminées par une pointe aiguë. Les fleurs sont mâles sur un individu, femelles sur un autre, et sont attachées à des régimes placés entre les feuilles inférieures. Elles ont un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs. Il y a six étamines dans les fleurs mâles; et dans les femelles un ovaire terminé par un style et un stigmate. L'ovaire devient un fruit charnu qui contient un noyau revêtu d'une membrane.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE DATTIER COMMUN; *phœnix dactylifera*. Lin.

Cet arbre, connu par les anciens sous le nom de *palmier*, peut servir de type à la famille à laquelle il a donné son nom. La beauté de son port; le phénomène de sa fécondation à qui l'on doit la découverte du sexe des plantes; l'existence de plusieurs peuples qui est attachée à la sienne; enfin la longue durée de sa vie, qui, s'il faut en

croire les arabes, se prolonge pendant plusieurs siècles, tout en lui inspire de l'intérêt. Aussi, dans tous les tems, les auteurs sacrés et profanes l'ont célébré dans leurs écrits : on l'a regardé comme l'emblême de l'amour conjugal, de la santé, de la fécondité, de la conservation des empires, et les poëtes l'ont consacré à la victoire des héros.

Les contrées brûlantes de l'Asie sont la patrie de ce végétal. Les arabes, à qui nous devons l'éducation des chevaux et des chameaux, et la domesticité des moutons, ont donné à ses fruits, par une longue culture, la saveur douce et sucrée qu'on leur connoît, et développé le principe nourrissant qui fait leur mérite. De l'Arabie la culture des dattiers s'est propagée dans les pays chauds des autres parties du globe, mais dans ces contrées ils servent plus à l'agrément qu'ils ne sont utiles, soit parce que le climat n'a point la température qui leur convient, soit plutôt parce que les cultivateurs, trouvant dans d'autres productions une nourriture plus facile à obtenir, ne leur donnent pas tous les soins que nécessite leur culture. Ce n'est que dans les déserts de l'Asie et de l'Afrique que le dattier reçoit des nations, dont il est l'unique ressource, les soins qu'il

exige pour donner de bons fruits. Les peuples de ces contrées forment avec cet arbre de grandes forêts, qu'ils établissent au voisinage des fleuves ou des montagnes, dont ils détournent les eaux, qui, distribuées par d'innombrables canaux à chaque pied de dattier, parcourent toute l'éteudue des plantations, et y portent avec l'abondance une fraîcheur éternelle. Ces retraites offrent l'aspect d'une immense voûte de verdure soutenue par des milliers de colonnes. Des orangers, des limoniers, des grenadiers, des oliviers, des amandiers, des vignes, etc., y croissent pêle-mêle, et y donnent des fruits excellens. Là, tous les sens à la fois sont flattés, la vue par la beauté des fleurs, l'odorat par leur agréable parfum, le goût par la bonté des fruits, et l'oreille par le chant des oiseaux qui viennent de toutes parts chercher la nourriture et l'eau sous ces ombrages. Les peuples, possesseurs de ces plantations, abandonnent en pompe, tous les ans, les villes et les villages qu'ils habitent, portent sur leurs chameaux leurs effets, les vieillards, les enfans, et vont passer dans ces lieux la saison où les chaleurs seroient par-tout ailleurs insupportables. On peut voir dans Kempfer la manière agréable

dont ils savent charmer leurs loisirs dans cette solitude.

La distribution des arbres varie suivant les plantations. Dans certaines, ils sont placés sans ordre, dans d'autres avec symétrie. En Espagne, dans le royaume de Valence, le terrain est partagé en vastes enclos murés, divisés chacun en quatre carrés, par des fossés pleins d'eau, sur les bords desquels les dattiers sont disposés en série, tandis que le centre des carrés est rempli de plantes potagères et de végétaux agréables et utiles. Une température élevée, un terrain constamment humide et une certaine distance entre chaque pied de dattier, voilà ce qui est de rigueur; tout le reste est absolument arbitraire.

Leur multiplication s'opère par deux moyens différens, par graines ou par drageons. Dans le premier cas, on met, au commencement du printems, deux, trois, ou quatre graines dans un trou assez profond. Il sort de l'ombilic, placé sur le dos de la graine, un cordon cylindrique très-tendre qui, en peu de jours, s'alonge, s'épaissit inférieurement, et pousse à sa base une radicule qui s'enfonce dans la terre, et au sommet une feuille unique, très-

simple, qui s'élève au dessus. La radicule s'accroît et se ramifie, le nombre de feuilles augmente, et au bout de trois ou quatre années la plaute sort de l'enfance et ressemble entièrement à sa mère, à l'exception de la colonne qui ne s'élèvera que par la suite des ans. Ainsi multipliés, les dattiers donnent des fruits au bout de douze ou quinze années; mais, à cette époque, la plupart des individus se trouvent être mâles, et tous les soins qu'ils ont coûté sont perdus pour le cultivateur. La multiplication par drageons, qui consiste à mettre dans la terre les rejetons de deux ou trois ans qui naissent de la racine des dattiers déjà vieux, ou de leur sommet, fournit plusieurs avantages qui la rendent préférable. On est sûr de n'avoir jamais que des individus femelles; elle maintient et perfectionne la qualité des fruits; on obtient ces fruits au bout de quatre ou cinq années; enfin on met à profit les rejetons que l'arbre trop vigoureux produit quelquefois entre les feuilles du sommet du tronc, et dont il est essentiel de le débarrasser avec le plus grand soin.

Les dattiers femelles sont presque les seuls qu'on cultive. Il suffit de placer d'espace en espace, dans les plantations, quelques indi-

vidus mâles pour les féconder. Quelquefois même ces derniers sont absolument relégués dans les forêts, et c'est là, qu'à l'époque de la fécondation on va chercher les fleurs pour les porter sur les dattiers femelles. C'est dans le courant de mars qu'ils fleurissent. Vers la fin de février, les spathes ne sont pas encore ouvertes; si, en les secouant, elles rendent un son léger, on les cueille et les fleurs se conservent le tems nécessaire sans ouvrir leurs anthères; il ne seroit point tems de les cueillir, si les spathes secouées ne faisoient entendre aucun bruit, mais il ne l'est déjà plus lorsque le bruit est trop fort; les anthères sont alors entr'ouvertes et le pollen disséminé.

Pour féconder les dattiers artificiellement, on fend la spathe des fleurs mâles, on coupe par parties les rameaux du régime, et on les dispose sur les régimes des dattiers femelles, lorsqu'à la fin de mars leurs fleurs commencent à s'épanouir. Cette fécondation artificielle épargne la moitié du terrain et des dépenses. Cinq individus mâles suffisent pour cent femelles. Chaque dattier mâle produit tous les ans une vingtaine de régimes, et chaque régime environ deux cents rameaux portant chacun quarante à quatre-vingts fleurs.

Cueillies à propos et séchées à l'ombre avec soin, les fleurs des dattiers mâles conservent pendant très-long-tems leur vertu fécondante. Voici un fait qui ne laisse aucun doute à cet égard. En 1779, sous le règne de Kerim-Khan, les persans vinrent assiéger Bassora et ravagèrent tout le pays situé entre cette ville et la mer. Pour exécuter plus facilement leur plan de dévastation, ils détruisirent tous les dattiers mâles, et faute d'être fécondés, les dattiers femelles ne donnant aucun fruit, les habitans furent réduits à la disette. L'année suivante, l'on fut obligé d'envoyer, à de grandes distances, acheter à un très-haut prix des fleurs mâles. Instruits par de pareils malheurs arrivés dans des guerres précédentes, quelques particuliers avoient imaginé de conserver les fleurs des dattiers mâles dans des fioles de verre. Ils en firent usage au tems de la fécondation, et leurs dattiers femelles fructifièrent aussi bien que ceux pour lesquels on avoit employé des fleurs fraîches.

L'usage de féconder artificiellement ces dattiers est très-ancien. On le trouve décrit dans Pline, liv. 13, c. 4.

Arboribus imo potius omnibusque terra gignit, herbisque etiam, utrumque sexum esse diligentissimi naturæ tradunt; quod

quod in plenum satis hic dixisse hoc loco. Nullis tamen arboribus manifestius (quam palmæ)... Cetero non sine maribus gignere fœminas; circaque singulos plures nutare in eum pronas blandioribus comis. Illum erectis hispidum, a flatu visuque, ipso et pulvere etiam fœminas maritare, hujus arbore excisâ viduas post steriliscere fœminas. Adeoque est veneris intellectus, ut coitus etiam excogitatus sit ab homine ex maribus flore ac lanugine, interim verò tantùm pulvere insperso fœminis.

Théophraste, chez les grecs, en avoit fait mention long-tems avant Pline. On savoit parfaitement, chez les anciens, qu'il existoit des plantes mâles et des plantes femelles.

Vivunt in venerem frondes, omnisque vicissim
Felix arbor amat, nutant ad mutica palmæ
Fœdera; populeo suspirat populus ictu,
Et platani platanis, alnoque assibilat alnus.

CLAUDIANUS.

Mais les organes et le mode de fécondation étoient ignorés. A la naissance des sciences, les naturalistes, profitant des observations des anciens, cherchèrent et découvrirent, par l'expérience, les parties des végétaux destinées à la génération, et accumulèrent pour généraliser cette découverte, une foule de preuves dont le génie de Linnæus se servit pour bâtir son ingénieux système et jeter un charme nouveau sur les fleurs.

Les dattiers femelles peuvent être fécondés

de très-loin par le moyen des vents qui leur portent la poussière des mâles, dont l'odeur spermatique se répand à de grandes distances. Jovianus Pontanus, précepteur d'Alphonse, roi de Naples, a chanté en vers latins élégans les amours de deux dattiers qui vivoient de son tems, à quinze lieues l'un de l'autre, le mâle à Brindes, et la femelle dans les bois d'Otrante. Celui-ci fut long-tems stérile. Les arbres qui s'élevoient au dessus de lui arrêtoient la poussière du mâle portée par les vents. Elevé enfin au dessus de la forêt, il aperçut, dit le poëte, le dattier de Brindes, et donna dès-lors des fruits abondans.

Brandusii latis longè viret ardua terris
  Arbor, idumæis usque petita locis.
Altera hydruntinis in saltibus æmula palmæ,
  Illa virum referens, hæc muliebre decus.
Non crevere solo, distantibus agris,
  Nulla loci facies, nec socialis amor.
Permansit sine prole diù, sine fructibus arbor
  Utraque, frondosis et sine fruge comis.
At postquam patulos fuderunt brachia ramos,
  Cœpere et cœlo liberiore frui,
Frondosique apices se complexere, virique
  Illa sui vultus, conjugis illæ suæ,
Hausere et blandum venis sitientibus ignem,
  Optatos fœtus sponte tulere suà:
Ornarunt ramos gemmis, mirabile dictu,
  Implevere suos melle liquente favos.

On connoît maintenant l'explication de

ce phénomène qui avoit tant embarrassé les anciens, et dont ils attribuoient la cause à la sympathie, parce qu'ils ne concevoient pas comment une fécondation physique auroit pu avoir lieu sans le contact des organes générateurs.

Après que les fleurs femelles ont été fécondées, les jeunes fruits, d'abord gros et ronds comme un grain de poivre, prennent peu à peu la forme et la grosseur d'une grande olive, et sont en maturité au mois d'août. Leur couleur verte est alors changée en une teinte jaunâtre, et leur substance devient molle comme celle des nèfles. Les individus vigoureux portent jusqu'à huit régimes, qui donnent quelquefois chacun dix-huit à vingt-quatre livres pesant de dattes. Si les dattiers ne sont pas très-élevés, on se contente de le secouer, et les dattes tombent sur des nattes ou des filets qu'on a étendus sur la terre; mais s'ils sont trop élevés, on est obligé de les cueillir à la main pour qu'elles ne se meurtrissent point dans leur chûte. On monte au sommet des dattiers, en s'accrochant alternativement, avec les pieds et les mains, à la base des pétioles des anciennes feuilles qu'on a coupées à mesure qu'elles se sont desséchées, à une certaine

distance de leur point d'attache, de manière à former une échelle autour du tronc. Très-souvent on emploie le secours d'une corde, qu'on lie aux deux bouts après l'avoir passée lâchement autour de l'arbre et le dos du grimpeur. Dans cet état, enfermé comme dans un cercle, celui-ci, appuyant fortement les pieds contre le tronc, élève au même instant la corde, qu'il tient dans ses mains, et par cette manœuvre, réitérée avec une adresse admirable, il atteint le sommet de l'arbre avec une étonnante rapidité. Cette ascension ne laisse pas que d'être dangereuse, sur-tout lorsque les mains, si nécessaires pour se soutenir, sont occupées ou à cueillir les dattes, ou à couper les régimes, et à se garantir des épines qui hérissent la base des pétioles. Mais ce danger n'est rien en comparaison de celui que l'on court dans une opération pratiquée en Espagne sur les dattiers mâles. Elle consiste à former un cône de toutes les feuilles qui couronnent le tronc, à le lier avec des cordes, et le couvrir. Parvenu jusqu'au sommet du dattier, le hardi cultivateur attache une foible échelle sur le cône déjà commencé, et, balancé dans les airs, grimpe jusqu'au dernier échelon pour le couvrir de paille. Le cœur

du spectateur frémit; les yeux n'osent s'ouvrir à ce spectacle; et si l'on ne connoissoit l'adresse des hommes accoutumés à affronter de pareilles dangers, on ne pourroit s'empêcher de croire, en les voyant dans une situation si alarmante, qu'ils ne se sont volontairement exposés à une mort qui paroît certaine. Tant de peines et de dangers n'ont pour but que de blanchir les feuilles en les privant du contact de la lumière. Les prêtres espagnols les bénissent et les vendent aux particuliers, qui les placent sur les balcons de leurs maisons, comme un préservatif contre toute espèce de danger. Elles sont portées sous le nom de *palmes* dans toute l'Espagne et jusques dans l'Italie.

La récolte des feuilles s'opère six mois après la formation du cône, comme la récolte des dattes a lieu six mois après la fécondation des fleurs. Après que les dattes sont cueillies, on les fait sécher au soleil, et on les conserve ensuite dans des paniers de feuilles de dattiers sauvages, ou dans des peaux.

On en compte quinze à vingt variétés, sous le rapport de la grandeur, de la consistance, de la couleur, de la saveur. Elles sont, suivant ces variétés, pourvues ou

dépourvues de noyau, propres à être conservées long-tems, ou à être mangées à l'instant même qu'elles sont cueillies; faciles à digérer ou d'une digestion difficile, et uniquement destinées à faire de l'eau de vie.

Selon Michaux (1), les dattes de Bagdad et de Bassora sont très-estimées; les habitans en font des exportations sur la côte de Malabar et sur celle d'Arabie, jusquà Jedda et Mocka. Les caravanes en portent à Alep, d'où on les envoie en Europe pour l'usage de la médecine. Les dattes de la côte maritime de Perse, depuis Bender-Rick jusqu'à Mima, sont délicieuses : on les nomme *dattes royales*. Mais ce pays continuellement ravagé par les guerres depuis un siècle, n'en fournit pas assez pour les exportations maritimes; le commerce ne s'en fait que par les caravanes, qui les portent dans l'intérieur de la Perse, à Schiraz, à Hispahan, et même jusqu'à Recht, sur la mer Caspienne. On les sert, dans le pays, sur les tables des gouverneurs et des princes.

Diverses nations, établies sur les rives du Tigre, de l'Euphrate et du golfe Persique,

---

(1) Journal de physique, floréal an 9, pag. 333.

se nourrissent absolument de dattes (1), ainsi que les habitans des confins de l'Atlas. Ces derniers traversent les solitudes du désert avec une certaine provision de dattes réduites en farine.

Chez la plupart des peuples qui récoltent des dattes, on a soin, lorsqu'elles sont mûres, de les presser avant de les sécher, afin d'en séparer un suc gras et mielleux qui remplace le beurre. Cette pulpe porte le nom de *miel de dattes*. Les riches en remplissent des cruches qui contiennent les dattes qu'ils destinent à leur usage.

Par la fermentation, ces fruits donnent une liqueur agréable, avec laquelle on fait du vinaigre, et dont on retire, par la distillation, une eau de vie très-estimée. C'est la boisson favorite des souverains du Congo, et des personnages puissans de l'Asie et de l'Afrique, soumis à la religion de Mahomet. Le peuple, qui n'ose, comme ces derniers, enfreindre ouvertement les préceptes du prophête, les élude comme il peut; il ne fait point usage de cette eau de vie dans son état de pureté, parce que la religion lui

(1) Voyez les voyageurs Tavernier, Kempfer, Michaux.

défend les liqueurs fermentées; mais il l'aromatise et la boit comme remède.

La saveur un peu astringente des dattes les rend propres à arrêter le cours du ventre, qui provient du relâchement des intestins et leur saveur douce et miellée les fait employer avec succès dans la toux.

Ces fruits sont la plus utile, mais non pas l'unique production du dattier. L'intérieur de la base du jeune tronc, le sommet du tronc du dattier adulte, et le bourgeon des feuilles non développées du dattier déjà vieux, contiennent une substance blanche, tendre, charnue, très-bonne à manger, et qui, selon le père Labat (1), a une saveur bien plus délicate que celle du chou du cocotier et du palmier franc. Les fleurs et les spathes, avant leur développement, ont la même saveur que la substance du bourgeon. Si on y fait des incisions, cette substance, délayée par la sève, coule sous la forme d'une liqueur laiteuse, nommé *lait de dattier*. Elle est douce, sucrée et sert de boisson ordinaire aux malades. On n'ampute jamais les régimes des palmiers femelles, à cause des fruits qui seroient perdus, ni le

(1) Voyage en Amérique, vol. III, pag. 275.

bourgeon des jeunes dattiers, parce que c'est là qu'est le germe de tous les développemens, et que l'arbre ne survit jamais à cette perte.

Dans tous les pays où les dattiers sont abondans, le tronc et les feuilles sont les seuls matériaux employés pour la construction des habitations, dont la durée est prodigieuse, tant le bois de cet arbre s'altère difficilement.

Avec les folioles des feuilles trempées dans l'eau, on fabrique des tapis, des paniers, et mille autres ustensiles de ménage; les réseaux fibreux qui bordent la base des pétioles sont convertis en de très-bonnes cordes, et pourroient servir à faire de la toile; les pétioles eux-mêmes sont utilement employés pour élever des palissades autour des habitations.

Les régimes, dépouillés de leurs fleurs, servent de balais, et les spathes, qui sont épaisses et coriaces, sont façonnées en vases divers, et prennent toutes les formes qu'on veut leur donner. La base épaisse des régimes, après avoir séjourné dans l'eau, se réduit sous le marteau en une espèce de filasse, avec laquelle on fait des cordes et des chaussures.

Enfin, les noyaux des fruits, quoique durs

comme de la corne, triturés, ramollis et bouillis dans l'eau, sont pour les chameaux et les brebis une nourriture très-saine. En Espagne on les brûle, et leur charbon est employé à nettoyer les dents : il entre, dit-on, dans la composition de l'encre de la Chine.

On peut consulter comme autorités, sur l'histoire du dattier, Kempfer, *Amœn. exot. p.* 673—697; Cavanilles, *Icon. pl. n.* 125; Desfontaines, *Flor. atlant. vol.* 2.

ESPÈCES CONNUES.

1. *PHŒNIX dactylifera*, Lin. Ph. frondibus pinnatis, foliolis complicatis ensiformibus, spatha univalvi. (*Ph. excelsior*, Cav. Icon. n° 125.) *Kempf. Amœn. exot.* 673, 697, *t.* 1, 2, *f.* 12. *Hab. in* India. ♄

2 *Ph. pumila*, Gaertn. Lour. Ph. frondibus pinnatis, foliolis complicatis, spatha multivalvi. (*Gaertn. de fruct. et sem. v.* 1, *p.* 24, *t.* 9.) *Hab. in* Cochinchina. ♄

GENRE QUATRIÈME.

L'ÉLATÉ; *elate*.

Les caractères qui distinguent l'élaté du dattier se trouvent dans les spathes qui sont à deux valves dans l'élaté et à une seule dans le dattier, dans les fleurs qui

sont monoïques dans le premier et dioïques dans l'autre. Du reste l'élaté offre absolument l'aspect du dattier, et quelques botanistes, Schreber entre autres, ne trouvant pas suffisans les caractères sur lesquels Linnæus a établi le genre élaté, le réunissent au dattier en modifiant les caractères de ce dernier genre.

ESPÈCE CONNUE.

ELATE silvestris, Lin. E. frondibus pinnatis, foliolis oppositis. *Lin.* (*Kempf. Aman. p.* 667.) *Hab. in* India.

GENRE CINQUIÈME.

LES ARECS; *areca*.

Les arecs croissent dans l'Inde, à l'exception d'un seul qui se trouve en Amérique. Leur tronc est très-délié et très-élevé. Les feuilles qui les couronnent sont ailées et forment à leur base une longue gaîne qui se détache en même tems que le reste de la feuille, à l'époque où la spathe, contenue entre elle et le tronc commence à se developper. Celle-ci est composée de deux pièces. Le régime est penché vers la terre; il porte

des fleurs mâles et des fleurs femelles, qui ont les unes et les autres un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs. Il y a neuf étamines dans les fleurs mâles : les femelles placées au dessous des mâles ont un ovaire à trois stigmates, qui devient un fruit ceint par le calice et composé extérieurement d'une enveloppe charnue qui se dessèche, et à l'intérieur, d'une amande creusée, à la base, d'une cavité dans laquelle est logé l'embryon. Le nombre des étamines et la situation de l'embryon distinguent ce genre.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'AREC CACHOU OU DE L'INDE; *areca catechu.* Lin.

Il croît abondamment dans les îles Moluques, à Ceilan et dans plusieurs autres contrées méridionales de l'Asie. Rhéede l'a décrit et figuré (Malab. tom. I, pag. 9) sous le nom de *caunga*) et Rumphius (amb. t. I, pag. 26) sous celui de *pinanga*. Linnæus lui donna le nom spécifique de *catechu*, parce qu'il croyoit, d'après les écrits des voyageurs, qu'on en retiroit le cachou (1). Son

(1) On sait aujourd'hui que le cachou est le suc épaissi des fruits du *mimosa catechu*.

tronc est parfaitement droit, cylindrique et haut d'environ cinquante pieds sur dix à douze pouces de diamètre. Les feuilles qui le couronnent sont au nombre de huit à dix, et longues de quinze pieds sur une largeur moitié moindre. Les folioles qui bordent chaque côté du pétiole sont d'un verd sombre, très-rapprochées, larges de trois ou quatre pouces, plissées en éventail, et les supérieures tronquées et comme déchirées au sommet. Les régimes, placés à nu sur le tronc, sous le faisceau des feuilles, sont ordinairement au nombre de trois; le supérieur est couvert de fleurs blanches, l'intermédiaire de fruits encore verds et l'inférieur de fruits mûrs. Ceux-ci sont d'un jaune doré, gros et conformés comme un œuf de poule, surmontés d'un mamelon, et remplis par une graine semblable à une noix muscade, mais plus dure, blanchâtre et veinée de rouge.

Toutes les parties de cet arbre ont une saveur fort âpre. Les fruits sont d'un usage général dans toute l'Inde; on masque leur saveur avec des substances âcres et aromatiques. La plus ordinairement employee est le poivre bétel auquel on ajoute de la chaux et un aromate quelconque; on saupoudre de

chaux le fruit coupé par tranches, et chaque tranche est enveloppée dans une feuille de bétel avec l'aromate; le mélange porte le nom de *bétel.* On le met dans la bouche et on le mâche un certain tems; la salive prend une couleur de sang; on crache cette première teinture, que la surabondance de chaux rend brûlante; on mâche et on remâche ensuite le bétel dont la saveur devient de plus en plus agréable à mesure que la combinaison des parties est plus exacte, et on avale de tems en tems la salive jusqu'à ce qu'enfin elle cesse d'être colorée, et qu'il ne reste plus dans la bouche qu'un marc insipide.

Hommes, femmes, enfans, vieillards, tout le monde dans l'Inde mâche du bétel. On lit dans Raynal qu'on n'oseroit dans ce pays parler à une personne de qualité sans avoir du bétel dans la bouche. Les femmes galantes sur-tout en mâchent continuellement, dans l'intention de se rendre plus agréables. On mâche du bétel pendant les visites; on offre du bétel en se saluant comme en Europe nous offrons du tabac, et lorsqu'on se quitte pour quelque tems, le présent qu'on se fait d'ordinaire est une boîte remplie d'arec, de feuilles de bétel,

de chaux d'écailles d'huîtres, et de plusieurs aromates, afin que chacun prépare le bétel selon son goût. On peut consulter, pour de plus amples détails sur l'histoire de l'arec, l'*Herbarium amboinense*, tom. I, pag. 26.

L'AREC D'AMÉRIQUE OU PALMISTE FRANC; *areca oleracea.*

Ce palmier est le plus élevé et le plus élégant de ceux qui croissent en Amérique. Williams Wright (Journal de phys. 1784, juin, pag. 318), dans son essai sur les plantes de la Jamaïque, dit en avoir vu des individus hauts de plus de cent pieds. Le tronc est extrêmement mince, relativement à sa longueur. Il se termine par une gerbe de feuilles longues de dix à douze pieds; leur pétiole, dilaté à la base en une gaîne prolongée par les bords en longs filets croisés porte dans sa longueur deux rangs opposés de folioles longues d'environ deux pieds, très-nombreuses, étroites, et semblables à de grandes lames d'épée. Les régimes naissent entre les feuilles inférieures, et se couvrent de fleurs d'une extrême blancheur auxquelles succèdent des fruits de la grosseur d'une noix. La graine est creusée d'une rainure dans laquelle est logé l'embryon,

Ce dernier caractère distingue l'espèce de toutes les autres et le rapproche des dattiers.

Le bourgeon qui termine la tige porte le nom de *chou palmiste*. Sa saveur est agréable, et approche un peu de celle de l'artichaud. On lit dans le père Labat (Voyage en Amérique, vol. I, pag. 435), qu'on met ce chou dans la soupe, qu'on le mange en salade, qu'on le fait frire enveloppé de farine ou de pâte, et que de quelque manière qu'on le prépare, il flatte toujours le goût et se digère assez facilement. On couvre les cases avec les feuilles; on en fait des nattes, des sacs, des cordes, des paniers, et d'autres ustensiles de ménage; on fait avec le tronc, qui est dur comme de la corne à la circonférence, des planches presque incorruptibles qu'on emploie pour élever des palissades autour des habitations. En le fendant en deux et en enlevant la moëlle qui le remplit, on a sur le champ deux longues gouttières. On convertit la moëlle en une fécule analogue au sagou, et on exprime des fruits une huile estimée.

Le père Labat parle d'une autre espèce de palmiste d'Amérique beaucoup plus haut que le précédent, et hérissé à son sommet, vers la base des feuilles, de longues épines noires

noires, semblables à de grosses aiguilles. L'intérieur de son bourgeon est jaune, et d'une saveur beaucoup plus agréable que celle du palmiste franc. Ses fruits sont gros comme des châtaignes, et remplis d'une amande blanche bonne à manger, et dont on peut extraire de l'huile.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Areca cathecu*, Lin. A. frondibus pinnatis, foliolis replicatis oppositis præmorsis. *Lin.* (*Rumph. amb.* 1, *p.* 26, *t.* 4.) *Hab. in* India. ♄

2. *A. spicata*, Lam. A. frondibus pinnatis, spadice non ramoso spiciformi, fructu globoso. *Lam. Encycl.* 1, 241. (Pinanga globosa. *Rumph. Amb.* 1, *p.* 38, *t.* 5, *f.* 1, *et litt.* A.) *Hab. in* Indiæ montibus.

3. *A. glandiformis*, Lam. A. frondibus pinnatis, spadice brevi racemoso, fructibus glandiformibus congestis. *Lam. Encycl.* 1, 241. (Pinanga silvestris glandiformis, *Rumph. Amb.* 1, *p.* 38, *t.* 6.) *Hab. in* Indiæ montibus.

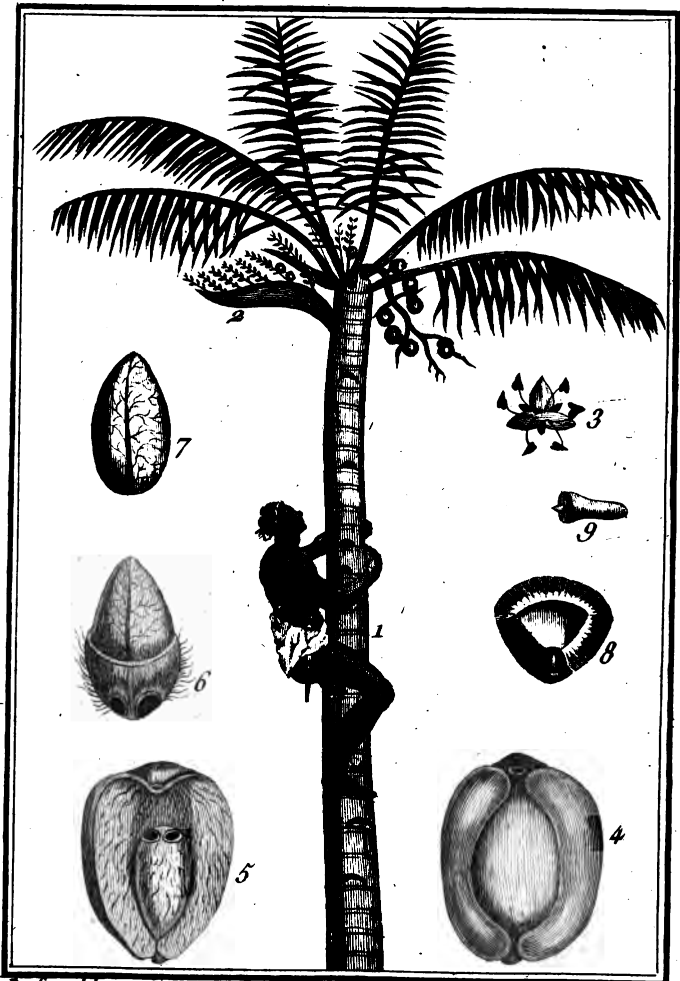
4. *A. globulifera*, Lam. A. frondibus subbipinnatis, spadice ramoso, fructibus minimis globuliformibus. *Lam. Enc.* 1, 241. *Hab. in* Indiæ *silvis*.

5. *A. oleracea*, Lin. A. foliolis integerrimis. *Lin.* (*Jacq. Amer.* 278, *t.* 170. (*Hab. in* America.

GENRE SIXIEME.

LES COCOTIERS; *cocos.*

Ce genre réunit quatre espèces qui se trouvent toutes en Amérique; mais une d'elle y a été apportée d'Afrique, où elle est très-commune. Le tronc de ces arbres est d'une grosseur moyenne, et s'élève depuis cinquante pieds jusqu'à cent; il se termine par un faisceau de grandes feuilles ailées. Les régimes sont placés entre les feuilles extérieures, et ont une spathe d'une seule pièce. Les fleurs sont très-nombreuses, mâles et femelles sur le même régime, et pourvues d'un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs. Les fleurs mâles ont six étamines, et les femelles un ovaire à trois loges terminé par trois stigmates sessiles. Les fruits sont formés à l'extérieur d'une enveloppe sèche et fibreuse, et à l'intérieur d'une noix un peu triangulaire, percée de trois trous à la base, et qui contient une seule graine. Cette graine est creuse à son centre, mais remplie d'une liqueur laiteuse avant sa parfaite maturité.



De Sève del. Hubert S.

FAMILLE DES PALMIERS.

Cocotier des Indes, *Cocos Nucifera*.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE COCOTIER DES INDES; *nucifera*. Lin.

Cet arbre est cultivé en Amérique, autour des habitations, presque uniquement à cause de la beauté de son port; mais en Afrique et dans l'Inde où il est abondamment multiplié, on en retire beaucoup d'avantages. Il est haut de soixante-dix pieds, sur un pied de diamètre environ. Son tronc est un peu courbé à la base, et marqué dans toute sa longueur de nombreuses inégalités circulaires. Le faisceau de feuilles qui le couronne est étalé en tous sens. Les feuilles sont longues de dix pieds, ailées et dépourvues d'épines; la base du pétiole se dilate en un long réseau fibreux, et porte deux rangs de folioles très-nombreuses, larges à la base, rétrécies vers le sommet et plissées. Dessous le faisceau pendent plusieurs régimes, les uns couverts de fleurs, les autres de fruits; et depuis la douzième année du palmier jusqu'à la fin de sa vie, tous les mois des régimes nouveaux remplacent les régimes parvenus à leur maturité. Les fruits sont gros comme la tête d'un homme, secs et couverts d'une peau fine et polie. Sous leur enveloppe extérieure, qui est fibreuse et

pleine de moëlle, est une grande noix fort dure, de couleur brune et couverte de fibres. Elle est pleine, avant la maturité, d'une liqueur sucrée qui se convertit lentement et progressivement en une amande blanche, d'abord molle comme du lait caillé, puis ferme comme une noisette et fortement adhérente aux parois de la coquille; le centre, lorsque toute la liqueur est solidifiée, conserve une grande cavité. Les trois trous placés à la base de la noix sont remplis d'une matière grisâtre, semblable à du liège.

Il n'est pas de partie dans ce végetal qui ne soit employée.

Le tronc sert à la construction des cases des indiens, qui sont couvertes avec les folioles des feuilles. On fait encore avec les folioles des parasols, des voiles pour les vaisseaux, des filets pour la pêche, des corbeilles et de très-belles nattes qu'on transporte dans toute l'Inde. Les plus jeunes sont ordinairement employées à la place du papier; elles conservent très-bien l'impression des caractères qu'on y trace avec un stylet. Le réseau de la base des pétioles est employé à faire des tamis, et toutes les choses auxquelles peut servir une toile grossière. Le bourgeon qui termine la tige

est d'une saveur agréable et un aliment fort sain. En séparant par le moyen d'un marteau la moëlle desséchée qui remplit l'enveloppe extérieure de la noix, on obtient une filasse dont on fait des toiles grossières, des cables, des cordages de toute espèce, et qui est très-propre à calfater les vaisseaux, parce qu'elle pourrit moins vîte que la filasse de chanvre.

La coquille de la noix est épaisse de cinq ou six pouces; elle prend un très-beau poli sous le ciseau. On en fait de très-jolies tasses et d'autres choses de luxe qu'on enrichit d'or et d'argent. Elle est employée dans quelques contrées de l'Inde pour mesurer les liquides. On détermine sa capacité avec de petits coquillages connus sous le nom de *cauris* (*cypræa moneta*, Lin.), et qui servent de monnoie à quelques nations indiennes et d'Afrique.

La liqueur contenue dans la noix lorsque l'amande n'est pas encore mûre, est une boisson aigrelette et sucrée, très-propre à désaltérer. Lorsque l'amande est encore molle, on la mange avec un peu d'eau de fleur d'orange et de sucre. Ce mets est fort agréable et rafraîchissant. Dans sa maturité l'amande fournit, par la pression, une huile généralement employée dans les deux Indes,

et qui, lorsqu'elle est récente, ne le céde en rien à celle d'amandes douces. Le marc qui reste dans le pressoir est employé à nourrir les bestiaux et la volaille; les gens pauvres en mangent dans le tems de disette. On trouve quelquefois dans la cavité de l'amande une concrétion pierreuse, à laquelle les indiens superstitieux attachent beaucoup de prix; ils la regardent comme un gage de succès dans leurs entreprises.

Si l'on coupe la pointe des spathes avant leur développement, il en découle une liqueur d'une saveur sucrée, mais qui fermente dans l'espace d'un jour et acquiert un goût piquant; elle porte alors le nom de *vin de palmier.* Si on la distille, elle donne une bonne eau de vie; et si on la laisse fermenter assez long-tems, elle se convertit en vinaigre. En la faisant boullir avec de la chaux lorsqu'elle est fraîche, on en tire du sucre, avec lequel on fait des confitures. On peut voir sur l'histoire du cocotier l'herbier d'Amboine, vol. I, pag. 1; le voyage en Amérique du père Labat, vol. III, pag. 266; et Raynal, édit. in-4°, tom. I, pag. 92.

LE COCOTIER DU BRÉSIL; *cocos butyracea*. Lin.

Son tronc est plus gros et plus élevé que celui de l'espèce précédente; il porte sous le faisceau des feuilles ailées qui le couronne environ huit régimes. Deux d'entre eux ne portent ordinairement que des fleurs mâles, et sont stériles, tandis que les autres portent des fleurs mâles et de fleurs femelles fertiles. Les fruits ont une forme ovale et sont surmontés d'une pointe. L'amande a la valeur de celle du cocotier précédent. Les habitans de l'Amérique méridionale, où ce palmier croît en abondance, en retirent un très-bon beurre, dont ils font un grand usage pendant qu'il est récent. Sa préparation consiste à faire bouillir les amandes après les avoir broyées; le beurre surnage, et on l'enlève lorsqu'il est refroidi.

On rapporte mal à propos à cette espèce, comme variété, un autre palmier du Brésil, décrit par Pison, pag. 133, sous le nom de *pindova*. Ses noix n'ont pas à leur base les trois trous qu'on trouve dans celles des vrais cocotiers.

LE COCOTIER A FRUIT AMER OU LE PALMISTE AMER; *cocos amara.*

Ce palmier est commun dans les forêts des montagues de la Martinique; il s'élève a plus de cent pieds. Jacquin qui le rapporte au genre des cocotiers, quoiqu'il n'ait pas vu ses fleurs, dit que son aspect ressemble parfaitement à celui du cocotier des Indes; ses fruits sont gros comme un œuf et d'une saveur amère.

Lorsqu'il est encore jeune, on fait à son tronc une incision longitudinale; des insectes, semblables à ceux dont il a été question à l'acticle du sagouyer, pénètrent dans son intérieur par l'ouverture, et y déposent leurs œufs, d'où naissent de grosses chenilles d'un blanc jaunâtre, que les créoles de la Martinique mangent avec délices après les avoir fait rôtir.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Cocos nucifera*, Lin. C. inermis, frondibus pinnatis, foliolis replicatis ensiformibus. *Lin.* (*Jacq. Amer.* 277, *t.* 166.) *Hab. in* India. ♄

2. *C. butyracea*, Lin. Sup. C. inermis, frondibus pinnatis, foliolis simplicibus. *Lin. Sup.* (*Pindov. Pis. bras. p.* 133.) *Hab. in* Brasilia. ♄

3. *C. amara.* C. nucho amaro. (*Jacq. Amer.* 277. *Hab. in* Martinica. ♄

4. *C. aculeata*, Jacq. C. trunco foliisque aculeatis. (*Jacq. Am. p.* 278, *t.* 169.) *Hab. in* Martinica.

GENRE SEPTIEME

LES BACTRIS; *bactris*.

Jacquin a établi ce genre sur deux espèces confondues par Linnæus avec les cocotiers. Le caractère qui le distingue, c'est la position de l'embryon qui est placé sur le côté de la graine, au lieu de l'être à la base comme dans les cocotiers.

Les bactris sont de petite taille et épineux, leur tige est coupée de distance en distance par des nœuds à chacun desquels est attachée une feuille ailée. Les régimes ont une spathe d'une seule pièce et sont placés aux aisselles des feuilles; ils portent des fleurs mâles et des fleurs femelles; leur périanthe est à six divisions disposées sur deux rangs. Les mâles ont six étamines, et les femelles un ovaire à trois stigmates, qui devient un fruit semblable à une cerise; le noyau est percé à son contour de trois trous et contient une graine qui a trois cavités qui correspondent aux trous de la coquille.

ELPÈCES REMARQUABLES.

LE BACTRIS DE LA GUIANE; *bactris minor.* Jacq.

Cette espèce étoit connue autrefois sous le nom de *cocotier de Guinée*, et se trouve dans Aublet sous celui d'*avoira canne*. Elle croît au bas des collines, sur le bord des prairies naturelles de la Guiane et aux environs de Carthagène. Ses racines rampent sous la terre et produisent une grande quantité de tiges; elles sont hautes de dix pieds environ et grosses comme le pouce. Des feuilles, longues de trois pieds et éloignées les unes des autres, sont disposées dans toute leur longueur. Leur pétiole, épineux sur le dos et dilaté à la base en une longue gaîne épineuse, porte deux rangs de folioles étroites comme des lames d'épée. Les régimes sont courbés vers la terre, accompagnés par la spathe, et portent des fruits d'un noir pourpre, d'une saveur aigrelette et gros comme une cerise. On les mange pour se désaltérer, et on prépare avec, par la fermentation, une liqueur vineuse.

C'est avec la tige de ce palmier qu'on fait les cannes noueuses, noires et luisantes, connues en Europe sous le nom de *cannes*

de Tabago; toute la préparation de ces cannes consiste à dépouiller les tiges des gaînes des feuilles qui les enveloppent comme une écorce, à les tenir pendant quelque tems dans de la vase, et à les frotter ensuite fortement pour leur donner le poli.

LE BACTRIS ÉLEVÉ; *bactris major.* Jacq.

Les dimensions de ce palmier sont une fois plus considérables que celles du précédent. Du reste, il croît dans les mêmes lieux et offre la même conformation. Ses fruits servent aux mêmes usages; ils sont gros comme des œufs de poule.

ESPÈCES CONNUES.

Bactris minor, Jacq. B. aculeata tota, frondibus distantibus, radice repente, fructibus subrotundis. (*Jacq. Am. t.* 171, *f.* 1.) Cocos guineensis. *Lin. Hab. in* America *meridionali.* ♄

2. *B. major*, Jacq. B. aculeata tota, frondibus distantibus, radice repente, fructibus ovatis. (*Jacq. Amer.* 280, *t.* 171, *f.* 2.) *Hab. in* America *meridionali.* ♄

GENRE HUITIÈME.

L'ÉLAIS OU L'AVOIRA; *elais guineensis.* Jacq.

Ce genre de palmier est originaire de la Guinée, et a été transporté par les négres en Amérique, où maintenant il est cultivé

Son tronc, couronné d'un large faisceau de feuilles ailées, longues de quinze pieds sur trois de largeur, est environné de toutes parts, depuis sa partie inférieure jusqu'au sommet, par les bases des feuilles qui se sont successivement desséchées. Leur longueur est graduée de manière que l'arbre a l'aspect d'une pyramide renversée. Les pétioles sont épineux sur le dos, et les folioles inférieures qu'ils portent ressemblent elles-mêmes à des épines; celles qui sont le plus près de la base sont fortes, courtes et crochues. Les régimes sont placés entre les feuilles; ils sont longs d'un pied, très-rameux, privés de spathe générale, et garnis de fleurs mâles sur un individu, et femelles sur un autre. Les fleurs de l'individu mâle ont un périanthe à douze divisions, disposées sur deux rangs, et six étamines. Les femelles ont un périanthe à neuf divisions, selon Gaertner, et un ovaire à trois loges, terminé par un style surmonté de trois stigmates. Les fruits contiennent, sous une enveloppe oléagineuse, un noyau percé, selon Jacquin, de trois trous à la base, et rempli par une graine, à la partie inférieure de laquelle est placé l'embryon. Ils sont colorés de noir, de jaune et de rouge, et varient en dimension depuis la grosseur

d'une petite olive jusqu'à celle d'un œuf de poule.

Ces fruits sont très-estimés à cause de l'huile et du beurre qu'on en retire. L'huile est contenue dans l'enveloppe; on la prépare comme l'huile d'olive. Le beurre est contenu dans l'amande; on l'extrait, comme celui de cacao, en faisant bouillir dans l'eau l'amande broyée; le marc se précipite, le beurre surnage, et on le sépare après qu'il est refroidi. L'huile est d'un jaune doré, et très-bonne à manger lorsqu'elle est récente. Les sauvages qui ne portent point de vêtemens s'en frottent le corps pour se préserver des insectes et de l'humidité. Les nègres mangent le beurre comme nous mangeons le nôtre; ils s'en frottent aussi le corps pour rendre leur peau plus lisse et leurs jointures plus souples. Les blancs qui habitent au Sénégal s'en servent comme de sain-doux quand il est nouvellement fait. On s'en sert comme d'un spécifique contre les rhumatismes, et on en fait des pommades pour différens usages. Ce beurre est appelé *thio-thio*, et porte en Europe le nom de *beurre de Galaham*. L'huile y est connue sous le nom d'*huile de palme*. L'un et l'autre y sont apportés d'Afrique.

ESPÈCE CONNUE.

Elais guineensis, Jacq. E. frondibus pinnatis : stipitibus dentato-spinosis divergentibus : denticulis supremis recurvatis. *Reich. sp. pl.* (*Jacq. Hmb.* 280, *t.* 172.) *Hab. in* Guinea; *hospitatur in* America.

GENRE NEUVIÈME.

CARYOTA.

Les deux espèces qui composent ce genre sont remarquables par leurs feuilles deux fois ailées, et par leurs fleurs qui contiennent un grand nombre d'étamines. Ces caractères les distinguent de tous les autres genres de la famille : l'une et l'autre croissent dans l'Inde.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE CARYOTA CUISANT ; *caryota urens*.

Son tronc est haut d'environ quarante pieds ; il acquiert un diamètre si considérable, que deux hommes peuvent à peine l'embrasser. Cette grosseur est très-rare dans les troncs des palmiers : les feuilles qui le couronnent sont très-grandes. Leur pétiole forme une graine à son point d'attache, et porte de chaque côté, dans sa longueur, des pétioles secondaires, sur lesquels sont attachées des folioles en forme de coin. Leur

grandeur est peu considérable relativement à celle de la feuille entière : elles sont d'un verd sombre, luisantes, et déchirées au sommet. La spathe est de plusieurs pièces, et naît au sommet du tronc, entre les feuilles. Le régime porte une quantité considérable de fleurs ; les unes sont mâles, les autres *femelles* ; leur périanthe est une espèce de cupule dans laquelle sont trois folioles pétaloïdes ; il contient dans les fleurs mâles un grand nombre d'étamines, et dans les femelles, un ovaire terminé par un style surmonté d'un stigmate. Le fruit est gros comme une prune, charnu, d'une couleur rouge, et rempli par une graine.

Ce palmier ne fleurit qu'une ou deux fois : il produit un si gros régime et une si grande quantité de fleurs et de fruits, qu'il périt d'épuisement. Tout l'intérieur de son tronc, jusqu'à quelques pouces de la circonférence, est rempli d'une moëlle farineuse, inférieure en qualité à celle du sagouyer, mais qui, dans les tems de disette, s'emploie aux Moluques et dans d'autres parties de l'Inde aux mêmes usages. Le bois du tronc est noir et dur comme de la corne ; les pétioles et les folioles sont employés à la construction des habitations. On lit, dans la Flore d'Amboine,

tome I, pag. 64, que les fruits, les rameaux du régime et la spathe causent de violentes démangeaisons lorsqu'ils touchent à la peau; et de là le nom spécifique d'*urens* (brûlant, cuisant) que Linnæus lui a donné.

LE CARYOTA DOUX; *caryota mitis.* Lour.

Loureiro, dans ces derniers tems, a découvert cette espèce à la Cochinchine. Sa tige est épaisse de deux pouces et haute de quinze pieds; les feuilles qui la terminent ressemblent en petit à celle de l'espèce précédente, mais les folioles sont rétrécies en pétiole et pendantes; la spathe est simple; les fleurs sont disposées sur les rameaux du régime, une mâle entre deux femelles. Les mâles ont un périanthe à six folioles disposées sur deux rangs, et un grand nombre d'étamines. Le périanthe des femelles, composé de huit folioles, cinq extérieures et trois intérieures, contient un ovaire à deux stigmates, qui devient un fruit charnu de couleur noire et rempli par une graine.

Ce palmier est un des plus élégans; les nombreuses folioles des feuilles s'agitent toutes ensemble au moindre vent. On trouve à l'aisselle des pétioles une espèce de bure dont on se sert à la place d'amadoue.

ESPÈCES

ESPÈCES CONNUES.

1. *Caryota urens*, Lin. C. frondibus bipinnatis, foliolis cuneiformibus oblique præmorsis. *Lin.* (*Rumph. Amb.* 1, *p.* 64, *t.* 14.) *Hab. in* India. ♄

2. *C. mitis*, Lour. C. frondibus bipinnatis, foliolis nutantibus petiolatis. *Hab. in* Cochinchina. ♄

GENRE DIXIEME.

L'ARENGA; *arenga saccharifera.* Labillard.

Ce genre a été établi par Labillardière sur un palmier connu par Rumphius (Amb. 1, pag. 57, tom. XIII), sous le nom de *saguerus* ou *gomutus*, et décrit par Loureiro dans sa Flore de la Cochinchine, sous celui de *borassus gomulus*. Il croît abondamment dans les vallons humides des îles Moluques. Son tronc, haut de cinquante à soixante pieds, est marqué de profondes cicatrices circulaires dans sa partie inférieure, et couvert à son sommet par les bases des anciens pétioles qui persistent long-tems; il se terminé par un faisceau de feuilles ailées longues de quinze à vingt pieds et teintes d'une couleur verte si foncée qu'elles donnent à l'arbre un aspect tout à fait sombre. Les pétioles à leur point d'attache se prolongent par les bords en un réseau de longues

fibres noires, qui enveloppe le tronc. Les folioles sont lancéolées, dentelées au sommet, et munies de deux appendices à la base. Les régimes pendent vers la terre; leur spathe est d'une seule pièce, et leurs rameaux sont longs et couverts de fleurs sessiles. Elles ont un périanthe à six divisions. Les unes sont toutes mâles sur un régime, et offrent un caractère remarquable, qui est d'avoir cinquante à soixante étamines. Les autres sont toutes femelles sur un autre régime, et contiennent un ovaire terminé par trois stigmates, qui devient un fruit presque sphérique, charnu, rempli par trois graines anguleuses, convexes sur le dos, et creusées sur le coté d'une petite cavité particulière dans laquelle est logé l'embryon.

On prépare dans l'Inde, avec les fibres noires de la base des pétioles, des cordes et des cables très-estimés à cause de leur durée et presque incorruptibles à l'humidité. On fait des incisions sur les régimes naissans ainsi que sur le tronc, et par ce moyen on se procure une liqueur qui, par la simple évaporation, donne du sucre, et par la fermentation une boisson agréable. En ménageant ces incisions on obtient cette liqueur pendant plus de la moitié de l'année. Tout

l'intérieur de l'arbre est plein d'une moëlle farineuse avec laquelle les habitans des îles Célèbes se nourrissent après l'avoir réduite en sagou. Les fruits, encore verds et confits au sucre, sont très-estimés à la Cochinchine, et sont servis sur les tables des grands du royaume.

Les colonies françaises, dont la température approche de celle des îles Moluques, pourroient retirer de cet arbre beaucoup d'avantages.

Rumphius rapporte, au sujet de ce palmier, un fait très-remarquable. Lorsque les fruits sont mûrs, le suc contenu dans l'enveloppe charnue cause des démangeaisons insupportables s'il touche la peau, et si par mégarde on porte ces fruits à la bouche pour les manger, les lèvres s'enflent pendant plusieurs jours avec des douleurs d'autant plus cruelles qu'on n'y connoît point de remède. Profitant de cette découverte, les habitans des Moluques, dans une guerre, se défendirent victorieusement, en jetant sur les ennemis, du haut des murailles, de l'eau dans laquelle on avoit fait tremper la chair des fruits dont il est question. Les malheureux qui la recevoient éprouvoient des démangeaisons si fortes, qu'ils deve-

noient furieux et semblables à des possédés. On donna dès-lors à cette liqueur le nom d'*eau infernale*.

ESPÈCES CONNUES.

Aranga saccharifera, Labillard. *Mémoir. de l'inst. nat. tom.* 4, *an* 11. *Hab. in* India. ♄

GENRE ONZIÈME.

LE NIPA; *nipa fruticans*. Thunb.

Le palmier sur lequel est établi ce genre croît dans les îles Philippines, les Moluques, et dans d'autres parties de l'Inde. Il se plaît dans les lieux aquatiques et sur le bord de la mer des fleuves, comme la sagouyer auquel il ressemble un peu par sa forme. Son tronc quoique très-gros, s'élève à peine à la hauteur d'un homme. Les feuilles qui le terminent ont quinze pieds de long; les folioles qui bordent chaque côte du pétiole sont longues de quatre pieds sur environ quatre doigts de large, et se rétrécissent en pointe aux deux bouts. Le régime est pourvu d'une spathe de plusieurs pièces, et naît au sommet du tronc au centre du faisceau des feuilles. Tous les rameaux du régime, à l'exception de celui qui le termine, sont

surmontés d'un épi de fleurs mâles séparées par des écailles serrées les unes contre les autres. Cacune a un périanthe à six divisions et six anthères sessiles rapprochées en un seul corps. Les fleurs femelles ne sont pas encore connues, elles forment un groupe sphérique au sommet du rameau qui termine le régime, et donnent des fruits charnus, irrégulièrement comprimés, et remplis par un noyau qui contient une ou deux graines.

Si l'on fait une amputation au régime lorsqu'il est encore dans la spathe, ou si l'on perce le tronc, on obtient une liqueur laiteuse susceptible de fermenter et propre à servir de boisson; mais, pour cet effet, il faut que le palmier croisse à une certaine distance de la mer; autrement la liqueur qu'on obtient est si salée qu'elle n'est pas potable. Dans le pays où croît ce palmier on couvre les maisons avec ses feuilles; on en fabrique des parasols, des chapeaux, et des nattes qu'on emploie pour tapisser les barques destinées au transport des grains. Les fruits ne sont d'aucun usage, quoique les graines soient bonnes à manger. Lorsqu'ils sont à demi-mûrs, on les confit dans les Philippines.

ESPÈCE CONNUE.

Nipa fruticans. Thunb. Act. Stock. 1782, 3, n° 6. *Hab. in India.*

SECTION DEUXIÈME.

Feuilles palmées ou en éventail.

GENRE DOUZIEME.

LES CORYPHA; *corypha.*

Les palmiers de ce genre ont la spathe de plusieurs pièces, et les fleurs disposées en longs épis sur les ramifications du régime. Chaque fleur a un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs, et six étamines avec un ovaire terminé par un style et un stigmate. Les fruits sont charnus et remplis par un noyau globuleux. L'embryon est placé à la base de la graine.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE CORYPHA DU MALABAR, vulgairement LE TALIPOT DE CEILAN; *corypha umbraculifera.* Lin.

Cet arbre croît au Malabar, à Ceilan, et dans d'autres parties de l'Inde. Aucun palmier n'a des feuilles aussi grandes ni un

régime aussi considérable. Rhéede a trouvé ce végétal si merveilleux qu'il l'a fait dessiner à toutes les époques de sa vie. On trouve les figures de son développement dans la Flore du Malabar, vol. III, p. 1, t. 1—12. Le tronc est une colonne haute de soixante-dix pieds. Huit à dix feuilles en éventail de forme ovale arrondie, longues de plus de trente pieds, en y comprenant les pétioles qui ont un tiers de cette longueur, partent du sommet du tronc et s'étalent horisontalement. A quarante-cinq ans les feuilles tombent, et le régime qui prend leur place offre la plus belle des productions. Dans l'espace de trois ou quatre mois son axe s'alonge d'une trentaine de pieds, et ressemble à une nouvelle tige placée sur la première. Lorsqu'il a acquis toute sa longueur, il produit de tous côtés alternativement des rameaux simples et divergens, longs de vingt pieds à la partie inférieure, et insensiblement moins alongés vers le sommet, de manière que la forme générale de l'ensemble est pyramidale. Ces nouveaux rameaux en produisent une infinité d'autres qui se couvrent d'épis chargés de petites fleurs. Le palmier, avec sa tête blanche comme la neige, présente alors un magni-

fique aspect. Au bout de cinq ou six mois, plus de vingt mille baies, grosses comme des prunes, ont remplacé les fleurs; elles tombent et l'arbre épuisé ne survit que peu de tems à leur chûte.

Tous les voyageurs qui ont vu ce palmier ont été frappés de la grandeur de ses feuilles; une seule peut mettre plusieurs hommes à couvert. Les malabares en couvrent leurs tentes, et s'en servent pour composer leurs livres.

LE CORYPHA PARASOL; *corypha rotundifolia.* Lam.

Son tronc a une cinquantaine de pieds de haut, et un pied ou un pied et demi de diamètre. Il est couronné de dix à douze grandes feuilles absolument semblables à des parasols. Les folioles partent comme des rayons du sommet du pétiole, sont pliées en deux, et réunies entre elles par les bords dans leur moitié inférieure; les régimes naissent entre les feuilles extérieures et pendent vers la terre. Leurs fruits sont noirs, petits et globuleux.

Cette espèce diffère essentiellement de la précédente par la forme singulière de ses feuilles qu'on ne retrouve dans aucun autre

palmier, et par le nombre et la position des régimes; dans les Moluques, où il croît naturellement, les feuilles servent de parasol et à couvrir les maisons. Les fruits récens, macérés avec du sel et du vinaigre, entrent comme les capres dans la préparation des alimens.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Corypha umbraculifera*, Lin. C. frondibus pinnato-palmatis plicatis, petiolis ciliato-spinosis, spadice erecto. *Lam. Enc.* (*Rhed. Mal.* 3, *p.* 1, *t.* 1-12.) *Hab. in* Malabaria et Zeylona, *locis montosis et petrosis.* ♄
2. *C. rotundifolia*, Lam. C. frondibus orbiculatis palmato-peltatis radiatim plicatilibus, petiolis ciliato-spinosis, spadice pendulo. *Lam. Enc.* (Saribus. *Rumph. Amb.* 1, *p.* 42, *t.* 8.) *Hab. in* Moluccis. ♄

GENRE TREIZIEME.

LE THRINAX A PETITES FLEURS; *thrinax parviflora.* Swartz.

Ce genre a été établi par Swartz sur un palmier qui croît près du rivage de la mer à la Jamaïque et à Saint-Domingue. Sa hauteur est de dix à vingt pieds; ses feuilles en éventail ont de longs pétioles comprimés et sans épines; les fleurs sont placées sur un régime rameux, droit et haut de deux

ou trois pieds. Chaque fleur offre un périanthe à six divisions, dont trois extérieures sont velues, et trois intérieures pétaloïdes et caduques; six étamines dont les filets sont réunis en un tube court; enfin, un ovaire surmonté d'un style à deux stigmates. Cet ovaire devient un drupe dont la forme approche de celle d'un pois, et qui contient une graine dure.

ESPÈCE CONNUE.

THRINAX *parviflora.* *Swartz. Prod.* 57. *Flor. ind. occid.* 1, *p.* 614. * *Hab. in maritimis et aridis* Jamaïçæ, Hispaniolæ *locis.* ♄

GENRE QUATORZIEME.

LE LICUALA; *licuala spinosa.* Thunb.

Thunberg a établi ce genre sur un palmier des Moluques, dont la tige est haute d'environ six pieds et grosses comme le bras. Les feuilles qui la terminent sont au nombre de cinq ou six; elles ont un pétiole triangulaire, bordé d'épines et presque trois fois plus long que la tige. Les folioles sont au nombre de quinze ou seize, et partent du sommet du pétiole; elles ont deux pieds de long, trois doigts de large, et sont déchirées

au sommet et réunies entre elles par les bords, à leur base. Les fleurs ne paroissent que dans la vieillesse du palmier; le régime s'élève du sommet de la tige entre les feuilles. Le périanthe est à six divisions, trois extérieures velues, trois intérieures pétaloïdes. Il contient six étamines réunies en tube par les filets, et un ovaire terminé par un style surmonté de deux stigmates. Les fruits ont la grosseur d'un pois, et sont formés d'une graine très-dure, couverte d'une enveloppe charnue. L'embryon est placé à la base de la graine.

Ce genre a les caractères du corypha, mais s'en distingue par la réunion des filets de ses étamines. Loureiro, n'ayant pas égard à ce caractère, a réuni le licuala au genre corypha sous le nom de *corypha pilearia*. Dans la Cochinchine on fabrique, avec ses feuilles tressées, des chapeaux d'une forme très-élégante.

ESPÈCE CONNUE.

LICUALA spinosa, Thunb. Act. Stock. 1782, *p.* 284. (*Rump. Amb.* 1, *t.* 9.) *Hab. in* Moluccis.

GENRE QUINZIEME.

LE LATANIER; *latania*. Commers.

Le palmier sur lequel Commerson a établi ce genre est commun dans l'île de Bourbon. Son tronc très-droit et haut de soixante pieds porte à son sommet un beau faisceau de feuilles en éventail. Les folioles réunies sur les bords à leur base ont en dessous une nervure longitudinale cotonneuse. Les fleurs sont mâles sur un individu et femelles sur un autre. Les régimes des palmiers mâles, placés entre les feuilles inférieures, sont pourvus d'une spathe de plusieurs pièces qui se recouvrent les unes les autres. A l'extrémité des ramifications sont de longs épis cylindriques, semblables a des chatons, couverts d'écailles imbriquées, serrées, et sous chacune desquelles est enchassée une fleur. La périanthe, divisé en six parties disposées sur deux rangs, contient environ dix-neuf étamines réunies par les filets en un seul corps. Les fleurs femelles, que Gaertner a fait connoître, ont le périanthe comme les mâles, et leur ovaire

devient un fruit globuleux qui renferme sous une enveloppe charnue trois noyaux pointus aux deux bouts et remplis chacun par une graine, au sommet de laquelle est placé l'embryon.

Ce genre a des caractères qui le distinguent d'une manière bien tranchante de tous les autres.

On donne vulgairement dans les Indes le nom de *latanier* à tous les palmiers qui ont les feuilles en éventail.

ESPÈCE CONNUE.

LATANIA Commersonii. Gmel. Syst. veg. (*Gaertn. de fr. et sem. t.* 120, *f.* 8.) *Hab. in* insula Borbonia. ♄

GENRE SEIZIÈME.

LE LONTAR; *lontarus flabelliformis*. Lin.

Ce genre est établi sur un très-bel arbre commun dans la partie méridionale de l'Afrique, dans l'Inde, à Ceilan, à Java, etc. Son tronc est aussi élevé que celui du cocotier, mais plus gros et un peu renflé dans sa partie inférieure. Les feuilles qui le couronnent sont portées à l'extrémité de longs pétioles épineux, et composées de soixante à quatre-vingts grandes folioles pointues,

pliées en deux et réunies par les bords dans leur moitié inférieure. Les régimes, pourvus de spath de plusieurs pièces, sont longs, cylindriques, couverts d'écailles et divisés au sommet en deux ou trois ou plusieurs parties. Ils portent des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des individus différens. Les individus mâles ont les régimes moins divisés et les écailles plus serrées; sous chacune est une fleur dont le périanthe, divisé en six parties disposées sur deux rangs, contient six étamines. Les fleurs des individus femelles ont le périanthe comme celui des mâles et un ovaire terminé par un style surmonté de trois stigmates. Les fruits sont gros, d'un jaune noirâtre, lisses, et renferment sous une enveloppe charnue fibreuse trois noix grosses comme des œufs d'oie, un peu comprimées et remplies chacune par une graine creuse à son centre et divisée à la base en trois lobes, dont l'intermédiaire porte l'embryon à sa base.

On extrait, par l'amputation des régimes naissans, une liqueur dont on fait du sucre, et avec laquelle on prépare par la fermentation une boisson vineuse. Avant la parfaite maturité des fruits, l'enveloppe extérieure et les graines sont bonnes à manger.



FAMILLE DES PALMIERS.

Lodoïcea *Maldivica*

ESPÈCE CONNUE.

Loutarus flabelliformis, Lin. L. frondibus palmatis? plicatis cucullatis, stipitibus serratis. *Lin.* (*Rhed. Mal.* 1, *t.* 9-10.) *Hab. in* India *et* Africa *orientali.* ♄

GENRE DIX-SEPTIÈME.

LE LODOÏCEA; *lodoïcea maldivica.*

Le fruit fameux, connu sous le nom de *coco de mer* ou *des Maldives*, appartient au palmier qui constitue ce genre. C'est un arbre magnifique. Son tronc a cinquante pieds. Les feuilles qui le couronnent sont longues de vingt-deux pieds sur quinze pieds de large; elles ressemblent à d'énormes éventails divisés en rayons à leur contour. Les régimes sont enveloppés d'une spathe d'une seule pièce, et naissent entre les feuilles inférieures. Ils sont mâles sur un individu et femelles sur un autre. Les régimes des individus mâles portent les fleurs sur des chatons cylindriques écailleux; elles ont un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs, et vingt-quatre à trente-six étamines attachées au fond du périanthe. Le régime des individus femelles porte les fleurs à l'extrémité de ses nombreux ra-

meaux. Leur périanthe, composé de six ou sept folioles très-larges, environne un ovaire terminé par trois ou quatre stigmates. Les fruits sont très-grands et de forme ovale. Ils ont un pied et demi de diamètre, et contiennent sous une enveloppe épaisse et fibreuse trois ou quatre noix, dont deux avortent presque toujours. Elles sont très-grosses, ovales-sphériques, avec un léger aplatissement sur le devant. La partie opposée est divisée dans le sens de la longueur en deux lobes arrondis par un sillon profond, garni de poil et offrant un trou oblong vers son extrémité inférieure. Cette forme, comme il est facile de le concevoir, est extrêmement bizarre.

Les graines qui remplissent ces grandes noix sont les plus grosses que l'on connoisse. L'embryon est placé vis-à-vis le trou pratiqué à la base de la noix entre les deux lobes. Ce trou donne passage à la radicule à l'époque de la germination.

Ce genre a été établi par Commerson; et quoique parfaitement distinct par le nombre des étamines et la situation de l'embryon, il avoit été réuni par Sonnerat au genre *borrasus*. Il vient d'être rétabli par Labillardière.

La

La petite île Pralin ou des Palmiers, une des Séchelles découvertes en 1743 par M. de la Bourdonnaie, est le seul endroit où l'on ait jusqu'à présent pu trouver le lodoïcea. Avant sa découverte, les fruits n'avoient été trouvés que sur le rivage des Maldives, où ils avoient été poussés par les courans. De là le nom de *cocos des Maldives*, qui leur fut donné par les européens. Les maldivois, à cause du prix qu'ils y attachent, les nommèrent *tavarcanes* qui signifie trésor. Ils furent ensuite nommés *cocos de Salomon*, apparemment pour que leur nom répondît à l'origine merveilleuse qu'on leur supposoit. On avoit imaginé qu'une plante les produisoit au fond de la mer, et qu'à leur maturité ils venoient nager sur les flots. Il ne manquoit, pour completter cette fable, que de prêter à ce fruit les plus rares propriétes ; et bientôt l'on crut dans l'Inde que c'étoit un antidote assuré contre tous les poisons. Les grands et les souverains de l'Asie, auxquels celui des Maldives envoyoit des cocos comme le présent le plus précieux qu'il pût leur offrir, faisoient faire, avec la coquille, des tasses qu'ils enrichissoient d'or et de diamans, et ne buvoient jamais dans aucun autre vase, bien persuadés qu'aucun

poison, quelque actif qu'il fût, ne pouvoit leur nuire lorsque leur boisson avoit été purifiée par ces coupes miraculeuses. Ces fruits devenus rares ont beaucoup perdu de leur prix. L'arbre qui les produit a été transporté à l'île de France, où il a très-bien réussi.

ESPÈCE CONNUE.

Lodoicea maldivica. (Borassus. . . . *Sonn. It. nov. Guin. p.* 4, *t.* 37.) *Hab. in insula* Pralin.

GENRE DIX-HUITIÈME.

LES CHAMÆROPS; *chamærops.*

On connoît trois espèces de ce genre. L'une, ainsi que le dattier, vient en Espagne et dans d'autres parties méridionales de l'Europe; les deux autres croissent dans l'Inde. Leur tige est terminée par un faisceau de feuilles en éventail, divisées en rayons à leur contour. Les régimes naissent entre les feuilles extérieures, et portent ordinairement des fleurs toutes mâles sur un individu, et toutes femelles sur un autre. Elles ont un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs. Les étamines sont au nombre de six dans les mâles, et ont les filets réunis en tube. Il y a trois ovaires

dans les fleurs femelles. Deux d'entre eux avortent ordinairement; le troisième devient un fruit composé d'une graine osseuse, recouverte d'une enveloppe épaisse et charnue. L'embryon est placé sur le côté de la graine, et distingue ces palmiers de tous ceux qui ont les feuilles en éventail.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE CHAMÆROPS NAIN; *chamærops humilis.* Lin.

On donne à cette espèce les noms de *palmier éventail*, et de *palmiste*; mais ces dénominations vulgaires sont communes à d'autres arbres de la famille. Le chamærops nain varie par la hauteur de la tige suivant les lieux et la nature du sol où il croît. Dans la Barbarie et en Espagne il n'a qu'un ou deux pieds; quelquefois même il est si court, que le faisceau de feuilles qui le termine paroît placé immédiatement sur la terre. En Italie la tige a ordinairement huit pieds, et dans les jardins elle en acquiert une vingtaine. Son épaisseur est d'un demi-pied; les bases des anciennes feuilles revêtent sa partie supérieure sous la forme d'écailles très-serrées. Les feuilles du faisceau sont

étalées en tous sens, et forment à l'arbre une tête sphérique. Leur dimension est peu considérable relativement à celle des autres palmiers. Le pétiole est long d'un pied à un pied et demi, et bordé d'épines. L'éventail qui le termine est plissé et divisé profondément dans son contour en vingt ou vingt-cinq rayons terminés en pointe. Les régimes sont longs d'environ sept à huit pouces, très-rameux, enveloppés d'une spathe d'une seule pièce, et couverts de fleurs jaunâtres. Les fruits ont la forme et la grosseur d'une petite olive, et une couleur roussâtre. La graine porte sur le dos l'embryon qui est indiqué par une saillie. Dans une variété il y a deux saillies l'une contre l'autre. Gaertner en fait une espèce sous le nom de *chamœrops minor*.

Dans les pays très-chauds ses fruits sont bons à manger; mais leur saveur, quoique douce et miellée, est fort inférieure à celle des dattes. Le bourgeon placé au centre des feuilles est un mets excellent, très-estimé par les espagnols. On mange aussi les fleurs avant leur développement. On tire un grand parti des feuilles dans le royaume de Valence: les enfans, les femmes, les hommes même, dans les longues soirées d'hyver,

s'occupent à les tresser. On fait des corbeilles, des nattes, des cordes, etc.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Chamærops humilis*, Lin. C. frondibus palmatis, stipitibus spinosis. *Lin* (*Lobel, Icon. p.* 235.) *Hab. in* Europæ *australi præsertim* Hispaniæ *locis martimis*. ♄

2. *C. cochinchinensis*, Lour. C. frondibus palmatis, stipitibus spinosis, spathis partialibus (nec universali), corolla monopetala. *Loureir. Fl. Cochin. Hab. in* Cochinchina. ♄

3. *C. excelsa*, Thunb. C. frondibus palmatis nervosis serratis, stipitibus inermibus. *Thunb. Jap. Hab. in* Japonia. ♄

GENRE DIX-NEUVIÈME.

LES HYPHÈNES; *hyphœne*.

Dans ce genre l'embryon est placé au sommet de la graine; il a été établi par Gaertner sur deux espèces dont il n'avoit vu que le fruit. M. Delille, à son retour de l'expédition d'Egypte, a fait connoître l'une des deux espèces sous le nom d'*hyphène coriace*, vulgairement le *doum* ou *palmier de la Thébaïde* (*hyphœne coriacea*).

Tous les palmiers, comme nous l'avons vu, ont la tige simple; mais dans ce genre, par exception à ce caractère, elle se divise dès la base en deux branches qui se bifurquent successivement trois ou quatre fois. Alors la hauteur de l'arbre est d'environ trente

pieds; chacune des dernières bifurcations se termine par vingt à trente feuilles en éventail, longues d'une toise, moitié moins larges et portées sur des pétioles longs de trois pieds. Les régimes sont enfermés dans une spathe d'une seule pièce, placés entre les feuilles extérieures et divisés en longs rameaux de la grosseur du doigt et couverts d'écailles imbriquées. Les fleurs ont un périanthe à six divisions disposées sur deux rangs, et sont mâles sur un individu et femelles sur un autre. Les étamines, dans les mâles, sont au nombre de six et réunies par les filets; les femelles ont comme dans les chamærops trois ovaires soudés ensemble et terminés chacun par un style surmonté d'un stigmate. La graine est enfermée dans une enveloppe ligneuse couverte d'une enveloppe charnue.

Le doum et le dattier font partie du petit nombre d'arbres que produit l'Egypte, et servent à la nourriture des habitans. La pulpe des fruits du doum a la couleur, la saveur et l'odeur du pain d'épices. On en fait, par infusion, un sorbet assez semblable à celui qu'on prépare avec la racine de réglisse. On fait des grains de chapelet avec la graine, qui est dure comme de la corne. Les feuilles

sont employées à faire des tapis, des sacs, des paniers ; et le tronc, dont la base a trois pieds de circonférence, est divisé en planches employées par les habitans du Saïd à clorre leurs habitations. Cet arbre croit sur les confins du désert, et étend le domaine des terres cultivées, en offrant un abri aux autres végétaux. Il étoit connu du tems de Théophraste sous le nom de *cucifera*.

Observation. Les palmiers dont il a été question sont ceux sur lesquels on a les connoissances les plus exactes ; mais ils ne font qu'une très-petite partie de ceux qui existent. Les livres des voyageurs sont remplis de descriptions incomplettes et d'histoires merveilleuses de ces végétaux.

FAMILLE XV.

LES ASPERGES; *asparagi.*

CETTE famille réunit vingt-un genres, dont six seulement sont d'Europe. Ceux-ci n'offrent en tout que treize espèces indigènes ; toutes les autres, qui sont environ au nombre de cent, croissent dans les Indes orientales et occidentales. On y trouve des arbrisseaux et des herbes. Plusieurs de ces végétaux ont la tige droite ; les autres ont besoin d'appuis autour desquels ils se roulent pour se soutenir. Les feuilles sont simples, et n'ont point de pétioles ; souvent même elles embrassent la tige ou les rameaux à leur point d'attache. Les fleurs sont petites et peu brillantes dans la plupart des genres. Dans les unes elles sont disposées une à une sur la plante ; dans les autres elles sont plusieurs ensemble. Ces dernières sont en épis, en grappes, en panicules. Elles sont placées le long de la tige, à l'aisselle des feuilles, ou bien à l'extrémité des rameaux. Dans tous les cas, chacune est accompagnée de bractées ou écailles florales. Les sexes, dans une partie des espèces, sont placés sur des

individus différens. En général, les fleurs offrent chacune un périanthe coloré (*corolle*, Linn., *calice*, Juss.), divisé en six parties disposées sur un seul rang ou sur deux rangs; six étamines attachées sur les divisions du périanthe; un ovaire (adhérant quelquefois avec la base du périanthe) surmonté d'un, de deux, ou de trois styles, et d'autant de stigmates; un fruit le plus ordinairement charnu, et quelquefois sec; dans l'un et l'autre cas, divisé en trois loges, contenant chacune une, deux ou trois graines attachées à l'axe central. Lorsqu'il est sec, il s'ouvre en trois valves qui portent chacune une cloison; les valves ferment ainsi chacune la moitié de deux loges différentes. Les graines sont composées presque entièrement d'un albumen de substance cornée, et d'un très-petit embryon placé dans une petite cavité près de l'ombilic, ou dans une grande cavité au centre de la graine. Cette famille n'offre pas un grand intérêt sous le rapport de l'utilité. Cependant parmi le nombre des végétaux qui la composent, on trouve quelques plantes d'agrément, quelques plantes économiques et quelques plantes médicinales.

On distribue les genres de cette famille

en quatre sections, d'après des caractères tirés de la considération de l'ovaire libre ou adhérant au périanthe, et de la réunion des deux sexes dans les fleurs d'un même individu, ou leur séparation dans les fleurs de deux individus différens. La première section à ovaire libre et à fleurs hermaphrodites comprend les deux tiers des genres.

SECTION PREMIERE.

Ovaire libre: fleurs hermaphrodites.

GENRE PREMIER.

LES DRAGONIERS; *dracœna.*

Ce genre réunit dix espèces d'arbrisseaux et quatre ou cinq espèces d'herbes vivaces; les unes et les autres originaires de l'Amérique ou de l'Inde, et la plupart cultivées dans leur pays natal, et même en Europe, dans les serres chaudes, à cause de la singularité et la beauté de leur aspect. Le mode de développement des espèces ligneuses est absolument le même que celui des palmiers. Leur tige, ordinairement simple, cylindrique et marquée de cicatrices, est toujours

couronnée d'une touffe de feuilles alongées comme des arbres ; et à leur centre, lorsque la plante est en fleur, se trouve une panicule très-rameuse, garnie à la base de ses divisions et subdivisions de folioles membraneuses colorées. Les fleurs, en général peu brillantes, petites et parfaitement semblables à celles de l'asperge cultivée, sont très-nombreuses, ouvrent les rameaux de la panicule, et offrent chacune un périanthe à six divisions pétaloïdes très-profondes et rapprochées en tubes, six étamines dont les filets sont renflés à leur partie moyenne, et un ovaire libre, terminé par un style et un stigmate. Le fruit est une baie à trois loges, remplies chacune par une graine.

Les filets des étamines ne sont pas renflés dans toutes les espèces, et Willdenow a trouvé plus d'une graine dans les loges du fruit de presque toutes celles qu'il a observées. Le caractère du genre doit donc subir des modifications. On distingue, au reste, très-facilement les dragoniers de toutes les autres plantes de la famille, et sur-tout des asperges, avec lesquelles ils ont de très-grands rapports par les caractères de la fructification, 1° aux feuilles alternes, 2° à la tige en colonne et à la disposition des fleurs

en panicules terminales; 3° on peut en outre se servir, lorsqu'ils existent des caractères des filets des étamines et du fruit.

La culture de ces plantes est la même que celle des aloès, auxquels la plupart ressemblent d'ailleurs par leur port, et un peu par l'épaisseur et par la forme des feuilles. Le nom de *dracœna*, qu'on a donné à ce genre; vient du mot *draco* que porte la principale espèce.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE DRAGONIER A FEUILLES D'YUCCA, vulgairement LE SANG-DRAGON; *dracœna draco*. Linn.

Ses feuilles, longues d'un pied et demi à deux pieds, sur une largeur d'un pouce, épaisses, planes, tranchantes à leur bord, élargies et rougeâtres à leur point d'attache, et terminées insensiblement en pointe épineuse, forment une touffe étalée à l'extrémité d'une tige assez grosse, cylindrique, haute de huit à douze pieds dans l'âge adulte de la plante, et marquée, dans toute sa longueur, de cicatrices très-rapprochées en spirales, qui indiquent le point d'attache des feuilles tombées. Du centre du faisceau s'élève une grande panicule divisée en plusieurs

rameaux anguleux couverts de petites fleurs semblables, pour la grosseur et la couleur, à celles de l'asperge ordinaire, portées sur de très-courts pédoncules ceints de deux ou trois petites écailles membraneuses. Les filets des étamines sont très-peu enflés. Les fruits sont un peu charnus, jaunâtres, gros et ronds comme de petites cerises, et remplis ordinairement par une seule graine, à cause de l'avortement des deux autres.

Ces arbre, cultivé à Paris dans des serres du Muséum d'histoire naturelle, produit dans l'Inde, son pays natal, un suc rouge comme du sang, qui, dans les chaleurs de la canicule, coule au travers de petites crevasses qui se forment sur toute la surface de son tronc. Ce suc, qui se concrète en larmes très-friables, est le vrai sang-dragon des pharmacies, avec lequel on confond les sucs concrets d'une couleur semblable, produits par des végétaux différens, tels, par exemple, que le *calamus draco* et le *pterocarpus draco*. Les propriétés de cette gomme résine la font employer en médecine, à l'intérieur et à l'extérieur, comme astringente et dessicative. A la Chine, les peintres en colorent les vernis dont ils enduisent la surface de divers petits meubles.

LE DRAGONIER A FEUILLES RENVERSÉES ; *dracœna reflexa*. Lam.

Cette espèce, trouvée par Commerson à l'île de France et à Madagascar où elle est connue sous le nom de *bois chandelle*, a les feuilles inférieures du faisceau renversées sur le trônc, rétrécies au dessus de leur point d'attache, et élargies de nouveau pour se terminer insensiblement en une pointe fort aiguë. A ce caractère qui la distingue de la précédente, on peut ajouter que la panicule porte des fleurs dont la longueur est presque double, que les filets des étamines ne sont point renflés du tout dans leur milieu, et qu'aucnne loge ni graine des fruits n'est avortée.

On lit dans les Manuscrits de Commerson, que les panicules naissantes de cet arbre sont un violent emménagogue dont les femmes esclaves de Madagascar font très-fréquemment l'usage le plus infâme.

LE DRAGONIER DE LA CHINE, vulgairement LE COLLIS DES CHINOIS; *dracœna terminalis*. Lin.

Sa tige, haute de huit pieds, ligneuse et couronnée de grandes et belles feuilles ovales lancéoles, semblables à celles du balisier

(*canna indica*), porte, au milieu du faisceau qu'elles forment, une panicule très-étalée, composée de grappes rameuses sur lesquelles sont disposées alternativement des fleurs un peu plus grandes que celles de l'asperge, et portées chacune sur un court pédoncule, ceint de trois petites écailles obtuses.

L'aspect de ce végétal est très-élégant ; toutes ses parties prennent quelquefois une teinte pourpée ; il produit alors un très-bel effet. On le cultive dans les jardins d'ornement de la Chine, et ses racines sont employées dans ce pays contre la diarrhée et la dyssenterie.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Dracæna draco*, Lin. D. arborea, foliis subcarnosis apice spinosis. *Lin. Willd. sp. pl.* (*Blackw. Herb. t.* 358.) *Hab. in* India *orientali.* ♄ Asparagus draco. *Lin. sp. pl. p.* 351.
2. *D. reflexa*, Lam. D. arborea foliis ensiformibus suprà basim augustatis, inferioribus reflexis, floribus pedicellis longioribus. *Lam. Encyclop.* 2, *p.* 324. * *Hab. in insula* Madagascaria. ♄
3. *D. indivisa*, Forst. D. arborea foliis ensiformibus acutis, racemo laterali composito. *Forst. pl. escul. n°* 33 ; *et Fl. aust. p.* 24 *Willd. sp. pl. Haq. ad portum obscurum* novæ Zelandiæ. ♄
4. *D. umbraculifera*, Jacq. D. arborea, foliis lanceolatis utrinque attenuatis, corymbo brevissimo terminali multifloro. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœb.* 1, *p.* 50, *t.* 95.) *Hab. culta in insula* Mauritii. ♄

5. *D. australis*, Forst. D. arborea, foliis ensiformibus acutis, racemo terminali erecto suprà decomposito. *Forst. Prodr. n°* 151. *Willd. sp. pl. Hab. in* nova Zelandia *ad æstuarium* Reginæ Charlottæ. ♄

6 *D. cernua*, Jacq. D. arborea, foliis lanceolatis suboblique-flexis, panicula dependente divaricata. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 50, *t.* 96.) *Hab. in insula* Mauritii. ♄

7. *D. ferrea*, Lin. D. arborea, foliis lanceolatis acutis. *Lin. Syst. veg.* Convallaria fruticosa; *Lin Syst. nat.* 10, *p.* 984 *Willd. sp. pl. Hab. in* China. ♄

8. *D. terminalis*, Lin. D. arborea, foliis lancoelatis petiolatis, ramis paniculæ patentissimis. *Lam. Enc.* Asparagus terminalis. *Lin. sp. pl.* (*Jacq. Icon.* 2. *t.* 448.) *Hab. in* India ♄

9. *D. marginata*, Ait. D. fruticosa, foliis dentato-spinosis, racemis axillaribus, baccis polyspermis. *Ait. kew.* 1, *p.* 454. (*Aloe purpurea. Lam. Enc.*) *Willd. sp. pl. Hab. in insula* Bourbon.

10. *D. striata*, Lin. D. frutescente caulescens erecta, foliis lanceolatis oblique falcatis, striatis, caule flexuoso. *Lin. Supp*, 204. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄ Aspargus striatus. *Thunb. Prod.*

11. *D. undulata*, Lin. D. herbacea caulescens erecta, foliis ovatis acutis multinerviis, floribus axillaribus pedunculatis. *Lin. Suppl.* 203. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. Asparagus undulatus. *Thund. Prod.*

12. *D. erecta*, Lin. D. herbacea caulescens erecta, foliis lanceolatis subulatis subsessilibus. *Lin. Suppl.* 204. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. asparagus erectus. *Th. Prod.*

13. *D. ensifolia*, Lin. D. subcaulescens, foliis ensiformibus. *Lin.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 49, *t.* 94) *Willd. sp. pl. Hab. in* India. ♄ Dianella nemorosa. *Lam. Encyclop.* Vid. *Dianella.*

14. *E. borealis*, Ait. D. herbacea subcaulescens; foliis ellipticis. *Art. Kew.* 1, *p.* 454, *t.* 5. *Willd. sp. pl. Hab. in* Verra nova, *sinu* Hudsonis *et* Canada.

16. *D. graminifolia*, Lin. D. herbacea acaulis, foliis linearibus. *Lin. Willd. sp. pl. Hab. in* Asia.

DEUXIÈME

GENRE SECOND.

LA DIANELLE; *dianella.*

Ce genre a été établi par Commerson sous le nom de *diana*, et par Lamarck sous celui de *dianella*, sur une plante de l'Inde que Linnæus a confondue avec les *dracæna*, et qui a, comme les espèces de ce dernier genre: les fleurs en panicule terminale, garnie à ses divisions et sous-divisions de bractées membraneuses; le périanthe à six divisions disposées sur deux rangs; six étamines; un ovaire terminé par un style et un stigmate; et enfin une baie à trois loges remplie par plusieurs graines. Les caractères qui la distinguent se trouvent: dans le port qui se rapproche de celui des glayeuls; dans la forme des fleurs qui sont ouvertes au lieu d'être en tube; et dans les filets des étamines qui sont renflés sous les anthères. Le fruit ne peut fournir de caractère, puisque, comme nous l'avons déjà vu, il se trouve également à trois loges et à plusieurs graines dans quelques espèces de dragoniers.

La dianelle est une herbe qui croît dans

les bois des Indes orientales et aux îles de France et de Bourbon. En Europe, où elle a été transportée, elle sert, par l'élégance de son aspect, à embellir les serres des amateurs qui la cultivent. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, embrassée dans sa moitié inférieure, à la manière des iris, par des longues feuilles disposées sur un même plan, se divise dans sa partie supérieure en une panicule dont les divisions, ceintes à la base de petite folioles membraneuses et colorées, portent un faisceau de jolies fleurs bleues, ouvertes en forme d'étoile, auxquelles succèdent des baies d'une belle couleur d'améthiste. Le nom vulgaire de cette plante, dans son pays natal, est celui de *reine des bois*; c'est au moins sous ce titre qu'elle se trouve dans un herbier que Sonnerat a envoyé des Indes orientales, et cette conjecture est appuyée par le nom de *diana* que lui a donné Commerson. Redouté, dans son ouvrage sur les liliacées, en a donné une excellente figure.

ESPÈCE CONNUE.

DIANELLA nemorosa, *Lam. Enc. Redout. Liliac.* n. 1 *. Dracæna ensifolia. *Lin. Willd. sp. pl.* 2, *p.* 158. *Hab. in* India.

GENRE TROISIEME.

LE RIPOGONUM; *ripogonum scandens*. Forst.

Forster a décrit sous ce nom un genre nouveau établi sur une plante herbacée, grimpante et noueuse, voisine par ses caractères génériques du genre *smilax* auquel Gmelin l'a réunie, mais qui s'en éloigne par ses fleurs hermaphrodites. Ces fleurs sont composées d'un périanthe à six divisions égales et fort petites.

Les étamines n'ont presque point de filets, et leurs anthères sont longues et tétragones. L'ovaire est chargé d'un style à un stigmate. Le fruit est une baie globuleuse qui contient peut-être deux loges. On trouve deux graines hémisphériques dans son intérieur.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud; sa tige est dichotome, cylindrique et garnie de feuilles ovales, en cœur, très-entière sur les bords et marquées de cinq nervures. Les pédoncules sont axillaires et portent plusieurs feuilles en ombelle.

ESPÈCE CONNUE.

RIPOGONUM scandens. Forst. *Charact. gen. et aust. p.* 70. (Smilax purpurata. *Gmel. Syst. veg.* 1, 583.) *Hab. in* insulis mari Pacifici.

GENRE QUATRIEME.

LE FLOSCOPA; *floscopa scandens*. Loureir.

Loureiro a décrit sous ce nom, dans sa Flore, un arbrisseau qui croît sur les montagnes de la Cochinchine. Sa tige, semblable à un long jet simple et grimpant, est enveloppée par la base des feuilles. Celles-ci sont lancéolées, ciliées à leur base, et disposées alternativement dans sa longueur. La tige porte, à son sommet, de petites fleurs violettes en épis longs et roides, réunis sur un axe commun, et offrant par leur ensemble la forme d'un balai, ce qui est exprimé par le nom du genre. Le périanthe de chaque fleur est formé en entonnoir, divisé en six parties dont trois intérieures, (*corolle*, Loureir.) ressemblent à des pétales; il contient six étamines plus longues que lui, et un ovaire libre terminé par un style en alène surmonté d'un stigmate simple. L'ovaire devient une capsule à deux lobes, accompagnée par le périanthe, et devisée en deux loges remplies chacune par deux graines dures comme de la corne et creusées de sillons rayonnans.

Ce genre est très-distinct des autres genres de la famille, sur-tout par son fruit et ses graines. Il a même, selon Jussieu, beaucoup de rapports avec un genre de la famille des commelines.

ESPÈCE CONNUE.

FLOSCOPA scandens. Lour. F. caule scandente, foliis lanceolatis, flore fastigiato. *Lour. Fl. cochin. Hab. in agrestis montibus* Cochinchinæ.

GENRE CINQUIÈME.

LA FLAGELLAIRE; *flagellaria indica*.

Cette plante croît sur les rivages et dans les forêts des Indes orientales, à Java, à Ceilan, à Madagascar, etc. Sa tige, grosse comme le doigt, herbacée, rameuse et grimpante, se répand sur les arbrisseaux et les branches inférieures des arbres. Les feuilles, placées alternativement dans toute la longueur de la tige, l'enveloppent par de longues gaînes, et s'étalent des deux côtés sur un même plan; elles sont longues de neuf à dix pouces sur six lignes de large environ, et se rétrécissent insensiblement vers leur sommet qui se roule plusieurs fois sur lui-

même en forme de crosse, conformation dont on voit peu d'exemples parmi les végétaux. A l'extrémité de la tige et des rameaux naît une assez grande panicule toute couverte de très-petites fleurs blanches dont le périanthe, un peu en cloche et divisé en six parties, contient six étamines et un ovaire surmonté d'un style à trois divisions, terminées chacune par un stigmate. Aux fleurs succèdent, selon Gaertner, des drupes globuleux, gros comme un grain de poivre, et contenant un noyau à trois loges. L'embryon est accompagné d'un albumen farineux.

Les tiges ont une tenacité si considérable, qu'on les emploie dans l'Inde pour faire des liens. On les divise à cet effet en lanières. Rumphius nous apprend que, lorsque dans les forêts les épines des arbres blessent les voyageurs, les feuilles de la flagellaire, qui sont astringentes et consolidantes, mâchées et appliquées sur la blessure, la guérissent bientôt.

ESPÈCE CONNUE.

FLAGELLARIA indica. Lin. Flor. zeyl. 54, *n*° 133. *Rumph. Amb.* 5, *p.* 120, *t.* 59, *f.* 1. *Hab. in* India *orientali.*

GENRE SIXIÈME.

LES ASPERGES; *asparagi.*

On connoît environ une vingtaine d'espèces d'asperges; la plupart croissent en Asie et en Afrique, au cap de Bonne-Espérance; les autres en Europe, principalement dans les contrées méridionales. Les unes sont herbacées, mais à racine vivace; les autres sont ligneuses, et parmi ces dernières presque toutes sont hérissées d'épines. Leur hauteur est d'un à six pieds. Toutes sont rameuses et très-garnies de feuilles remarquables par leur petitesse. Tout le monde connoît l'espèce dont les jeunes tiges se servent au printems sur nos tables; plusieurs ont, comme elles, les feuilles déliées comme des soies, et disposées en faisceau, caractère unique dans cette famille et dans toutes les plantes monocotylédones. Chaque rameau et chaque faisceau de feuilles est ceint de stipules membraneuses remplacées souvent par des épines. Les fleurs sont petites, peu brillantes, et viennent ordinairement une à une aux aisselles des feuilles; elles ont chacune un périanthe à six divisions égales, rapprochées entre elles par la base; six étamines, et un

ovaire surmonté d'un style, terminé par un stigmate à trois côtés. Leur fruit est une baie à trois loges remplies chacune par deux graines.

Jamais les tiges ne s'élèvent en colonne, et ce caractère distingue principalement les plantes de ce genre de dragoniers, avec lesquels elles ont beaucoup de rapports par leurs fleurs. L'embryon est courbé et placé sur le dos de l'albumen loin de l'ombilic de la graine.

Asparagus est tiré de deux mots grecs qui signifient *non semences*. Selon Athénée, on donna anciennement ce nom aux asperges, parce que les plus belles ne sont pas celles qui viennent de graine.

ESPÈCES REMARQUABLES.

Les asperges, à l'exception de l'espèce cultivée, offrent peu d'intérêt. On peut citer cependant comme remarquables : l'asperge à feuilles aiguës, *asparagus acutifolius*, Lin., petit arbrisseau du midi de la France qui ne perd point ses feuilles, et qu'on emploie pour cette raison à la décoration des bosquets d'hyver (1); l'asperge distorte, *asparagus retrofractus*, Lin., originaire d'Afrique et

(1) Selon Peyrille, cette asperge est celle dont parlent les premiers auteurs de médecine.

cultivée dans les jardins curieux. Sa tige ligneuse et sarmenteuse, longue d'environ cinq pieds, porte des rameaux grêles, tortueux, fléchis en zig-zag, et garnis de petits rameaux alternes très-ouverts, même renversés et comme brisés, ce qui donne à la plante un aspect bizarre; ses feuilles menues, comme des soies, sont disposées sur les derniers rameaux ou faisceaux élevés sur un support, et ses fleurs répandent une odeur très-suave. On peut citer encore l'asperge blanchâtre, *asparagus albus*, Lin. et l'asperge hérissée, *asparagus horridus*, Lin.; arbustes épineux qui croissent en buisson dans les lieux incultes de l'Espagne, et tous les deux remarquables; le premier par la couleur blanchâtre de sa tige, de ses rameaux et de ses épines, qui forme un contraste agréable avec le verd de ses feuilles; et l'autre, par les nombreuses et grosses épines roides et menaçantes dont il est tout couvert, et qui le rendent, pour ainsi dire, affreux à voir; il n'a point de feuilles, ou plus véritablement toutes ses feuilles sont des épines. Enfin on doit faire mention de l'asperge verticillée, *asparagus verticillaris*, Lin., comme offrant un caractère unique dans le genre, celui d'avoir les feuilles disposées une à une, et comme autant de rayons tout autour du

même point de la tige et des rameaux qui les portent. Celle-ci croît en Orient.

L'ASPERGE COMMUNE; *asparagus officinalis.* Lin.

On connoît trois variétés de cette espèce; l'asperge maritime, *asparagus maritimus*, l'asperge à feuilles menues, *asparagus tenuifolius*, et l'asperge cultivée, *asparagus altilis.*

La première vit dans les sables des rivages, et se trouve presque constamment dioïque. Sa racine, formée d'une espèce de griffe composée du tubérosités disposées autour d'un axe central terminé par un groupe de mamelons, pousse successivement au printems, de plusieurs de ces mamelons à la hauteur d'un pied au plus, des bourgeons en forme de massue (asperges), écailleux, et terminés par une sorte de bouton qui contient en raccourci toutes les parties de la plante. Parfaitement développée, elle est haute d'environ deux pieds, et forme une ample panicule couverte d'une infinité de petits pinceaux de feuilles déliés comme un fil. La tige est herbacée, verte, cylindrique et formée de plusieurs branches divisées en nombreux rameaux. Les feuilles sont molles longues d'environ un pouce, et ramassées

trois à cinq ensemble en faisceaux. Les rameaux et les faisceaux sont ceints par une à trois écailles membraneuses prolongées, terminées en pointe au dessous de leur point d'attache. Du milieu de chaque faisceau, vers la partie inférieure des rameaux, naissent une à trois fleurs blanchâtres, longues d'environ deux lignes, pendantes et portées sur un court pédoncule articulé à son milieu ; elles produisent des baies grosses et rondes comme des pois, d'abord vertes et puis d'un rouge vif.

La seconde variété est moins élevée, plus rameuse, porte des feuilles plus menues, au nombre de quinze à vingt dans chaque faisceau, et des fleurs hermaphrodites placées sur de très-longs pédoncules articulés immédiatement au dessous du périanthe.

La variété cultivée ne diffère de l'asperge maritime que par des proportions plus grandes et des caractères accidentels, ce qui fait soupçonner qu'elle n'est autre chose que cette dernière modifiée par les soins de l'homme. La culture de l'asperge est devenue aussi générale que la faveur qu'on accorde aux mets préparés avec ses jeunes pousses. Il n'est pas de potager qui n'ait son carré d'asperges, et des champs entiers en

sont couverts aux environs des grandes villes où leur consommation est considérable. Les soins qu'on donne à cette culture et l'intelligence avec laquelle on la pratique, font subir à la variété primitive des changemens sur lesquels les cultivateurs ont successivement établi un nombre considérable de variétés nouvellès. Elles peuvent se réduire toutes à trois principales d'après des caractères tirés de la couleur des jeunes pousses c'est-à-dire des asperges proprement dites. Telles sont : 1° l'asperge blanche avec le bouton gris. Cette variété a été très-renommée sous le nom *d'asperges de Marchiennes et de Hollande*; sa saveur est douce et agréable, mais le sommet seul peut être mangé parce qu'elle devient, dès le moment de sa naissance, dure et filandreuse dans toute sa longueur. 2° L'asperge violette avec des nuances de blanc, de gris et de verd sur la tige. C'est la plus grosse de toutes; elle acquiert jusqu'à un pouce de diamètre. On peut la manger dans les deux tiers de sa longueur. Sa culture est préférée à celle de la variété précédente. 3° L'asperge toute verte. Elle est aussi estimée que la violette, et si tendre qu'elle est bonne à manger dans toute sa longueur.

On multiplie les asperges, soit par les moyens de graines, soit en plantant les grosses racines divisées en plusieurs parties. On sème les graines en mars, et on plante en février les boutures, les unes et les autres à deux pieds environ d'intervâlle. Par le premier moyen, la récolte n'a lieu que la troisième année; on a au contraire des asperges l'année de la même plantation des boutures. Lorsque l'asperge est bien conduite, on n'a besoin de la renouveler que tous les douze ans.

Le sable convient à l'asperge cultivée comme à l'asperge sauvage; et le meilleur engrais qu'on puisse lui fournir, c'est la terre des routes, le terreau et le fumier des couchés mêlé de sable. Ce terrain attire plus qu'aucun autre les insectes et sur-tout le ver de hanneton; l'aspergerie a souvent beaucoup à souffrir l'affluence de ces animaux.

Il n'y a pas d'époque fixe pour la récolte des asperges; leur grosseur et leur hauteur la détermine. Elle commence dès les premiers jours du printems, et se prolonge très-avant dans la saison, parce qu'il naît successivement de nouvelles pousses à mesure qu'on enlève les premières. On ménage

les jeunes plants avec beaucoup de soin, pour ne pas épuiser la racine en la forçant, par de trop nombreuses amputations de bourgeons à développer ceux qui, dans l'ordre naturel des choses, n'auroient paru que les années suivantes.

La saveur des jeunes pousses est celle des poids cruds; aussi la manière la plus ordinaire de les servir sur les tables, c'est de les couper menu, et de les apprêter comme les pois. Quelquefois on les mêlange avec des œufs, et on les sert sous le nom d'*œufs brouillés*. On les mange aussi très-souvent en salade après les avoir fait cuire dans de l'eau salée. On évite, dans ce cas, de les laisser trop cuire, car elles deviennent, en bouillant trop long-tems, filandreuses et amères en même tems qu'elles perdent leur couleur. On est enfin dans l'usage de les confire au vinaigre.

Cet aliment est peu nourrissant, mais sain et apéritif. Il a l'inconvénient de donner à l'urine une odeur puante qui, par une particularité remarquable, se change en odeur de violettes par l'addition de quelques gouttes d'essence de térébenthine. Quant à la racine, autrefois très-employée comme une des cinq racines apéritives, son usage est presque

abandonné en médecine. Les baies ordinairement remplacent, dans quelques cantons, celle d'alkekenge ou les fleurs de soucis, pour donner au beurre la couleur jaune qu'en général on aime à lui voir.

On peut consulter, sur la culture des asperges, ce qu'en a dit Parmentier dans le nouveau Dictonnaire d'histoire naturelle.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *ASPERGE commune.* Haute de deux à quatre pieds. Racine en forme de griffe. Tige herbacée, droite, cylindrique. Feuilles en faisceau déliées comme des soies. Fleurs ordinairement dioïques. — Dans les sables des rivages. Fleurit vers la fin du printems N° 1.

2. *A. à feuilles aiguës.* Haute de trois à six pieds. Tiges ligneuses très-rameuses, blanchâtres, cylindriques. Rameaux couverts de nombreux faisceaux de petites feuilles longues d'une ligne et demie, en alène, roides et piquantes. Fleurs très-petites, nombreuses, jaunâtres, portées sur des pédoncules de la longueur des feuilles et ayant une articulation. — Fleurit dans les lieux stériles et pierreux du midi de la France. N° 12.

ESPÈCES CONNUES.

1. *ASPARAGUS officinalis*, Lin. A. caule herbaceo tereti erecto, foliis setaceis, stipulis paribus, floribus sæpius dioïcis. (*Flor. dan. t.* 805.) var. *a.* Aspargus maritimus. *Bauh. pin.* 490. var. *b.* asparagus altilis, asparagus sativa. *Bauh. pin.* 489 *v.*) Asparagus tenuifolius. *Lam. Enc.* 1, *p.* 291. *Hab. in* Europæ *arenosis.* ♃

2. *A declinatus*, Lin. A. caule inermi tereti, ramis declinatis, foliis setaceis. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♄ *Subsimilis præcedenti.*

3. *A. decumbens*, Lin. A. caule herbaceo inermi decumbente ramosissimo, ramis flexuosis, foliis setaceis, pedunculis solitariis terminalibus. *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 151. (*Jacq. Hort. Sch.* 1, *p.* 71, *t.* 97 *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *A. flexuosus*, Th. A. inermis, caule flexuoso, foliis lanceolatis. *Thunb. Prod.* 66. *Hab. ad* cap. B. Spei.

5. *A. scandens*, *Th.* A. inermis volubilis, foliis lanceolatis falcatis. *Thun. Prod.* 63. *Hab. ad.* cap. B. Spei.

6. *A. falcatus*, Lin. A. aculeis solitariis reversis, ramis teretibus, foliis fasciculatis linearibus falcatis, pedunculis axillaribus unifloris aggregatis. *Villd. sp. pl.* 1, *p.* 152. (*Burm. Zeyl*, 123, *t.* 13, *f.* 2.) *Hab. in* Zeylona. ♄

7. *A. racemosus*, Willd. A aculeis solitariis, ramis striatis, foliis fasciculatis lineari-subulatis falcatis, racemis multifloris axillaribus. *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 152. * *Hab. in* India *orientali.* ♄

8. *A. retrofractus*, Lin. A. aculeis solitariis, ramis teretibus reflexis retrofractisque, foliis setaceis fasciculatis. (*Pluk. Almalth.* 40, *t.* 375, *f.* 3.) *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 152. *Hab. in* Africa. ♄

9. *A. æthiopicus*, Lin. A. aculeis solitariis reversis, ramis angulatis; foliis lanceolato-linearibus. *Lin. Mant. Willd. sp. pl.* 1, *p.* 153. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

10. *A. asiaticus*, Lin. A. aculeis solitariis, caule erecto, ramis filiformibus, foliis fasciculatis setaceis. (*Pluk. Alm.* 54, *t.* 15, *f.* 4.) *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 153. *Hab. in* Asia. ♄

11. *A. albus*, Lin. A. aculeis solitariis, ramis angulatis flexuosis, foliis fasciculatis triquetris muticis deciduis. *Mill. Dict. n°* 4. *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 153. *Hab. in* Eusitania, Hispania.

12. *A. acutifolius*, Lin. A. caule inermi angulato fruticoso, foliis aciformibus rigidulis peremantibus mucronatis æqualibus. *Mill. Dict. n°* 3. *Willd. sp. pl.* 1, *p.* 153. *Hab. in* Lusitania, Hispania, Oriente. ♄

13. *A. subulatus*, Th. A. frutescens inermis, ramis retroflexis foliis tereti-subulatis. *Thunb. Prod.* 66. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

14. *A. dependens*, Th. A. fruticosus aculeatus, ramis deflexis foliis subulatis. *Thunb. Prod.* 66. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

15. *A. horridus*, Lin. Suppl. A. aphyllus fruticosus pentagonus, aculeis tetragonis compressis striatis. *Lin. Suppl.* (*Cavan. Ic.* 2. *p.* 30, *t.* 136.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Hispania. ♄

16. *A. aphyllus*, Lin. A. caule inermis angulato fruticoso; foliis subulatis striatis inæqualibus divergentibus. *Hort. cliff.* 122. *Willd. sp. pl. Hab. in* Sicilia, Hispania, Lusitania. ♄

17. *A. lanceus*, Th. A. aculeis solitariis, foliis lanceolatis subfalcatis, pedunculis axillaribus solitariis. *Thunb. Pr.* 66. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

18. *A. capensis*, Lin. A. spinis quaternis, ramis aggregatis teretibus, foliis setaceis. *Lin. sp. pl.* 450. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

19. *A. sarmentosus.* Lin. A. foliis solitariis lineari-lanceolatis, caule flexuoso, aculeis recurvis. *Lin. Fl. zeyl.* 124. *Willd. sp. pl. Hab. in* Zeylona. ♄

20. *A. verticillaris*, Lin. A. foliis verticillatis. *Lin. sp. pl.* 450. *Willd. sp. pl.* (*Buxb. cent.* 5, *appar.* 47, *t.* 57.) *Hab. in* Oriente, circa Derbentum *et alibi.*

GENRE SEPTIEME.

LES CALIXÈNES; *calixene.*

La plante qui sert de type à ce genre est un petit arbuste trouvé par Commerson dans les forêts et sur les montagnes de la terre de Magellan. Sa tige, à peine haute d'un pied,

grêle, peu rameuse, nue et entrecoupée à la partie inférieure de nœuds enveloppés d'une écaille, porte au sommet des rameaux des feuilles semblables à celles du buis. Une fleur blanche, d'un demi-pouce de diamètre, et placée sur un petit pédoncule ceint de deux à quatre écailles, naît entre deux feuilles qui terminent chaque rameau. Elle offre un périanthe divisé en six parties égales, dont trois alternes munies à la base de deux glandes, six étamines dont les anthères sont vacillantes sur les filets, et un ovaire terminé par un style surmonté d'un stigmate à trois côtés. Le fruit est une baie à trois loges, un peu charnue en dedans, et contenant ordinairement trois graines. Le nom de calixène, donné à cette jolie plante, vient du grec, et signifie *belle étrangère*.

Jussieu, qui a décrit ce genre d'après Commerson, donne à l'espèce que nous venons de décrire le nom de *calixene uniflora*. Il possède dans son herbier une seconde espèce apportée du Chili par Dombay, qu'il a nommée *calixene multiflora*. Elle est plus grande dans toutes ses parties, et porte aux aisselles des feuilles plusieurs fleurs disposées sur des pédoncules rapprochés en faisceau.

GENRE HUITIEME.

LA PHILÉSIE; *philesia buxifolia*. Juss.

On ne connoît qu'une espèce de philésie. C'est un arbrisseau de la terre de Magellan, haut de deux ou trois pieds, qui a l'aspect du buis, et porte de grandes fleurs très-brillantes. Ses rameaux, droits, jaunâtres et flexueux, sont accompagnés de deux écailles à leur base, et portent des feuilles alternes, épaisses et dures, pointues aux deux bouts, longues d'un demi-pouce. Une belle fleur pourpre, en cloche, longue de deux pouces, et portées sur un pédoncule ceint d'écailles disposées sur deux rangs, termine chaque rameau, et pend vers la terre. Son périanthe est divisé en six parties, dont trois intérieures obtuses, et trois extérieures pointues et du double plus courtes. Les étamines sont au nombre de six, et leurs filets, réunis par la base, portent des anthères longues et vacillantes. L'ovaire, terminé par un style surmonté de trois stigmates, devient une baie un peu triangulaire (à trois loges?), remplie par plusieurs graines.

Le nom de ce bel arbrisseau vient du grec, et signifie *aimable*.

ESPÈCE CONNUE.

Philesia buxifolia. Juss. Herb. Hab. ad fretum Magellanicum.

GENRE NEUVIEME.

L'ECHMÉE; *œchmea*.

Ruiz et Pavon, dans leur *Prodromus floræ peruvianæ et chilensis*, ont décrit et figuré, p. 37, pl. VIII, sous le nom d'*œchmea*, un genre nouveau, établi sur une espèce de plante herbacée qui croît au Pérou, et qu'ils n'ont pas encore fait connoître. Son caractère est d'avoir un périanthe (adhérant à l'ovaire, *Ruiz-P.*) divisé en six parties, trois intérieures (corolle) grandes, disposées en entonnoir, et munies chacune à la base de deux petites écailles, trois extérieures (calice) trois fois plus petites, et ceintes de trois écailles (calice extérieur) coriaces, deux arrondies; et la troisième surmontée d'une pointe; six étamines attachées au périanthe, et égales en longueur avec ses trois divisions intérieures; un ovaire terminé par un style surmonté de trois stig-

mates; une capsule ovale à trois loges, trois valves remplies par plusieurs graines.

Les divisions du périanthe, après la floraison, se contourne en spirale avec les étamines à mesure qu'elles se flétrissent. L'analogie qui existe entre ce genre *calixène* et le *philesia* porte à croire que le périanthe n'adhère point à l'ovaire comme l'ont avancé Ruiz et Pavon. L'echmée se distingue par son fruit de ces deux derniers genres.

GENRE DIXIEME.

L'HERRERIA; *herreria*.

Ce genre a été encore décrit tout récemment par Ruiz et Pavon (Prod. p. 38, p. 35). Il est établi sur une espèce d'arbrisseau du Péron, qui a la tige grimpante, les feuilles verticillées, avec quatre épines à chaque verticille, et les fleurs composées d'un périanthe à six divisions, qui contient six étamines et un ovaire à trois faces, terminé par un style surmonté d'un stigmate à trois côtes. Le fruit est une capsule relevée de trois ailes, divisée en trois loges et trois valves. Les graines sont en forme de lentille,

membraneuse à leur bord, et placées deux à quatre ensemble dans chaque loge.

L'herreria offre plusieurs rapports avec les genres *asparagus* et *dracæna*.

GENRE ONZIEME.

LES MÉDEOLES; *medeola*.

Dans ce genre les fleurs sont placées aux aisselles des feuilles, et offrent chacune un périanthe évasé, à six divisions égales, six étamines, et un ovaire à trois sillons terminé par trois styles surmontés chacun par un stigmate. Le fruit est une baie à trois sillons remplie par trois graines.

Parmi les trois espèces réunies dans ce groupe, deux sont des arbrisseaux du cap de Bonne-Espérance; la tige est grimpante et porte des feuilles alternes semblables à celles du petit houx, et garnies à la base, ainsi que les rameaux, de petites écailles. La troisième espèce, qui n'a aucune ressemblance dans le port avec les précédentes et qui offre plutôt l'aspect des *trillium* à côté desquels elle paroît devoir faire un nouveau genre, est une plante herbacée de l'Amé-

rique septentrionale, dont la tige simple et articulée porte dans sa partie inférieure; à chaque articulation, une gaine membraneuse, et dans sa partie supérieure, des feuilles sessiles verticillées, aux aisselles desquelles naissent de petites fleurs pendantes dont le périanthe n'a que quatre divisions, et contient un ovaire surmonté de trois styles très-longs et contournés.

Medeola a été formé du mot latin *mederi*, *guérir*.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Medeola virginica*, Lin. M. foliis verticillatis, ramis inermibus. *Lin. Willd. sp. pl.* (*Pluk. Alm. t.* 328, *f.* 4.) *Hab. in* Virginia. ♃
2. *M. asparagoïdes*, Lin. M. foliis alternis ovatis, basi subcordatis obliquis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 489. (*Herm. Lugdb.* 679, *t.* 631.) *Hab. in* Æthiopia. ♄
3. *M. angustifolia*, Ait. M. foliis alternis ovato-lanceolatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 490. (*Till. pis.* 17, *t.* 12, *f.* 2.) *Hab.* . . ?

GENRE DOUZIEME.

LES TRILLIUM; *trillium*.

Les plantes de ce genre ont une racine tubereuse d'où s'élève une hampe terminée par trois feuilles verticillées, au centre desquelles naît une fleur. On en connoît trois espèces avec des variétés. Toutes sont de

l'Amérique septentrionale; la hauteur des plus petites est de deux ou trois pouces, et celle des plus grandes d'environ un pied. Les trois feuilles sont étalées, ovales, pointues, entières et sessiles. La fleur, tantôt sessile, tantôt pédonculée, est assez grande et évasée. Elle offre un périanthe à six divisions, trois extérieures vertes et semblables à un calice, trois intérieures alternes, avec les extérieures plus larges, pétaloïdes, blanches, couleur de chair ou pourprées; elles environnent six étamines et un ovaire, terminé par trois styles ayant chacun un stigmate. Le fruit est une baie arrondie, divisée en trois loges, remplies par plusieurs graines.

Ces plantes ne sont pas assez belles pour être cultivées dans les jardins d'agrément, et on ne les trouve que dans les collections des curieux et les écoles de botanique. On sème les graines, aussitôt après leur maturité, dans un sol humide et ombragé que ces végétaux préfèrent à tous les autres.

Trillium a sans doute été formé d'un mot latin qui signifie *trois*, et l'on a donné ce nom aux plantes de ce genre, parce que plusieurs de leurs parties sont au nombre de trois.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Trillium sessile*, Lin. T. flore sessili erecto. *Lin. Willd. sp. pl.* (*Catesb. Car.* 1, *t.* 50.) *Hab. in* Carolina. ♃
2. *T. erectum*, Lin. T. flore pedunculato erecto. *Lin. Willd. sp. pl.* (*Cornut. Canad. t.* 167.) *Hab. in* Virginia. ♃
3. *T. cernuum*, Lin. T. flore pedunculato cernuo. *Lin. Willd. sp. pl.* (*Catesb. Car.* 1, *p.* 45.) *Hab. in* Carolina. ♃

GENRE TREIZIÈME.

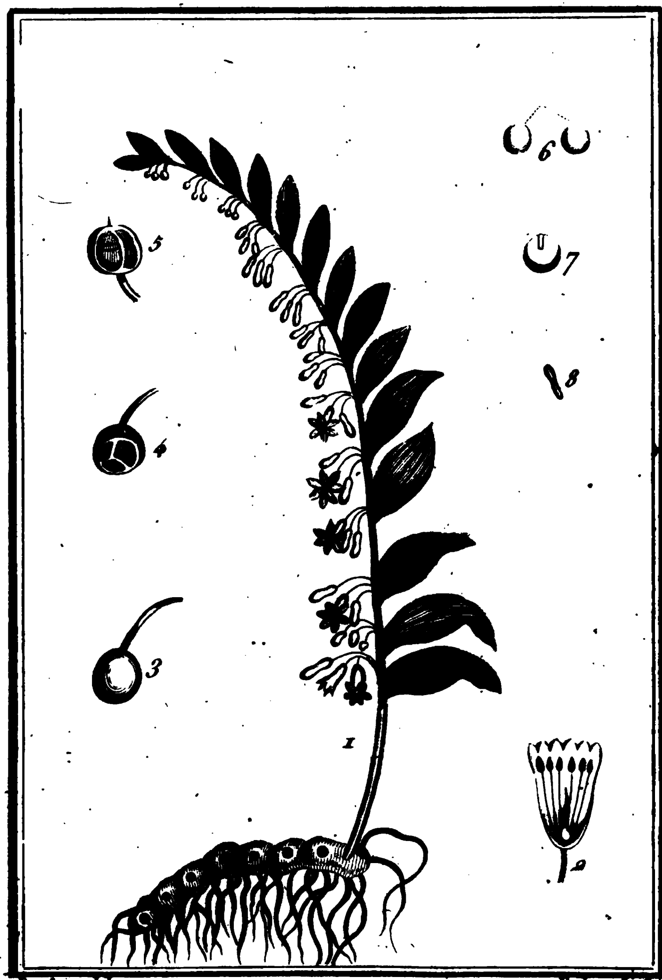
LA PARISETTE; *paris quadrifolia*. Lin.

Ce genre, qui porte, dit-on, le nom du fameux fils de Priam, est établi sur une seule espèce commune dans les forêts de l'Europe. Elle ne diffère des plantes réunies dans le genre précédent que par le nombre plus considérable de ses feuilles, et des parties qui composent sa fleur. Sa racine épaisse, horisontale et articulée, pousse, à la hauteur d'environ un pied, une tige nue terminée par quatre feuilles ovales disposées en croix. Du centre des feuilles s'élève un long pédoncule surmonté d'une fleur verdâtre très-ouverte, dont le périanthe est divisé en huit parties, quatre extérieures larges, quatre intérieures plus étroites; il contient huit étamines, dont les anthères

sont attachées au milieu des filets, et un ovaire terminé par quatre styles violets ayant chacun un stigmate. Le fruit est une baie noire globuleuse, semblable à un grain de raisin, et divisée en quatre loges remplies par des graines blanchâtres disposées sur deux rangs; c'est sans doute la couleur et la grosseur des baies qui ont fait donner à cette plante le nom de *raisin de renard*, qu'elle porte vulgairement. Toutes ses parties répandent une odeur agréable, approchant de celle du sureau. La racine fait vomir à la dose de vingt à trente grains. Les feuilles réduites en poudre calment la toux convulsive des enfans, et les convulsions histériques. Les baies tuent les poules. On emploie rarement cette plante en médecine, malgré ses propriétés résolutives et anodines. On ne la cultive non plus que rarement dans les jardins; parce qu'elle ne se plaît qu'au milieu des bois. Parmi les bestiaux, il n'y a que les chèvres et les moutons qui la mangent. Gesner, ayant empoisonné deux chiens avec la noix vomique, sauva celui auquel il fit avaler de cette plante.

ESPÈCE DE FRANCE.

+ *Parisette à quatre feuilles*. Voyez ci-dessus.



De Sève del. Duhamel S.

FAMILLE DES ASPERGES.

Convallaria *Multiflora*.

ESPÈCE CONNUE.

Paris quadrifolia, *Lin. Flor. dan. t.* 159. *Hab. in* Europæ *nemoribus.* ♃

GENRE QUATORZIEME.

LES CONVALLAIRES OU LES MUGUETS ; *convallaria.*

Linnæus a réuni sous le nom de *convallaria* trois genres de Tournefort ; le *lilium-convallium*, le *polygonatnm*, et le *smilax*, qui ont pour caractères : le premier, les feuilles radicales et enveloppées de gaînes à la base, la tige nue, les fleurs en cloche et disposées en épi ; le second, la tige garnie de feuilles alternes, sessiles, les fleurs en entonnoir et axillaires ; le troisième, les tiges munies de feuilles alternes, les fleurs en roue et terminales. Ces trois genres ont été conservés par Linnæus comme genres secondaires ou titres de section du genre *convallaria*, dont le caractère est d'avoir un périanthe à six divisions ; six étamines attachées au tube du périanthe ; un ovaire terminé par un style surmonté d'un stigmate trigone ; une baie à trois loges tachetée avant la maturité, et contenant trois graines.

Deux espèces offrent des caractères remarquables; l'une, le *convallaria verticillata*, des feuilles verticillées, disposition unique dans le genre; l'autre, le *convallaria bifolia*, n'a que quatre divisions au périanthe et quatre étamines. Adanson a établi sur cette dernière le genre *unifolium*, et Gaertner celui de *maïanthemum*.

Plusieurs muguets croissent en Europe; les autres sont de l'Amérique septentrionale. On en connoît douze. Tous sont des plantes herbacées à tige simple et à racine vivace, dans la plupart épaisse et noueuse. Les plus petits ont deux à trois pouces; les plus grands s'élèvent à deux ou trois pieds. Deux espèces sont connues en médecine; et l'agréable aspect que la plupart présentent à l'époque de leur floraison peut les faire employer à décorer les jardins. Il faut les placer dans les lieux agrestes, humides et ombragés.

On a donné le nom de *convallaria* à ce genre, parce que plusieurs espèces croissent dans les vallées.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE MUGUET DE MAI ; *convallaria majalis*. Lin.

Cette espèce, connue vulgairement sous le nom de *lis des vallées*, est composée de deux feuilles satinées comme un ruban, découpées en fer de lance, et qui s'élèvent de la racine à la hauteur de quatre à huit pouces avec une tige simple, terminée par un épi de petites fleurs d'un blanc de lait, presque globuleuses. Cette petite plante très-odorante brille vers le milieu du printems dans le bois et succèdent aux violettes qui sont flétries. On porte à Paris de tous les environs de gros bouquets de ses fleurs enveloppés dans leur contour avec les feuilles. A cette époque paroissent les premières cerises, et ces mêmes feuilles, élégamment arrangées avec elles le long d'une baguette d'osier, ornent les corbeilles des fruitières. Les femmes ont trouvé cette plante si gracieuse, qu'elles font des muguets artificiels pour orner leur coîffure. C'est encore une plante douée de propriétés médicinales énergiques. Ses fleurs sont un puissant remède contre les maux de tête; on les prend en poudre en guise de tabac, dont elles pro-

duisent l'effet. On en tire une eau distillée. On en prépare avec l'esprit de vin un extrait qui a l'odeur de la cire et les propriétés drastiques de l'aloès. Les baies qui sont amères, ainsi que toutes les autres parties, sont employées avec succès contre les vers. On retire des feuilles, par le moyen de la chaux, une très-jolie couleur verte.

On connoît une variété de cette plante à fleurs rouges. L'une et l'autre doublent par la culture.

LE MUGUET ANGULEUX, vulgairement LE SCEAU DE SALOMON; *convallaria polygonatum*. Lin.

On a donné à cette plante le nom de *sceau de Salomon*, parce que sa racine offre, de distance en distance, des enfoncemens circulaires qu'on diroit être les empreintes d'un cachet; mais d'autres espèces du genre et d'autres végétaux différens offrent le même phénomène. Ces empreintes sont les cicatrices des anciennes tiges que la racine a produites, et qui se sont détruites une à une tous les ans. Ainsi l'on peut compter les années de la plante par le nombre des cachets. La racine est presque cylindrique, grosse comme le doigt dans toute sa lon-

gueur, couchée parallèlement à la surface de la terre, et garnie en dessous de grosses fibres qui s'enfoncent perpendiculairement. Chaque année le bout par lequel elle croît produit une tige et un bourgeon pour la tige de l'année suivante. La tige, plus épaisse qu'un gros tuyau de plume et un peu anguleuse, s'élève à la hauteur d'un ou deux pieds en se courbant en arc vers la terre. Les feuilles sont ovales, pointues, longues d'un pouce et demi à deux pouces, disposées alternativement dans toute la longueur de la tige, et tournées vers le ciel. A chacune d'elles répondent deux fleurs d'un blanc de lait, un peu verdâtres, formées en tube, longues d'un pouce environ, et pendues à un pédoncule courbé vers la terre. Il leur succède des baies grosses comme un pois, d'abord vertes, puis tachetées, enfin noires.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *Muguet de mai.* Haut de cinq à dix pouces. Racines fibreuses, rampantes. Feuilles ovales, lancéolées, rétrécies en un long pétiole, naissant au nombre de deux de la racine, et enveloppées à la base de gaînes membraneuses. Tige simple, nue, grêle, terminée par un épi de fleurs blanches tournées d'un seul côté. — Très-commun dans les forêts. Fleurit à la fin du printems. N° 1.

2. *M. verticillé.* Haut d'un pied et demi. Racine épaisse, conique, articulée. Tige simple. Feuilles lancéolées, étroites, linéaires, réunies quatre à quatre en verticilles dans la longueur de la tige. Fleurs blanches un peu verdâtres, disposées deux ou trois ensemble sur des pédoncules placés aux aisselles des feuilles. — Fleurit à la fin du printems dans les forêts du midi de la France. N° 4.

+ 3. *M. anguleux.* Haut d'un pied et demi environ. Racine longue, grosse comme le doigt, articulée, horisontale. Tige anguleuse, un peu arquée dans sa partie supérieure. Feuilles oblongues, lancéolées, un peu embrassantes, tournées d'un seul côté vers le ciel. Fleurs blanches, tubulées, pendant vers la terre et placées deux à deux sur des pédoncules sortant de l'aisselle des feuilles. — Fleurit au commencement de l'été. Dans les bois. N° 5.

+ 4. *M. multiflore.* Presque semblable au précédent. Haut d'un pied et demi à deux pieds et plus. Tige à peine anguleuse. Feuilles grandes et larges. Fleurs plusieurs ensemble sur chaque pédoncule. — Fleurit au commencement de l'été. Dans les bois. N° 6.

+ 5. *M. à deux feuilles ou quadrifide.* Haut de trois ou quatre pouces. Racine fibreuse. Tige portant une ou deux feuilles, et terminée par un épi de petites fleurs blanches. Périanthe à quatre divisions renversées. Quatre étamines. — Dans les bois montagneux. Fleurit au commencement de l'été. N° 12.

ESPÈCES

ESPÈCES CONNUES.

* Lilium convallium. T. *Corollis campanulatis.*

1. *Convallaria majalis*, Lin. C. scapo nudo lævi, foliis ovatis. *Willd. sp. pl.* (*Fl. dan. t.* 854.) *Hab. in* Europa *septentrionali.* ♃

2. *C. japonica*, Thunb. C. scapo nudo ancipiti, floribus racemosis secundis, foliis linearibus scapo triplo longioribus. *Lin. Suppl.* 204. (Mondo. *Kæmp. Amœn.* 823. *cum icone.*) *Hab. in* Japonia. ♃

3. *C. spicata*, Thunb. C. scapo nudo, racemo spicato, floribus aggregatis. *Thunb. Jap.* 141. *Hab. in* Japonia.

* * Polygonatum. T. *Corollis infundibuliformibus.*

4. *C. verticillata*, Lin. C. foliis verticillatis. *F. Lapp.* 114. (*Fl. dan. t.* 86.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Europæ *septentrionalis saltibus*, *præcipitiis.* ♃

5. *C. polygonatum*, Lin. C. foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti pedunculis axillaribus subunifloris. *Mat. Med.* 93. (*Fl. Dan. t.* 377.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Europæ *septentrionalis præcipitiis rupibus.* ♃

6. *C. multiflora*, Lin. C. foliis alternis amplicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris. *Phil. bot.* 218. (*Flor. Dan. t.* 152.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Europæ *septentrionalis præcipitiis rupibus.* ♃

7. *C. hirta*, Bosc. C. foliis alternis subamplexicaulibus, caule hispido, pedunculis subtrifloris. *Act. soc. h. nat. Par. Hab. in* America *septentrionali.* ♃

8. *C. latifolia*, Jacq. C. foliis alternis amplexicaulibus acuminatis, caule angulato, pedunculis axillaribus multifloris. *Jacq. Fl. aust.* 3, *t.* 852. *Willd. sp. pl. Hab. in* Austriæ, Pannoniæ *silvis.* ♃

* * * Smilaces. T. *Corollis rotatis.*

9. *C. racemosa*, Lin. C. foliis alternis sessilibus ovatis acuminatis panicula terminali nuda. *Willden. sp. pl.* (*Pluk. Alm.* 301, *t.* 311, *f.* 2.) *Hab. in* Virginia, Canada. ♃

10. *C. stellata*, *Lin.* C. foliis alternis amplexicaulibus ellipticis acutiusculis, racemo terminali simplici. *Willd. sp. pl.*

(*Moris. Hist.* 3, *p.* 536, *S.* 15, *c.* 4, *f.* 7.) *Habit. in* Canada. ♃

11. *C. trifolia*, Lin. C. foliis amplexicaulibus ternis, racemo terminali simplici. *Lin. sp. pl.* 452. (*Gmel. Sib.* 1; *p.* 36, *t.* 6.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Sibiriæ *silvis.* ♃

12. *C. bifolia*, Lin. C. foliis cordatis, foliis tetrandris. *Fl. Lap.* 113. (*Fl. Dan. t.* 291.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Europæ *borealis pratis depressis aspersis.* ♃

SECTION DEUXIÈME.

Ovaire libre ; fleurs dioïques.

GENRE QUINZIÈME.

LES FRAGONS; *ruscus.*

Les cinq espèces qui composent ce genre sont de petits arbrisseaux d'Europe, des Canaries et des îles de l'Archipel, qu'on cultive assez communément dans les jardins ou les bosquets. Leur hauteur est de deux à quatre pieds; leurs feuilles, sessiles, alternes, épaisses et dures, longues d'un à deux pouces, et ovales pointues, sont entières à leur bord, et munies à la base, ainsi que les rameaux, de stipules membraneuses. Les fleurs, par une singularité remarquable, sont portées par les feuilles elles-mêmes; elles sont placées sur leur surface supé-

rieure, ou sur leur surface inférieure, ou à leur bord. Dans une espèce cependant elles forment au sommet de la tige une espèce de grappe. Dans toutes les espèces elles sont assez petites, mâles sur un individu, femelles sur un autre, et ordinairement ouvertes en étoile. On trouve dans toutes un périanthe à six folioles contenant six étamines dont les filets sont réunis en un petit tube (corolle, *Tourn.*; nectaire, *Linn.*) ventru, terminé par six anthères dans les fleurs mâles, nu à son bord dans les femelles, et rempli dans ces dernières par un ovaire libre, surmonté d'un style terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie globuleuse à une ou trois loges, contenant chacune deux graines.

Les fragons craignent les froids rigoureux; et pour conserver leurs tiges on est obligé de les couvrir de paille. Une terre légère et humide, des lieux ombragés conviennent à leur végétation. Pour les multiplier on sépare en plusieurs pieds les racines des individus vigoureux, et on les transplante vers la fin de l'hyver.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE FRAGON PIQUANT; *ruscus aculeatus.* Linn.

Cet arbrisseau, nommé vulgairement *petit houx*, *buis piquant*, *houx frelon*, offre l'aspect d'un petit myrte, et croît naturellement dans les bois en France, dans la Suisse et l'Italie. Sa racine, grosse, noueuse, blanche et traçante, pousse à la hauteur de deux à trois pieds des tiges cylindriques verdâtres, tenaces et très-flexibles, garnies de nombreux rameaux sur lesquels naissent des feuilles longues d'un pouce environ, épaisses, roides, ovales, terminées en pointe épineuse; et portant sur le milieu de leur surface supérieure, un peu vers la base, sur la nervure moyenne, une petite fleur à laquelle succède, dans l'individu femelle, une baie semblable à la cerise.

Comme cet arbrisseau conserve ses feuilles pendant l'hyver, et que ses fruits mûrissent à cette époque, il produit un très-bel effet par le contraste de la belle couleur rouge de ces derniers avec le verd foncé des feuilles. On le place sous les arbres dans les bosquets pour parer la nudité de la terre. Toutes ses parties sont employées en mé-

decine, et entrent dans les tisanes et les apozèmes apéritifs ; la racine principalement, une des cinq apéritives, est un diurétique très-puissant.

LE FRAGON A FEUILLES NUES, vulgairement LAURIER ALEXANDRIN; *ruscus hypophyllum.*

Cette espèce, qui croît naturellement sur les montagnes d'Italie, n'est haute que d'un pied et demi. Ses tiges sont à peine rameuses, et ses feuilles, longues de deux pouces, ressemblent à celles de l'espèce précédente, mais sont moins roides et pointues sans être piquantes. Sous leur surface inférieure naît un faisceau de deux à cinq fleurs, ceint par une languette très-courte.

Si l'on en croit Morison, c'est avec cette plante que les anciens couronnoient les poëtes et les triomphateurs.

ESPÈCE DE FRANCE.

+ *Fragon à feuilles piquantes.* Haut de deux pieds, en buisson. Racine grosse et traçante. Tige très-tenace. Feuilles épaisses, ovales, pointues, piquantes. Fleurs solitaires sur la surface supérieure des feuilles. — Fleurit à la fin du printems ; mûrit ses fruits en hyver dans les bois. N° 1.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Ruscus aculeatus*, Lin. R. foliis suprà floriferis nudis. *Hort. cliff.* 463. *Duham. Arb.* 2, *t.* 57. *Hab. in* Galliæ, Italiæ, Helvetiæ, et *nemorosis asperis.* ♄

2. *R. hypophyllum*, Lin. R. foliis subtus floriferis nudis. *Hort. cliff.* 465. (*Black. Herb. t.* 194.) *Hab. in* Italia *ad latera montium.* ♃

3. *R. hypoglossum*, Lin. R. foliis suprà floriferis subfolioso. *Hort. cliff.* 466. (*Blackw. Herb. t.* 128.) *Hab. in* Hungariæ, Liguriæ, Italiæ *montibus umbrosis.* ♃

4. *R. androgynus*, Lin. R. foliis margine floriferis. *Hort. cliff.* 464. (*Dill. Hort. Elth. t.* 250, *f.* 332.) *Habit. in* Canariis. ♃

5. *R. racemosus*, Lin. R. racemo terminali hermaphroditico. *Hort. cliff.* 496. (*Moris. Hist. pl.* 3, *t.* 5, *f.* 14.) *Hab. in insulis* Archipelagi. ♄

GENRE SEIZIÈME.

LES SALSEPAREILLES; *smilax*.

Le nombre des espèces est assez considérable, mais leurs caractères distinctifs ne sont pas encore fixés, et jusqu'à présent, dans les auteurs genéraux, on n'en compte que quinze ou seize. Presque toutes croissent dans l'Amérique septentrionale. Il y en a quelques-unes dans les Indes; une seule est naturelle à l'Europe. Leur aspect est à peu près le même dans toutes, et flatte peu la vue. On ne les cultive qu'à cause de leur

célébrité dans le traitement des maladies vénériennes, auquel les a rendues très-propres la propriété sudorifique que toutes partagent avec la salsepareille officinale et la squine; c'est dans les racines que réside leur vertu. Ces racines sont ordinairement composées de jets très-longs, simples, déliés comme des cordes, et attachés vers la surface de la terre à un corps solide irrégulier, d'où naissent les tiges. Celles-ci, sarmenteuses, rameuses et grimpantes, s'élèvent, suivant les espèces, depuis la hauteur de quelques pieds jusqu'au sommet des arbres qui les soutiennent: elles sont anguleuses ou cylindriques, hérissées ou dépourvues d'aiguillons, et portent, vers leur sommité et le long des rameaux, des feuilles alternes ordinairement en cœur, traversées de nervures longitudinales saillantes, et portées sur des pétioles qui offrent un caractère remarquable; c'est d'avoir de chaque côté un filet quelquefois très-long, roulé comme une vrille, au moyen duquel la plante s'attache aux corps qui lui servent d'appui. A l'aisselle des feuilles sont placées de petites fleurs blanches, mâles sur un individu, femelles sur un autre, et toujours disposées en forme d'ombelle. On trouve dans toutes

un périanthe en cloche, évasé et à six divisions ; six étamines dans les mâles, et un ovaire terminé par trois styles ayant chacun son stigmate dans les fleurs femelles. Celles-ci donnent des baies dont les loges sont remplies chacune par deux graines.

La plupart des salsepareilles cultivées passent l'hyver, en France, en plein air ; quelques-unes sont d'orangerie et même de serre : on les multiplie de graine ou par des rejetons qui se trouvent auprès des gros pieds.

Sélon Lémery, *sarsaparilla* est composé de deux mots indiens, *zarza*, ronce, et *parilla*, petite vigne, ce qui signifie plante qui tient de la vigne et de la ronce. D'après Dioscoride et Pline, *smilax* est le nom d'une jeune fille qui, éprise d'amour pour Crocus, fut, selon la fable, changée en un arbuste qu'on croit appartenir à ce genre.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA SALSEPAREILLE OFFICINALE ; *smilax sarsaparilla*. Linn.

La racine est composée d'une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse et noueuse, d'où partent horisontalement des jets nombreux, très-longs, très-simples, gros comme

un tuyau de plume, bruns en dehors, blancs en dedans, et très-faciles à déchirer dans leur longueur. Elle produit de longues tiges anguleuses, épineuses, déliées, qui grimpent le long des murailles ou des arbres, et portent vers le sommet, sur des pétioles garnis de deux vrilles, d'assez grandes feuilles ovales traversées de trois nervures, et munies à l'aisselle du pétiole d'une petite ombelle de fleurs blanches auxquelles succèdent des baies successivement vertes, rouges et noires, semblables alors à celle du genièvre, et remplies de deux ou trois graines cartilagineuses.

Cette plante croît abondamment dans les terrains bas et humides, et sur le bord des rivières de plusieurs parties de l'Amérique, dans la Virginie, le Brésil, le Pérou, le Mexique, etc. Ses racines sont employées dans ces contrées pour guérir les maladies vénériennes. Elles produisent de merveilleux effets, quoique la foiblesse de leur odeur et de leur saveur ne semble promettre que très-peu de vertus. On emploie aussi cette racine en Europe, où les espagnols l'ont les premiers fait connoître; c'est elle qui fait la base du fameux rob anti-siphyllitique de Lafecteur.

LA SALSEPAREILLE DE LA CHINE, vulgairement LA SQUINE; *smilax china.* Linn.

Cette espèce, selon Loureiro, qui l'a décrite à la Cochinchine, a les tiges cylindriques, grimpantes et armées d'aiguillons épars; les feuilles ovales, pointues ou en cœur, pétiolées et traversées de nervures; les baies petites et rouges, et une très-grande racine horisontale, composée de tubérosités un peu cylindriques, longues d'un demi-pied, noueuses par fois, divisées, pâles en dedans et rougeâtres à l'extérieur. Cette racine fut apportée en Europe en 1535, comme spécifique contre la maladie vénérienne. Elle a été pendant long-tems employée à cet effet, et elle l'est encore dans l'Inde, suivant le témoignage de Commerson. Elle constitue, avec la salsepareille officinale et le gayac, ce qu'on appelle en médecine *espèces sudorifiques.* Son nom botanique, *smilax china*, conserve celui de la contrée où elle a été d'abord connue.

ESPÈCE DE FRANCE.

Salsepareille rude, vulgairement *liseron épineux.* Arbuste en forme de buisson étalé, touffu. Tiges grêles, grimpantes, anguleuses, garnies d'aiguillons rougeâtres. Feuilles oblongues, pointues au

sommet, en cœur à la base, avec deux oreillettes. Fleurs petites, blanchâtres, en grappes aux aisselles des feuilles.—Fleurit au commencement de l'automne dans le midi. N° 1.

ESPÈCES CONNUES.

* *Caule aculeato angulato.*

1. *SMILAX aspera*, Lin. S. caule angulato, dentato-aculeatis cordatis novemnerviis. *Gouan. Monsp.* 505. (*Pluck. Alm. t.* 110, *f.* 3.) *Hab. in* Hispaniæ, Italiæ, Palestinæ, Carniolæ *sepibus*. ♄
2. *S. mauritanica*, Desf. S. caule aculeato angulato scandente, foliis cordatis mucronatis septemnerviis inermibus rarius aculeatis, baccis rubentibus. *Desf. Fl. atlant.* 2, 367. *Hab. in* Algeria. ♄
3. *S. excelsa*, Lin. S. caule aculeato angulato, foliis inermibus cordatis novemnerviis. *Lin. Hab. in* Oriente, Syria. ♄
4. *S. lanceolata.* S. caule angulato spinoso, foliis longis angustis lanceolatis inermibus. *Walt. Flor. Carol. p.* 245. *Hab. in* America *septentrionali.* ♄
5. *S. zeylanica*, Lin. S. caule aculeato angulato, foliis inermibus caulinis cordatis, rameis ovato-oblongis. *Flor. zeylon.* 364. *Hab. in* Zeylona. ♄
6. *S. sarsaparilla*, Lin. S. caule aculeato angulato, foliis inermibus ovatis retuso-mucronatis trinerviis. *Lin. Regn. bot. t.* 284. *Hab. in* Peru, Brasilia, Mexico, Virginia. ♄

** *Caule aculeato tereti.*

7. *S. china*, Lin. S. caule teretiusculo, foliis ovato-cordatis quinquenerviis. *Lin.* (*Blackw. Herb. t.* 433.) *Hab. in* China, Japonia. ♄
8. *S. rotundifolia*, Lin. S. caule aculeato tereti, foliis inermibus cordatis acuminatis. *Lin. sp. pl. Habit. in* Canada. ♄
9. *S. laurifolia*, Lin. S. caule aculeato tereti, foliis inermibus ovato-lanceolatis trinerviis. *Gron. Virg.* 193, 156. (*Catesb. Carol.* 1, *p.* 15, *t.* 15.) *Hab. in* Virginia, Carolinia. ♄

10. *S. tamnoïdes*, Lin. S. caule aculeato tereti, foliis inermibus cordatis oblongis septemnerviis. *Mill. Dict.* n° 4. (*Catesb. Car.* 1, *p.* 52, *t.* 52.) *Hab. in* Carolina, Virginia, Pensilvania. ♃

11. *S. caduca*, Lin. S. caule aculeato tereti, foliis inermibus ovatis trinerviis. *Lin. sp. pl. Hab. in* Canada. ♄

*** *Caule inermi angulato.*

12. *S. bonanox*, Lin. S. caule inermi angulato, foliis ciliato aculeatis. *Lin.* (*Pluckw. Alm. t.* 225, *f.* 4.) *Habit. in* Carolina.

13. *S. herbacea*, Lin. S. caule inermi angulato, foliis inermibus ovatis septemnerviis. *Gron. Virg.* 193. (*Pluckw. Alm. t.* 225, *f.* 4.) *Hab. in* Virginia, Marilandica. ♃

14. *S. tetragona*, Lin. Suppl. S. caule tetragono, foliis cordatis quinquenerviis. *Lin. Suppl. p.* 427.

**** *Caule inermi tereti.*

15. *S. lanceolata*, Lin. S. caule inermi tereti, foliis inermibus lanceolatis. *Hort. cliff.* 459. (*Catesb. Car.* 2, *p.* 84, *t.* 84.) *Hab. in* Virginia.

16. *S. pseudo-china*, Lin. S. caule inermi tereti, foliis inermibus, caulinis cordatis, rameis ovato-oblongis quinquenerviis. *Lin.* (*Pluk. Alm. t.* 110, *f.* 2.) *Hab. in* Virginia.

GENRE DIX-SEPTIEME.

LES IGNAMES; *dioscorea.*

Les ignames sont des plantes des Indes qu'on ne cultive en Europe que comme objet de curiosité, mais dont les racines, qui sont très-grosses et farineuses comme la pomme de terre, offrent dans le pays natal

une ressource précieuse. Ce genre réunit environ quatorze espèces. Toutes sont herbacées; leurs tiges longues, rampantes ou grimpantes selon qu'elles trouvent ou non des points d'apuis, se roulent autour des corps de gauche à droite. Les feuilles, en forme de cœur plus ou moins alongé, ou divisées en trois ou plusieurs lobes, sont alternes ou opposées le long des tiges, et à leur aisselle, vers les sommités, naissent de très-petites fleurs, mâles sur un pied, femelles sur un autre, et dans les deux cas, toujours disposées en épi ou en grappe. Elles ont chacune un périanthe en cloche très-évasé, divisé en six parties. Les mâles ont six étamines et les femelles, un ovaire, trois styles, trois stigmates, et donnent pour fruit des baies à trois angles, divisées en trois loges dont deux sont sujettes à avorter. Les graines sont membraneuses, comprimées et placées deux ensemble dans chaque loge.

On multiplie ces végétaux en plantant les racines coupées par morceaux, comme cela se pratique pour les pommes de terre. On mange ces racines rôties sous la cendre ou cuites dans l'eau.

Ce genre est consacré à la mémoire de Dioscoride.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'IGNAME A TIGE AILÉE; *dioscorea alata.* Lin.

Ses tiges sont longues de plus de six pieds, rampantes ou grimpantes, remarquables par leur forme quadrangulaire et par quatre ailes membraneuses crêpues et rougeâtres, formées par le prolongement de chaque angle; elles portent dans toute leur longueur, sur des pétioles alternes ou opposés et pareillement quadrangulaires, des feuilles lisses en forme de cœur pointu qui ont, à leur aisselle, vers les sommités de la plante, de longues grappes de petites fleurs jaunâtres et quelquefois aussi de petites bulles vivipares. Les racines ont une grosseur monstrueuse et pèsent jusqu'à trente livres; elles sont longues d'un pied et demi à trois pieds, noires à la surface, blanches ou rougeâtres dans l'intérieur et formées d'une substance farineuse, visqueuse, remplie d'un suc âcre qui disparoît par la cuisson.

La partie des Indes orientales située entre les tropiques est la patrie de cette igname. Sa culture s'est répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique et de l'Afrique, où elle remplace le pain. Ce n'est point la seule

espèce dont on mange les racines; celles du *dioscorea japonica*, et du *dioscorea triphylla*, par exemple, sont encore très-estimées; mais l'igname à tige ailée que nous venons de décrire, est celle dont la racine est la plus savoureuse, et qu'on cultive le plus communément.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Dioscorea alata*, Lin. D. foliis oppositis cordatis, caule alato bulbifero. *Forst. pl. escul.* n° 25. (*Rheed. Hort. mal.* 7, *t.* 38.) *Hab. in* Indiis. ♃

2. *D. oppositifolia*, Lin. D. foliis oppositis ovatis acuminatis. *Lin. Fl. zeyl. p.* 171. (*Pet. Gaz.* 50, *t.* 31, *f.* 6.) *Hab. in* India. ♃

3. *D. verticillata*, Lam. D. foliis verticillato-ternis subcordatis longe petiolatis inæqualibus, petiolatis aculeatis. *Lam. Encycl. Hab. in* Java. ♃

4. *D. villosa*, Lin. D. foliis cordatis alternis oppositisque, caule lævi. *Lin. Mill. Dict.* n° 3. (*Pluck. Alm.* 46, *t.* 37, *f.* 5.) *Hab. in* Virginia, Florida. ♃

5. *D. cliffortiana*, Lam. (*sativa*, Lin.) D. foliis alternis cordatis, caule lævi, capsulis subcuneatis. *Lam. Encycl.* (*Hort. cliff.* 459, *t.* 28.) *Hab. in* Indiis. ♃

6. *D. aculeata*, Lin. D. foliis cordatis caule aculeato bulbifero. *Lin.* (*Rheed. Mal.* 7, *p.* 71, *t.* 37.) *Hab. in* Indiis. ♃

7. *D. cayennensis*, Lam. D. foliis cordato-hastatis basi subtruncatis, caule lævi. *Lam. Encycl. Hab. in* Guiana.

8. *D. angustifolia*, Lam. D. foliis cordato-lanceolatis angustis trinerviis petiolo longioribus, caule lævi. *Lam. Enc. Hab. in* Peru.

9. *D. japonica*, Th. D. foliis oppositis cordatis acuminatis novemnerviis. *Thunb. Fl. Jap.* 151. *Hab. in* Japonia.

10. *D. quinqueloba*, Th. D. foliis cordatis quinquelobis novemnerviis. *Thunb. Fl. Jap.* 150. *Hab. in* Japonia.

11. *D. septemloba*, Th. D. foliis cordatis septemlobis septemnerviis. *Thunb. Fl. Jap.* 149. *Hab. in* Japonia.

12. *D. triloba*, Lam. D. foliis alternis cordato-trilobis acutis, caule alato. *Lam. Encyclop. Habit. in* America *meridionali.*

13. *D. triphylla*, Lin. D. foliis ternatis. *Lin. Hort. cliff.* 459. (*Rheed. Mall.* 7, *p.* 63, *t.* 33.) *Hab. in* India *orientali.*

14. *D. pentaphylla*, Lin. D. foliis digitatis. *Lin. Hort. cliff.* 459. (*Rheed. Mal.* 7, *p.* 63, *t.* 34.) *Hab. in* India *orientali.*

SECTION TROISIÈME.

Périanthe adhérant à l'ovaire; fleurs hermaphrodites.

GENRE DIX-HUITIEME.

L'ONCUS; *oncus esculentus*. Loureir.

Loureiro, dans sa Flore, a décrit sous ce nom un genre nouveau établi sur un arbrisseau de la Cochinchine, dont la racine, semblable à une grosse pomme de terre, produit une tige grimpante, rameuse et cylindrique, garnie de feuilles alternes découpées en cœur pointu, et portant, vers les sommités, des épis grêles et alongés, garnis de fleurs d'une couleur pâle et peu serrées. Elles ont chacune un périanthe (corolle, *Lour.*) d'une seule pièce, en cloche, velu,

velu, divisé en six parties renversées, et ceint de deux écailles (calice, *Lour.*); six étamines courtes, attachées au fond des divisions du périanthe; un ovaire adhérant au calice dans sa partie inférieure, et terminé par un style court fendu en trois parties, portant chacune un stigmate fendu en deux au sommet. Le fruit est une baie formée par le calice devenu succulent et divisé en trois loges remplies par plusieurs graines.

A la Cochinchine on mange la racine de cette plante, comme on mange la pomme de terre en Europe.

L'*oncus* a beaucoup de rapports avec le *dioscorea*; mais il s'en distingue par les fleurs qui sont hermaphrodites, et par le fruit couvert par le périanthe. Il se rapproche encore davantage de l'*ubium*, mais ce dernier a les fleurs dioïques.

ESPÈCE CONNUE.

Oncus esculentus, Lour. O. scandens, foliis subrotundis, spicis laxis. *Lour. Fl. coch.* 1, 240. *Hab. in* Cochinchina.

SECTION QUATRIÈME.

Périanthe adhérant à l'ovaire. Fleurs dioïques.

GENRE DIX-NEUVIEME.

LES OMBIUM; *ubium*.

Ce genre est l'*ubium* de Rumphius, Amb. 5, t. 127 (Anonymo de Walther, nº 397), que Jussieu a rétabli, et auquel appartiennent plusieurs espèces du genre des ignames. Son caractère est d'avoir les fleurs dioïques; le périanthe (corolle, *Walth.*) divisé en six parties et muni à l'extérieur de deux écailles (calice, *Walth.*); les fleurs mâles pourvues de six étamines courtes dont les filets portent des anthères à deux lobes; les fleurs pourvues, comme les mâles, de six étamines, mais dont les filets n'ont point d'anthères; et munies d'un ovaire adhérant au périanthe, et terminé par trois styles ayant chacun son stigmate. Le fruit est une capsule couverte par le périanthe auquel elle est adhérente, relevée de trois ailes, et divisée en trois loges remplies chacune par deux graines.

Ce genre diffère du *dioscorea* par son fruit adhérant au périanthe. Les espèces qu'il

réunit ont la tige foible et tournante, les feuilles simples ou digitées, et les fleurs disposées en épis ou en grappes aux aisselles des feuilles.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Ubium oppositifolium*, Jus. (*Dioscorea altissima*, Lam.) U. foliis oppositis cordatis septemnerviis, caule lævi. *Lam. Encycl.* (*Burm. Amer. t.* 117, *f.* 2.) *Hab. in* Martinica.
2. *U. nummularium*, Rumph. Amb. 5, p. 444, t. 162. Juss. (*Dioscorea nummularia*, Lam.) U. foliis oppositis cordatis lævibus, caulibus basi aculeatis. *Lam. Encycl. Hab. in* India.
3. *U. bulbiferum*, Juss. (*Dioscorea bulbifera*, Lin.) U. foliis cordatis, caule lævi bulbifero. *Lin.* (*Rumph. Amb.* 5, *p.* 124.) *Hab. in* India.
4. *U. quaternatum*, Juss. (*Dioscorea quaterna*, Walth.) U. foliis cordatis septemnerviis, infimis quaternis, superioribus ternis binisque, summis alternis. *Walt. Fl. Carol. p.* 246. *Hab. in* Carolina.
5. *U. quinatum*, Juss. (*Dioscorea quinata*, Walth.) U. foliis novemnerviis peltato-cordatis infimis quinis. *Walt. Flor. Carol. p.* 248.) *Hab. in* Carolina.
6. *U. pentaphyllum*, Juss. (*Dioscorea pentaphylla*, Lin.) U. foliis digitatis. *Lin.* (*Rumph. Amb.* 5, *t.* 127.) *Gaert. de Fr. et sem. t.* 17, *f.* 4.) *Hab. in* India.

GENRE VINGTIEME.

LES TAMINIERS; *tamnus*.

Les deux espèces qui composent ce genre croissent, l'une dans le midi de l'Europe et le levant, et l'autre au cap de Bonne-Espérance. Elles ont toutes deux une racine

tubereuse; des tiges qui se roulent de gauche à droite autour des corps qui leur servent d'appui; des feuilles portées sur des pétioles munis souvent de deux glandes à la base, et disposées alternativement dans toute la longueur des tiges, vers la partie supérieure desquelles elles ont à leur aisselle des épis de fleurs. On trouve dans celles des individus mâles un périanthe évasé en cloche et six étamines; et dans celles des individus femelles un périanthe dont le tube est resserré au dessus de l'ovaire, que termine un style surmonté de trois stigmates. Les fruits sont des baies formées par le calice devenu succulent, et divisées en trois loges contenant chacune deux ou trois graines.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LE TAMINIER; *tamnus communis*. Lin.

Cette espèce, connue sous le nom de *sceau Notre-Dame*, et quelquefois, mais improprement, de *vigne vierge*, croît en Europe dans les bois. Sa racine, monstrueuse et de la grosseur du bras, pousse plusieurs tiges grêles, foibles, de six à neuf pieds de longueur, et qui s'entortillent autour des branches et des buissons comme les liserons. Les feuilles sont très-luisantes, en cœur

pointu, et traversées de grosses nervures; elles ont deux pouces de large sur trois de long. Les fleurs sont petites, verdâtres; les mâles en épis grêles et axillaires; et les femelles réunies deux ou trois ensemble dans les aisselles des feuilles. Elles s'épanouissent en été.

La racine est employée dans l'art vétérinaire; la plante sert à couvrir les tonelles et les berceaux. Si on l'isole en lui fournissant un appui, tel qu'une perche, elle forme d'elle-même une pyramide eu fuseau.

ESPÈCE DE FRANCE.

✝ *Taminier commun.* Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Tamnus communis*, Lin. T. foliis cordatis indivisis. *Lin.* (*Blackw. Herb. t.* 457.) *Hab. in* Europæ *australis*, Orientis *sepibus.* ♃
2. *T. eretica*, Lin. T. foliis trilobis. *Lin. An varietas precedentis?*
3. *T. elephantipes*, L'Her. T. foliis reniformibus integris. *L'hérit. Sert. angl. p.* 29, *t.* 40. *Hab. in* cap. B. Spei. ♃

GENRE VINGT-UNIÈME.

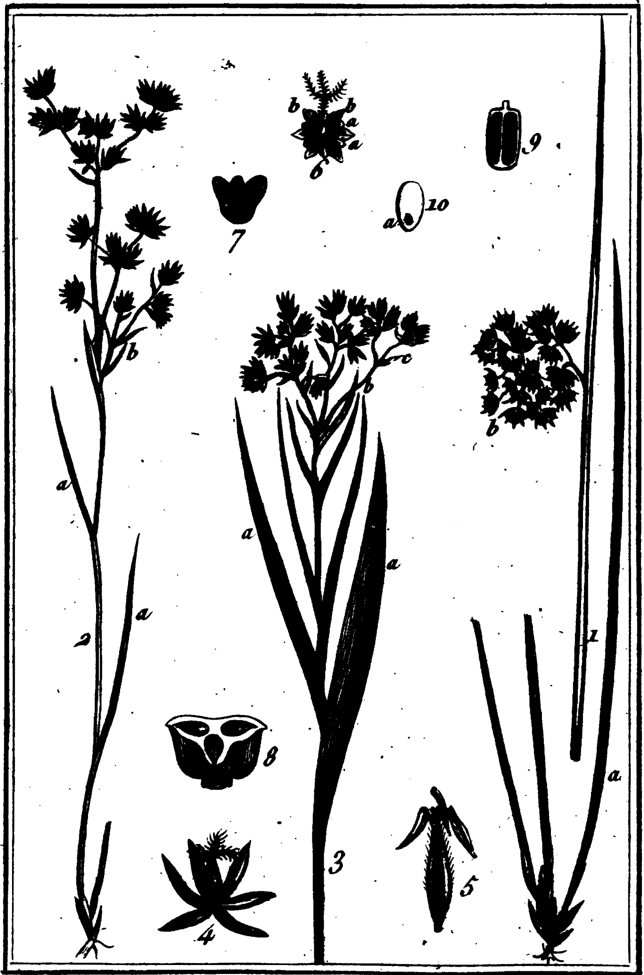
LES RAJANIA; *rajania.*

Les espèces de ce genre sont la plupart de l'Amérique, et les autres des Indes orientales. On en connoît huit. Elles ont, comme

celles du genre précédent, la racine tubereuse; la tige roulée de droite à gauche autour des corps qui leur servent d'appui; et tous les caractères tirés de la disposition et de la composition des fleurs, à l'exception de l'ovaire qui est comprimé, et terminé par trois styles, et du fruit qui offre une capsule relevée d'une aile sur le côté, et remplie par une seule graine à cause de l'avortement des autres loges et graines. Dans les fleurs femelles, selon Swartz, on trouve des étamines, mais dont les anthères sont stériles.

ESPÈCES CONNUES.

1. *RAJANIA angustifolia*, Sw. R. foliis lineari-lanceolatis basi rotundatis. *Swartz. Nov. gen. p. et sp. p.* 59. *in* Jamaïc.
2. *R. ovata*, Sw. R. foliis ovatis acuminatis trinerviis. *Sw. Nov. gen. pl. et sp. p.* 59. *Hab. in Jamaïca.*
3. *R. caroliniana*, Walt. R. foliis ovatis venosis petiolatis, caule volubili. *Walt. Fl. Carol. p.* 247. *Hab. in* Carolina.
4. *R. hastata*, Lin. R. foliis hastato cordatis. *Lin. Hort. cliff.* 458. (*Plum. Am. t.* 98.) *Hab. in* Domingo.
5. *R. cordata*, Lin. R. foliis cordatis septemnerviis. *Lin.* (*Plum. Icon.* 155, *f.* 1. *Gaertn. de Fruct. et sem. t.* 14, *f.* 1.) *Hab. in* America *meridionali.*
6. *R. quinquefolia*, Lin. R. foliis quinis ovato-oblongis. *Lin.* (*Plum. Icon.* 155, *f.* 2.) *Hab. in* Domingo.
7. *R. quinata*, Th. R. foliis quinatis, foliolis emarginatis, floribus umbellaribus axillaribus. *Thunb. Fl. Jap. p.* 148. *Hab. in* Japonia.
8. *R. hexaphylla*, Th. R. foliis senariis: foliolis oblongis acutis, floribus racemosis. *Thunb. Fl. Jap. p.* 149.) *Hab. in* Japonia.



De Seve del. Racine S.

FAMILLE DES JONCS.

1. Juncus *Effusus*. Lin.

2. Juncus *Articulatus*. Lin.

3. Juncus *Maximus*.

FAMILLE XVI.

LES JONCS; *junci.*

Les plantes qui composent la famille des joncs ont le port des graminées et des souchets. Leurs tiges vertes, triangulaires ou cylindriques, rarement rameuses ou feuillées, souvent nues et simples, forment des touffes qui varient pour la grandeur. Les feuilles sont étroites, linéaires, et engaînantes à leur base; comme dans les graminées, leur gaîne est souvent large et enveloppe étroitement la tige. Les fleurs naissent à l'extrémité de la tige; leur couleur est verte ou ferrugineuse; elles forment, soit des petites têtes terminales et solitaires, soit des pelotons latéraux insérés un peu au dessous de l'extrémité de la tige. Elles forment aussi des panicules, et quelquefois même elles sont solitaires et isolées. Elles sont ordinairement hermaphrodites, rarement monoïques ou dioïques, et quelquefois accompagnées d'une petite écaille sèche qui fait les fonctions d'une bractée. Elles offrent un périanthe à trois ou quatre folioles, tantôt

verdâtres, tantôt écailleuses et semblables à des glumes, et non adhérentes; trois ou six étamines à filamens courts, insérés à la base du périanthe; un ovaire libre, oblong, surmonté de deux ou trois styles à stigmates simples, ou d'un seul style à trois stigmates.

Le fruit est une capsule oblongue ou trigone, à trois loges, à trois valves, portant chacune une cloison mitoyenne. Quelquefois ce fruit n'a qu'une ou deux loges. Chaque loge peut renfermer une ou plusieurs graines. L'embryon est placé dans l'albumen.

La famille des joncs, telle que nous la présentons, n'est qu'une portion de celle établie par l'auteur des familles naturelles.

Les joncs aiment les lieux humides et aquatiques, et quoique peu nombreux, ils se trouvent dans les quatre parties du monde. Ils n'ont point d'utilité réelle, et doivent être regardés comme de mauvaises herbes qui infestent les pâturages.

GENRE PREMIER.

LES JONCINELLES; *eriocaulon.*

Ces plantes, qui sont toutes étrangères, ont des feuilles linéaires, étroites, alongées, comme celles des graminées, et disposées en

une étoile radicale, du centre de laquelle s'élèvent en faisceau divergent un grand nombre de pédoncules nus, inégaux, anguleux, filiformes, hauts de deux pouces à un pied, et terminés par des fleurs rassemblées en une tête sphérique, ovoïde et écailleuse. Ces fleurs sont hermaphrodites ou monoïques, et réunies dans un involucre commun imbriqué et hémisphérique. Dans les espèces monoïques, les fleurs femelles occupent la circonférence, et les mâles le centre. Ces fleurs ont un périanthe à plusieurs divisions, ordinairement à quatre, quelquefois à trois dans les fleurs mâles, et à six dans les femelles. Les étamines varient de trois à six, et l'ovaire est chargé d'un style à deux ou trois stigmates simples. Le fruit est une capsule à deux ou trois loges renfermant une graine charnue et arrondie.

Les joncinelles sont des plantes herbacées qui croissent en Asie, et en Amérique dans les lieux aquatiques.

Willdenow donne pour caractère générique aux ériocaulons un calice commun, imbriqué, en forme de tête; trois pétales égaux, et des étamines supérieures à l'ovaire. Il les place dans la triandrie-trigynie.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Eriocaulon triangulare*, Lin. E. culmo triangulari, foliis ensiformibus, capitulo ovato. *Lin.* (*Moris. Hist.* 3, *p.* 259, *f.* 8, *t.* 16, *f.* 17.) *Hab. in* Brasilia.

2. *E. quinquangulare*, Lin. E. culmo quinquangulari, foliis ensiformibus, calyce universali pentaphyllo. *Lin. Flor. zeyl.* 48.* (*Pluk. Alm.* 366, *t.* 221, *fig.* 7.) *Hab. in* India. ♃

3. *E. sexangulare*, Lin. E. culmo sexangulari, foliis ensiformibus. *Lin. Fl. zeyl*, *n*° 49. *Burm. Ind. t.* 9, *f.* 4. *Hab. in* India. ♃

4. *E. setaceum*, Lin. E. culmo sexangularis, foliis setaceis. *Lin. Fl. zeyl. n*° 50. (*Petiv. Gaz. t.* 53, *f.* 10.) *Hab. in* India. ♄

5. *E. decangulare*, Lin. E. culmo decangulari, foliis ensiformibus. *Lin.* (*Petiv. Gaz. t.* 6, *f.* 2.) *Hab. in* Americæ *septentrionalis paludibus.*

6. *E. repens*, Lam. E. caule decumbente folioso, foliis ensiformibus, recurvatis scapis axillaribus solitariis. *Willd. sp. pl. Lam. Encycl.* 3, *p.* 275, *t.* 50, *fig.* 2.* *Hab. in insula* Borboniæ.

7. *E. fasciculatum*, Lam. E. caule erecto folioso, foliis ensiformibus patentibus, scapis aggregatis terminalibus. *Willd. sp. pl. Lam. Enc.* 3, *p.* 276, t. 50, *f.* 2.* *Hab. in* Gujana.

8. *E. umbellatum*, Lam. E. caule erecto nudo, foliis radicalibus ensiformibus brevibus, scapis terminalibus umbellatis, involucro polyphyllo. *Willd. sp. pl. Lam. Enc.* 3, *p.* 277, *t.* 50, *fig.* 4.* *Hab. in* Gujana.

9. *E. compressum*, Lam. E. culmo compresso tenuiter striato, calyce argenteo, capitulo supernè plano tomentoso niveo. *Lam. Dict. encycl.* 3, *p.* 276.* *Hab. in* Carolina.

10. *E. spadiceum*, Lam. E. culmo tenuissimo longissimo substriato, foliis setaceis, capitulo spadiceo, ovato, lævi. *Lam. Dict. enc.* 3, *p.* 277.* *Hab. in* Africa : sierra Leona (Smeathman.)

GENRE SECOND.

LES RESTIES; *restio.*

Ces végétaux croissent tous au cap de Bonne-Espérance. On en connoît un assez grand nombre d'espèces. Leurs tiges simples ou rameuses, articulées et garnies à leur nœud d'une gaîne, nues ou feuillées, cylindriques ou anguleuses, ressemblent à celles des joncs, tandis que leurs fleurs, toujours d'une couleur brune ou ferrugineuse, terminales, et rassemblées en épis ou en panicule, droites et contractées, les rapprochent des schoins. Les tiges, dans les espèces rameuses, sont dichotomes, ou bien leurs rameaux sont verticillés. Les feuilles ordinairement courtes et linéaires accompagnent le plus souvent sous la forme de bractées les épillets ou la panicule, mais alors elles ont une gaîne beaucoup plus large. Dans quelques espèces elles sont ovales, pointues, traversées par la tige, alterne, et elles accompagnent autant de petites panicules. Les fleurs sont dioïques et uniques dans chaque écaille. Leur périanthe, rarement inégal,

est formé de six pièces ovales, pointues, et persistantes. Les fleurs mâles ont trois étamines, et les femelles un ovaire marqué de six stries et surmonté de deux ou trois styles persistans, à stigmates simples ou velus.

Le fruit est enveloppé par le périanthe: c'est une capsule à deux ou trois loges, marquée de six plis et à plusieurs graines.

Les habitans du cap de Bonne-Espérance emploient le chaume de ces plantes pour couvrir leurs maisons. Ils se servent sur-tout du *restio tectorum*, Th. Les ouragans, dit Thunberg (1), qui sont très-fréquens dans cette pointe de l'Afrique et qui y causent souvent des dégâts considérables, ne permettent point l'emploi des tuiles pour couvrir les toîts. Dans ce même pays on fait des balais avec le *restio dichotomus*, Thunb.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Restio paniculatus*, Lin. R. culmo dichotomo folioso; ramis compressis, spicis sessilibus alternis rectis. *Thunb. Diss. p.* 9. *Fr. Rottb. pl. descr. et ic. t.* 2, *f.* 3.* *Hab. in* cap. B. Spei.
2. *R. verticillatus*, Lin. R. ramis verticillatis articulatis, panicula composita coarctata. *Lin. Suppl. p.* 425. *Thunb. de Rest. p.* 19, *n*° 22. *cum ic. Hab. ad* cap. B. Spei.

(1) Voyage de Thunb., édit. de Paris.

3. *R. dichotomus*, Lin. R. culmis dichotomis decumbentibus, ramis teretibus, spicis solitariis. *Fr. Rottb. pl. desc. et ic. t.* 2, *f.* 1. *Amœn. acad.* 4, *p.* 264. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *R. vimineus*, Lin. E. culmis simplicibus, spicis corymbosis. *Fr. Rottb. pl. desc. et ic. t.* 1, *f.* 1. *Hab. ad* cap. B. Spei.

5. *R. triflorus*, Lin. R. culmis simplicibus foliolis, spicis alternis sessilibus simplicibus. Fr. *Rottb. pl. Desc. et ic. p.* 3. *Hab. ad* cap. B. Spei.

6. *R. simplex*, Lin. R. culmis simplicibus subfoliolis, spicis alternis subaggregatis : squamis ovatis. *Thunb. Diss.* 8, *Fr. Rottb. pl. descr. et ic. t.* 2, *fig.* 5.* *Hab. ad* cap. B. Spei.

7. *R. elegia*, Lin. R. culmis simplicibus, spica glomerata : spathis partialibus vagis simplicibus. *Mant. p.* 297. Elegia juncea. *Rottb. Fr. pl. desc. et ic. t.* 3, *fig.* 4. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

8. *R. cernuus*, Lin. Suppl. R. culmo simplici aphyllo, spicis turbinatis pendulis. *Lin. Supp. p.* 429. *Thunb. de Rest. p.* 10, *n°* 4. *cum ic.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

9. *R. tectorum*, Lin. Suppl. R. culmo simplici aphyllo, racemo composito erecto subsecundo. *Lin. Suppl. p.* 425. *Thunb. Diss. de Res. p.* 13, *n°* 7. * *Hab. ad* cap. B. Spei.

10. *R. imbricatus*, Thunb. R. culmo simplici aphyllo, spica oblonga compressa. *Thunb. de Rest. p.* 6, *n°* 1. *cum. ic.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

11. *R. vaginatus*, Thunb. R. culmo simplici aphyllo, spicis alternis erectis, squamis acuminatis. *Thunb. de Rest. p.* 7, *n°* 2. * *Hab. ad* cap. B. Spei.

12. *R. aristatus*, Th. R. culmo simplici aphyllo, spicis terminalibus obovatis erectis, squamis aristatis. *Thunb. de Rest. p.* 7, *n°* 3. * *Hab. ad* cap. B. Spei.

13. *R. umbellatus*. R. culmo simplici aphyllo, spicis umbellatis ovatis, squamis oblongis obtusis. *Thunb. de Rest. p.* 11, *n°* 5. *cum ic.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

14. *R. spicigerus*, Thunb. R. culmo simplici aphyllo, spicis oblongis hexagonis, squamis lanceolatis apice patulis. *Th. de Rest. p.* 11. *cum ic.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

15. *R. acuminatus*, Th. R. culmo simplici aphyllo, panicula erecta, squamis aristatis. *Thunb. de Rest. p.* 15, *n°* 8.* *Rottb. Gram. t.* 3, *f.* 32. *Hab. ad* cap. B. Spei.

16. *R. parviflorus*, Th. R. culmo simplici aphyllo, panicula erecta, squamis rotundatis membranaceis. *Thunb. de Rest. p.* 13, *n°* 9. *Hab. ad* cap. B. Spei.

17. *R. erectus*, Thunb. R. culmo simplici aphyllo, panicula erecta involucrata spathis imbricatis lanceolatis. *Thunb. de Rest. p.* 14, *n°* 10. *Hab. ad* cap. B. Spei.

18. *R. argenteus*, Thunb. R. culmo simplici aphyllo, panicula erecta, squamis lanceolatis scariosis. *Thunb. de Rest. p.* 14, *n°* 11. *Hab. ad* cap. B. Spei.

19. *R. scariosus*, Th. R. culmo simplici folioso, spicarum squamis lanceolatis scariosis. *Thunb. de Rest. p.* 15, *n°* 12.* *Hab. ad* cap. B. Spei.

20. *R. thumnochortus*, Rottb. R. culmo simplici folioso, panicula patente, squamis lanceolatis margine scariosis. *Thunb. de Rest. p.* 15, *n°* 13.* *Fr. Rottb. Gram.* 2, *t.* 1, *f.* 1. *Hab. ad* cap. B. Spei.

21. *R. fruticosus*, Th. R. culmo simplici folioso, panicula composita, squamis scariosis laceris. *Th. de Rest. p.* 16, *n°* 14.* *Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

22. *R. tetragonus*, Th. R. culmo ramisque tetragonis, spicis alternis. *Thunb. de Rest. p.* 17, *n°* 17.* *Hab. ad* cap. B. Spei.

23. *R. triticeus*, Thunb. R. culmo dichotomo aphyllo erecto ramis teretibus spicis alternis. *Thunb. de Rest. p.* 17, *n°* 18.* *Fr. Rottb. Gram. t.* 3, *f.* 1. *Hab. ad* cap. B. Spei.

24. *R. glomeratus*, Thunb. R. culmo dichotomo aphyllo lævi, panicula glomerata. *Thunb. de Rest. p.* 18, *n°* 19.* *Hab. ad* cap. B. Spei.

25. *R. incurvatus*, Thunb. R. culmo dichotomo aphyllo stricto, spicis imbricato aggregatis. *Thunb. de Rest. p.* 18, *n°* 20. *Hab. ad* cap. B. Spei.

26. *R. digitatus*, Thunb. R. culmo dichotomo aphyllo, ramis teretibus, spicis ternis oblongis. *Thunb. de Rest. p.* 18, *n°* 21. *Hab. ad* cap. B. Spei.

27. *R. scopa*, Thunb. R. culmo dichotomo folioso, ramis compressis, paniculæ spicis glomeratis. *Thunb. de Rest. p.* 19, *n°* 23. *Hab. ad* cap. B. Spei.

28. *R. virgatus*, Lin. R. culmo dichotomo folioso ramis compressis, spicis paniculatis pendulis. *Thunb. de Rest. p.* 20, *n°* 24. *Hab. ad* cap. B. Spei.

GENRE TROISIEME.

LES XYRIS; *xyris*.

Quatre espèces de plantes vivaces, d'un port semblable à celui de quelques espèces de schoins (*schœnus*), à tiges nues, rentrent dans ce genre. Leurs tiges sont simples, semblables à celles des graminées, nues et privées de nœuds. Toutes les feuilles partent de la racine, et sont engaînantes à leur base, plus courtes que les tiges, et en forme de lames d'épée triangulaires. Les fleurs forment au sommet de la tige un épi terminal fort serré et ovoïde; elles sont accompagnées d'écailles imbriquées. Ces fleurs sont solitaires et se composent d'un périanthe à trois divisions colorées, très-profondes, égales, un peu crénelées et portent les étamines à leur base. Ces étamines sont au nombre de trois; leurs filamens sont courts. L'ovaire est chargé d'un style à trois stigmates.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois loges et à plusieurs graines.

On trouve les xyris en Asie, au cap de Bonne Espérance et en Amérique, dans les lieux chauds et stériles.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Xyris indica*, Lin. X. foliis ensiformibus scapum vaginantibus, capitulo globoso, squamis subrotundis. *Willd. Phytog.* 1, *p.* 2, *n°* 6.* (*Pluk. Alm.* 170, *t.* 416, *fig.* 4.) *Hab. in* Indiis. ♃

2. *X. pauciflora*, Willd. X. foliis lineari-subulatis scapum vaginantibus, capitulo oblongo, squamis ovatis obtusis. *Willd. Phytog.* 1, *p.* 2, *n°* 7, *t.* 1, *f.* 1.* *Habit. in* Malabaria. ♃

3. *X. americana*, Vahl. X. foliis triquetris lineari-subulatis basi distinctis, capitulo oblongo, squamis lanceolatis acutis. *Vahl. Symb.* 2, *p.* 18.* *Aubl. Guj.* 1, *p.* 40, *t.* 14. *Hab. in* America *callidiore.* ♃

4. *X. capensis*, Thunb. X. foliis linearibus, brevissimis, capitulo ovato acuto, squamis obtusis. *Willd. sp. pl. Thunb. Prod.* 12. *Hab. in* cap. B. Spei. ♃

GENRE QUATRIEME.

LA JONCIOLE OU APHYLLANTHE DE MONTPELLIER; *aphyllanthes monspeliensis*. Lin.

L'aphyllanthe, ou bragalou comme l'appelle les languedociens, est une plante herbacée que l'on trouve dans les lieux pierrieux, montueux, stériles, et dans les prés

secs

secs des environs de Montpellier et de la Provence. Elle a le port de l'œillet prolifère. Ses racines rampantes et fibreuses poussent un faisceau de tiges nues, grèles, effilées, hautes de quatre à sept pouces, et enveloppées chacune à leur base par la gaîne de quelques feuilles fort courtes. Deux fleurs bleuâtres et enfermées dans une enveloppe composée de quatre à cinq écailles ovales lancéolées, membraneuses, lisses et et imbriquées, terminent la tige. Chacune de ces fleurs offre un périanthe (corolle, *Lin.*) à six divisions profondes ovales obtuses, bleuâtres, rapprochées à leur base, ouvertes à leur sommet et saillantes hors de l'enveloppe commune. Le périanthe renferme six étamines à filamens courts et à anthères oblongues, ainsi qu'un ovaire trigone, et chargé d'un style court, terminé par trois stigmates oblongs.

Le fruit de l'aphyllante est une capsule trigone, pointue, à trois valves et trois loges à plusieurs graines.

Aphyllantes signifie, *fleurs sans feuilles*, en grec.

ESPÈCE DE FRANCE.

Aphyllanthe de Montpellier, Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Aphyllanthes monspeliensis. *Linn. Hort. cliff. Lam. Enc.* 1, 3, *p.* 277.* (*Moriss. Hist. pl.* 2, *p.* 562, *f.* 5, *t.* 25, *f.* 12.) *Hab. in* Gallo Provinciæ, Monspelii, *aridis, sterilioribus.* ♃

GENRE CINQUIEME.

LES JONCS; *juncus.*

Les joncs sont des plantes herbacées que l'on rencontre dans les marais et sur le bord des eaux; ils ressemblent à des souchets. Leurs tiges sont presque toujours simples et le plus souvent dégarnies de feuilles. Les feuilles, semblables à des tiges stériles ou linéaires, anguleuses et planes, et comme celles des graminées, sont, dans quelques espèces, cylindriques et articulées, ce que l'on aperçoit en les faisant glisser entre les doigts. Toutes les feuilles s'insèrent sur la tige par une graine. Les fleurs, de même couleur que la plante, quelquefois blanches ou ferrugineuses, forment dans les individus qui n'ont que des tiges nues, une panicule placée latéralement vers le sommet; dans les autres espèces elles sont ou en panicule terminale, ou réunies plusieurs en petites

têtes isolées ou formant des ombelles, et également terminales. Chaque fleur est accompagnée le plus souvent à sa base d'une ou deux écailles sèches et coriaces : elle offre un périanthe à six folioles, tantôt aiguës, tantôt obtuses, persistantes, et qui renferment six étamines à filamens courts et à anthères oblongues, et un ovaire supérieur, ovoïde et chargé d'un style à trois stigmates déliés, velus ou plumeux.

Le fruit des joncs est une capsule trigone ou globuleuse, à une loge dans certaines espèces, à trois loges dans d'autres, trivalve et qui contient plusieurs graines très-menues. Cette capsule est quelquefois égale au périanthe; d'autres fois elle le dépasse.

Les joncs se trouvent presque tous en Europe; on en connoît plus de quarante espèces.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE JONC A MÈCHES OU ÉPARS, *juncus effusus*. Lin.

Les tiges de ce jonc sont droites, cylindriques, simples, nues et hautes de deux pieds; elles sont remplies de moëlle et se terminent en une pointe molle. Les feuilles partent de la racine et enveloppent de leur

gaîne la base de la tige : elles sont cylindriques et droites. Les fleurs, d'une couleur verd foncé, et accompagnées de deux écailles, forment un peu au dessous de la pointe de la tige une panicule latérale, lâche ou éparse, et rameuse. Les capsules sont brunes, ovoïdes et très-obtuses : elles ont à peu près la longueur des folioles calicinales.

Cette espèce, ainsi que six ou sept qui ne diffèrent d'elle que par la densité de leur panicule, la force et la longueur de la pointe de la tige, se trouve en Europe, dans les marais, les fossés et les lieux humides. On fait avec ses tiges non fleuries des liens et des paniers, et avec la moëlle de ces mêmes tiges des mêches pour les lampes.

ESPÈCES DE FRANCE.

* *Tiges nues.*

1. *Jonc aigu.* Herbe vivace. Tiges cylindriques, nues, d'un à deux pieds de haut, disposées en faisceau, terminées par deux valves aiguës, piquantes, en forme de gaîne à sa base. Panicule courte, dense, située entre ces deux valves, dont une est plus courte qu'elle. Feuilles cylindriques, piquantes. Capsules ovales. — Croît dans les lieux maritimes et fangeux de la France méridionale. N° 1.

+ 2. *J. maritime.* Herbe vivace. Tiges cylindriques, nues, hautes d'un à deux pieds, terminées par une

pointe aiguë. Panicule rameuse, terminale, située entre deux écailles, dont une fort longue termine la tige. Fleurs axillaires ou terminales. Capsules aiguës. Feuilles radicales, droites, aiguës, cylindriques. — Dans les mêmes lieux. N° 2.

+ 3. *J. glomerulé.* Herbe vivace. Tiges droites, nues, cylindriques, hautes d'un à deux pieds. Feuilles radicales, droites, cylindriques. Fleurs nombreuses, roussâtres, formant un peloton sessile, serré, latéral, situé à trois ou quatre pouces au dessous de la pointe de la tige. Capsule trigone. — Dans les marais et fossés. N° 3.

+ 4. *J. épars.* Herbe vivace. Tiges nues, cylindriques, droites, hautes de deux pieds et plus, terminées par une pointe foible. Feuilles radicales, droites, courtes. Panicule latérale, rameuse, éparse. Fleurs petites, oblongues. Capsules ovoïdes, obtuses. — Dans les marais et les lieux humides. N° 4.

+ 5. *J. courbé.* Herbe vivace. Tiges hautes d'un pied et demi, grêles, cylindriques, nues, et dont la partie qui se prolonge au delà de la panicule est longue, menue, foible, filiforme et courbée. Fleurs en panicule rameuse, latérale. Capsules ovales, globuleuses. — Dans les marais. N° 6.

+ 6. *J. filiforme.* Herbe vivace. Tiges hautes de neuf à douze pouces, filiformes, nues, penchées (quelquefois très-droites). Fleurs très-peu nombreuses, ramassées en une panicule latérale, sessile, située à la partie moyenne des tiges. Pointe de la tige molle, droite, arquée, filiforme. — Dans les pâturages humides de la France. N° 8.

+ 7. *J. rude.* Herbe vivace. Tiges nues, grêles, un

peu comprimées, hautes de six à dix pouces. Feuilles toutes radicales, nombreuses, très-menues, rudes, en gouttière. Panicule oblongue, tout à fait terminale. — Croît dans les lieux humides et marécageux. N° 14.

8. *J. trifide.* Herbe vivace. Tiges hautes de cinq à sept pouces, nues dans leur moitié inférieure, filiformes, terminées par trois feuilles sétacées, courtes, dont une insérée plus bas que les deux autres. Fleurs petites, roussâtres ou réunies deux ou trois. — Croît dans les lieux pierreux des hautes montagnes. N° 13.

9. *J. capité.* Herbe annuelle. Tiges en gazon de deux à quatre pouces de haut, presque nues. Feuilles canaliculées, sétacées. Fleurs ramassées en paquets terminaux, sessiles. Capsules trigones. — Dans les prés et le long des chemins des bois. N° 15.

** *Tiges feuillées.*

+ 10. *J. articulé.* Herbe vivace. Tiges hautes de six à neuf pouces, redressées, feuillées. Feuilles cylindriques, comprimées, articulées (ce qu'on remarque en les faisant glisser entre les doigts), droites, lisses, plus courtes que la tige. Panicule terminale, très-rameuse. Fleurs réunies plusieurs en paquets, brunâtres, sessiles dans les bifurcations de la panicule. Folioles calicinales égales, un peu obtuses. — Croît dans les marais. N° 19.

+ 11. *J. des bois.* Herbe vivace. Haute d'un pied et demi. Feuilles articulées. Fleurs en panicule rameuse. Folioles calicinales, terminées par une pointe aiguë. Diffère très-peu du précédent, dont il n'est

peut-être qu'une variété. — Dans les mêmes lieux. N° 20.

+ 12. *J. flottant.* Herbe vivace. Tige rameuse, flottante, longue d'un pied, garnie de quelques nœuds qui poussent des racines et des feuilles sétacées. Fleurs ramassées au nombre de deux ou trois entre deux écailles blanchâtres, formant des paquets, sessiles, terminaux ou axillaires, et situés en panicule peu fournie et terminale.—Dans les fossés aquatiques. (à St.-Léger près Rambouillet). N° 21.

+ 13. *J. de Vaillant.* Herbe annuelle. Tige rameuse, longue de quatre pouces, droite. Feuilles courtes, sétacées. Fleurs solitaires, alternes, sessiles sur les divisions étalées et filiformes de la panicule qui est terminale. Folioles calicinales, ovales, oblongues. Capsules presque globuleuses. — Dans les marais desséchés. N° 22.

+ 14. *J. bulbeux.* Herbe vivace. Tiges simples, droites, un peu comprimées, hautes d'un pied, nues dans leurs parties supérieures, terminées par des fleurs solitaires, roussâtres, disposées en une panicule droite, un peu alongée et rameuse. Feuilles non articulées, en forme de canal, linéaires. Feuilles calicinales, obtuses et plus courtes que la capsule qui est presque ronde et obtuse. — Dans les prés, le long des rivières. N. 23.

+ 15. *J. des crapauds.* Herbe annuelle. Tiges grêles, rameuses, dichotomes, disposées en touffes hautes de deux à six pouces. Feuilles linéaires, étroites, lisses, anguleuses. Feuilles solitaires, sessiles, d'un verd blanchâtre, accompagnées à leur base de deux écailles scarieuses et membraneuses. Folioles du périanthe,

alongées, aiguës, plus longues que la capsule. — Commun dans les lieux humides et marécageux. N° 25.

16. *J. de Jacquin.* Herbes vivaces. Tiges nues dans une grande étendue, hautes de six ou sept pouces, simples, terminées par une feuille droite, subulée, et de la gaîne de laquelle sortent six ou neuf fleurs noirâtres, ramassées en trois paquets, formant un faisceau, et munis de bractées noirâtres. Feuilles radicales, glabres, filiformes, longues de trois à quatre pouces. — Croît dans les lieux fangeux, sur les montagnes. N° 29.

17. *J. triflore.* Herbe vivace. Tiges hautes de trois à quatre pouces, droites, couvertes à la base par les gaînes des feuilles, radicales et terminées par un paquet composé de trois fleurs sessiles, et enveloppé de trois écailles courtes, roussâtres. Capsules plus longues que le périanthe, trigones. Feuilles planes, plus courtes que les tiges, subulées. — Croît sur les hautes montagnes. N. 31.

+ 18. *J. poilu.* Herbe vivace. Tiges simples, feuillées, disposées en touffes, hautes de huit à neuf pouces, grêles. Feuilles planes, poilues, larges de deux lignes; les caulinaires courtes. Fleurs en ombelle presque simple, terminale, peu fournie. Pédoncules floraux, longs, penchés. Folioles du périanthe terminées en pointe aiguë, courtes. Capsules globuleuses, trigones. — Fleurit au printems, dans les bois ombragés. N° 32.

+ 19. *J. de montagne.* Herbe vivace. Tiges hautes d'un pied et demi, droites, feuillées. Feuilles planes, poilues, larges de trois à quatre lignes; les radicales

nombreuses, longues; les caulinaires courtes. Panicule terminale, rameuse, étalée, accompagnée de trois feuilles. Pédoncules rameux, soutenant des paquets composés de trois ou cinq fleurs. Folioles du périanthe plus longues que la capsule. — Croît dans les bois des montagnes. (Vaill. Paris. 110, n° 16.) N° 33.

20. *J. châtain-brun.* Herbe vivace. Tiges hautes de plus d'un pied, simples, feuillées. Feuilles larges, lisses, si ce n'est à leurs gaînes où elles sont un peu poilues. Fleurs en panicule rameuse, terminale. Pédoncules soutenant des paquets composés de trois ou quatre fleurs. Folioles du périanthe plus courtes que les capsules. — Croît dans les mêmes lieux que le précédent dont il diffère peu. N° 34.

21. *J. jaunâtre.* Herbe vivace. Tiges lisses, hautes de six ou sept pouces, feuillées. Feuilles planes, lisses, larges de deux à trois lignes. Panicule terminale, rameuse, ramassée, jaunâtre. Pédoncules multiflores. Fleurs luisantes, à folioles aiguës. — Croît sur les montagnes élevées. N° 35.

22. *J. blanchâtre.* Herbe vivace. Tiges grêles, hautes d'un pied et demi. Feuilles planes, larges de deux lignes, poilues. Fleurs petites, argentées, disposées en faisceaux, formant une panicule terminale, rameuse. Folioles du périanthe aiguës; les intérieures un peu plus longues.—Dans les bois montueux. N° 37.

+ 23. *J. à fleurs blanches.* Herbe vivace. Tiges hautes d'un à deux pieds, simples, droites, feuillées, foibles. Feuilles planes, poilues, larges de deux lignes; les supérieures dépassant la panicule. Fleurs très-blanches, pointues, ramassées en faisceaux pédonculés et disposés en une panicule courte, un peu resserrée,

terminale. Folioles du périanthe aiguës; les intérieures beaucoup plus longues. — Dans les bois humides. N° 39.

+ 24. *J. intermédiaire.* Herbe vivace. Tiges grêles, droites, foibles, simples, hautes d'un pied et plus, peu feuillées. Feuilles planes, presque lisses, larges d'une ligne et demie. Fleurs rassemblées en quatre ou six petites têtes ovoïdes, brunâtres, pédonculées, et formant une ombelle terminale, irrégulière, presque simple et qui sort de la gaîne d'une feuille membraneuse, terminée en pointe et qui la dépasse un peu. Folioles du périanthe scarieuses, aiguës. Capsules s'ouvrant en trois valves presque carrées. — Dans les bois. N° 4.

+ 25. *J. champêtre.* Herbe vivace. Tiges hautes de quatre à sept pouces, simples, peu feuillées. Feuilles poilues, planes. Fleurs rassemblées en quatre ou six têtes ovoïdes, pédonculées (une des têtes le plus souvent sessile) et formant une ombelle inégale, terminale et qui sort de la gaîne d'une feuille qui l'égale en longueur. Folioles du périanthe aiguës, brunes noires. Bractées membraneuses, blanches. — Dans les prés secs, les bois. N° 41.

26. *J. à épi.* Herbe vivace. Tiges simples, hautes de sept à dix pouces, grêles, peu feuillées, terminées par un épi long d'un pouce et plus, penchées. Feuilles planes, presque toujours lisses. — Croît dans les montagnes. N° 43.

ESPÈCES CONNUES.

* *Culmis nudis.*

1. *Juncus acutus*, Lam. J. culmo nudo apice bivalvi, panicula terminali subumbellata, capsula calice duplo longiore.

Lam. Enc. 3, *p.* 264.* (*Moris. Hist. pl.* 3, *p.* 232, *sect.* 8, *t.* 10, *f.* 15.) *Hab. in* Europæ *australioris paludosis.* ♃

2. *J. maritimus*, Lam. J. culmo nudo mucronato pungente, panicula involucrata laterali, capsula longitudine calycis. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 264. * (*Moris. Hist.* 3, *p.* 232, *sect.* 8, *t.* 10, *f.* 14.) *Hab. in* Galliæ, Italiæ, Angliæ *maritimis paludosis.* ♃

3. *J. conglomeratus*, Lin. J. culmo nudo stricto, panicula laterali coarctata. *Willd. sp. pl. Flor. dan. t.* 1094. *Hab. in* Europæ *boréalis uliginosis.* ♃

4. *J. effusus*, Lin. J. culmo nudo stricto, panicula laterali effusa, floribus oblongis. *Willd. sp. pl. dan. t.* 1096. *Hab. in* Europæ et Americæ *borealis uliginosis.* ♃

5. *J. glaucus*, Sibthorp. J. culmo nudo glauco, apice inflexo, panicula laterali effusa, ramis elongatis, floribus acuminatis. *Willd. sp. pl. Flor. dan. t.* 115. *Hab. in* Angliæ, Germaniæ *udis.* ♃

6. *J. inflexus*, Lin. J. culmo nudo; apice membranaceo incurvo, panicula laterali. *Lin.* (*Moris. Hist.* 3, *p.* 233, *s.* 8, *t.* 10, *f.* 25.) *Hab. in* Europa *australi.* ♃

7. *J. arcticus*, Willd. J. culmo nudo striato, umbella laterali, pedunculis multifloris, floribus sessilibus. *Willd. sp. pl. Fl. dan. t.* 1095. *Hab. in Alpibus* Norvegiæ, Lapponiæ. ♃

8. *J. filiformis*, Lin. J. culmo nudo filiformi nutante, panicula laterali. *Lin. Leers, Herb. n*° 264, *t.* 13, *f.* 4. *Hab. in* Europæ *uliginoso-paludosis turfosis.* ♃

9. *J. capillaceus*, Lam. J. culmo nudo capillaceo, panicula laterali brevissima, capsulis calyce majoribus. *Lam. Enc.* 3, *p.* 266.* *Hab. in* Brasilia *prope Montevideo.*

10. *J. grandiflorus*, Lam. J. culmo nudo unifloro, foliis teretibus, foliolis calycinis lineari-subulatis longissimis inæqualibus. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 266.* *Hab. in freto* Magellanico *inque* tierra del Fuego (*terra ignium.*) ♃

11. *J. magellanicus*, Lam. E. culmo nudo unifloro foliis planis angustissimis culmo longioribus, flore laterali. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 266.* *Hab. in freto* Magellanico.

12. *J. rubens*, Lam. J. culmo nudo basi vaginis vestito,

involucro spathaceo multifloro terminali. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 266. * *Hab. in* Brasilia *prope* Montevideo.

13. *J. trifidus*, Lin. J. culmo nudo, floribus foliisque tribus terminalibus. *Lin.* (Juncus monanthos. *Jacq. Obs.* n° 33, *t.* 4, *f.* 1.) *Hab. in Alpibus* Laponicis, Helveticis, Pyrenæis. ♃

14. *J. squarrosus*, Lin. J. culmo nudo foliis setaceis, capitulis glomeratis aphyllis. *Lin. Œd. dan. t.* 430. *Hab. in* Europæ *borealis cespitosis.* ♃

15. *J. capitatus*, Weigel. J. culmo nudo filiformi, capitulo terminali sessili subsolitario involucrato. *Willd. sp. pl.* (*Cav. Ic. p.* 49, *t.* 296, *fig.* 2. (Exclusis synonymis.) Juncus mutabilis.) *Hab. in glareosis subnudis* Germaniæ, Hispaniæ, Galliæ.

16. *J. capensis*, Thunb. J. culmo aphyllo compresso, capitulis sessilibus pedunculatisque. *Thunb. Prod.* 66. *Hab. ad* cap. B. Spei.

** *Culmis foliosis.*

17. *J. punctorius*, Lin. J. culmo nudo tereti, folio tereti articulato mucronato, panicula glomerata. *Lin. Supp.* 268. * *Hab. ad* cap. B. Spei.

18. *J. nodosus*, Lin. J. foliis nodoso-articulatis, petalis mucronatis. *Lin.* (*Pluk. Alm.* 179, *t.* 92, *f.* 9.) *Hab. in* America *septentrionali.* ♃

19. *J. articulatus*, Lin. J. culmo adscendente, foliis nodoso-articulatis compresso-teretiusculis, panicula composita, foliolis calycinis æqualibus obtusiusculis. *Willd. sp. pl. Fl. Dan. t.* 1097. *Hab. in* Europæ *aquosis.* ♃

20. *J. sylvaticus*, Roth. J. culmo erecto, foliis nodoso-articulatis teretibus, panicula supra decomposita, foliolis calycinis aristatis interioribus longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Moris. Hist. pl.* 3, *p.* 227. 1. 8, *t.* 9. *f.* 1.) *Hab. in* Europæ *nemoribus humidis.* ♃

21. *J. subverticillatus*, Wulffen. J. culmo decumbente, foliis setaceis, floribus glomeratis verticillatis, glomerulis foliosis. *Willd. sp. pl.* (Juncus uliginosus. *Fl. Dan. t.* 817, *et* juncus supinus, *t.* 1099.) *Hab. in* Europæ *borealis uliginosis vel siccioribus.* ♃

22. *J. tenageia*, Lin. J. culmo ramoso paniculato, floribus solitariis sessilibus petalis ovato-oblongis, capsula subglobosa. *Lin. Suppl.* 208. *Fl. dan. t.* 1160. (*Vaill. Par. t.* 20, *f.* 1.) *Hab. in* Germaniæ, Galliæ *paludibus exsiccatis.* ◉

23. *J. bulbosus*, Lin. J. culmo compresso indiviso, foliis linearibus canaliculatis, corimbo terminali, calycinis foliolis obtusis capsula subrotunda obtusa brevioribus. *Willd. sp. pl. Œd. dan. t.* 431. *Hab. in* Europæ *pascuis.* ♃

24. *J. tenuis*, Willd. J. culmo eretiusculo indiviso, foliis linearibus canaliculatis, corymbo terminali, calycinis foliolis, acuminatis, capsula triquetra obtusa longioribus. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* America *boreali.* ♃

25. *J. bufonius*, Lin. J. culmo dichotomo, foliis angulatis, floribus solitariis sessilibus. *Lin. Leers, Herb.* 267, *t.* 13, *f.* 8. *Hab. in* Europæ *inundatis.* ◉ (1).

26. *J. cephalotes*, Thunb. J. culmo aphyllo tereti, foliis canaliculatis, capitulis subumbellatis. *Thunb. Prod.* 66. *Had. ad* cap. B. Spei.

27. *J. stygius*, Lin. J. foliis setaceis depressiusculis, pedunculis geminis terminalibus, glumis solitariis subbifloris. *Lin. Willd. sp. pl.* 215. * *Smith. ic. ined.* 3, *p.* 55, *t.* 55. * *Hab. in* Sueciæ *paludibus, cespitosis sylvaticis profundis.* ♃

28. *J. Jacquini*, Willd. J. culmo simplici unifolio, folio subulato, capitulo subquadrifloro terminali. Juncus biglumis. *Jacq. Vind.* 237, *t.* 4, *f.* 2. *Aust.* 3, *t.* 221. *Hab. in* Galliæ, Helvetiæ, Austriæ *Alpibus.* ♃

29. *J. biglumis*, Lin. J. folio subulato, glumà biflora terminali. *Œd. dan. t.* 120. *Amœn. acad.* 2, *p.* 266, *t.* 3, *f.* 5. * *Hab. in Alpibus* Laponicis. ♃

30. *J. triglumis*, Lin. J. foliis planis, gluma triflora terminali. *Œd. dan. t.* 132. *Hab. in* Europæ *Alpibus.* ♃

31. *J. pilosus*, Lin. J. foliis planis pilosis, corymbo subsimplici, pedunculis unifloris nutantibus calycinis foliolis capsula brevioribus ovatis acutis. *Willd. sp. pl. Leers. Herb.* n° 268, *t.* 13, *f.* 10. *Hab. in sylvis* Europæ *verno tempore.* ◉

---

(1) Cette espèce varie beaucoup, selon les lieux où elle se trouve.

32. *J. maximus*, Retz. J. foliis planis pilosis, corymbo decomposito, pedunculis elongatis divaricatis subtrifloris, calycinis foliolis aristatis longitudine capsulæ. *Willd. sp. pl. Fl. Dan.* 441. *Hab. in* Europæ *borealis montosis sylvaticis.*

33. *J. spadiceus*, Villars. J. foliis planis glabris, vaginis pilosis, corymbo decomposito-divaricato, pedunculis subquadrifloris, calycinis foliolis mucronatis capsula acuta brevioribus. *Willd. sp. pl. Vill. Delph.* 2, *p.* 236, *t.* 6. *Hab. in Alpibus* Helvetiæ, Delphinatûs. ♃

34. *J. luteus*, Allioni. J. foliis planis, vaginisque glabris, corymbo composito conferto, pedunculis multifloris, calycinis foliolis acutiusculis splendentibus. *Willd. sp. pl. Vill. Delp.* 2, *p.* 235, *t.* 6. *Hab. in summis Alpibus* Helvetiæ, Galliæ. ♃

35. *J. parviflorus*, Retz. J. foliis planis vaginisque glabris, corymbo decomposito erecto, pedunculis unifloris, calycinis foliolis acutis muticis. *Willd. sp. pl. Hab. in Alpibus* Lapponiæ. ♃

36. *J. albidus*, Hoff. J. foliis planis pilosis, corymbo decomposito, pedunculis subquadrifloris, calycinis foliolis mucronatis interioribus paulo longioribus, radice fibrosa. *Willd. sp. pl.* (Juncus niveus. *Leers, Herb. n*° 269, *t.* 13, *f.* 5.) *Hab. in montosis* Germaniæ, Helvetiæ, Galliæ. ♃

37. *J. serratus*, Lin. Suppl. J. foliis ensiformibus planis serratis subtus canis paniculæ vaginis subulatis perfoliatis. *Lin. Suppl.* 208. *Hab. ad* cap. B. Spei.

38. *J. niveus*, Lin. J. foliis planis pilosis, corymbo composito, pedunculis sub quinquefloris, calycinis foliolis acutis, inferioribus duplo longioribus, radice repente. *Willd. sp. pl.* (*Scheuchz. Gram.* 320, *t.* 7, *f.* 1.) *Hab. in* Galliæ, Helvetiæ *Alpibus.* ♃

39. *J. intermedius*, Thuill. J. foliis planis subglabris, spicis ovatis pedunculatis umbellatis, bractea minore. *Nob.* Juncus intermedius. *Thuill. Fl. paris. Hab. in sylvaticis* Galliæ.

40. *J. campestris*, Lin. J. foliis planis pilosis, spicis pedunculatis umbellatis, intermedia sessili (umbella bractea æquante) calycinis foliolis mucronatis capsula longioribus.

Willd. sp. pl. Leers. Herb. 270, *t.* 13, *f.* 5.) *Hab. in* Europæ *pascuis siccioribus.* ♃

41. *J. sudeticus*, Willd. J. foliis planis glabris vaginis pilosis, spicis pedunculatis umbellatis, intermedia sessile, calycinis foliolis mucronatis longitudine capsulæ. *Willd. sp. pl.* (Juncus spicatus. *Krocker. Siles. n°* 559, *t.* 52.*) *Hab. in sudetis* Silesiæ *summis humidis.* ♃

42. *J. spicatus*, Lin. J. foliis planis, spica racemoso. *Lin. Fl. Lapp.* 125, *t.* 10, *f.* 4.) *Hab. in* Lapponiæ *Alpibus.* ♃

GENRE SIXIEME.

LA RAPATÉE DES MARAIS; *rapatea paludosa.* Aublet.

La *rapatée*, ainsi nommée par Aublet qui l'a trouvée à la Guiane, dans les marais des bois, est une plante herbacée, vivace, et qui ressemble pour le port à un Pontederia. Ses feuilles sont longues de deux pieds, toutes radicales, lisses, lancéolées, rétrécies en dessous de leur partie moyenne, et dilatées à leur base. Les fleurs, nombreuses, jaunes, pédonculées, sont ramassées en une ombelle ou tête semblable à celle de l'oignon, accompagnée d'une spathe à deux valves, et placées à l'extrémité de hampes à double tranchant, et renflées vers le sommet. Ces fleurs offrent un périanthe à six divisions,

dont trois extérieures oblongues, aiguës, semblables à des glumes, et appuyées sur huit écailles aiguës, inégales, imbriquées, et qui entourent les trois divisions intérieures. Ces divisions intérieures sont colorées, pétaloïdes, et forment trois lobes réunis à leur base en un tube court qui contient six anthères longues, sessiles, surmontées d'une appendice courte, en forme de cuiller. L'ovaire est surmonté d'un style à trois stigmates tordus l'un sur l'autre.

Le fruit n'est pas bien connu.

ESPÈCE CONNUE.

Rapatea paludosa. Aubl. Guj. 1, *p.*305, *t.* 118.* Mnasium paludosum. *Willd. sp. pl.** *Habit. in sylvis paludosis* Gujanæ. ♃

FAMILLE



FAMILLE DES COMMELINES.

Commelina *Communis*. Lin.

FAMILLE XVII.

LES COMMELINES; *commelinæ*. Mirb. *Junci*. Juss.

Les commelines sont encore moins nombreuses en espèces que les joncs, dont elles se distinguent sur-tout par leur port.

Leurs tiges sont herbacées, droites ou rampantes, et simples ou rameuses. Leurs feuilles sont larges, un peu molles ou charnues, approchant quelquefois de la consistance de celles des graminées; elles sont lisses, entières, ovales, alongées ou linéaires, alternes, et munies d'une gaîne longue, tubulée, quelquefois striées et membraneuses. Les fleurs jaunes, bleues ou blanches naissent, soit au sommet de la tige et en touffe, ou au nombre de deux ou trois ensemble, de l'aisselle des feuilles supérieures qui exercent alors les fonctions de spathe, et qui se distinguent des autres feuilles parce qu'elles sont pliées en deux, et que leur forme est ovale, pointue, échancrée en cœur à la base. Ces fleurs sont toujours hermaphrodites; elles ont un périanthe à

trois divisions calicinales et trois pétaloïdes. Les divisions calicinales sont alternes avec les pétaloïdes. Les étamines, au nombre de trois ou six, sont attachées à la base des folioles du périanthe; leurs filamens, le plus souvent nus, sont quelquefois barbus, et leurs anthères jaunes ou bleues. L'ovaire est libre; il est surmonté assez ordinairement d'un seul stigmate, quelquefois cependant de trois. Le fruit, essentiellement à trois loges et à trois valves, ne devient à une loge et à deux valves que par avortement; il est tantôt capsulaire, et tantôt en baie. Les graines sont attachées sur les bords des cloisons fixées au milieu des valves. L'embryon est situé dans un albumen cartilagineux.

Les commelines forment la seconde section de la famille des joncs de Jussieu. Elles aiment les lieux humides et ombragés. Presque toutes croissent en Amérique. On en cultive quelques-unes dans les jardins. Leurs fleurs, dont les couleurs sont très-vives, fleurissent en été et sont très-fugaces.

GENRE PREMIER.

LE MAYACA DES RIVIÈRES; *mayaca fluviatilis*. Aubl.

Cette petite plante, qu'on prendroit pour une mousse, se trouve à la Guiane, sur le bord des ruisseaux. Sa tige est longue d'un demi-pied, rameuse, grêle, et garnies de feuilles très-rapprochées vers le sommet, et un peu lâches à la base. Ces feuilles sont étroites, alongées, aiguës, alternes, très-courtes, et marquées de trois nervures fort peu apparentes. Les fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont petites, blanches, solitaires, pédonculées, et munies de deux écailles situées à la base du pédoncule. Elles se composent d'un périanthe persistant à six divisions, dont trois extérieures sont verdâtres, aiguës, et forment une sorte de calice; et trois intérieures alternes avec les trois autres blanches, pétaloïdes, ovales et concaves. Les étamines ont leurs filamens attachés sous l'ovaire, longs et qui soutiennent des anthères oblongues, au nombre de deux sur chaque. L'ovaire est supérieur, arrondi,

M 2

et chargé d'un style persistant, surmonté d'un stigmate divisé en trois.

La capsule, ou le fruit du mayaca, est arrondie, pointue, sèche et a une loge qui s'ouvre en trois valves, portant chacune deux semences rondes et noires.

ESPÈCE CONNUE.

Mayaca fluviatilis. *Aubl. Guy.* 1, *p.* 43, *t.* 15.* Syena fluviatilis. *Willd. sp. pl.* 1, 255.* *Hab. in rivulis* Gujanæ.

GENRE DEUXIEME.

LA POLLIE DU JAPON; *pollia japonica.* Thunb.

Elle est herbacée et croît à Java et au Japon. Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds, anguleuses, articulées et garnies de poils rudes. Ses rameaux sont peu nombreux, alternes et courts. Ses feuilles embrassantes, alternes, en glaive, marquées de nervures, lisses, mais un peu rudes, blanchâtres en dessous; les supérieures sont très-écartées, tandis que celles du bas sont rapprochées. Les fleurs, blanches, en corymbe, verticillées, réunies deux ou trois sur chacun des quatre à six pédoncules qui forment les

verticilles et qui sont munis d'une petite bractée à leur base, ont : un périanthe (corolle, *Lin.*) à trois divisions extérieures, herbacées, ovales, grandes; et trois intérieures pétaloïdes, réfléchies, et beaucoup plus petites; six étamines, un style à stigmate simple, et une baie globuleuse, petite (à trois loges?) et à plusieurs graines anguleuses.

Cette plante a-t-elle pour fruit une véritable baie? N'auroit-elle point de l'affinité avec les asperges? (Juss. Gen. p. 45.)

ESPÈCE CONNÜE.

Pollia japonica. Thunb. Diss. 1. *Nov. pl. gen. p.* 11.* *Jap.* 138.* *Hab. in* Japonia *et* Java. ♃

GENRE TROISIEME.

LA CALLISIE RAMPANTE; *callisia repens.* Linn.

La tige de ce végétal est glabre, herbacée, un peu rameuse, couchée, mais redressée vers le sommet, et revêtue de feuilles un peu épaisses, alternes, ovales, pointues, lisses, engaînantes à la base, et rapprochées les unes des autres vers l'extrémité des tiges et des rameaux.

Les fleurs, de couleur verdâtre et sessiles, sont situées, au nombre de trois, dans les gaînes des feuilles supérieures. Leur périanthe est composé de trois pièces extérieures, alongées, droites et persistantes, et de trois autres intérieures (*corolla*, Lin.) pétaloïdes, pointues, droites, et ouvertes à leur sommet. Il renferme trois étamines à filamens longs, élargis vers le sommet, et semblables à une lame arrondie, aux deux bords internes de laquelle sont attachées deux anthères. L'ovaire est oblong, comprimé, et supporte un style à trois stigmates frangés : par la maturité il se change en une capsule ovale, comprimée, pointue et à deux loges (par l'avortement d'une troisième ?) renfermant chacune deux semences arrondies.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à la Martinique et à Cayenne, dans les lieux humides et ombragés. Elle fleurit en juin et juillet en Europe. On la conserve dans la serre chaude.

Lamarck a rapporté à ce genre une nouvelle espèce trouvée dans l'Amérique méridionale. Cette espèce a sa tige velue et ses feuilles beaucoup plus grandes et ovales, lancéolées ; les fleurs naissent dans les ais-

selles des feuilles, ou en ombelle à quatre ou cinq pédoncules à l'extrémité des rameaux.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Callisia repens*, Lin. C. floribus axillaribus subsessilibus, caule lævi. *Lam. Illust. n°* 613, *tab.* 35, *f.* 1. (*Jacq. Amer.* 11, *t.* 11. Hapalanthus repens.) *Hab. in* Americæ *meridionalis udis depressis umbrosis.* ♃

2. *C. umbellulata*, Lam. C. umbellulis pedunculatis lateralibus et terminalibus, caule superne pedunculisque villosis. *Lam. Illustr. n°* 614, *t.* 35, *f.* 2. *Habit. in* America *meridionali.*

GENRE QUATRIEME.

LES COMMELINES; *commelina*.

Les commelines croissent en Amérique et en Asie; une espèce se trouve en Afrique. Ce sont toutes des plantes herbacées, à tige droite ou couchée, rameuses, et dont les feuilles entières, simples, alternes, sont munies d'une gaîne fort longue. Les rameaux partent de l'aisselle des feuilles. Les fleurs naissent aussi des aisselles des feuilles, mais de celles qui garnissent l'extrémité des rameaux. Elles sont jaunes ou bleues, et isolées ou réunies plusieurs ensemble. Chaque paquet de fleurs est enveloppé par

la feuille de l'aisselle de laquelle il part. Cette feuille a toujours une forme plus arrondie que celle des autres, et souvent elle est en cœur, et pliée en deux dans sa longueur.

Les fleurs sont composées d'un périanthe formé de trois ou quatre divisions extérieures herbacées, vertes et concaves, et de deux ou trois autres divisions intérieures pétaloïdes, plus grandes que les extérieures, souvent inégales et extrêmement délicates. Ces fleurs renferment six étamines, mais rarement toutes fertiles; souvent trois seules le sont, et portent des anthères vacillantes. Les filets des étamines stériles, au lieu d'anthères, portent chacun trois petits corps glanduleux, disposés en croix. L'ovaire est chargé d'un style à stigmate simple, et se change en une capsule sèche ou succulente, formée de trois loges et de trois valves. Elle contient trois graines, mais souvent une avorte avec une des loges.

Ce genre a été dédié par Linnæus aux deux frères Joseph et Gaspard Commelin, tous deux botanistes hollandais. Ils ont donné sur la botanique plusieurs ouvrages estimés. Joseph Commelin est auteur d'un catalogue des plantes de Hollande, et d'un autre cata-

logue des plantes cultivées au jardin de médecine d'Amsterdam, en 1703. Son frère, Gaspard Commelin, fit paroître son *Prælu-dia botanica*, ouvrage orné de figures très-belles, et auquel les botanistes modernes ont souvent recours.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA COMMELINE COMMUNE; *commelina communis*. Linn.

Les tiges de cette espèce sont couchées à terre, rameuses, longues d'un ou de deux pieds, et garnies de nœuds. Les feuilles sont ovales, alongées et pointues. Les fleurs, d'un bleu foncé, naissent plusieurs ensemble ; elles se développent successivement : des trois divisions intérieures de leur périanthe, deux sont plus grandes.

Cette plante croît en Amérique et au Japon. Roth (1) en a décrit une variété sous le nom de *commelina polygama*. Ses fleurs sont polygames, et ne renferment que deux étamines.

Kœmpfer (2) prétend qu'on emploie les fleurs de cette commeline pour faire de

---

(1) Catalect. bot. 1, p. 1.

(2) Amœn. fasc. 5, p. 888, t. 889.

l'outremer. Il dit qu'on obtient cet outremer en mêlant les divisions pétaloïdes des fleurs, après les avoir humectées, avec du son de riz; ensuite on presse ce mélange, qui laisse écouler une liqueur, laquelle est l'outremer. Pour fixer la couleur sur le papier, on l'y plonge à plusieurs reprises; mais on a soin de le faire sécher chaque fois qu'il a été plongé; la couleur finit par s'y fixer.

LA COMMELINE A TIGE DROITE; *commelina erecta*. Lin.

Les racines de cette commeline sont vivaces; ses tiges, droites et simples, sont hautes d'un ou deux pieds et garnies de feuilles ovales, alongées, longues de deux ou trois pouces, et larges d'un et demi. Elles ont de la ressemblance avec celles des graminées. Leurs gaînes sont longues et striées. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Les trois divisions intérieures de leur périanthe sont bleues, et comme dans la commeline commune, deux d'entre elles sont plus grandes.

Cette plante originaire de la Virginie est cultivée dans quelques jardins; elle est de pleine terre.

LA COMMELINE TUBEREUSE; *commelina tuberosa*. Lin.

Cette commeline croît au Mexique. Sa racine est remarquable en ce qu'elle est formée de tubérosités semblables à des navets; elle pousse des tiges droites, rameuses vers le bas, et hautes d'un pied. Ses feuilles sont ovales, alongés, pointues, et un peu velue sur leur dos. Les fleurs sont bleues, situées vers les sommités de la tige, et réunies plusieurs ensemble. Les trois divisions pétaloïdes de leur périanthe sont égales et arrondies.

LA COMMELINE PANICULÉE; *commelina spirata*. Lin.

La tige de cette plante est d'abord rampante, mais se redresse ensuite; elle est longue de huit pouces. Les feuilles, légèrement dentées en scie, sont lancéolées, et ont leur gaîne ciliée sur les bords. Les fleurs sont petites, bleuâtres, et disposées en une panicule terminale, étalée, à pédicules capillaires, rameux, et munis de petites feuilles en forme de cœur. Le style et le stigmate se tortillent quand ils mûrissent. L'ovaire est entouré de six étamines, dont trois sont

stériles et chargées de corpuscules en forme de croix.

Cette espèce, remarquable par la disposition de ses fleurs, croît dans les Indes aux bords des eaux.

ESPÈCES CONNUES.

* *Commelinæ dipetalæ.*

1. *COMMELINA communis*, Lin. C. corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis acutis, caule repente glabro. *Lin.* (*Dill. elth.* 95, *t.* 78 *f.* 89.) *Hab. in* America, Japonia. ☉
2. *C. africana*, Lin. C. corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis, caule decumbente. *Lin. Mill. Dict.* 33. *Hab. in* Æthiopia. ♃
3. *C. bengalensis*, Lin. C. corollis inæqualibus, foliis ovatis, obtusis, caule repente. *Lin. Murr. Comment. Goett.* 1779, *p.* 18, *t.* 5. *Hab. in* Bengala.
4. *C. erecta*, Lin. C. corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis, caule erecto scabro simplicissimo. *Lin. Hort. Ups.* 18. (*Dill. elth.* 94, *p.* 77, *t.* 88.) *Hab. in* Virginia. ☉

** *Tripetalæ* : Zanoniæ. *Pl.*

5. *C. virginica*, Lin. C. corollis subæqualibus, foliis lanceolatis subpetiolatis ore barbatis, caulibus erectis. *Lin.* (*Pluk. Alm.* 135, *t.* 174, *f.* 4.) *Hab. en* Virginia. ♃
6. *C. longicaulis*, Jacq. C. corollis subæqualibus, foliis lineari-lanceolatis sessilibus, vaginis ciliatis, caule decumbente. *Willd. sp. pl. Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 294. *Collect.* 3, *p.* 231. * *Hab. ad rivulos et in humidis ad* Caraccas. ♃
7. *C. mollis*, Jacq. C. corollis subæqualibus, foliis petiolatis ovatis pubescentibus, caule repente. *Willd. sp. pl. Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 292. *Collect.* 3, *p.* 235. * *Hab. ad* Caraccas. ♃
8. *C. tuberosa*, Lin. C. corollis æqualibus, foliis sessilibus, ovato-lanceolatis subciliatis. *Lin. Hort. Ups.* 18. *Willich. Illust. n°* 18. (*Dill. elth.* 94, *t.* 79, *f.* 90.) *Habit. in* Mexico. ♃

9. *C. vaginata*, Lin. C. corollis æqualibus, foliis linearibus, floribus diandris involucro vaginatis. *Lin. Mant.* 177. *Hab. in* India *orientali.* ⊛

10. *nudiflora*, Lin. C. corollis æqualibus, pedunculis capillaribus, foliis linearibus, involucro nullo, floribus diandris. *Lin. Mant.* 177. * (*Pluk. Alm.* 135, *t.* 273.) *Hab. in* Indiæ *orientalis aridis graminosis.* ⊛

11. *C. cucullata*, Lin. C. corollis æqualibus? foliis ovatis involucris cucullatis turbinatis. *Lin. Mant.* 176. *Willd. sp. pl.* (*Burm. Ind.* 18, *t.* 17, *f.* 3.) *Hab. in* India *orientali.*

12. *C. japonica*, Thunb. C. foliis ovato-lanceolatis undulatis, caule erecto angulato piloso, floribus paniculatis. *Thunb. Act. soc. Lin. Lond.* 2, *p.* 332. * *Hab. in* Japonia.

13. *C. spicata*, Lin. C. corollis æqualibus, foliis lanceolatis, floribus paniculatis. (*Mant.* 2, *p.* 176.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* India *orientali ad rivulos, in locis humentibus.* ⊛

GENRE CINQUIEME.

LES ÉPHÉMÈRES; *tradescantia.*

Les éphémères sont des plantes exotiques qui ont beaucoup de rapports avec les commelines; mais les filets velus des étamines, de même que leur nombre, les en distinguent facilement. Leurs feuilles sont en général plus longues et plus larges. La tige est droite et se termine par des fleurs bleues, larges ou roses. Le périanthe de ces fleurs est formé de trois pièces extérieures, vertes et persistantes, et de trois autres intérieures, ouvertes, pétaloïdes, et très-

délicates. Les étamines, au nombre de six, sont souvent remarquables par les soies glanduleuses et colorées qui couvrent leurs filets. L'ovaire est légèrement trigone. Le style est fort délié et terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, et renferme plusieurs graines anguleuses.

On connoît une vingtaine d'espèces d'éphémères. Elles croissent dans les lieux humides de l'Amérique. Leur nom français exprime le peu de durée de leurs fleurs, qui se fanent quelques heures après s'être épanouies. Le nom de *tradescantia* dérive de celui d'un botaniste à qui on a dédié ce genre.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'ÉPHÉMÈRE DE VIRGINIE; *tradescantia virginica*. Lin.

Cette éphémère croît naturellement dans la Virginie. Ses tiges sont droites, cylindriques, herbacées et hautes d'un pied. Les feuilles sont alternes, pliées en gouttière, lisses, et enveloppent la tige par leur base dilatée en gaîne. Les fleurs forment un faisceau terminal accompagné de deux feuilles; elles sont bleues, blanches ou rouges. Les

soies qui couvrent les filets des étamines sont d'un beau bleu, et les anthères d'un jaune vif, ce qui forme un contraste agréable avec la couleur des divisions pétaloïdes du périanthe.

On cultive l'éphémère de Virginie dans les jardins d'agrément. Elle fleurit pendant tout l'été. Ses fleurs se renouvellent successivement, mais se fanent peu après s'être épanouies.

L'ÉPHÉMÈRE BACCIFÈRE; *tradescantia zanonia*. Swartz.

Sa tige est cylindrique, droite et haute de près de deux pieds. Ses feuilles sont longues de quatre à cinq pouces, larges de deux, ovales, alongées, vertes, lisses en dessus, et bordées de violet foncé en dessous. Les fleurs sont blanches, portées sur des pédicules qui sortent au nombre de cinq ou six de l'extrémité de la tige. Son fruit, au lieu d'être une capsule, comme dans toutes les autres espèces, est une baie succulente, arrondie et noirâtre. Cette plante croît dans les forêts humides de l'Amérique méridionale, à Cayenne, etc.

ESPÈCES CONNUES.

1. *TRADESCANTIA virginica*, Lin. T. foliis lanceolatis glabris, floribus umbellato-congestis terminalibus. *Willd. sp. pl.* (*Moris. Hist.* 3, *p.* 606, *f.* 15, *t.* 2, f. 4.) *Hab. in* Virginia. ♃

2. *T. crassifolia*, Cavanil. C. erecta, foliis ovatis margine et subtùs lanatis, floribus umbellato-congestis terminalibus. *Willd. sp. pl. Cavan. Ic.* 1, *p.* 54, *t.* 75.* *Habit. in* Mexico. ♃

3. *T. erecta*, Cavan. C. foliis ovatis basi angustatis glabris, pedunculo terminali nudo bifido racemoso. *Willd. sp. pl. Cavanil. Ic.* 1, *p.* 53, *t.* 74.* *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 354. *Collect.* 1, *p.* 114. *Hab. in* Mexico. ⊙

4. *T. zanonia*, Swartz. T. erecta, foliis lato-lanceolatis, pedunculis lateralibus solitariis medio geniculatis multifloris bracteis geminis. *Swartz. Prod.* 57. Commelina zanonia, *Lin.* (*Sloan. Jam.* 115, *hist.* 1, *p.* 243, *t.* 147, *f.* 1.) *Hab. in nemoribus montium* Jamaïcæ *australioris, inque* Gujana. ♃

5. *T. discolor*, Smith. T. caulis lævis, bracteis equitantibus compressis, foliis lanceolatis subtùs coloratis. *Smith. Icon. pict.* p. 10, *f.* 10.* *Hab. in* America *meridionali, in regionibus sinu* Mexicano *proximis.* ♃

6. *T. malabarica*, Lin. T. erecta lævis, pedunculis solitariis longissimis. *Lin.* (*Rheed. Mal.* 9, *p.* 123, *t.* 63.) *Hab. in* Malabaria. ♃

7. *T. nervosa*, Lin. T. scapo unifloro. *Lin. Mant.* 223. *Willd. sp. pl.** *Hab. in* Surate? D. Mutis. ♃

8. *T. divaricata*, Vahl. T. caule dichotomo, foliis ovato-lanceolatis glabris, vaginis villosis, floribus paniculatis, filamentis glabris. *Vahl. Eclog.* 1, *p.* 34.* (*Aubl. Guj.* 1, *p.* 35, *t.* 12. Commelina hexandra.) *Hab. ad ripas fluviorum* Gujanæ, Cajennæ *inque insula* Trinitatis.

9. *T. geniculata*, Lin. T. procumbens hirsuta. *Lin. sp. pl.* 412. (*Plum. Ic.* 116, *f.* 2.) *Hab. in* America *meridionali.* ♃

10. *T. monandra*, Swarts. C. diffusa, foliis ovatis acuminatis pedunculis axillaribus multifloris, floribus monandris. *Swart. Prod.* 57. *Fl. Ind. occident.* 1, *p.* 597.* *Hab. in nemoribus montium* Hispaniolæ *occidentalis.* ◉

11. *T. multiflora*, Swartz. C. erecta ramosa, foliis cordatis, margine vaginisque ciliatis, pedunculis confertis axillaribus, floribus triandris. *Swartz. Prod.* 57. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 599.* *Hab. in umbrosis sylvaticis montium* Jamaïcæ.

12. *T. cordifolia*, Swartz. C. repens filiformis, foliis cordatis, pedunculis terminalibus solitariis multifloris. *Swartz. Prod.* 57. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 601.* *Hab. in montibus altis* Jamaïcæ, *locis umbrosis graminosis humidis.* ◉

13. *T. procumbens*, Willd. T. caule procumbente radicante, foliis ovatis basi ciliatis vaginatis, pedunculis cymosis axillaribus, staminibus inæqualibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 355. Tradescantia multiflora.) *Hab. ad* Caraccas.

14. *T. axillaris*, Lin. T. caule ramoso, floribus sessilibus lateralibus. *Lin. Syst. veg.* 260. (*Pluk. Alm.* 136, *t.* 174, *f.* 3.) *Hab. in* India. ◉

15. *T. formosa*, Lin. Suppl. T. foliis oppositis connatis. *Lin. Suppl.* 192. *Willd. sp. pl.** Tradescantia nodiflora. *Lam. Encycl.* 2, *p.* 371.* *Hab. ad* cap. B. Spei.

16. *T. cristata*, Lin. T. repens lævis, spathis diphyllis imbricatis. *Jacq. Hort. t.* 137. *Willd. sp. pl.** *Hab. in* Zeylona. ◉

17. *T. papilionacea*, Lin. T. repens lævis, spathis triphyllis imbricatis. *Lin. Mant.* 61, 513. *Burm. Ind.* 17, *t.* 7, *f.* 1. *Hab. in* India. ◉

FAMILLE XVIII.

LES BUTOMES OU JONCOÏDES ; *butomi. Junci.* Lin.

Une grande partie de ces plantes croissent en Europe, sur le bord des eaux ou même dans les eaux. Leurs tiges sont nues, cylindriques ou anguleuses, simples ou rameuses. Lorsqu'elles sont rameuses, les rameaux et leurs subdivisions sont disposés par anneaux ou verticilles, étagés, et dont les dernières ramifications soutiennent chacune une fleur rose ou blanche. Dans les tiges simples, les fleurs viennent soit en anneaux ou en ombelle terminale, presque régulière, soit en épi lâche. Au dessous de chaque verticille, de chaque ombelle et de chaque fleur, on remarque souvent des petites feuilles sèches et coriaces. Les feuilles sont radicales, munies d'une gaîne, ovales ou linéaires, et pétiolées ou sessiles. Les fleurs, hermaphrodites ou monoïques, se composent d'un périanthe simple, n'adhérant point à l'ovaire, et à six divisions, tantôt toutes pétaloïdes ou herbacées, et tantôt en ayant trois ex-



De Sove del. Racine S.

FAMILLE DES BUTOMES.

1. Triglochin *Palustre*. Lin.

2. Alisma *Ranunculoïdes*. Lin.

térieures herbacées, et trois intérieures pétaloïdes, blanches ou roses, et très-ouvertes. Les étamines varient de six à vingt-cinq; elles sont attachées à la base des divisions du périanthe, et entourent deux, et souvent un plus grand nombre d'ovaires surmontés chacun d'un stigmate sessile ou porté sur un style fort court.

Ces ovaires se changent en autant de capsules ou noix qui s'ouvrent vers le centre du fruit, et qui renferment une ou plusieurs graines privées d'albumen. L'embryon est souvent courbé.

Le nombre des ovaires et l'absence de l'albumen dans les graines distinguent cette famille des deux précédentes.

Ces plantes ont quelquefois le port des renoncules.

GENRE PREMIER.

LE JONC FLEURI, OU BUTOME EN OMBELLE; *butomus umbellatus*. Lin.

Cette belle plante croît naturellement en Europe, dans les étangs, les marais et les rivières. Elle est commune aux environs de Paris, sur les bords de la Seine. Ses feuilles

partent toutes de la racine : elles sont longues, étroites et un peu triangulaires à la base. Des tiges, droites, nues, cylindriques, et hautes de deux à quatre pieds, sortent d'entre ces feuilles, et se terminent par une ombelle simple, large de quatre à six pouces, composée d'une vingtaine de fleurs, et garnie à sa base de deux ou trois folioles membraneuses, longues de huit lignes, et aiguës. Les fleurs, de couleur purpurine ou blanches, assez grandes et portées sur des pédoncules de trois pouces, offrent un périanthe (corolle, *Lin.*) à six folioles ovoïdes, disposées en rose, colorées, et dont trois extérieures sont plus petites d'un tiers. Les étamines sont un peu moins longues que le périanthe, et au nombre de neuf. Les ovaires sont oblongs, pointus, et chargés chacun d'un style droit à stigmate simple : on en compte six, qui se changent en autant de capsules pointues, à une seule valve et à une seule loge à plusieurs graines insérées sur toute la surface de la paroi interne des capsules.

ESPÈCE DE FRANCE.

+ *Butome en ombelle.* Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Butomus umbellatus. Lin. Fl. dan. t. 604. *Hab. in* Europæ *aquosis.* ♃

GENRE SECOND.

LE FLUTEAU OU LA DAMASONE ÉTOILÉE; *damasonium stellatum*. Dalech.

Cette plante a le port des plantains d'eau avec lesquels Linnæus la réunissoit; elle offre cependant des caractères assez importans pour mériter d'en être distinguée. Sa racine, comme celle de la plupart des plantes de cette famille, est formée d'une touffe de chevelu, et pousse des feuilles lisses, en cœur, pétiolées, longues de deux pouces, et des tiges d'un à sept pouces, nues, lisses, simples, et terminées par des fleurs pédonculées, disposées en un ou deux verticilles, dont le supérieur est en ombelle. A la base de ces verticilles on observe trois écailles pointues. Les fleurs, assez petites et blanches, ont un périanthe à six folioles, dont trois extérieures sont vertes (calice, *Lin.*), et trois intérieures (corolle, *Lin.*) pétaloïdes. Ces trois dernières contiennent six étamines et six ovaires surmontés d'autant de styles à stigmates simples.

La forme du fruit, et le nombre des capsules qui le composent, ainsi que celui des

styles, est ce qui distingue ce genre du suivant. Ce fruit consiste en six capsules longues de près d'un demi-pouce, pointues, déprimées, disposées en étoile, et qui contiennent deux ou trois graines.

On trouve le fluteau ou étoile du berger dans les lieux aquatiques, sur le bord des mares et des étangs de l'Europe. Il croît aux environs de Paris.

Damasonium signifie en grec *dompter.*

ESPÈCE DE FRANCE.

+ *Damasone étoilé.* Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Damasonium stellatum. Dalechamp. Hist. 1058. Alisma damasonium. *Lin.* (*Lob. Ic.* 301.) *Hab. in* Galliæ, Angliæ *aquosis; in* Sibiria. ♃.

GENRE TROISIEME.

LES ALISMES OU PLANTAINS D'EAU; *alisma.*

Les alismes croissent principalement en Europe, dans les lieux aquatiques et sur le bord des eaux. Ce sont des plantes herbacées et d'un port analogue dans toutes les espèces. Leurs feuilles sont radicales, assez

nombreuses, ovales, pétiolées, linéaires, ou échancrées en cœur ou en flèche à leur base. Leurs tiges, simples ou rameuses, sont dégarnies de feuilles, et portent des fleurs disposées en ombelle ou en panicule, et par verticilles : alors les rameaux et leurs subdivisions sont réunis trois à trois ou quatre à quatre. Les fleurs, petites, blanches, jaunâtres ou un peu roses, ont un périanthe à six pièces, dont trois extérieures persistantes, vertes, et trois intérieures pétaloïdes et plus grandes. Ce périanthe renferme six étamines à anthères arrondies. Les ovaires sont nombreux, et surmontés chacun d'un style simple. Ils se changent en autant de capsules disposées en petites têtes, et qui contiennent une graine chacune.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LE PLANTAIN D'EAU; *alisma plantago.*

Cette espèce, commune dans tous les lieux aquatiques de l'Europe, est remarquable par ses feuilles lisses, ovales, en lance, pointues et soutenues par un pétiole de deux à dix pouces de longueur. Elles ont depuis quatre lignes jusqu'à trois pouces de large sur une longueur triple. Les tiges sont hautes d'un à trois pieds, lisses, rameuses, à ra-

meaux verticillés et disposés en une panicule grande, étalée, et qui porte sous chaque verticille trois écailles membraneuses. Les fleurs sont petites, blanches ou roses, et s'épanouissent en été. Les capsules, au nombre d'une vingtaine, forment une tête globuleuse, obtuse et irrégulièrement trigone.

Cette plante a une saveur âcre. On dit qu'elle fait mourir les bestiaux qui en mangent.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *Alisme plantain.* Herbe vivace. Feuilles radicales, ovales, pointues, pétiolées, longues d'un pied et demi, lisses. Hampe haute d'un à quatre pieds, rameuse, en panicule à rameaux verticillés. Fleurs blanches ou roses, petites. Capsules nombreuses (15-20) en tête obtuse grossièrement trigone. — En été, dans tous les marais, étangs, etc. N° 1.

+ 2. *A. renonculoïde.* Herbe vivace. Feuilles radicales, linéaires, lancéolées, longues de trois pouces, lisses. Hampe de quatre à cinq pouces, droite ou couchée. Fleurs blanches, en une ombelle, simple, terminale. Capsules nombreuses (12-18), striées, pointues, ramassées en une tête ronde, hérissées. — En été, dans les fossés et lieux aquatiques. N. 9.

+ 3. *A. nageant.* Herbe vivace. Feuilles radicales, longues de six ou sept pouces, linéaires. Les caulinaires longuement pétiolées, nageantes, ovales, elliptiques, larges de cinq lignes. Tiges filiformes, longues d'un pied, articulées, flottantes. Fleurs pé-

donculées, blanches et jaunes, grandes et partant deux ou trois de chaque articulation supérieure de la tige. Capsules petites, pointues, ramassées (7-8) en tête. — En été, dans les eaux des mares. N° 8.

4. *A. à feuilles de parnassie.* Herbe vivace semblable à l'alisme plantain. Feuilles radicales, pétiolées, en cœur, presque rondes, larges d'un pouce, longues de six ou neuf pouces, y compris le pétiole. Hampe droite, haute d'un pied, paniculée. Fleurs blanches. Capsules (12) aristées en tête. — En été, dans les marais de la France australe. N° 6.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Alisma plantago*, Lin. A. foliis ovatis acutis, fructibus obtuse trigonis. *Lin. Fl. dan. t.* 561. *Hab. in* Europæ *aquosis et ad ripas fluviorum, lacuum.* ♃
2. *A. flava*, Lin. A. foliis ovatis acutis, pedunculis umbellatis, fructibus globosis. *Lin. sp. pl.* 486. (*Plum. sp.* 7, *ic.* 113.) *Hab. in America meridionali.* ♃
3. *A. sagittifolia*, Willd. A. foliis sagittatis, fructibus obovatis obtusis. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Guinea. ♃
4. *A. cordifolia*, Lin. A. foliis cordatis obtusis, floribus dodecandris, seminibus uncinato-muricatis. *Lin. sp. pl.* 487. (*Plum. sp.* 7, *ic.* 234, *f.* 2.) *Hab. in* America *australi et septentrionali* ♃.
5. *A. parnassifolia*, Lin. A. foliis cordatis subrotundis acutis, capsulis aristatis. *Willd. sp. pl. Till. pisan.* 145, *t.* 46, *f.* 1. *Hab. in paludibus* Italiæ, Galliæ, Germaniæ. ♃
6. *A. repens*, Lam. A. foliis lanceolatis triderviis, petalis crenatis, caule decumbente radicante. *Willd. sp. pl. Lam. Enc.* 2, *p.* 50. *Cavan. Ic.* 1, *p.* 41, *t.* 55.* *Hab. in humidis* Hispaniæ *et* Africæ *borealis.*
7. *A. natans*, Lin. A. foliis ovatis obtusis, pedunculis solitariis. *Lin.* (*Vaill. par.* 1719, *p.* 29, *t.* 4, *f.* 8.) *Hab. in* Europæ *fossis.* ♃

8. *A. ranunculoïdes*, Lin. A. foliis lineari lanceolatis, fructibus globoso-squarrosis. *Fl. dan. t.* 122. *Hab. in* Europæ *borealis fossis.* ♃

9. *A. subulata*, Lin. A. foliis subulatis. *Lin. sp. pl. Hab. in* Virginia.

GENRE QUATRIEME.

LES SAGITTAIRES OU FLÉCHIÈRES ; *sagittaria.*

Les fléchières ont les mêmes habitudes que les alismes, c'est-à-dire, que comme elles elles croissent dans les eaux. Leurs tiges sont nues et partent d'une racine fibreuse qui pousse des feuilles ovales, en lance, pétiolées et le plus souvent en forme de fer de flèches. Les fleurs viennent en verticilles à la partie supérieure des hampes et sont remarquables par leur grandeur qui approche de celle de la renoncule appelée *bouton d'or.* Elles sont monoïques et ont un périanthe à six folioles, dont trois extérieures vertes et arrondies, et trois intérieures colorées, pétaloïdes, plus grandes et ouvertes. Les fleurs femelles placées au dessous des mâles offrent un grand nombre d'ovaires portés sur un réceptacle commun globuleux, et surmontés chacun par un style

très-court, à stigmate simple. Ces ovaires se changent en autant de noix ou capsules comprimées, en forme de croissant, rapprochées en tête sphérique et à une seule graine. Les fleurs mâles, qui occupent la partie supérieure de la tige, ont, au lieu d'ovaire, un faisceau de vingt-quatre étamines à filamens plus courts que les pétales.

Les fléchières croissent en Amérique et aux Indes : une seule vient en Europe.

Sagittaria. Ce nom leur vient de la forme des feuilles dans l'espèce la plus commune.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LA FLÉCHIÈRE D'EUROPE; *sagittaria sagittifolia*. Lin.

Cette sagittaire est fort commune en Europe, dans les étangs, et sur le bord des fleuves. Ses tiges ou hampes, sont droites, simples, lisses, fongeuses et hautes d'un pied. Les fleurs soutenues par des pédoncules forment à la partie supérieure de la hampe deux ou trois anneaux écartés et munis de trois écailles courtes. Elles sont blanches ou rougeâtres, et s'épanouissent en été. Les feuilles naissent de la racine et s'élèvent jusqu'à la hauteur des hampes; elles sont pétiolées en fer de flèches et lisses. Leur

pointe est quelquefois arrondie et d'autres fois, quand la plante croît dans des eaux courantes, elle s'alonge tellement qu'on la prendroit pour un ruban.

Cette plante se trouve aux environs de Paris. Elle nuit, dit-on, aux bestiaux qui en mangent.

ESPÈCES CONNUES.

1. *SAGITTARIA sagittifolia*, Lin. S. foliis sagittatis acutis *Lin. Fl. Dan. t.* 172. *Hab. in* Europæ *fossis, ad ripas lacuum et fluviorum.* ♃

2. *S. obtusifolia*, Lin. S. folia sagittatis obtusis, caule ramoso. *Lin. Lam. Enc.* 2. *p.* 503.* (*Pluck. Alm.* 326, *t.* 220, *f.* 7.) *Hab. in* India *orientali.*

3. *S. lancifolia*, Lin. A. foliis lanceolatis ovatis. *Lin. Amœn. acad.* 5; *p.* 409. *Lam. Encycl.* 2, *p.* 504.* (*Plum. Ic.* 116, *f.* 1.) *Hab. in* Americæ *aquosis.*

4. *S. natans*. Pal. S. foliis natantibus oblongo-acutis trinerviis. *Pallas, It.* 3, *p.* 757, *t.* G.* *f.* 3. *Hab. in* Sibiria.

5. *S. acutifolia*, Lin. S. foliis subulatis. *Lin. Suppl.* 419. *Hab. in aquis* Surinamensis.

6. *trifolia*, Lin. S. foliis ternatis. *Lin. Pet. gaz. t.* 19, *f.* 3. *Hab. in* China.

7. *S. cordifolia*, Lam. S. foliis cordatis auriculis et apice obtusis, involucris verticillorum lineari-subulatis. *Lam. Encycl.* 2, *p.* 504. *Moriss. Hist.* 3, *p.* 618, *sect.* 15, *t.* 4, *f.* 6.) *Hab. in* Virginia.

GENRE CINQUIEME.

LA BRASSENIE DE SCHREBER ; *brassenia Schreberi.*

Ce genre a pour caractères génériques : un périanthe persistant à six divisions dont trois extérieures vertes, et trois intérieures pétaloïdes ; dix-huit à vingt-cinq étamines attachées sous l'ovaire et à anthères droites et oblongues ; cinq à dix ovaires, avec autant de styles et de stigmates ; cinq à dix noix charnues ou drupes de forme oblongue, comprimées, mais renflées d'un côté et qui renferment deux ou trois graines, dont deux avortent.

Il paroît que cette plante a du rapport avec les fléchières. Nous ne connoissons que ces caractères génériques exposés par Schreber. (Gen. pl. Lin. edit. 10, pag. 372.)

Ce genre et le précédent sont-ils dépourvus d'albumen ?

ESPÈCE CONNUE.

BRASSENIA *Schreberi.* *Gm. Syst.* 1, *p.* 855.

lâche qui n'excède pas la feuille supérieure. Ces fleurs sont pédonculées et sortent chacune de la gaîne de petites bractées semblables aux feuilles; elles se composent d'un périanthe à six divisions verdâtres, glumacées, linéaires, et qui renferment six étamines, et trois, quatre et même cinq ou six ovaires oblongs, surmontés d'autant de stigmates sessiles, obtus, et placés à la partie antérieure de chaque ovaire. Les capsules égalent les ovaires en nombre; elles sont comprimées, renflées, à deux valves, et renferment une ou deux graines.

Ce genre a été consacré par Linnæus à Jean Scheuchzer, célèbre botaniste d'Helvétie, duquel nous avons plusieurs ouvrages, et entre autres une Agrostographie assez estimée, qui fut imprimée à Zurich. Scheuchzer étoit médecin, et professa la physique à Zurich. Son frère Jean-Jacques Scheuchzer, également médecin et physicien, donna un ouvrage intitulé : Histoire naturelle de la Bible; le fils de celui-ci traduisit en anglais l'histoire naturelle du Japon, par Kœmpfer. Ils étoient tous nés à Zurich.

ESPÈCE DE FRANCE.

Scheuchzerie des marais. Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE

ESPÈCE CONNUE.

1. *Scheuchzeria palustris.* *Lin. Fl. Lap.* 133, *t.* 10, *f.* 1. *Hab. in Europæ borealis paludosis.* ♃

GENRE HUITIÈME.

LES TRIGLOCHINS OU TROSCARTS; *triglochin.*

Les feuilles des triglochins ressemblent à celles des graminées et partent de la racine: elles sont étroites, linéaires, longues et lisses. Les fleurs verdâtres, portées sur des hampes plus longues que les feuilles et disposées en un long épi, se composent: d'un périanthe à six divisions, dont trois extérieures herbacées et plus grandes; de six étamines courtes, à anthères alongées; et de trois ou six ovaires réunis sur un axe central, délié, et surmonté d'autant de stigmates sessiles.

Le fruit est un assemblage de trois ou six capsules oblongues, pointues, droites, s'ouvrant à la base, et ne renfermant qu'une graine. Linnæus considère ce fruit comme une capsule à trois ou six loges.

Ces plantes croissent en Europe et au Cap de Bonne Espérance, dans les prairies inondées, et sur le bord de la mer. On en connoît trois espèces, dont deux se trouvent en France.

Triglochin vient du grec et signifie *trois pointes*, parce que chaque capsule est ordinairement couronnée de trois pointes.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *TRIGLOCHIN des marais.* Herbe vivace. Feuilles radicales, nombreuses, engaînantes, linéaires, lisses, longues de six ou neuf pouces. Hampes cylindriques, hautes de huit pouces à un pied et demi. Fleurs petites, verdâtres, pédonculées, en épi lâche et long. Capsules atténuées à la base, au nombre de trois. — En été, dans les prés gras et inondés. N° 1.

2. *T. maritime.* Herbe vivace. Feuilles longues d'un pied et plus, linéaires, lisses. Hampe haute de deux pieds. Fleurs petites, en épi lâche et long. Capsules au nombre de six. — En été, sur les bords de la mer. N° 3.

ESPÈCES CONNUES.

1. *TRIGLOCHIN palustre*, Lin. T. capsulis trilocularibus lævibus, linearibus basi attenuatis. *Willd. sp. pl. Fl. dan. t.* 490. *Hab. in* Europæ *inundatis.* ♂ ♃
2. *T. bulbosum*, Lin. T. capsulis trilocularibus lævibus, linearibus apice attenuatis. *Willd. sp. pl. Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 454. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
3. *T. maritimum*, Lin. T. capsulis sexlocularibus ovatis sulcatis. *Willd. sp. pl. Œd. dan. t.* 306 - 238. *Hab. in* Europæ *maritimis.* ♃



FAMILLE DES MÉRENDÈRES.

1.4.6.7.8.9. Merendera *Bulbocodium* Ramond
2. Helonias *Bullata*.
3.5. Veratrum *Album*.

FAMILLE XIX.

LES MERENDÈRES; *merenderæ*. Mirb.
Junci. Juss.

Ces plantes, autrefois rangées dans la famille des joncs, forment deux sections très-naturelles, par les nombreux rapports qui joignent les végétaux qui les constituent. Dans les plantes de la première section les fleurs, grandes comme de petites tulipes, naissent immédiatement d'un oignon qui donne aussi naissance aux feuilles. Ces feuilles, souvent peu nombreuses, paroissent à la même époque que les fleurs, ou peu de tems après; elles sont longues, étroites et entourent la base du tube ou du pédoncule de la fleur. Dans la seconde section les feuilles poussent les premières en formant une rosette, du milieu de laquelle s'élève une hampe ou une tige nue rarement feuillée, et tantôt simple ou tantôt rameuse; les fleurs sont communément petites, colorées et disposées en épi ou en panicule au sommet des tiges. Ces tiges atteignent environ trois pieds de hauteur. Malgré ces différences,

toutes les plantes qui composent ces deux sections sont évidemment liées entre elles par l'organisation de leurs fleurs. Dans les fleurs le périanthe est simple et n'adhère point à l'ovaire ; il est divisé en six parties que Linnæus a nommées *pétales*, quoiqu'elles n'en aient pas toujours la délicatesse et les couleurs. Quelquefois trois de ces divisions sont extérieures et d'une couleur verte ; elles constituent ce que Linnæus appelle *calice* dans ces plantes. Dans une grande partie des mérendères les six divisions du périanthe se réunissent à leur base en un tube fort long, et qui se prolonge dans l'intérieur de l'oignon. Les étamines, toujours au nombre de six, sont fixées à la base ou vers le milieu du périanthe, mais de façon cependant que chaque étamine correspond à une des divisions du périanthe. Les filets sont longs et grêles ; ils soutiennent des anthères oblongues et vacillantes. L'ovaire, libre et chargé d'un ou de trois styles, porte toujours trois stigmates ; il se change en une capsule à trois loges et à trois valves qui s'ouvrent dans le centre du fruit, en laissant voir dans chaque loge plusieurs graines disposées sur deux rangées verticales et attachées aux bords rentrans des valves.

Ces graines contiennent un embryon plongé dans un albumen charnu.

Les mérendères croissent principalement en Europe et en Amérique ; elles ont en général un port plus élégant que celui des plantes des trois familles précédentes ; les plus belles d'entre elles, celles qui ont les fleurs les plus grandes, se trouvent en Europe dans les lieux montagneux. La plupart fleurissent au printems, quelques-unes en été, et d'autres poussent leur floraison jusques vers la fin du mois de septembre.

Si nous voulions prouver que, dans les plantes qui sont liées entre elles par un grand nombre de caractères extérieurs, les propriétés sont les mêmes, nous pourrions prendre pour exemple les végétaux qui composent cette famille ; en effet, les colchiques et les véraires, qu'on peut regarder comme leurs types, ont des propriétés délétères analogues ; leurs racines, ou leurs bulbes, sont âcres et deviennent des poisons suivant la dose qu'on en prend ; desséchées, elles perdent leur âcreté, qui tient sans doute à un principe particulier que l'évaporation enlève ; elles peuvent alors donner un corps farineux qui n'est nullement dangereux. Nous avons déjà observé la même chose

dans les aroïdes. En considérant donc les colchiques et les véraires, nous pouvons suspecter les plantes de cette famille.

SECTION PREMIÈRE.

Fleurs solitaires, radicales.

GENRE PREMIER.

LE BULBOCODE PRINTANNIER OU CAMPANELLE; *bulbocodium vernum*. Lin.

Cette plante a le port des colchiques, et n'en diffère que par son style simple. Sa racine est un oignon qui pousse au premier printems trois ou quatre feuilles alongées; ces feuilles enveloppent par leur base une fleur de deux ou trois pouces de grandeur, qui s'épanouit en mai. Cette fleur, d'abord blanche, se colore peu à peu et devient purpurine. Elle naît de la racine, et ressemble à un entonnoir. Elle est formée d'un périanthe à six folioles étroites, à onglets fort longs, plus ou moins rapprochées en tube, et qui contiennent six étamines attachées au sommet des onglets. L'ovaire, qui est de forme arrondie et supérieure, est

surmonté d'un style grêle terminé par trois stigmates.

Le fruit est une capsule légèrement triangulaire, et à trois loges à plusieurs graines chacune.

Le bulbocode croît dans les montagnes de l'Europe, telles que celles de la Suisse, du Dauphiné, etc.; on le trouve aussi en Espagne et en Russie. Pallas dit que le périanthe n'a quelquefois que quatre divisions, et qu'il ne renferme que quatre étamines. (Pall. Voy. 3. pag. 651.)

ESPÈCE DE FRANCE.

Bulbocode printannier. Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Bulbocodium vernum, Lin. *Retz. Obs.* 2, *t.* 1. *Lam. Enc.* 1, *p.* 512.* *Hab. in* Alpinis. ♃

GENRE SECOND.

LES COLCHIQUES; *colchicum.*

Les colchiques croissent dans les prés ou sur les montagnes. Leurs fleurs partent d'une bulbe placée profondément en terre; ces fleurs viennent une ou deux sur chaque pied. Elles paroissent avant les feuilles, lesquelles sont simples, et sortent alors au printems

suivant avec le fruit placé dans le milieu du faisceau qu'elles forment. La fleur a du rapport avec celle du safran ; comme dans celle-ci son périanthe forme un peu l'entonnoir et est divisé en six pièces elliptiques ; les onglets sont fort longs, réunis en un tube cylindrique, qui porte insérées sur ses parois six étamines à filamens moins longs que les pétales, et à anthères vacillantes. L'ovaire est supérieur, situé au fond du tube sur la racine même, et surmonté de trois styles en forme de fil, de la longueur du tube au moins, et terminés par un stigmate un peu crochu.

Le fruit est formé par trois capsules réunies à leur base, libres vers le sommet, pointues et s'ouvrant longitudinalement dans le centre; elles renferment plusieurs graines oblongues, ridées et placées sur le bord des valves, au point de réunion des trois capsules.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE COLCHIQUE D'AUTOMNE; *colchicum autumnale*. Lin.

Ce colchique est remarquable sous plusieurs points de vue. Sa bulbe, charnue, arrondie et enveloppée de quelques écailles,

pousse des fleurs longues de quatre à six pouces, d'un blanc rosâtre, et semblables au safran, mais beaucoup plus grandes. Ces fleurs, au nombre de deux ou six, paroissent en été, pendant tout l'automne et avant les feuilles. Au printems suivant, les feuilles sortent; elles deviennent larges d'un à deux pouces, longues de près d'un pied, droites, lisses, au nombre de trois ou quatre, et engaînantes à leur base. Elles enveloppent le fruit, qui est surmonté de la fleur flétrie: ce fruit est une capsule sessile et solitaire dans chaque faisceau de feuilles.

Cette plante est très-commune dans les prés de l'Europe; elle vient aux environs de Paris. Elle a une manière de se perpétuer analogue à celle que l'on remarque dans les orchis. A la base de sa bulbe de l'année précédente, c'est-à-dire, de celle qui porte les feuilles et le fruit, et dessous ses enveloppes, paroît une nouvelle bulbe, laquelle donne naissance à un petit bouton garni d'une gaîne cylindrique. Ce bouton, enfoncé à demi dans la terre, et fendu sur le côté à son sommet, pousse des fleurs lorsque les feuilles et le fruit que porte l'ancienne bulbe ont disparu. Tandis que l'ancienne bulbe disparoît, la nouvelle grossit; et après avoir

fleuri, elle pousse des feuilles, ainsi qu'une nouvelle bulbe, et quelquefois deux; et après avoir fructifié, elle périt à son tour.

On fait quelquefois fleurir le colchique dans les appartemens, comme les jacinthes; l'humidité seule de l'atmosphère lui suffit, et il n'a pas besoin que sa bulbe soit plongée dans l'eau. Lorsqu'on le cultive en pleine terre, et dans une terre substantielle, sa fleur acquiert de plus grandes dimensions, et même doublent. (Bauhin, pin. 67).

Le colchique est un poison très-actif, pris intérieurement; toutes ses parties ont une odeur forte et nauséabonde; sa bulbe, sur-tout, est, dit-on, un poison violent, et qui fait mourir ceux qui en ont mangé. L'émétique, le lait chaud et les adoucissans en sont le contre-poison. On remarque que c'est dans les bulbes nouvelles que se trouvent renfermées les propriétés nuisibles des colchiques, les anciens perdant leur âcreté. On se sert des colchiques en médecine, mais on doit le faire avec prudence. Les jeunes bulbes sont celles que l'on emploie; elles ont une saveur âcre et brûlante : séchées et gardées long-tems, elles perdent cette saveur. L'oxymel de Storck, vomitif puissant ou diurétique, suivant sa dose, se fait avec la

rapure de colchique qu'on a laissé macérer dans du vinaigre et du miel. Cet oxymel est très-utile dans la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydropisie, l'asthme pituiteux.

Les bulbes desséchées du colchique étant réduites en poudre, cette poudre lavée et décantée plusieurs fois donne une poussière fade, sans âcreté, et qui fournit un bon amidon. Les pilules qu'on fait avec cette poudre sont un puissant remède contre les obstructions.

LE COLCHIQUE DE MONTAGNE; *colchicum montanum*. Lin.

Ce colchique diffère beaucoup du précédent. Sa fleur est rougeâtre, à six divisions fort étroites. Ses feuilles, qui paroissent un peu après la fleur, ont deux ou quatre pouces de long : elles sont étroites, appliquées sur la terre, et au nombre de quatre ou cinq; elles persistent pendant l'hyver.

On trouve cette plante dans les montagnes alpines de l'Europe.

LE COLCHIQUE VARIÉ OU PANACHÉ; *colchicum variegatum*. Lin.

La fleur de ce colchique est tubulée, à divisions ouvertes et marquées de taches

pourpres disposées en échiquier. Lorsqu'elle se flétrit, sa bulbe pousse quelques feuilles étroites, ondées sur les bords et ouvertes.

Cette belle espèce, remarquable par la beauté de ses fleurs, et cultivée dans quelques jardins, est originaire de l'île de Chio.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *Colchique d'automne.* Herbe vivace. Bulbe poussant la première année deux à six fleurs roses, tubulées, droites, longues de quatre à six pouces ; et la seconde au printems, quatre à cinq feuilles droites, larges de plus d'un pouce, longues de près d'un pied, enveloppant une ou deux capsules. — Croît dans les prés, en été et en automne. N° 1.

2. *C. de montagne.* Herbe vivace. Bulbe poussant une fleur rose à six divisions linéaires, et quatre à cinq feuilles appliquées sur la terre, étroites, en gouttière, longues de quatre pouces, persistantes. Fruit pédonculé. — En automne, dans les prés des montagnes. N° 2.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Colchicum autumnale*, Lin. C. foliis planis lanceolatis erectis. *Lin. Hort. cliff.* 140. *Black. t.* 566. *Knor. Del.* 1, *tab.* Z 1. *Hab. in* Europæ *succulentis.* ♃ (Variet. *b.* C. aut. flore pleno.)
2. *C. montanum*, Lin. C. foliis linearibus patentissimis. *Lin. Allion. Pedem.* 1, *n°* 434, *t.* 74, *f.* 2. * *Hab. in* Hispania, Helvetia, *inque Alpibus.* ♃
3. *C. variegatum*, Lin. C. foliis undulatis patentibus. *Lin. Hort. cliff.* 140. (*Moris. Hist. pl.* 2, *p.* 341, *sec.* 4, *t.* 3, *f.* 7.) *Hab. in* Chio *insula.* ♃

GENRE TROISIEME.

LE MÉRENDÈRE BULBOCODE; *merendera bulbocodium.* Ram.

Cette plante, qui ressemble étonnèmment au bulbocode avec lequel plusieurs auteurs l'ont confondue, en avoit été distinguée par Clusius, qui la décrivit sous le nom de *colchicum montanum minus.* Linnæus ne l'a peut-être point connue, car ses caractères, qui sont très-tranchés, ne lui auroient pas permis de la confondre avec toute autre plante. Il étoit réservé à M. Ramond de remettre sur la liste botanique des plantes connues ce végétal qu'il a décrit dans le nº 27 du bulletin de la Société philomathique, et dont le nom générique de *merendera* qu'il lui a imposé est celui que les espagnols, au rapport de Clusius, donnent à des végétaux analogues.

La fleur sessile et radicale du mérendère a la même forme, les mêmes dimensions et la même couleur que celle du bulbocode. Son périanthe, d'un rose pâle, est divisé jusqu'à la base en six languettes étroites,

terminées inférieurement par autant d'onglets longs, étroits, rapprochés en tube, et enveloppés par une espèce de spathe qui renferme les jeunes feuilles. Les six étamines sont insérées sur la partie moyenne des segmens floraux qu'elles ne dépassent pas, et au point où l'onglet se confond avec la lame qui se plie pour entourer le filet. Les anthères, tout à fait différentes de celles du bulbocode, sont longues, étroites, en forme de flèche et en alène. L'ovaire, situé au fond du tube, est surmonté de trois longs styles filiformes, ayant un stigmate chacun. Une, deux ou trois fleurs ainsi composées sortent ordinairement d'un même oignon; elles sont privées de feuilles, et ce n'est que lorsqu'elles se sont fanées que les feuilles poussent. Elles fleurissent en automne. Au printems suivant, l'oignon donne naissance à trois feuilles longues, étroites, épaisses, arquées, pliées en gouttière, et à une capsule semblable à celle du colchique, c'est-à-dire, à trois lobes droits, réunis à leur base, libres au sommet, à une seule loge, et s'ouvrant longitudinalement par le côté intérieur. Les graines sont ovales, suspendues à deux placentas linéaires qui se prolongent de chaque côté parallèlement à la suture,

et qui s'étendent jusqu'au point seulement où les trois lobes s'écartoient originairement l'un de l'autre.

Le mérendère croît dans toutes les prairies et les pelouses des hautes Pyrénées, depuis deux cents jusqu'à mille toises au dessus du niveau de la mer. Sa floraison indique le commencement de l'automne, dans les régions où il se trouve. La bulbe se comporte absolument comme celle du colchique. Voici ce que rapporte M. Ramond sur la reproduction de cette plante :

« Un gros bulbe qui attire les sucs de la terre par de nombreuses racines, nourrit un petit bulbe naissant latéralement de sa base, et d'où procèdent les feuilles et la fleur qui percent les enveloppes communes aux deux bulbes, en se glissant le long d'une rainure pratiquée dans le premier. Le petit bulbe a un certain nombre de tuniques propres dont l'extension successive produit la spathe, les feuilles et la fleur, et un noyau parenchymateux qui fournit la hampe, les germes (l'ovaire) et les styles. Au bas de ce noyau existe déjà le germe d'un bulbe futur, et une production digitée qui donne naissance aux racines. A peine la fécondation

est opérée, que le bulbe florifère s'enracine, prend subitement tout son accroissement, en repoussant l'ancien bulbe vers le côté opposé de l'espace renfermé entre les anciennes enveloppes, espace que le nouveau va remplir à son tour. Cet ancien bulbe, qui est alors flétri, n'oppose aucune résistance; il s'aplatit et demeure enfermé comme un corps étranger entre ses propres tuniques et celles du bulbe qui lui a succédé, tandis que celui-ci achève ses évolutions ascendantes, en poussant hors de terre les capsules dont la hampe s'élève à quatre ou cinq pouces ».

ESPÈCE DE FRANCE.

Mérendère bulbocode. Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Merendera bulbocodium. Ramond. Bull. soc. phil. n° 47, pl. 12, fig. 2. Redout. Lil. n° 25, t. 25.* Habit. in* Pyrenæis. ♃

GENRE QUATRIEME.

LES VIOULTES; *erythronium*.

Les vioultes ont une seule fleur penchée et soutenue par un long pédoncule accompagné de deux feuilles, et qui part d'une racine

racine charnue et conique. La fleur offre un périanthe en forme de cloche, à six divisions aiguës, rapprochées à leur base, et recourbées en arrière, à leur partie moyenne. De ces six divisions, trois intérieures et alternes sont munies chacune à leur base interne de deux callosités. Les étamines, au nombre de six et beaucoup plus courtes que le périanthe, ont des anthères alongées et entourent un style surmonté de trois stigmates. Le fruit est une capsule globuleuse, amincie à sa base, et qui renferme plusieurs graines.

Les *erythronium* croissent en Europe et dans l'Amérique septentrionale. Leur nom est tiré du grec et signifie *rouge*. Il leur vient de la couleur de leurs fleurs.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LA VIOULTE DENT DE CHIEN; *erythronium dens canis*. Lin.

Cette espèce a six ou sept pouces de haut. Sa racine, qui ressemble assez à une dent canine de chien, donne naissance à un pédoncule simple, accompagné de deux feuilles opposées, pétiolées, lisses, larges de cinq à douze lignes, longues de trois à quatre pouces, y compris les pétioles, s'engaînant mutuelle-

ment à leur base, tantôt étroites et longues, et tantôt ovales, oblongues. D'entre ces feuilles s'élève le pédoncule qui atteint à peu près la longueur des feuilles, et qui se termine par une seule fleur rouge, rose ou blanche, penchée, et d'un pouce de grandeur.

Quelquefois le pédoncule se divise en deux en sortant de la racine, et alors chacune de ses divisions est accompagnée de deux feuilles, et terminée par une fleur.

Cette plante ne craint point le froid. On la trouve en France, dans les vallons des Alpes, et aux environs de Montpellier. Elle croît aussi en Ligurie, dans les Apennins, en Sibérie et en Virginie (1). On la cultive dans les jardins, et comme ses fleurs s'épanouissent de bonne heure (en mai), elles annoncent le retour du printems. Elles doublent facilement. On lit dans le voyage de Pallas (tom. III, pag. 213), que près de Schlangenberg on fait sécher les racines de cette plante pour les manger. Les tartares de la Sibérie la regardent comme un mets délicieux.

(1) Gronovius dit que l'erythronium qui croît en Virginie a les fleurs jaunes et les feuilles lancéolées et tachetées de noir. (Gronov. Virg. 151).

ESPÈCE DE FRANCE.

Vioulte dent de chien. Herbe vivace. Hampe uniflore, longue de trois à quatre pouces. Feuilles opposées au nombre de deux, pétiolées, lisses, longues de trois pouces, étroites ou ovales oblongues. Fleurs blanches, roses ou pourpres. — Fleurit en mai, dans les Alpes et aux environs de Montpellier. N° 1.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Erythronium dens canis*, Lin. E. foliis oppositis. *Gm. Syst. veg.* 1, 546. *Hab. in* Liguria, Gallia Monspelii, Helvetia, Sibiria *et* Virginia. ♃

2. *E. carolinianum*, Walth. E. foliis alternis. *Walth. Fl. Carol. p.* 122. *Hab. in* Carolina. ♃

SECTION DEUXIÈME.

Fleurs nombreuses placées sur une tige.

GENRE CINQUIÈME.

LES MÉTHONIQUES; *gloriosa.* Lin. *methonica.* Juss.

Les méthoniques sont de très-belles plantes qui croissent dans les pays chauds de l'Asie et de l'Afrique. On n'en connoît que deux espèces. Leur tige rameuse, foible et sarmenteuse se termine en vrille; elle est garnie de feuilles simples, alternes, et d'une forme oblongue. Les fleurs, remarquables par leur

beauté, naissent au sommet de la tige et près de l'aisselle des feuilles. Elles sont soutenues par un pédoncule courbé ou réfléchi, et ornées des couleurs les plus vives. Leur périanthe pétaloïde, à six divisions réfléchies de bas en haut, très-longues, lancéolées et ondulées, renferme six étamines à filamens grêles, plus courts que les divisions du périanthe, réfléchis comme elles, et dont les anthères oblongues sont situées horizontalement. L'ovaire, surmonté d'un style coudé, filiforme, trifide et à stigmates simples, est oblong. Il se change en un fruit capsulaire, ovale, obtus, trigone, à trois loges, à trois valves. Les graines, globuleuses et situées sur deux rangées dans chaque loges, ont un embryon très-petit, replié sur lui-même dans le sens de sa largeur, et placé dans un albumen charnu.

Methonica. Nom que les habitans du Malabar donnent à l'espèce qui croît dans leur région.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA MÉTHONIQUE DU MALABAR; *gloriosa superba*. Lin.

La racine de cette espèce est formée de deux branches charnues et écartées, à angle

droit; elle pousse une tige longue de dix pieds, herbacée, sarmenteuse, cylindrique, feuillée, et qui traîne à terre ou grimpe sur les corps environnans à l'aide des vrilles qui terminent ses feuilles. Les feuilles sessiles, oblongues, un peu alongées, entières et lisses, diminuent insensiblement de largeur, et se terminent par un filet grêle et roulé en tire-bourre. Ses feuilles ont sept pouces de longueur sur deux de largeur à peu près : les supérieures sont pliées en deux. Vers le sommet de la tige naît, à l'un des côtés de chaque aisselle, un pédoncule simple, réfléchi, et qui soutient une fleur d'abord pendante et peu colorée, ensuite plus grande et plus colorée. A mesure que cette fleur se développe, les divisions du périanthe se réfléchissent vers le ciel et se colorent en jaune à la base, et d'un rouge aurore à l'extrémité, qui ne tarde point à devenir d'un rouge plus foncé et à acquérir l'intensité du vermillon.

Les graines, rouges, globuleuses, sur une rangée, et au nombre de douze dans chaque loge, adhèrent au placenta. La surface intérieure des valves est satinée, et les capsules s'ouvrent par leurs angles rentrans.

Cette plante croît au Malabar, où on

attribue de grandes vertus à la portion de sa racine qui est dirigée vers le nord. La racine entière est âcre, amère, et passe pour vénéneuse. Les feuilles sont astringentes, et le fruit, selon Rhéede (Rhéed. Mal. 7, tom. 107, f. 57), facilite les accouchemens. La méthonique fait le plus bel ornement des serres. Elle aime une terre forte, mais pour hâter sa floraison il faut lui donner de la tannée. On la multiplie des boutures qui naissent de sa racine.

Adanson a trouvé au Sénégal une méthonique qui ne paroît être qu'une variété de l'espèce dont nous parlons; elle en diffère par ses fleurs, plus petites d'un tiers, et dont les divisions du périanthe sont ovales et point du tout ondulées.

LA MÉTHONIQUE DU SÉNÉGAL; *gloriosa simplex*. Lin.

Elle se distingue de la précédente par ses fleurs bleues et ses feuilles dépourvues de vrilles, de forme ovale, pointues, longues de trois pouces sur deux en travers, et lisses. On la trouve au Sénégal. Miller (Dict. 2), dit que les feuilles froissées répandent une odeur désagréable qui cause des maux de tête.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Gloriosa superba*, Lin. G. foliis cirrhiferis. *Lin. Hort. cliff.* 121. *Fl. zeyl.* 122.* *Redout. Liliac.* n° 26, *t.* 26.* (*Pluk. Alm.* 249, *t.* 116, *f.* 3.) *Hab. in* Malabaria. ♃

2. *G. simplex*, Lin. G. foliis acuminatis. *Lin. Mant.* 62. *Hab. in* Senegali *folia non cirrhosa.*

GENRE SIXIÈME.

LES VÉRATRES OU VÉRAIRES; *veratrum.*

Les vératres, connus aussi sous le nom d'*ellébores*, quoiqu'ils ne soient point les véritables ellébores des botanistes, croissent en Europe dans les lieux humides des montagnes et des lieux qui les avoisinent. Leur racine vivace pousse des feuilles ovales ou elliptiques, larges de quatre pouces sur près d'un pied de long. Ces premières feuilles sont plissées, ouvertes en rose, et de leur milieu sort une tige herbacée, le plus souvent simple ou qui ne se divise qu'en petits rameaux accompagnés à leur base d'une feuille semblable à celles de la racine, mais plus petite, sur-tout lorsqu'on approche du sommet de la tige. Les fleurs forment, à l'extrémité de chaque rameau, de petits épis qui, réunis, prennent la forme d'une grappe simple ou

rameuse suivant les espèces. Ces fleurs sont rouges pourpres, blanchâtres, ou verdâtres; elles sont mâles ou hermaphrodites, et entremêlées sur chaque épi. Les mâles, qui ne diffèrent des hermaphrodites que par l'absence de l'ovaire, offrent un périanthe à six divisions pétaloïdes, oblongues, persistantes, redressées ou planes, et qui entourent six étamines en alêne, et dont les anthères sont carrées. L'ovaire est oblong, droit, et chargé de trois styles fort courts, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule à trois lobes très-distincts, comprimés, réunis à leur base, formant chacun une loge qui renferme plusieurs graines comprimées, oblongues et membraneuses.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE VÉRAIRE OU ELLÉBORE BLANC; *veratrum album*. Lin.

Cette plante a une racine vivace, filamenteuse et qui pousse d'abord quelques feuilles ovales, plissées longitudinalement comme un éventail, longues de dix pouces, larges de cinq dans leur milieu, vertes et lisses. Du centre du faisceau que forment les feuilles, s'élève jusqu'à la hauteur de trois

et quatre pieds une tige rameuse dès le bas, et dont chaque rameau est muni à la base d'une feuille étroite. Les fleurs, dont la couleur est verdâtre, forment sur chaque rameau des épis denses, serrés les uns contre les autres, de sorte que leur assemblage général prend la forme d'une grappe rameuse. Les pièces du périanthe sont situées verticalement au lieu d'être sur un même plan horisontal.

Cette espèce fleurit en juin et juillet. Elle croît naturellement en France, dans les Pyrénées, en Suisse, en Autriche, en Grèce. On la cultive dans certains endroits pour l'ornement des jardins. Pour la multiplier on peut employer, soit des semences, soit les boutures nombreuses qui naissent sur les vieux pieds. Quand on la sème, ce que l'on doit faire dans une terre fraîche, légère, et en n'employant que des graines que l'on vient de cueillir, on n'obtient des fleurs que la troisième ou la quatrième année; mais en se servant des boutures, on abrège beaucoup ce terme. Ces boutures se plantent dans une terre également fraîche et légère; lorsqu'elles sont assez fortes, on peut les mettre dans les plates bandes, ce qui n'arrive guère, pour les individus venus de

graines, que la quatrième année, et encore on ne les y met souvent que lorsqu'il commence à fleurir (1).

Le vératre ou ellébore blanc, considéré relativement à ses propriétés, est âcre et même dangereux. Pallas, dans son voyage (tom. II, pag. 265), rapporte que les chevaux, aux environs de Gospodskie Jelani, se jettent avec voracité sur cette plante, dont ils ne mangent que les jeunes feuilles. Ceci est d'autant plus étonnant que par-tout ailleurs les animaux n'y touchent pas, et qu'elle leur est nuisible. Il ajoute, dans un autre endroit, que cela leur donne, en Russie, de violentes tranchées et leur fait jeter beaucoup d'écume. (Tom. I, pag. 75).

L'ellébore blanc est spécialement employé dans l'art vétérinaire. Les paysans russes cueillent sa racine, et après l'avoir fait sécher, ils la réduisent en poudre et l'appliquent sur les tumeurs que les larves de l'œstre font naître sur la peau des bêtes à cornes. Quelques auteurs proposent d'employer cette plante dans la médecine humaine. Sa racine, à petite dose, est, dit-on,

---

(1) Voyez Miller, Dictionnaire du jardinier, au mot *veratrum*.

un bon vermifuge, qui peut être employé contre le ver solitaire; administrée dans du vin blanc, elle est anti-hypocondriaque. Gesner dit qu'elle est utile dans l'asthme humide et l'épilepsie. On la donne aussi comme sternutatoire dans la léthargie. Elle entre quelquefois dans la poudre capital, mais en petite dose. On la recommande surtout aux maniaques; et lorsqu'on dit aux personnes très-gaies qu'elles auroient besoin de quelques grains d'ellébore, c'est du *veratrum album* dont il s'agit, et non des plantes qui composent le genre ellébore des botanistes, plantes qui appartiennent à la famille des renoncules et qui sont tout à fait différentes des véraires.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LE VÉRAIRE NOIR; *veratrum nigrum*. Lin.

La tige de cette espèce est simple et un peu plus haute que celle de la précédente; elle a deux ou quatre pieds, et part d'une racine qui donne également naissance à des feuilles plus longues, mais plus étroites, c'est-à-dire, ovales, elliptiques, et qui sont aussi plissées dans leur longueur. Les fleurs sont d'un pourpre foncé, et leurs pétales horisontaux; elles forment au sommet de

la tige une panicule ou grappe simple assez élégante par son port.

Cette plante est originaire d'Europe. On la trouve en France, dans les lieux humides des montagnes. On la cultive dans les jardins d'ornement; sa culture exige moins de soins que celle de l'espèce précédente. Elle fleurit un mois plutôt que le véraire blanc.

Ses propriétés sont les mêmes, mais beaucoup moins actives.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Véraire blanc.* Herbe vivace. Tige haute de trois à quatre pieds, rameuse. Feuilles radicales, ovales, longues de dix pouces, larges de cinq au milieu. Les caulinaires plus petites, toutes lisses, vertes et plissées en long. Fleurs verdâtres, disposées en épis serrés, lesquelles par leur assemblage forme une grappe rameuse. Divisions du périanthe droites. — Dans les lieux humides des montagnes. N° 1.

2. *V. noir.* Herbe vivace. Tige haute de deux à cinq pieds, simple. Feuilles radicales, longues d'un pied, larges de quatre à cinq pouces. Caulinaires plus petites, toutes plissées en long, d'un verd blanchâtre. Fleurs d'un pourpre foncé, disposées en petits épis formant tous ensemble une grappe simple. Pièces du périanthe horizontales disposées sur un même plan. — Habite les mêmes lieux. N° 2.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Veratrum album*, Lin. V. racemo suprà decomposito, corollis erectis. *Lin. Jacq. Aust. t.* 325. *Hab. in* Russiæ, Sibiriæ, Austriæ, Helvetiæ, Italiæ, Galliæ, Græciæ *montosis*. ♃

2. *V. viride*, Ait. V. racemo suprà decomposito, corollis campanulatis : unguis làtere intus incrassatis. *Ait. Kew.* 3, *p.* 422. *Hab. in* America *boreali.*

3. *V. nigrum*, Lin. V. racemo composito, corollis patentissimis. *Lin. Jacq. Aust. t.* 336. *Hab. in* Galliæ, Hungariæ, Sibiriæ *apicis siccis.* ♃

4. *V. sabadilla*, Retz. V. racemo spicato simplici, floribus secundis pedunculatis subnutantibus. *Retz. Obs. bot.* 2, *p.* 31. *Hab. in* India.

5. *V. luteum*, Lin. V. racemo simplicissimo, foliis sessilibus. *Mill. Dict. n°* 3. *Hab. in* Virginia, Canada. ♃

GENRE SEPTIEME.

LES MÉLANTHES ; *melanthium.*

Les mélanthes sont toutes des plantes herbacées à tige simple, naissant d'une bulbe et se terminant par des fleurs, tantôt jaunâtres, verdâtres ou d'un pourpre foncé, et disposées en panicule lâche ou contractée en manière d'épi. Les feuilles de ces plantes, qui ont quelquefois le port des véraires ou des wurmbées, sont simples, alternes, souvent engaînantes et ordinairement étroites. Chaque fleur offre un périanthe (corolle, *Lin.*) à

six pièces pétaloïdes, ovales, oblongues, munies d'un onglet, persistantes, et qui renferment six étamines à filamens droits attachés à la base des pièces, et à anthères à deux loges oblongues. L'ovaire est turbiné, à trois côtes, et chargé de trois styles distincts, courbés, et à stigmates obtus.

Le fruit est formé par une capsule sillonnée, ovale, trigone, à trois loges, contenant chacune des graines non comprimées.

Les *melanthium* croissent en Amérique septentrionale, au cap de Bonne-Espérance et au Japon, mais le plus grand nombre croît dans la Caroline et la Virginie.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE MÉLANTHE DE VIRGINIE; *melanthium virginicum*. Lin.

Il s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Sa tige, simple, herbacée, droite, fistuleuse, est presque nue à son sommet, et garnie, vers la base, de feuilles linéaires, pointues, fort longues, lisses et pliées en canal. Les fleurs forment, à l'extrémité de la tige, une panicule lâche, pyramidale, à rameaux velus, et munis à leur base d'une bractée arrondie; elles sont jaunâtres, pédicellées, alternes, ouvertes, et ont près d'un

pouce de diamètre. A la base de leur onglet on remarque de petites taches foncées, qui se voient aussi dans quelques autres espèces.

Cette plante, remarquable par ses fleurs agréablement disposées et colorées, croît dans la Virginie.

LE MÉLANTHE UNIFLORE; *melanthium uniflorum*. Lin.

La tige de ce mélanthe sort d'une bulbe. Elle est haute de huit à dix pouces, droite, garnie de feuilles linéaires, pointues, et terminée par une seule fleur rougeâtre en dehors, jaune en dedans, avec une tache pourpre, foncée à la base de chaque division du périanthe. Son fruit est grêle, long d'un pouce, arqué, et s'ouvre par le sommet.

Cette espèce, remarquable par sa tige uniflore, croît vraisemblablement au cap de Bonne-Espérance.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Melanthium virginicum*, Lin. M. floribus paniculatis, petalis unguiculatis extus hirsutis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 488. (*Pluk. Amalth.* 40, *t.* 434, *f.* 8.) *Hab. in* Virginia. ♃
2. *M. sibiricum*, Lin. M. floribus paniculatis, petalis sessilibus acutis, foliis linearibus. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 267. *Amœn. acad.* 2, *p.* 349; *t.* 11.* (*Gmel. Sib.* 1, *p.* 48, *t.* 8.) *Hab. in* Sibiria. ♃
3. *M. lacteum*, Ait. M. racemo oblongo, petalis sessilibus, foliis glabris lanceolato-linearibus, caulinis remotis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 488. *Hab. in* America *boreali.* ♃

4. *M. capense*, Lin. M. floribus racemosis, petalis punctatis, foliis lanceolatis cucullatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 267. *Amœn. acad.* 5, *afr.* 12.* *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

5. *M. triquetrum*, Lin. Suppl. M. foliis triquetris glabris, caule longioribus, floribus spicatis. *Lin. Suppl.* 213. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

6. *M. ciliatum*, Lin. Suppl. M. petalis unguiculatis, foliis basi cucullatis ensiformibus cartilagineo-ciliatis, floribus spicatis. *Lin. Suppl.* 213. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

7. *M. junceum*, Jacq. M. foliis lineari-subulatis, superioribus basi dilatatis, spica flexuosa, petalis unguiculatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 268. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 451. *Collect. Sup.* 105.* *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

8. *M. secundum*, Lam. M. foliis linearibus, spica secunda, petalis unguiculatis. *Willd. sp pl.* 2, *p.* 268. *Lam. Enc.* 4, *p.* 28, *t.* 269, *f.* 2.* *Hab. in* Carolina.

9. *M. phalangioïdes*, Lam. M. foliis linearibus canaliculatis, racemo multifloro, pedunculis flore longioribus, petalis sessilibus. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 268. *Lam. Enc.* 4, *p.* 28. (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 419. *Collect.* 3, *p.* 273.* Anthericum subtryginum.) *Hab. in* Carolina. ♃

10. *M. indicum*, Lin. M. petalis lineari-lanceolatis, foliis linearibus. *Lin. Mant.* 266. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 268.* *Hab. in* Tranquebaria. ♃

11. *M. viride*, Lin. Suppl. M. pedunculis unifloris cernuis. *Lin. Suppl.* 213. *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

12. *M. uniflorum*, Jacq. M foliis lineari lanceolatis caule subunifloro longioribus, petalis lanceolatis subunguiculatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 269. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 450. *Collect.* 4, *p.* 100.* *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

13. *M. eucomoïdes*, Jacq. M. foliis oblongo-lanceolatis cucullatis, caule trifloro, petalis subhastatis unguiculatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 269. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 452. *Coll suppl.* 104.* *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

14. *M. pumilum*, Forst. M. foliis lanceolatis basi barbatis, caule subtrifloris petalis sessilibus. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 270.* *Forst. Comm. Goett.* 9, *p.* 80, *t.* 6.* *Hab. in* Terra del Fuego. ♃

GENRE

GENRE HUITIEME.

LA ZIGADÈNE ; *zigadenus glaberrimus* (1).

Cette plante se rapproche beaucoup des mélanthes. Elle croît dans les prairies humides de la Caroline, où elle s'élève à un pied de hauteur environ ; ses feuilles sont lisses, semblables à celles des graminées, et pliées en gouttière. Les fleurs sont blanches, munies d'une bractée, et disposées en un épi terminal ; chacune offre un périanthe à six divisions profondes, ovales, oblongues et accompagnées de deux glandes à leur base. Les étamines sont au nombre de six, et l'ovaire, de forme triangulaire et oblongue, porte trois styles obtus et persistans. Le fruit

(1) Ce genre doit être placé dans notre tableau des genres, vol. IV, pag. 52, après *melanthium*, avec les caractères suivans:

Périanthe pétaloïde, à six divisions profondes, munies de deux glandes à leur base. Six étamines ; un ovaire oblong, triangulaire ; trois styles obtus. Capsule conoïde, à trois côtés, surmontée par les styles, et à trois loges à plusieurs graines chacune.

est une capsule conoïde, trigone et à trois loges contenant chacune plusieurs graines.

Cette plante a été découverte, décrite et figurée par Michaux, dans sa Flore de l'Amérique boréale.

ESPÈCE CONNUE.

ZIGADENUS *glaberrimus. Mich. Fl. boreal. Amer. p.* 213, *t.* 22. *Hab. in* Carolinæ *pratis humidis.* ♃

GENRE NEUVIEME.

LES WURMBÉES; *wurmbea.*

Ce genre, qui ne renferme que des plantes dont le cap de Bonne-Espérance est la patrie, a été établi par Thunberg. Ce naturaliste réunissoit, sous le nom de *wurmbea capensis*, les trois espèces que Willdenow donne comme distinctes. L'une de ces espèces (nº 3) appartenoit autrefois au genre *melanthium*. Les tiges de ces plantes sont fort courtes, ayant un peu plus de la longueur du doigt; elles sont terminées par des fleurs rougeâtres, disposées en un épi plus ou moins dense. Ces fleurs ont un périanthe pétaloïde, tubulé, et dont le limbe est partagé en six divisions, et le tube hexaèdre, c'est-à-dire,

marqué de six angles saillans. A l'orifice du tube sont attachées les étamines. L'ovaire est surmonté de trois styles, terminés chacun par un stigmate qui se change en une capsule triangulaire, composée de trois lobes réunis par leur base, et à trois loges contenant plusieurs petites graines.

Les feuilles sont constamment au nombre de trois, et roulées en cornet. La longueur de l'épi comparée à celle des feuilles, ainsi que celle du tube, par rapport au limbe, est ce qui distingue les espèces.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Wurmbea pumila*, Willd. W. spica tri-subquadriflora, tubo longitudine limbi. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 265. Wurmbea capensis. *Thunb. Diss. nov. pl. gen.* 1, *p.* 19, *tab. fig. Hab. in arenosis* cap. B. Spei. ♃

2. *W. campanulata*, Willd. W. spica multiflora foliorum longitudine, tubo longitudine limbi campanulato. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 265.* Wurmbea capensis. *Thunb. Diss. nov. pl. gen.* 1, *p.* 19, *tab. fig. B.* (*Lam. Illust. gen. t.* 270, *f.* 1.) *Hab. in collibus arenosis* cap. B. Spei. ♃

4. *W. longiflora*, Willd. W. spica multiflora foliis longiore, tubo limbi duplò longiore. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 266.* Wurmbea capensis. *Thunb. Diss. nov. pl. gen.* 1, *p.* 19, *tab. fig.* a. (*Lam. Illust. gen. t.* 270, *f.* 2.) Melanthium monopetalum. *Lin. Suppl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei; *in collibus arenosis prope* Græne Kloof *et alibi.* ♃

GENRE DIXIEME.

LE NARTHÈCE CALICULÉ; *narthecium calyculatum.*

Linnæus avoit réuni cette plante avec les phalanges (*anthericum*), et Wildenow après lui la met parmi les hélonias. Tout cela prouve les rapports qui existent entre elle et ces plantes. De Jussieu forme du narthèce un genre particulier, et dont les caractères sont d'avoir un périanthe à six divisions pétaloïdes (*petales*, Lin.), obtuses, égales et renfermées dans trois petites écailles (calice, *Lin.*) peu distinctes à leur base, aiguës, concaves et persistantes; six étamines à filamens grêles, plus courts que le périanthe et partant des anthères, oblongues; un ovaire supérieur à trois ou six lobes trigones, acuminés, chargés chacun d'un style fort court, à stigmate épais; un fruit composé de plusieurs capsules réunies à leur base, à trois loges renfermant un grand nombre de graines brunes et arrondies.

Cette plante a une racine fibreuse qui pousse un faisceau de feuilles disposées en

gazon, ensiformes, lisses, et beaucoup plus courtes que la tige, qui est haute de six jusqu'à dix-huit pouces, cylindrique, munie de quelques feuilles, et chargée à son sommet de fleurs verdâtres, moyennes, courtement pédonculées, munies chacune d'une bractée, et formant un épi plus ou moins dense.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de l'Europe. On la trouve dans les Alpes, les Apennins, la Suisse, la Laponie, la Sibérie, etc. Elle est vivace. Le nom de *narthecium*, que lui a imposé De Jussieu, signifie *baguette* en grec. En effet, sa hampe est quelquefois très-grande.

ESPÈCE DE FRANCE.

Narthece caliculé. Voyez ci-dessus. N° 1.

ESPÈCE CONNUE.

Narthecium *calyculatum. Lam. Enc.* 4, *p.* 431. *Illustr. gen. p.* 268. Helonias borealis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 274.* (Antherioum calyculatum. *Lin. Fl. Dan. tab.* 36. *Hab. in Alpibus* Galliæ, Angliæ, Helvetiæ, Lapponiæ, Sibiriæ, Carinthiæ. ♃

GENRE ONZIEME.

LES HÉLONIADES; *helonias.*

Les héloniades constituent un genre peu nombreux en espèces et qui a pour caractères : un périanthe à six divisions profondes, oblongues, égales, caduques, et qui renferment six étamines à filamens plus longs que le périanthe, et dont les anthères sont ovoïdes. L'ovaire trigone, oblong et surmonté de trois styles ouverts, réfléchis, courts, et à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale et à trois loges polyspermes.

La tige de ces plantes est herbacée, simple, haute de deux pouces ou d'un pied et plus, et garnie de feuilles étroites, nerveuses, alternes, simples, et la plupart radicales. Les fleurs sont blanchâtres ou d'une légère couleur de pourpre, et disposées en épi lâche ou serré au sommet de la tige.

On trouve les héloniades dans les lieux marécageux de la Pensylvanie et du cap de Bonne-Espérance. Elles ont quelque ressemblance avec les asphodèles.

ESPÈCE REMARQUABLE.

L'HÉLONIADE A FEUILLES NERVEUSES; *helonias bullata.* Lin.

Cette belle espèce croît en Pensylvanie, dans les lieux marécageux. Ses fleurs forment, à l'extrémité de la tige, une grappe ou épi court, ovale, et d'un rouge tirant un peu sur le pourpre, et les étamines, dont les anthères sont bleues, donnent à la grappe un aspect agréable. La tige, qui est simple, a près d'un pied de hauteur et sort d'une racine épaisse, fibreuse, et qui donne naissance en même tems à plusieurs feuilles alongées, en lance, pointues, marquées de nervures et étalées en étoile. Les feuilles de la tige sont fort courtes et ressemblent à des écailles. Elles sont aussi fort peu nombreuses.

Redouté, dans son Histoire des liliacées, donne une belle figure de cette plante.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Helonias bullata*, Lin. H. foliis lanceolatis-ensiformibus nervosis, bracteis lineari-lanceolatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 273. *Redout. Lil. n°* 13. (*Amœn. acad.* 3, *p.* 12, *t.* 1. *) *Hab. in* Pensylvaniæ *paludosis.* ♃

2. *H. pumila*, Jacq. H. foliis lanceolatis enerviis, spica capitata. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 275. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 453. *Collect.* 2, *p.* 260.* *Hab. in* Carolina. ♃

GENRE DOUZIÈME.

LE XÉROPHYLLE A FEUILLES SÉTACÉES;
Xerophyllum setifolium.

Cette plante que Linnæus a placée parmi les hélonias, et à laquelle il a donné le nom d'*helonias asphodeloïdes*, croît dans la Caroline. Michaux, dans la Flore qu'il a donnée de l'Amérique boréale, a cru devoir en former un genre particulier. La tige est garnie de quelques feuilles éparses, fort étroites, et semblables à celles des graminées; elle se termine par un épi rameux qui porte des fleurs solitaires. Chaque fleur est composée d'un périanthe pétaloïde à six divisions, dont trois sont plus courtes, et renferment six étamines. L'ovaire est globuleux, à trois côtés, et chargé de trois stigmates courbés et creusés en dedans d'un sillon en forme de canal.

Le fruit est une capsule presque ronde, à trois loges et à trois graines.

ESPÈCE CONNUE.

XEROPHYLLUM *setifolium*. *Mich. boreal. Am.* 1, 213. Helonias asphodeloïdes. *Lin. Pluck. t.* 342, *f.* 3. *Hab. in* Carol. *et in* Pensylvania.

Genres qui ont de l'affinité avec les mérendères.

GENRE TREIZIÈME.

LES CARAGATES; *tillandsia.*

Les caragates forment, parmi les genres qui se rapprochent des mérendères, un groupe d'espèces tout à fait singulières par leurs habitudes. Elles sont presque toutes parasites, et croissent sur les troncs des vieux arbres où elles s'attachent fortement par leur racine. La plupart ont le port des agavés, des aloès ou de l'ananas. Leurs feuilles, longues et étroites, partent de la racine, et sont disposées en un faisceau du milieu duquel s'élève la hampe qui porte les fleurs à son extrémité. Ces fleurs sont en épi ou en panicule, et de diverses couleurs. Elles offrent un périanthe à six divisions, desquelles trois intérieures pétaloïdes, distinctes ou réunies en tube à la base, renferment, attachées au fond du tube, six étamines à anthères sagittées et un ovaire oblong, chargé d'un style aussi long que les étamines. Ces trois pièces extérieures du périanthe sont beaucoup plus courtes.

Le fruit de ces plantes consiste en une capsule à trois angles obtus, et à trois valves rentrantes formant trois loges, qui s'ouvrent au centre du fruit pour laisser échapper plusieurs graines aigrettées.

Toutes ces plantes croissent en Amérique, et principalement dans les parties chaudes.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA CARAGATE PANICULÉE; *tillandsia paniculata.* Lin.

Cette belle espèce croît à Saint-Domingue, sur les vieux arbres. Sa racine blanche et fibreuse pousse un faisceau de feuilles cendrées, pourpres, de la consistance de celles des graminées, et disposées en rose comme celles de quelques aloès. Ses tiges, quelquefois plus hautes qu'un homme, de la grosseur du bras et rameuses, s'élèvent au milieu du faisceau. Les rameaux sont alternes, rameux à leur tour, accompagnés d'une petite feuille amplexicaule. Les dernières ramifications soutiennent des petits épis de fleurs agréablement panachées de verd, de pourpre et de violet, et dont les trois divisions intérieures se roulent en spirale lorsqu'elles s'épanouissent.

LA CARAGATE A UN SEUL ÉPI; *tillandsia monostachya*. Lin.

Cette caragate est une des plus petites espèces et fort distincte de toutes les autres. Ses tiges simples, longues de trois ou quatre pouces, se terminent par une ou deux fleurs purpurines; elles sont garnies de feuilles engaînantes à leur base, linéaires, et comme poudreuses ou cendrées, ainsi que la plante entière. On trouve ce végétal sur les arbres à la Jamaïque.

LA CARAGATE USNÉOIDE; *tillandsia usneoides*. Lin.

Cette plante ressemble beaucoup aux usnées, c'est-à-dire, à ces lichens filamenteux qui pendent aux branches des arbres, et qu'on prendroit pour des paquets de fils embrouillés. Ses tiges filiformes, rameuses et toutes entre-mêlées, sont d'un gris cendré, ainsi que les feuilles subulées et alternes qui les revêtent, et les fleurs qui terminent toujours les rameaux. On trouve cette espèce sur les arbres, dans l'Amérique.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Tillandsia utriculata*, Lin. T. culmo paniculato. *Lin.* *Hab. in* Americæ *meridionalis arboribus.* ♃
2. *T. serrata*, Lin. T. foliis superne serrato spinosis, spica

comosa. *Lin. Plum. gen.* 10, *ic.* 75, *f.* 1. *Hab. in* America *meridionali.*

3. *T. lingulata*, Lin. T. foliis lanceolato-lingulatis integerrimis : basi ventricosis. *Jacq. Amer.* 92, *t.* 62. *Hab. in* Americæ *meridionalis arboribus vetustis, parasitica, colligit etiam aquam.*

4. *T. tenuifolia*, Lin. T. spicis alternis imbricatis, floribus distichis, foliis lineari-filiformibus erectis, apice setaceis. *Swartz. Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 522.* (*Jam.* 77, *hist.* 1, *p.* 190, *t.* 122, *f.* 1.) *Hab. in* Americæ *meridionalis arboribus.* ♃

5. *T. flexuosa*, Swartz. T. spicis laxis flexuosis, floribus distichis remotiusculis, foliis lanceolato-linearibus reclinatis, caule apice subdiviso. *Swartz. Prod.* 57. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 590.* Tillandsia tenuifolia. *Jacq. Amer. p.* 92, *t.* 63.* *Hab. in arborum ramis* Jamaïcæ *et* Carthagenæ. ♃

6. *T. setacea*, Swartz. T. spica simplici, spathis distichis imbricatis foliis lineari-filiformibus reclinatis glabris. *Sw. Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 593.* *Hab. in* Jamaicæ *arboribus.* ♃

7. *T. paniculata*, Lin. T. foliis radicalibus brevissimis, culmo subnudo, ramis subdivisis adscendentibus. *Lin. Plum. gen.* 27, *ic.* 237. *Hab. in* America *meridionali.*

8. *T. fasciculata*, Swartz. T. spicis lateralibus distichis imbricatis, foliis lanceolato subulatis erectis strictis. *Swartz. Prod.* 56. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 568.* *Hab. in maritimis* Jamaïcæ *arboribus adhærens.* ♃

9. *T. nutans*, Sw. C. spicis subdivisis nutantibus, floribus distinctis ovatis, foliis ovato-lanceolato membranaceis, caule subnudo. *Swartz. Prod.* 56. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 588.* *Hab. in montosis* Jamaïcæ *ad arborum ramos.*

10. *T. polystachia*, Lin. T. culmo spicis imbricatis lateralibus. *Lin.* (*Catesb. Carol.* 2, *p.* 89, *t.* 89.) *Hab. in* America *calidiore.*

11. *T. monostachia*, Lin. T. foliis linearibus canaliculatis reclinatis, culmo simplici umbriato spica simplici. *Lin.* (*Plum. gen.* 37. *ic.* 238, *f.* 1.) *Hab. in* America *meridionali.*

12. *T. pruinosa*, Swartz. T. spica simplici, spathis imbricatis floribus lanceolato-linearibus reclinatis, spathisque squamuloso-tomentosis. *Swartz. Flor. Ind. occid.* 1, *p.* 594.* *Hab. in arborum ramis vetustis* Jamaïcæ. ♃

13. *T. canescens*, Swartz. T. spicis subternis, foliis linearibus erectis caulem æquantibus incanis. *Swartz. Prod.* 57. *Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 595.* *Hab. ad maris littora* Jamaicæ *in arboribus.* ♃

14. *T. angustifolia*, Swartz. T. spicis fasciculatis, foliis lineari-lanceolatis suberectis glabris caulem superantibus. *Swartz. Prod.* 57. *Fl. Ind. occid.* 2, *p.* 596.* *Hab. in* Jamaïcæ *et* Hispaniolæ *truncis et ramis arborum.* ♃

15. *T. recurvata*, Lin. T. foliis subulatis scabris reclinatis, culmis unifloris, gluma biflora. *Lin.* (*Sloan. Jam.* 77, *hist.* 1, *p.* 90, *t.* 121, *f.* 1.) *Hab. in* Jamaicæ *arboribus semi-mortuis.*

16. *T. usneoïdes*, Lin. T. filiformis ramosa intorta scabra. *Lin.* (*Sloan. Hist.* 1, *p.* 191, *t.* 122, *f.* 2, 3.) *Hab. in* Virginiæ, Jamaicæ, Brasiliæ *arboribus.*

GENRE QUATORZIEME.

LE CURCULIGO ORCHIOÏDE; *curculigo orchioïdes*. Roxb.

Ce végétal a le port d'un orchis. Sa racine est tubereuse et marquée de sillons circulaires. Ses feuilles, en forme de lames d'épée, et à trois nervures, partent de la racine; elles entourent la base d'une hampe qu'elles égalent trois fois en longueur, et qui se termine par plusieurs fleurs jaunes, longuement pédonculées, et composées d'un périanthe pétaloïde, à six divisions elliptiques et ouvertes. Les filets des six étamines sont

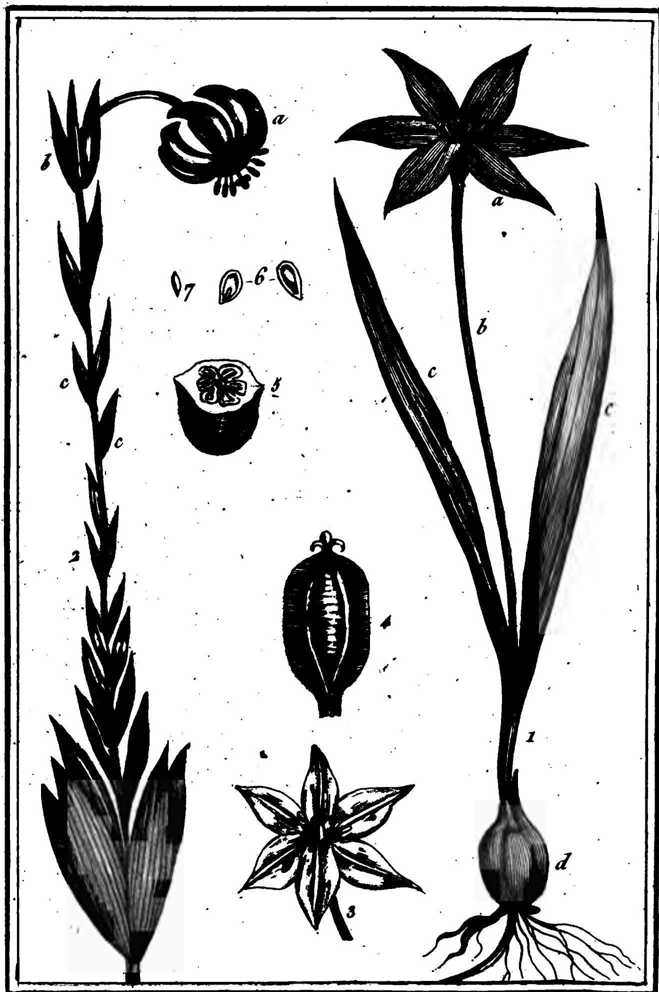
fort courts, ainsi que les trois styles qui se terminent chacun par un stigmate. L'ovaire chargé de trois sillons est à trois loges.

Le fruit, marqué de trois ongles arrondis, oblong, et surmonté d'une longue pointe formée par les styles roulées en spirale, n'est formé que par une seule loge (par l'avortement de deux autres), qui contient ordinairement quatre graines, quoique dans chaque loge on en voye six.

Curculigo. Ce nom a été donné à cette plante par Roxburgh (William) anglais, auteur d'un ouvrage sur les plantes de la côte de Coromandel.

ESPÈCE CONNUE.

CURCULIGO *orchioïdes. Roxb. Corom.* 1, *p.* 14, *t.* 13.* *Gaert. Sem.* 1, *p.* 63, *t.* 16. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 106.* *Hab. in* Indiæ *locis umbrosis incultis, prope* Samuleotah. ♃



De Seve del.

FAMILLE DES LIS.

1. Tulipa *celsiana*.

2. Lilium *chalcedonicum*.

FAMILLE XX.

LES LIS OU LILIACÉES; *lilia*. Juss.

Les liliacées, loin d'offrir l'intérêt que présentent les palmiers et les graminées, occupent cependant une des places les plus distinguées dans l'histoire de la botanique. Chez elles ce ne sont point les propriétés des graminées qui nous les rendent précieuses, ce n'est pas non plus le beau qu'on admire dans les palmiers : mais c'est dans leurs fleurs ornées des couleurs les plus vives, dans l'élégance de leur port, et dans la facilité que l'on a de les cultiver et d'offrir ainsi à l'oeil des objets qui puissent le charmer, qu'est pris tout l'intérêt qu'elles inspirent.

Les liliacées sont toutes des herbes à racine bulbeuse, c'est-à-dire, à oignons. Leur tige simple, droite, d'un ou trois pieds de hauteur est nue ou garnie de feuilles, et constamment terminée par les fleurs. Ces fleurs sont de la grandeur du lis blanc, de celles des tulipes, ou plus petites encore, et disposées en une espèce de grappe terminale. Elles sont solitaires, c'est-à-dire, uniques sur

la plante, dans les tulipes ordinaires, et disposées en couronne ou en cercle dans les fritillaires. Leur couleur sont très-vives et très-agréables. Les feuilles sont simples, étroites, engaînantes, et éparses sur la tige ou disposées par anneaux.

Les autres caractères de cette famille sont pris dans les fleurs dont le périanthe, nommé *corolle* par Linnæus, est inférieur, quelquefois pendant et à six divisions (pétales, *Lin.*) Ces six divisions sont quelquefois égales et régulières comme dans la tulipe, et d'autres fois trois, prises alternativement, sont semblables entre elles. Elles sont redressées vers le ciel dans quelques lis. Elles renferment six étamines et un ovaire. Les étamines sont attachées à la base du périanthe, et leurs filets, grêles ou en forme d'alène, portent des anthères vacillantes, alongées, à deux loges, et aussi vivement colorées que le périanthe. L'ovaire est simple, supérieurement chargé de trois stigmates obtus, souvent portés par un style; aussi long que les étamines dans les liliacées à fleurs droites, et plus long dans celles à fleurs pendantes. Par cette proportion, les étamines se trouvent toujours placées convenablement pour féconder l'ovaire et l'empêcher d'avorter.

Cet

Cet ovaire devient une capsule à trois loges et à trois valves, ayant chacune une cloison mitoyenne au bord de laquelle sont fixées, sur deux rangées, des graines ordinairement aplaties. Dans quelques genres, la base desséchée du périanthe recouvre la capsule.

Les plantes qui composent cette famille sont peu nombreuses en espèces ; elles croissent principalement en Europe et en Asie ; quelques-unes viennent au cap de Bonne-Espérance et dans l'Amérique septentrionale. Elles aiment les lieux frais et ombragés ; c'est sur-tout le long des ruisseaux ou à l'ombre dans les bois, qu'on les rencontre fréquemment. Presque toutes sont cultivées dans nos jardins, où elles forment l'ornement le plus gracieux. Celles d'entre elles qui ne le sont point mériteroient qu'on les cultivât, leur culture étant à peu de chose près la même que celle des tulipes ou des lis.

Les bulbes ou oignons de quelques liliacées servent de nourriture aux habitans de certains pays ; ainsi cette famille aura encore quelque mérite aux yeux même de ceux qui, faisant peu de cas du beau, n'estiment que l'utile.

GENRE PREMIER.

LES TULIPES; *tulipa.*

Parmi les diverses espèces de plantes qui sont employées pour orner les jardins, les tulipes occupent le premier rang. L'Europe, l'Asie et le cap de Bonne-Espérance sont les lieux où elles croissent; elles aiment les bois ombragés. Leurs bulbes poussent au printems plusieurs feuilles épaisses, assez longues, étroites et lisses; ces feuilles entourent par leur base une hampe ou tige nue; cette tige est droite; elle part du centre de l'oignon et se termine par une ou plusieurs fleurs, mais le plus souvent par une seule, dont la forme est celle d'une cloche renversée, et remarquable par ses couleurs vives. Le périanthe est formé de six pièces oblongues, réunies en forme de calice, et dont les onglets sont étroits; il contient six étamines courtes et un ovaire chargé d'un style à trois stigmates. Les filamens des étamines sont dilatés à leur base et portent des anthères droites, oblongues, aussi longues que les filets et fixées par un de leurs bouts.

Ces étamines ont au plus le tiers de la longueur du périanthe. Les stigmates sont gros, épais et arrondis. Le fruit des tulipes est une capsule trigone à trois loges (ou quatre selon Gaertner), et à trois valves réunies par des filets disposés en réseau; chaque loge contient plusieurs graines placées sur une ou deux rangées verticales aux bords des cloisons. Ces graines sont plates; leur embryon est très-petit et logé à la base d'un grand albumen cartilagineux.

Le nom de *tulipe* donné à ces plantes, paroît appartenir aux langues asiatiques. Dans les anciens livres de botanique on lit *dulipan* (voyez *Cæsalpin*).

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA TULIPE DE GESNER; *tulipa gesneriana.* Lin., vulgairement LA TULIPE DES JARDINS.

Cette espèce est la plus intéressante de ce genre; c'est elle qui embellit singulièrement nos jardins par les couleurs aussi riches que variées de ses fleurs. Sa tige, qu'on appelle *baguette*, acquiert jusqu'à trois pieds de longueur; elle est mince, cylindrique, nue dans une grande partie de son étendue, et garnie seulement de deux ou trois feuilles

à sa partie inférieure ; elle naît d'un oignon profondément enfoncé en terre, et se termine par une fleur dont la grandeur varie par la culture.

C'est à Gesner que nous devons la connoissance de cette belle liliacée, originaire de la Cappadoce. Il l'apporta en Europe, en 1559 ; elle s'est multipliée considérablement depuis et a donné d'innombrables variétés. Les hollandais en sont grands amateurs et achètent les oignons des belles tulipes jusqu'à 500 fr. pièce. Les fleuristes partagent les variétés de la tulipe en trois classes : la première renferme les tulipes printannières ; la deuxième, les tulipes moyennes ; et la troisième, les tulipes jardinières. Nous n'entrerons point dans leur description ; cela nous mèneroit hors de notre sujet. On peut d'ailleurs consulter à cet égard les catalogues hollandais. Une tulipe, pour être belle ou parfaite, doit réunir les trois qualités suivantes :

1° Elle doit être portée par une baguette forte, élevée et bien nourrie ;

2° Avoir la fleur grande, en forme de godet, sans trop s'évaser cependant, et les divisions du périanthe arrondies à leur sommet ;

3° Etre ornée de couleurs vives, tranchées et agréables, telles que le pourpre noir sur un fond blanc.

Les tulipes aiment une terre douce, substantielle et légère; si elle est forte, on peut la rendre plus meuble en la mêlant avec du sable. On les multiplie des cayeux qui viennent en très-grand nombre autour des bulbes mères. Ces cayeux produisent toujours des tulipes semblables à celles qui les ont donnés; c'est pourquoi l'on n'a soin de cultiver que de belles variétés. Pour varier les races on est obligé de semer les graines, et, avant tout, de s'en procurer de convenables. Alors on s'y prend ainsi: on choisit parmi les plus belles tulipes celles qui ont de gros oignons bien nourris, bien sains, on les plante dans une terre substantielle, et on les y laisse fleurir et grainer. Quand la baguette est sèche, on cueille la capsule pour la mettre dans un lieu sec où les graines finissent de mûrir. En août et septembre on jette ces graines sur du terreau préparé dans des terrines, et on les recouvre d'une couche de la même terre. Les terrines doivent être entretenues à une température égale, et abritées de la pluie et du vent du nord, sur-tout en hyver. A l'automne de

l'année suivante, on renouvelle la terre de la surface jusqu'à l'oignon, auquel il faut donner les mêmes soins qu'auparavant. Au printems de la deuxième année, lorsque les feuilles se montrent, on lève avec soin les oignons, et on les met en planche à deux pouces de distance et de profondeur. Ils restent ainsi jusqu'à l'année suivante (la troisième), et jusqu'à ce que les feuilles se soient desséchées. Si dans cet espace de tems on craint les rigueurs de l'hyver, on peut couvrir les plates-bandes avec des paillassons. A la fin de l'hyver de la troisième année, les bons jardiniers labourent légèrement la surface de la planche, et les oignons peuvent rester en cet état encore deux années. En septembre de la cinquième année, on enlève les oignons pour les replanter aussi-tôt dans une nouvelle plate-bande faite de bonne terre; on les y plante à six pouces de distance les uns des autres, et sur trois de profondeur; on les y laisse deux années. A la fin de la septième année, l'oignon fleurit communément; et après l'avoir sorti de sa planche, il est cultivé comme un oignon fait, c'est-à-dire, en pleine terre.

En suivant la méthode de semer les

tulipes, on voit qu'on ne peut réellement en jouir que sept ou huit ans après les avoir semées ; c'est ce qui fait aussi qu'elle n'est employée que par les grands fleuristes. Le moyen ordinaire pour multiplier les tulipes se borne à planter les cayeux des plus belles espèces : la culture de ces bulbes est la même que celle des oignons venus de graines, et qui auroient déjà atteint trois ou quatre ans ; la floraison s'en trouve ainsi plus avancée.

Il est encore un autre inconvénient par le semis ; c'est que les premières fleurs de ces tulipes ne décident point de la beauté de celles qu'on pourra avoir. C'est par cette raison aussi que le triage des belles espèces ne peut se faire que la huitième, neuvième, et même la dixième année après les avoir semées.

Pour conserver les tulipes, on a soin de couper la tige lorsqu'elle se fane, afin de ne point épuiser l'oignon. Lorsqu'elles sont en fleurs, on peut les mettre à l'ombre pour en jouir plus long-tems.

Les oignons qu'on récolte doivent être nettoyés de leur enveloppe, et étalés sur des claies ; si on les amonceloit, ils seroient attaqués du *chancre*, maladie dont on les guérit

en coupant la partie attaquée, et en mettant l'oignon dans du sable très-sec.

Les bulbes de tulipe ont les mêmes propriétés que celles du lys; elles sont émollientes.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA TULIPE DES BOIS; *tulipa sylvestris.*

Cette tulipe a le port de la précédente. Sa hampe est lisse, penchée avant la floraison, et ne porte qu'une fleur. Ses feuilles sont beaucoup plus étroites et plus longues que dans l'espèce ci-dessus; mais ce qui l'en distingue, c'est la fleur. Cette fleur est penchée avant de s'épanouir, et les divisions de son périanthe sont pointues et barbues à leur sommet.

Cette tulipe croît naturellement dans les bois ombragés de l'Europe. On la cultive dans les jardins, mais beaucoup moins que la tulipe de Gesner. Elle donne beaucoup de variétés, parmi lesquelles on doit distinguer celle dont la tige porte deux fleurs au lieu d'une.

LA TULIPE MULTIFLORE; *tulipa breyniana.* Lin.

Cette plante ressemble à un ornithogalle. Sa tige est courte et garnie de six ou sept

feuilles alternes, étroites, alongées, et dont les supérieures sont les plus courtes. Les fleurs, d'un rouge vif et odorantes, naissent trois ou quatre ensemble au sommet de la tige ; les divisions de leur périanthe sont rétrécies à la base.

La tulipe multiflore est remarquable par sa tige à plusieurs fleurs, et par ses fleurs qui n'ont point de style. On la trouve au cap de Bonne-Espérance et en Ethiopie (*Breyn. cent.* t. 36). On la cultive quelquefois dans les serres.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Tulipe gesnérienne.* Racine bulbeuse. Hampe nue, droite, d'un ou deux pieds; à une seule fleur droite. Divisions du périanthe diversement colorées, lisses et obtuses au sommet. Feuilles lisses, radicales, longues d'un pied, ovales, en lame, quelquefois blanchâtre. — Fleurit en avril, fructifie en juillet, vient dans les parcs et jardins, où on l'a abandonnée. N° 4.

2. *T. des bois.* Racine bulbeuse. Hampe nue, penchée ou courbée avant la floraison, d'un ou deux pieds, terminée par une fleur. Divisions du périanthe elliptiques, aiguës et barbues à leur pointe. Feuilles très-étroites, longues et lisses. — Fleurit et fructifie de même. Croît dans les bois dans les lieux ombragés. La France méridionale. N° 1.

ESPÈCES CONNUES.

1. *TULIPA sylvestris*, Lin. T. caule unifloro glabro, flore subnutante; petalis acuminatis apice barbatis, foliis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 98. (*Fl. Dan. t.* 375.) *Hab.* Monspeliis *inque* Apenninis, Germania, Sibiria, Helvetia. ♃
2. *T. turcica*, Roth. T. flore erecto petalis lanceolato-acuminatis, foliis lanceolato linearibus. *Roth. Catalect.* 1, *p.* 45. * *Hab. in* Græcia. ♃
3. *T. suaveolens*, Roth. T. caule unifloro pubescente, flore erecto: petalis obtusis glabris, foliis ovato-lanceolatis. *Willd. Suppl.* 2, *p.* 97. (*Roth. Catalect.* 1, *p.* 45. * *Lobel. Ic.* 127.) *Hab. in* Europa *australi.* ♃
4. *T. gesneriana*, Lin. T. caule unifloro glabro, flore erecto: petalis obtusis glabris ovato-lanceolatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 97. (*Knorr. Del.* 1, *t.* T. *et* T. 1, 2, 3.) *Hab. in* Cappadocia *unde in* Europam, 1559, *Gesnero authore; in* Russia. ♃
5. *T. biflora*, Lin. T. floribus erectis planiusculis, caule diphyllo bi-subtrifloro, foliis lineari subulatis. *Lin. Suppl.* 196. (*Willd. sp. pl.* 2, p. 98. * *Pall. il.* 3, *app. n°* 86 *t.* D. *f.* 3.) *Hab. ad* Wolgam *locis desertis maxime argillosis, imo salsuginosis.* ♃
6. *T. clusiana*, Redout. T. caule unifloro glabro, flore erecto petalis ellipticis acutis apice glabris, foliis lineari lanceolatis acutis glabris. *Nob. Redout. Liliac. n°* 37. * *Hab. in* Persia? ♃
7. *T. celsiana*, Redout. T. caule unifloro glabro bifolio, flore erecto petalis ellipticis acutis apice glabris, foliis ovato-lanceolatis glabris basi vaginantibus. *Nob. Redout. Liliac. n°* 38, *t.* 38. *
8. *T. breyniana*, Lin. T. caule multifloro polyphyllo, foliis linearibus. *Lin.* (*Breyn. cent.* 1, *t.* 36.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE SECOND.

LES FRITILLAIRES ; *fritillaria.*

Les espèces qui composent ce genre sont toutes de très-belles liliacées que l'on trouve dans les montagnes de l'Europe et en Perse. Leur tige s'élève à la hauteur d'un pied. Elle est simple, garnie de feuilles étroites, et porte à l'extrémité des fleurs solitaires ou situées dans les aisselles des feuilles, et formant une espèce de grappe. Ces fleurs sont rougeâtres, agréablement marquées de raies, pendantes et composées d'un périanthe à six pièces oblongues, rapprochées en forme de cloche, et creusées à leur base intérieure d'une fossette brune, arrondie, et qui est remplie d'une liqueur particulière. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens grêles, presque point dilatés à leurs base, et des anthères alongées. Ces anthères sont fixées par une de leur extrémité et creusées d'un sillon sur le milieu. L'ovaire est supérieur, trigone, et surmonté d'un style à trois stigmates ouverts ; et plus long que les étamines.

Le fruit est une capsule à trois côtés et à trois loges, ayant chacune une valve renfermant des graines hémisphériques placées sur deux rangées.

Le nom de *fritillaria*, donné à ces plantes, vient du mot latin *fritillus*, qui signifie *cornet à jouer aux dez*.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA FRITILLAIRE MÉLÉAGRE; *fritillaria meleagris*. Lin. vulgairement LE DAMIER.

La fritillaire méléagre est une des liliacées qu'on trouve le plus souvent en Europe. Elle est commune dans les montagnes et les plaines qui avoisinent ces montagnes. Transportée dans les jardins, elle y produit un bel effet et y donne plusieurs variétés remarquables. Sa racine est, comme dans toutes les espèces de ce genre, une bulbe solide, arrondie, et garnie de fibres à sa base; elle pousse une tige droite, simple, cylindrique, haute d'un pied, et garnie de cinq ou six feuilles lisses, alternes, embrassantes, verdâtres, longues de trois à quatre pouces sur une largeur d'une à huit lignes. Les fleurs sont marquées de taches carrées d'un pourpre violet, et disposées comme les carrés d'un damier et sur un fond verdâtre.

Ces fleurs rayées longitudinalement, pendantes, de la grandeur de celles de la tulipe des bois (pag. 264), sont terminales, ordinairement solitaires, mais quelquefois cependant au nombre de deux.

Cette plante aime les endroits humides, et se rencontre fréquemment en France, dans les prés et les pâturages des montagnes et des plaines. Elle fleurit vers le milieu d'avril. On en connoît des variétés à fleurs blanches et à fleurs jaunes. Elle ne craint point les rigueurs de la mauvaise saison, et vient très-bien en pleine terre. Les soins qu'exige sa culture sont à peu près les mêmes que ceux de la tulipe (Miller, *Dict.*). On la multiplie communément par les cayeux que produisent ses bulbes et qu'on cueille tous les trois ans. L'on replante ces cayeux peu de jours après les avoir enlevés, mais, comme dans les tulipes, ils ne produisent que des fleurs semblables à celles de l'individu qui ont donné les cayeux, en sorte que pour jouir de variétés nouvelles on est forcé de recourir au semis.

La fritillaire des Pyrénées (*fritillaria pyrenaria*, Lin.) diffère de la fritillaire méléagre par ses feuilles inférieures qui sont opposées, et par ses fleurs souvent accom-

pagnées d'une feuille. On la trouve dans les Pyrénées et en Russie. Quelques auteurs prétendent que ce n'est qu'une variété de la fritillaire méléagre.

LA FRITILLAIRE DE PERSE ; *fritillaria persica*. Lin.

Cette espèce, assez jolie, qu'on cultive en pleine terre dans les jardins d'Italie et qui est pour nous une plante de serre, est originaire de Perse et fut apportée en 1572 de Suze en Europe. Ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles des autres espèces, nombreuses, pédonculées, pendantes, et situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Elles forment une grappe terminale d'un pourpre violet assez foncé, et agréablement varié par le verd des feuilles qui accompagnent les fleurs. La tige est haute d'un à deux pieds, simple, droite, et abondamment garnie de feuilles linéaires, lisses, longues de quatre ou cinq pouces sur quatre lignes de largeur, et dont les supérieures sont disposées alternativement, et les inférieures, deux, trois, quatre, et même plus ensemble. On multiplie cette espèce avec les cayeux qui accompagnent sa bulbe. Elle fleurit vers le milieu d'avril, et fructifie rarement dans notre climat.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Fritillaire méléagre.* Herbe à racine bulbeuse, solide. Tige simple, droite, haute d'un pied, feuillée, terminée par une ou deux fleurs rougeâtres marquées de taches pourpres, claires et pourpre-foncé, disposées en échiquier. Feuilles lisses, étroites, alternes, longues de trois à quatre pouces, larges d'une à cinq lignes. — Fleurit en avril dans les prés et les pâturages humides des montagnes. N° 1.

2. *F. des Pyrénées.* Diffère de la précédente par les feuilles inférieures opposées et par la tige multiflore. — Fleurit en avril dans les Pyrénées, dans les mêmes lieux. N° 2.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Fritillaria meleagris*, Lin. F. foliis alternis linearibus canaliculatis, caule unifloro. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 91. *Knorr.* 1, *t. f.* 2. (*Reneal. Spec.* 147. *t.* 146.) *Hab. in* Gallia, Italia, Austria, Upsalia, Sibiria, Helvetia, Carniolia. ♃

2. *F. pyrenaïca*, Lin. F. foliis infimis oppositis, floribus non nullis folio interjectis. *Lin.* (*Clus. hist.* 2, *p.* 256. *Posth.* 10.) *Hab. in* Pyrenæis, Russia. ♃

3. *F. latifolia*, Willd. F. foliis alternis oblongo lanceolatis planis, caule unifloro. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 92. *Redout. Liliac.* n° 51, *t.* 51. * *Habit....* ♃

4. *F. verticillata*, Willd. F. foliis verticillatis lineari-lanceolatis, caule unifloro. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 92. * *Hab. in* Sibiria. ♃

5. *F. persica*, Lin. F. racemo nudiusculo, foliis obliquis. *Lin.* (*Rudb. Elys.* 2, *p.* 183, *f.* 1. *Swert. Floril.* 44, *f.* 1

et 7. *f.* 2. *Hab. in* Persia ? *E Susis venit in* Europam 1573. ♃

Obs. Les *fritillaria nana et regia*, Lin. et *bifolia*, Jacq. appartiennent à notre genre *basilæa* (Eucomis, l'Hérit. *Ait.*). Voyez famille des *asphodèles*, genre dixième. Le *fritillaria imperialis*, Lin. forme notre genre *imperialis*, dont nous allons parler.

GENRE TROISIEME.

LA COURONNE IMPÉRIALE; *imperialis superba*, vulgairement L'IMPÉRIALE OU L'HERBE AUX SONNETTES.

Cette plante forme un des ornemens les plus pittoresques que l'on puisse employer à la décoration des jardins : ses fleurs, de la grandeur de celles des tulipes, tantôt rouges, tantôt jaunes, simples ou doubles, pendantes et placées en cercle au sommet d'une tige feuillée à sa base, et au dessous d'un faisceau élégant de feuilles, contribuent beaucoup à la beauté de cette plante. La tige croît d'un oignon ou tubercule assez gros et fibreux. Elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds; est droite, simple, épaisse et abondamment garnie de feuilles à sa partie inférieure ainsi qu'à son sommet. L'espace intermédiaire, qui comprend une longueur

longueur de quatre à huit pouces, est totalement nu, cylindrique et pourpré, avec de petits points blancs. Les feuilles, irrégulièrement disposées, sont alongées, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un ou deux, et d'un vert tendre. Les fleurs grandes, pendantes, au nombre de cinq ou six, et pédonculées, forment au dessous du faisceau terminal un cercle ou une couronne. Elles sont formées d'un périanthe à six pièces elliptiques, pointues, longues de deux pouces et demi, et marquées chacune à la base d'une fossette ronde, remplie d'une liqueur miellée. Les étamines, presque aussi longues que le périanthe, dépassent au moins d'un tiers le style. Leurs filamens portent des anthères oblongues et jaunes.

Le fruit est une capsule à six angles minces et saillans, et dont les valves, réunies par des filets croisés, renferment plusieurs graines aplaties.

Cette belle plante, originaire de Perse, fut apportée en Europe en 1570; elle fleurit dans le commencement de mai. La variété à fleurs jaunes est la plus remarquable.

La culture de cette plante est la même que celle du lis blanc; elle ne craint pas le froid.

On multiplie de la graine et des cayeux de sa bulbe.

L'impériale exhale une odeur forte et désagréable. On la regarde comme vénéneuse ; sa racine, prise intérieurement, est, à ce qu'on dit, un poison analogue à la ciguë.

Linnæus a rangé cette plante dans le genre des fritillaires, et lui avoit donné le nom de *fritillaria imperialis*.

ESPÈCE CONNUE.

Imperialis superba, Nob. N. fritillaria imperialis. *Lin.* *Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 47, *t.* 92. *Lam. Encycl.* * *Hab. in* Persia.

GENRE QUATRIEME.

LES LIS ; *lilium*.

Les lis, par leur port et par leurs habitudes, se ressemblent infiniment. Il faut excepter de ce genre ces plantes qui ont reçu le nom de *lis* par les fleuristes, et qui n'ont de commun avec les véritables lis que quelques ressemblances dans le port. La racine des lis est tubereuse et formée par la base desséchée des feuilles. La tige est

toujours simple, haute de deux ou trois pieds, garnie d'un grand nombre de feuilles disposées en spirale ou en verticilles; ces feuilles sont longues et étroites, ou recouvrent la tige comme des écailles. Les fleurs blanches ou rouge-écarlate, penchées, et remarquables par leur grandeur et leur éclat, naissent à l'extrémité de la tige en épi lâche. Leur périanthe est en cloche et a six divisions marquées d'une carêne sur le dos; il renferme six étamines et un ovaire oblong, surmonté d'un style de la longueur du périanthe et à stigmate à trois lobes. Les divisions du périanthe sont droites ou réfléchies en arrière, et marquées en dedans d'un sillon longitudiual, nu ou cilié. Les anthères sont posées en équilibre sur les filets, lesquels sont plus courts que le style.

Le fruit consiste en une capsule oblongue, hexagone, marquée de six saillies longitudinales et excavée au sommet. Elle est à trois loges et à trois valves réunies par des filets croisés. Chaque loge renferme deux rangées verticales de graines plates, dont l'embryon est linéaire.

On trouve les lis dans les montagnes de l'Europe, dans l'Amérique septentrionale et

dans les Indes orientales. Un grand nombre sont cultivés ; mais le plus remarquable, c'est le lis blanc dont nous allons parler.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LE LIS BLANC; *lilium candidum*. Lin, vulgairement LE LIS DE JERUSALEM.

C'est la plus belle espèce de ce genre et même la plus intéressante des liliacées. Elle est originaire de la Syrie et de la Palestine. Notre climat lui a été tellement convenable qu'elle est devenue indigène dans certaines contrées de l'Europe tempérée, telle qu'en Helvétie, et qu'elle n'a presque pas besoin de culture dans nos jardins. Sa racine, jaune et écailleuse, pousse une tige simple, de la hauteur de deux ou trois pieds, cylindrique et garnie de feuilles nombreuses, éparses, privées de pétioles, oblongues, lisses et sensiblement plus petites à mesure que l'on approche de l'extrémité de la tige, qu'elles recouvrent comme des écailles. Les fleurs se trouvent placées en une grappe lâche au sommet de la tige; elles sont grandes, d'un blanc éclatant, d'abord droites, mais ensuite s'inclinant peu à peu sur leur pédoncule, suivant que leur développement s'effectue. Les anthères sont d'un jaune vif, ce qui

forme un contraste agréable avec la blancheur des fleurs. Ces fleurs exhalent une odeur suave et forte qui se fait sentir aussitôt que les fleurs commencent à s'épanouir.

La blancheur éclatante des fleurs du lis, l'odeur qu'elles répandent, jointes à la beauté du port de la plante et à la simplicité de sa culture, rendent cette liliacée la plus recherchée de nos plantes jardinières. Elle fleurit en juin et juillet. Dans les jardins rustiques on donne peu d'attention à sa culture, mais dans les jardins où l'on veut que l'art vienne au secours de la nature, on y donne plus de soins. Le fleuriste multiplie le lis des écailles ou cayeux de sa bulbe ou de sa graine. Il emploie presque toujours le premier moyen. Les raisons en sont les mêmes que pour la tulipe. On cueille les cayeux tous les trois ans et lorsque les tiges et les feuilles sont desséchées. Les bulbes du lis ne craignant pas le froid, même le plus rigoureux, on les laisse en terre pendant l'hyver. On les plante séparément ou par touffes, suivant le dessin qu'on veut former dans les parterres. Toutes sortes de terrains leur convient.

Parmi les variétés que produit le lis, celle à fleurs doubles est la plus rare; on l'obtient

quand la plante est cultivée dans un bon terrain. Une seconde variété a les fleurs nuancées de rouge en dehors. Enfin une troisième les fleurs pendantes ; c'est le *lilium peregrinum* de Miller. (*Dict.*)

L'oignon du lis est onctueux et gras. On le regarde comme émollient et résolutif. Il est employé utilement dans les inflammations externes qui exigent des adoucissans; cuit sous la cendre et macéré dans de l'eau ou du vin blanc, il passe pour un puissant urinaire. On l'emploie dans l'hydropisie poitrinaire et l'asthme pituiteux. L'eau distillé des fleurs est réputée cosmétique, c'est-à-dire, propre à adoucir et embellir la peau. On ajoute même, dit Rosier, « qu'elle dissipe les rides et les signes de vieillesse : si cette assertion étoit vraie, on verroit des champs entiers plantés de lis ».

Les pétales conservés dans de l'huile d'olive servent à guérir les gerçures qui surviennent au sein des nourrices; ils agissent comme calmans et adoucissans.

LE LIS BULBEUX ; *lilium bulbiferum.* Lin.

Cette espèce a le port de la précédente. Sa bulbe est écailleuse. Elle pousse une tige simple, haute d'un à deux pieds et revêtue

de feuilles nombreuses, éparses, fortes, étroites, mais moins longues que celles du lis blanc. Les fleurs sont de la même grandeur, droites, d'une couleur orangée ou safranée et munie antérieurement, sur leur rainure, d'aspérités noirâtres. Elles sont inodores.

Ce lis croît naturellement en Italie, en Suisse, en Autriche et dans les pays méridionaux de la France. On le cultive, mais il n'offre pas le même intêret que l'espèce précédente; quelquefois il naît des bulbes dans les aisselles des feuilles supérieures. Ses fleurs doublent aussi. (Voy. Rozier, *Dict.*). Il fleurit en juin; sa culture est la même que celle du lis blanc.

LE LIS POMPON OU TURBAN; *lilium pomponium.* Lin.

La tige de cette belle espèce a un ou deux pieds; elle est simple et garnie, excepté vers le sommet, d'un grand nombre de feuilles épaisses, lisses, étroites et alongées. Les fleurs, du plus beau rouge écarlate ou jaunes, sont pédonculées, pendantes, au nombre de deux à cinq, et terminales. Les divisions du périanthe sont tout à fait réfléchies vers le ciel, et par leur ensemble

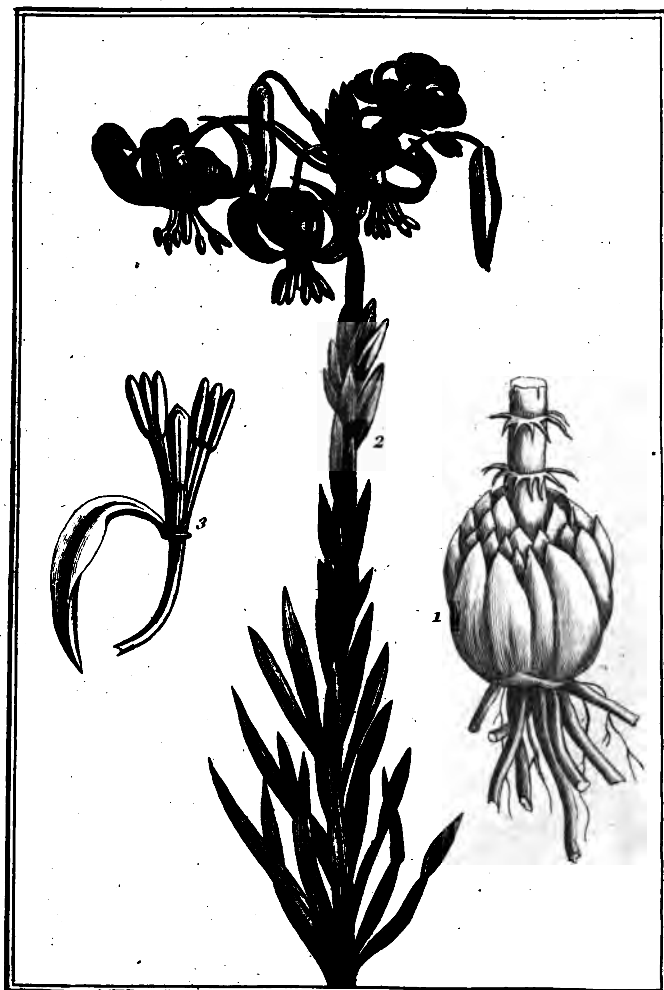
prennent la forme d'un turban à six cornes arquées. Les anthères sont de la même couleur que le périanthe, et pendantes.

Ce lis croît dans le levant. On le cultive pour la beauté de ses fleurs, mais il supporte difficilement le chaud. On lui donne vulgairement les noms de *lis rouge* ou de *rouge vermeil*. Il fleurit à la même époque que le précédent.

Dans les Pyrénées on trouve un lis à fleurs jaunâtres, parsemées de pourpre dans l'intérieur. Ce n'est qu'une variété du lis pompon.

LE LIS SUPERBE; *lilium superbum*. Lin.

C'est à juste titre que cette plante a reçu le nom spécifique de *superbe*; c'est en effet une liliacée très-remarquable par la beauté et l'élégante disposition de ses fleurs. Sa tige est droite, haute de trois ou quatre pieds, simple et garnie de feuilles dans toute sa longueur. Ses feuilles sont étroites, alongées, lisses et marquées de trois nervures; les inférieures sont disposées par anneaux, et les autres éparses. Les fleurs forment une panicule terminale, simple et presque pyramidale. Elles sont soutenues par des pétioles fort longs, qui, étant munis d'une feuille



Dè Seve del. Bigant S.

FAMILLE DES LIS.

Lilium *martagon* Lin.

à la base, ont l'apparence de rameaux. Ces fleurs sont pendantes, de la grandeur de celles du lis blanc, d'une couleur jaune orangée sur les bords, avec un fond parsemé de taches brunes. Les divisions de leur périanthe sont arquées; et leur pointe est redressée.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive pour l'ornement des jardins. Elle fleurit en juin et juillet; ses fleurs répandent une odeur qui ne répond point à la beauté de la plante. Trew en a donné une figure très-brillante.

LE MARTAGON; *lilium martagon*. Lin.

Le martagon croît dans les prés humides et dans les bois des montagnes d'Europe et d'Asie. Le nom de *martagon* qu'on lui donne est en général appliqué aux diverses espèces de lis dont les pièces qui composent le périanthe sont entièrement recourbées et dirigées vers le ciel. Il se distingue par les feuilles larges, et marquées de plus de trois nervures ovales, alongées et toutes disposées par verticilles. Sa tige est simple, droite et de deux ou trois pieds d'élévation; elle se termine par des fleurs pédonculées, pendantes, disposées en grappe; purpurines avec des taches brunes et souvent velues

en dehors. Les divisions du périanthe sont redressées.

On cultive encore cette espèce pour l'ornement des jardins. Sa culture est la même que celle du lis pompon. Elle fleurit en juillet. Ses fleurs répandent une odeur très-peu agréable. Thunberg dit, dans son voyage au Japon, que les habitans de ce pays font le plus grand cas de la racine du martagon, qui porte dans le pays le nom de *juri*. Pallas dit aussi que les Baschkirs récoltent les oignons du *lilium martagon*, et qu'ils les mangent frais ou bien les font sécher pour les conserver et en faire de la bouillie pendant l'hyver.

LE LIS DE CHALCÉDOINE; *lilium chalcedonicum*. Lin. vulgairement LE MARTAGON ÉCARLATE.

Ce lis est très-commun dans nos jardins. Il s'y fait remarquer par le rouge éclatant de ses fleurs. Sa tige, aussi grande que celle du martagon, est garnie dans toute sa longueur de feuilles étroites et éparses, et se termine par deux ou trois fleurs, mais rarement plus. Ces fleurs sont plus grandes que celles du martagon, d'un rouge écarlate très-vif, pendantes, et à divisions du périanthe

réfléchies, ce qui leur donne l'aspect de girandoles.

Il croît naturellement dans toute l'Asie mineure. Il craint le froid de nos pays septentrionaux. Sa culture est à peu près la même que celle des espèces précédentes. Il fleurit en juin et juillet.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Lis bulbeux.* Herbe à racines bulbeuses. Tige droite, simple, haute d'un à deux pieds. Feuilles nombreuses, éparses, étroites. Fleurs terminales, souvent solitaires, orangées et parsemées intérieurement d'aspérités et de petites taches noires. — Fleurit en juin. Croît dans la France méridionale. N° 6.

2. *L. turban ou pompon.* Herbe à racines bulbeuses. Tige droite, simple, feuillée, mais un peu nue à sa partie supérieure; haute d'un à deux pieds. Feuilles éparses, nombreuses, linéaires, en alène. Fleurs terminales, pédonculées, pendantes, jaunâtres, avec des taches brunes dans l'intérieur. Périanthe réfléchi. Anthères d'un rouge vif. — Dans les montagnes. Fleurit en juin et juillet. N° 9.

3. *L. martagon.* Herbe à racines bulbeuses. Tige simple, de deux ou trois pieds. Feuilles ovales, alongées, marquées de trois nervures et verticillées. Fleurs penchées, pédonculées, en grappe terminale, purpurines, avec des points noirâtres en dedans, souvent velues en dehors. Périanthe réfléchi. — Fleurit en juin et juillet. Croît dans les bois humides et les montagnes. N° 12.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Lilium cordifolium*, Thunb. L. foliis cordatis petiolatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 84. *hemerocallis cordata. Thunb. Jap.* 143. * (*Banks. Icon. Kæmpf. t.* 46.) *Hab. in Japonia.* ♃

2. *L. longiflorum*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis tubulato-campanulatis, caule glabro. *Thunb. Act. soc. linn. Lond.* 2, *p.* 333. * Lilium candidum. *Hab. in* Japonia *propè* Nagasaki *et* Miaco. ♃

3. *L. candidum*, Lin. L. foliis lanceolatis sparsis basi attenuatis, corollis campanulatis intus glabris. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 84. *Knorr. Del.* 1, *tab.* L. *Blackw. t.* 11. *Hab. in* Palestina, Syria, Gades, Helvetia. ♃ *Variet.* A. Lilium peregrinum, *Willd.* floribus cernuis. 2 *variet.* B. Lilium candidum caule compresso.

4. *L. japonicum*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis cernuis subcampanulatis. *Thunb. Jap.* 133. * *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 85. * *Hab. in* Japonia ♃

5. *L. lancifolium*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis erectis subcampanulatis. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, *p.* 333. * *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 85. * *Hab. in* Japonia. ♃

6. *L. bulbiferum*, Lin. L. foliis sparsis, corollis campanulatis erectis, intus scabris. *Lin.* * *Jacq. Aust. t.* 226. *Knorr. Del.* 1, *t.* L. 4. *Hab. in* Gallia, Italia, Austria, Sibiria, Helvetia, Carniolia, Francfurti *ad Mœnum.* ♃

7. *L. Catesbæi*, Curtis. L. foliis sparsis lineari-lanceolatis, caule unifloro, corolla erecta, petalis longe unguiculatis margine undulatis, apice reflexis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 86. *Curtis. Mag.* 259. * (*Salisb. Icon. var.* 5, *t.* 5. * Lilium spectabile.) *Hab. in* Carolinæ *humidiusculis.* ♃

8. *L. speciosum*, Thunb. L. foliis sparsis ovatis petiolatis; caule ramoso, ramis unifloris, flore cernuo, corollis revolutis intus papilloso dentatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 86. (*Th. Jap.* 134. * Lilium superbum.) *Hab. in* Japonia. ♃

9. *L. pomponium*, Lin. L. foliis sparsis lineari-subulatis, floribus reflexis, corollis revolutis intus papilloso-dentatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 87. *Redout. Liliac.* 4, *t.* 7, *f.* 7. * *Miller. Dict. n°* 5. *et ict.* 65, *f.* 2. *Knorr. Del.* 1. T 4. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 5. * *Hab. in* Pyrenæis, Sibiria. ♃

10. *L. chalcedonicum*, Lin. L. foliis lineari-lanceolatis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis intus punctatis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 87. *Lam. Encycl.* 3, p. * *Hab. in* Persia, Carniola. ♃.

11. *L. superbum*, Lin. L. foliis imis verticillatis, cæteris sparsis, floribus racemoso-pyramidatis reflexis, corollis revolutatis. *Lam. Enc.* 3, p. 536. * (*Trew. Ehret.* 2, t. 11. *Catesb. Carol.* p. 56, t. 56.) *Hab. in* America septentrionali. ♃.

12. *L. martagon*, Lin. foliis verticillatis ovato-lanceolatis, floribus reflexis corollis revolutis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 88. *Jacq. Aust. t.* 351. *Knorr. Del.* 1, *tab.* T. 6. *Hab. in* Sibiria, Hungaria, Germania, Helvetia, Gallia. ♃.

13. *L. canadense*, Lin. L. foliis verticillatis linearibus, floribus reflexis, corollis revoluto-campanulatis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 89. (*Catesb. Carol. p.* 11, *t.* 11.) *Hab. in* Canada. ♃.

14. *L. maculatum*, Thunb. L. foliis sparsis et verticillatis lanceolatis glabris; corollis campanulatis intus maculatis, limbo reflexo. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, p. 334. † *Hab. in* Japonia.

15. *L. camschatcense*, Lin. L. foliis verticillatis, flore erecto, corolla campanulata, petalis sessilibus. *Amœn. acad.* 2, p. 348. * *Hab. in* Canada, Camschatca. ♃.

16. *L. phyladelphicum*, Lin. L. foliis verticillatis, floribus erectis, corolla campanulata, petalis unguiculatis. *Lin. Miller, Dict.* n°. 13, *et ic. t.* 165, *f.* 1. *Hab. in* Canada. ♃.

GENRE CINQUIÈME.

LES UVULAIRES; *uvularia*.

Les uvulaires ont un port qui s'éloigne beaucoup de celui que nous avons observé jusqu'ici dans les liliacées. Par les caractères qu'offre la structure de leurs fleurs,

ESPÈCES CONNUES.

1. *Lilium cordifolium*, Thunb. L. foliis cordatis petiolatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 84. *hemerocallis cordata. Thunb. Jap.* 143. * (*Banks. Icon. Kœmpf. t.* 46.) *Hab. in* Japonia. ♃

2. *L. longiflorum*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis tubulato-campanulatis, caule glabro. *Thunb. Act. soc. linn. Lond.* 2, *p.* 333. * Lilium candidum. *Hab. in* Japonia *propè* Nagasaki *et* Miaco. ♃

3. *L. candidum*, Lin. L. foliis lanceolatis sparsis basi attenuatis, corollis campanulatis intus glabris. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 84. *Knorr. Del.* 1, *tab.* L. *Blackw. t.* 11. *Hab. in* Palestina, Syria, Gades, Helvetia. ♃ *Variet.* A. Lilium peregrinum, *Willd.* floribus cernuis. 2 *variet.* B. Lilium candidum caule compresso.

4. *L. japonicum*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis cernuis subcampanulatis. *Thunb. Jap.* 133. * *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 85. * *Hab. in* Japonia. ♃

5. *L. lancifolium*, Thunb. L. foliis sparsis lanceolatis, corollis erectis subcampanulatis. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, *p.* 333. * *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 85. * *Hab. in* Japonia. ♃

6. *L. bulbiferum*, Lin. L. foliis sparsis, corollis campanulatis erectis, intus scabris. *Lin.* * *Jacq. Aust. t.* 226. *Knorr. Del.* 1, *t.* L 4. *Hab. in* Gallia, Italia, Austria, Sibiria, Helvetia, Carniolia, Francfurti *ad Mœnum.* ♃

7. *L. Catesbæi*, Curtis. L. foliis sparsis lineari-lanceolatis, caule unifloro, corolla erecta, petalis longe unguiculatis margine undulatis, apice reflexis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 86. *Curtis. Mag.* 259. * (*Salisb. Icon. var.* 5, *t.* 5. * Lilium spectabile.) *Hab. in* Carolinæ *humidiusculis.* ♃

8. *L. speciosum*, Thunb. L. foliis sparsis ovatis petiolatis, caule ramoso, ramis unifloris, flore cernuo, corollis revolutis intus papilloso dentatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 86. (*Th. Jap.* 134. * Lilium superbum.) *Hab. in* Japonia. ♃

9. *L. pomponium*, Lin. L. foliis sparsis lineari-subulatis, floribus reflexis, corollis revolutis intus papilloso-dentatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 87. *Redout. Liliac.* 4, *t.* 7, *f.* 7. * *Miller. Dict. n*° 5. *et ict.* 65, *f.* 2. *Knorr. Del.* 1. T 4. *Lam. Encycl.* 3, *p.* 5. * *Hab. in* Pyrenæis, Sibiria. ♃

10. *L. chalcedonicum*, Lin. L. foliis lineari-lanceolatis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis intus punctatis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 87. *Lam. Encycl.* 3, p. * *Hab. in* Persia, Carniola. ♃

11. *L. superbum*, Lin. L. foliis imis verticillatis, cæteris sparsis, floribus racemoso-pyramidatis reflexis, corollis revolutis. *Lam. Enc.* 3, p. 536. * (*Trew. Ehret.* 2, t. 11. *Catesb. Carol.* p. 56, t. 56.) *Hab. in* America septentrionali. ♃

12. *L. martagon*, Lin. foliis verticillatis ovato-lanceolatis, floribus reflexis corollis revolutis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 88. *Jacq. Aust.* t. 351. *Knorr. Del.* 1, tab. T. 6. *Hab. in* Sibiria, Hungaria, Germania, Helvetia, Gallia. ♃

13. *L. canadense*, Lin. L. foliis verticillatis linearibus, floribus reflexis, corollis revoluto-campanulatis. *Willd. sp. pl.* 2, p. 89. (*Catesb. Carol.* p. 11, t. 11.) *Hab. in* Canada. ♃

14. *L. maculatum*, Thunb. L. foliis sparsis et verticillatis lanceolatis glabris, corollis campanulatis intus maculatis, limbo reflexo. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, p. 334. * *Hab. in* Japonia.

15. *L. camschatcense*, Lin. L. foliis verticillatis, flore erecto, corollæ campanulata, petalis sessilibus. *Amœn. acad.* 2, p. 348. * *Hab. in* Canada, Camschatca. ♃

16. *L. phyladelphicum*, Lin. L. foliis verticillatis, floribus erectis, corolla campanulata, petalis unguiculatis. *Lin. Miller. Dict.* n°. 13. *et ic. t.* 165, f. 1. *Hab. in* Canada. ♃

GENRE CINQUIÈME.

LES UVULAIRES; *uvularia*.

Les uvulaires ont un port qui s'éloigne beaucoup de celui que nous avons observé jusqu'ici dans les liliacées. Par les caractères qu'offre la structure de leurs fleurs,

---

Genres qui ont de l'affinité avec les liliacées.

GENRE SIXIEME.

LES YUCCA; *yucca.*

Les yucca se rapprochent des liliacées par l'organisation de leurs fleurs, mais *ils* s'en éloignent considérablement par les caractères pris sur leurs autres parties. Ce sont des arbrisseaux qui ont le port du dragonier (*dracæna draco*, Lin.). Leur tige, ou si l'on veut le collet de la racine, s'élève en colonne cylindrique jusqu'à dix ou douze pieds, et se termine par un faisceau de feuilles de la consistance de celles de l'aloès ou de l'ananas, longues d'un pied, larges d'un pouce, et fortement dentées en scie sur leurs bords. Il sort du milieu du faisceau des feuilles une ample panicule de fleurs blanches, épaisses, rayées de pourpre, quelquefois agréables, et odorantes dans plusieurs espèces. Ces fleurs, accompagnées d'une bractée, ressemblent à des cloches; leur périanthe se divise en six parties larges, réunies à leur base, et privées de cette fossette qu'on observe dans l'impériale et l'uvulaire. Les six étamines, courtes et

et réfléchies, ont leurs filamens plus gros à leur sommet. Les anthères sont très-petites. L'ovaire, oblong, anguleux, et plus large que les étamines, porte trois stigmates sessiles et à deux lobes chacun.

La capsule est oblongue, charnue, s'ouvre entre les stigmates. Elle offre six loges formées par trois cloisons épaisses et trois minces. Ses loges contiennent des graines aplaties, disposées sur deux rangées verticales, et séparées les unes des autres par de petites membranes latérales. L'embryon est très-petit et situé vers l'ombilic.

Les yuccas croissent en Amérique. Ils imitent assez les palmiers par leur port. Aimant un sol sec, venant en plaine, et ne craignant point le froid de nos contrées, on pourroit s'en servir pour orner les jardins. On les multiplie des boutures qui poussent sur les vieux pieds, ou de graines qu'on fait venir de leur lieu natal, mais alors il faut donner aux jeunes plants les soins qu'exigent les plantes de serres.

ESPÈCE REMARQUABLE.

L'YUCCA SUPERBE; *yucca gloriosa.* Lin.

La tige de cette espèce est haute de quatre à six pieds. Ses feuilles sont roides, termi-

nées par une pointe aiguë et privées de ces dentelures qu'on observe sur le bord des feuilles des autres espèces. Les fleurs, blanches en dedans, marquées de pourpre en dehors, pendantes et en cloches, forment une panicule centrale assez grande.

Ce yucca croît dans le Canada et le Pérou. Il fait l'ornement de nos serres.

L'YUCCA FILAMENTEUX; *yucca filamentosa.* Lin.

Il s'élève à la même hauteur que le précédent. Sa tige est rude, épaisse, et terminée par un faisceau de feuilles garnies sur leurs côtés de filamens pendans. Les fleurs sont grosses, blanches, et sessiles sur les rameaux de la panicule.

Ce végétal croît dans la Virginie. Les filamens qui partent de ses feuilles le rendent remarquable.

L'YUCCA A FEUILLES D'ALOÈS; *yucca aloifolia.* Lin.

Cette espèce a une tige rude, cendrée, épaisse, et haute de dix ou douze pieds. Les feuilles sont étroites, d'un verd brun, roides, dentées finement sur les bords et pointues. Elles forment un faisceau terminal, du centre duquel sortent les fleurs disposées en

une panicule pyramidale. Ces fleurs sont sessiles sur les rameaux, blanches en dedans, et d'un pourpre brillant en dehors. Elles répandent une odeur agréable. Quand la panicule périt, la touffe ou le faisceau périt aussi, mais il se trouve remplacé par deux autres faisceaux qui naissent de sa base.

Cette belle espèce croît à la Jamaïque et à la Vera-Crux.

Les indiens, par des procédés particuliers, tirent de ses feuilles des filamens semblables à ceux du chanvre, et avec lesquels ils font une toile pour construire leurs hamacs.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Yucca gloriosa*, Lin. Y. foliis integerrimis. *Lin.* (*Barr. rar.* 70. *t.* 1194. *Hab. in* Canada, Peru. ♄

2. *Y. aloifolia*, Lin. Y. foliis crenulatis strictis. *Mill. Dict.* n° 2. (*Dill. Elth.* 435, *t.* 323, *f.* 416. (*Pluk. Alm.* 19, *t.* 256, *f.* 4.) *Hab. in* Jamaïca, Vera-Cruce. ♄

3. *Y. draconis*, Lin. Y. foliis crenatis nutantibus. *Mill. Dict.* n° 3. (*Dill. Elth.* 437, *t.* 324, *f.* 417.) *Hab. in* America. ♄

4. *Y. filamentosa*, Lin. Y. foliis serrato-filiferis. *Mill. Dict.* n° 4. (*Trew. Ehret. t.* 37.) *Hab. in* Virginia. ♄

GENRE SEPTIEME.

LES HÉMÉROCALLES; *hemerocallis.*

Ces plantes participent de la beauté de celles qui précèdent ; on les cultive également, et même avec plus de succès. Leur tige acquiert la hauteur du lis blanc, et se termine par un certain nombre de fleurs agréables par leur couleur, et aussi grandes que celles du lis ci-dessus mentionné. Ces fleurs, disposées alternativement, forment une grappe lâche. Les feuilles sont simples, fort longues, la plupart radicales et semblables à celles des iris. Le caractère de ces plantes consiste dans le périanthe, qui est en entonnoir tubulé, et le limbe ou bord partagé en six divisions profondes et recourbées en dehors à leur sommet. Les étamines ont leurs filets insérés sur le tube du périanthe, un peu plus courts que lui, cambrés, et portant des anthères vacillantes. L'ovaire est supérieur, situé au fond du tube, et chargé d'un style grêle, à stigmate trigone. Il se change en une capsule trigone, recouverte par le périanthe, et à trois loges renfermant plusieurs graines arrondies et noires.

Ces plantes appartiennent à l'ancien continent : on en connoît quatre espèces.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'HÉMÉROCALLE A FLEURS JAUNES; *hemerocallis flava*. Lin., vulg. LIS JAUNE.

La racine de cette espèce est formée par l'assemblage de plusieurs tuberosités arrondies et disposées en faisceau. Elle pousse un paquet de feuilles droites, marquées sur le dos d'une carène, longues d'un à deux pieds, et larges d'un pouce et demi au plus. La tige est d'un quart plus longue que les feuilles, et terminée par deux ou trois rameaux munis d'une écaille à leur base, et qui portent chacun deux ou trois fleurs jaunes, odorantes et alternes. Les étamines sont plus courtes que le périanthe. Les divisions de ce dernier sont planes, pointues et marquées de nervures simples.

Cette plante est originaire de la Sibérie. On la rencontre également en Dalmatie, en Hongrie; elle croît dans les champs. On la cultive dans les jardins d'agrément ; elle exige une culture très-simple. On la multiplie de graines qu'on sème en septembre en pleine terre. Ce n'est guère que deux ans après qu'elle fleurit.

L'HÉMÉROCALLE A FLEURS ROUGES; *hemerocallis fulva.* Lin., vulgairement LIS ASPHODÈLE.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais s'en distingue en ce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties, et par ses fleurs, qui sont d'un rouge orangé. Le périanthe est divisé en six pièces marquées de nervures rameuses, et desquelles trois intérieures sont obtuses et ondulées. Les étamines sont presque aussi longues que ces pièces.

Ce végétal croît en Europe et en Asie. Linnæus l'indique en Chine. On le cultive dans quelques jardins.

Il est certain que cette hémérocalle est différente de la précédente; mais il est difficile de l'en distinguer, sur-tout depuis qu'on a avancé dans les Actes de la société linnéenne de Londres (tom. 2, pag. 353.) que ses fleurs devenoient jaunes par la culture; ce qui paroît difficile à croire. Toutefois cette plante paroît très-distincte par l'ondulation des trois pièces intérieures du périanthe.

ESPÈCE DE FRANCE.

L'HÉMEROCALLE rouge. Herbe à racines tubereuses, fasciculées et vivaces. Feuilles longues de

deux à trois pieds, linéaires, carénées. Tige de deux à trois pieds, terminées par trois rameaux chargés chacun de trois à quatre fleurs rouges orangées. Divisions du périanthe marquées de nervures rameuses: trois intérieures, obtuses et ondulées. — Fleurit en juin. Croît en Provence et aux environs du Mans, le long des ruisseaux. N° 2.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Hemerocallis flava*, Lin. H. foliis linearibus carinatis, petalis planis acutis, nervisque petalorum indivisis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 197. *Red. Lil. n°* 15, t. 15. * *Jacq. Hort. t.* 139. *Knorr. Del.* 1, *t.* L. 5. *Hab. in* Helvetiæ, Sibiriæ, Hungariæ *campis.* ♃ *flores flavi.*

2. *H. fulva*, Lin. H. foliis linearibus carinatis, petalibus tribus interioribus obtusis undulatis, nervisque petalorum exterioribus ramosis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 197. *Redout. Liliac. n°* 16, *t.* 16. (*Clus. App. ult. Hort. Aich. vern. ord.* 9, *t.* 6, *f.* 1.) *Hab. in* China. ♃ *flores fulvi.*

3. *H. lancifolia*, Tunb. H. foliis oblongis utrinque attenuatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 198. (Hemerocallis Japonica, *Th. Jap.* 142. *) *Hab. in* Japonia. ♃

4. *H. japonica*, Thunb. H. foliis subrotundo-ovatis acuminatis. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 198. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, *p.* 335. *Redout. Liliac. n°* 3, *t.* 3. * (*Banks. Ic. Kœmpf. t.* 11. *Hab. in* Japonia ♃ *flores cœrulei.*

GENRE HUITIEME.

LES CRINOLES; *crinum.*

Ce genre, tel que nous le présentons, se trouve réduit à cinq espèces de plantes herbacées qui, pour la plupart, croissent en

Amérique. Elles s'écartent, par leur port, des liliacées, et ressemblent à des amaryllis ou à des pancrais. Leur tige est simple, nue, et part d'une racine tubereuse qui donne aussi naissance à plusieurs feuilles alongées et planes. Les fleurs, ornées de couleurs assez agréables, viennent au sommet de la tige, et en ombelle ; elles sont nombreuses et renfermées dans une spathe à deux valves. Le périanthe est formé d'un tube alongé, grêle, et qui s'évase un peu vers le sommet. Son limbe est partagé jusqu'à la moitié en six divisions, dont trois, prises alternativement, se courbent en crochet à leur extrémité supérieure. Les six étamines ont leurs filets fixés à l'orifice du tube, et portent des anthères posées en équilibre. L'ovaire est oblong, inférieur au périanthe, et chargé d'un style délié, aussi long au moins que les étamines, et terminé par un stigmate simple ou fendu en trois.

Le fruit est une capsule ovale, recouverte par la base desséchée du périanthe, et divisée dans l'intérieur en trois loges à plusieurs graines.

On cultive les crinoles pour l'ornement des jardins comme les amaryllis. Leur culture est la même que celle de toutes les

plantes bulbeuses d'orangerie, c'est-à-dire, qu'on les cultive en pot. En hyver on les expose au jour en les mettant proche les croisées. On les multiplie des cayeux de leurs racines, de leurs rejetons ou des bulbes qui naissent entre les capsules de quelques espèces. Ils donnent beaucoup de fleurs, et pendant toute l'année.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Crinum asiaticum*, Lin. C. foliis linearibus acuminatis carinatis, floribus sessilibus, tubo limbo longiore, spatha diphylla. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 45. *Mill. Dict. t.* 110. *Hab. in* Malabaria, Zeylona, America. ♃

2. *C. americanum*, Lin. C. foliis oblongo-lanceolatis, margine glaberrimis, apice coarctato-unguiculato, floribus pedicellatis, tubo limbo breviore. *Ait. Kew.* 1, *p.* 413. (*Dill. Elth.* 194, *t.* 161, *f.* 195.) *Hab. in* America. ♃

3. *C. erubescens*, Ait. C. foliis lanceolatis cartilagineo-crenatis apice producto explanato, floribus sessilibus, tubo longiore. *Ait. Kew.* 1, *p.* 413. *Redout. Liliac. n°* 27, *t.* 27. * Crinum commelini. *Jacq. Hort. Schœnb.* 2, *p.* 40, *t.* 202. * *Hab. in* America *callidiore.* ♃

4. *C. bracteatum*, Willd. C. foliis oblongo-lanceolatis basi attenuatis, margine cartilagineis glabris, apice subcallosis; floribus pedicellatis, tubo limbo breviore, spathis numerosis tubo longioribus. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 47. * *Hab.* .... ♃

5. *C. nervosum*, l'Hérit. C. foliis subrotundis nervosis, filamentis basi dilatatis. *L'Herit. Sert. angl.* 8 * (*Rumph. Amb.* 6, *p.* 160, *t.* 70, *f.* 1.) *Hab. in* Philippinis. ♃

Obs. Le *crinum zeylanicum*, Lin. appartient au genre amaryllis (*Am. zeylanica*, l'Héritier.) ainsi que le *crinum latifolium* du même auteur (*amaryllis latifolia*, l'Héritier). Les *crinum lineare* et *speciosum* de Linnæus fils y sont également réunis, le premier sous le nom d'*amaryllis linearis*,

et le second d'*amaryllis purpurea*, Ait. Le *crinum falcatum* (Jacq. Hort.) est aussi un amaryllis (*am. falcata*, Aiton). Les *crinum angustifolium et obliquum*, Lin. fils, sont deux plantes qui rentrent dans le genre *erytanthus* d'Aiton. Le *crinum tenellum*, Lin. Suppl., est une espèce du genre *strumaria*, Jacq. Enfin, le *crinum africanum* est renvoyé au genre *agapanthus* de Schreber.

GENRE NEUVIÈME.

LES AGAPANTHUS; *agapanthus*.

Ils ressemblent entièrement aux crinoles, et n'en diffèrent que par leur ovaire. Cet ovaire, au lieu de porter le périanthe, est placé au dessus de son insertion, et dans son tube. On connoît deux espèces dans ce genre; elles ont été décrites par Thunberg sous le nom de *mauhlia*. Elles croissent au cap de Bonne-Espérance. L'une d'elles est connue des fleuristes sous le nom de *tubereuse bleue*. Nous allons en dire deux mots.

ESPÈCE REMARQUABLE.

L'AGAPANTHE D'AFRIQUE; *agapanthus umbellatus*. L'herit., vulg. LA TUBEREUSE A FLEURS BLEUES.

Cette plante a le port d'un amaryllis. Sa racine, qui est tubereuse, pousse un certain

nombre de feuilles étroites, fort alongées, presque planes et disposées en une rose, du milieu de laquelle s'élève une hampe d'un à deux pieds, nue et terminée par une vingtaine de fleurs bleues placées en ombelle, comme dans les crinoles, et pédonculées. Les anthères des étamines sont jaunes et petites.

Cette plante croît en Afrique. Elle sert à l'ornement de nos jardins. Sa culture est la même que celle des plantes du genre précédent. Elle fleurit à la fin de l'été.

ESPÈCES CONNUES.

1. *AGAPANTHUS umbellatus*, l'Hérit. A. scapo foliis linearibus longiore, floribus umbellatis, tubo brevissimo. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 47. *Redout. Liliac. n°* 6, *t.* 6. * (*Mill. Ic. t.* 210. *Breyn. Prod.* 1, *p.* 39, *ic.* 23, *t.* 10.) *Hab. ad* cap. B. Spei. — Crinum africanum, *Lin.*

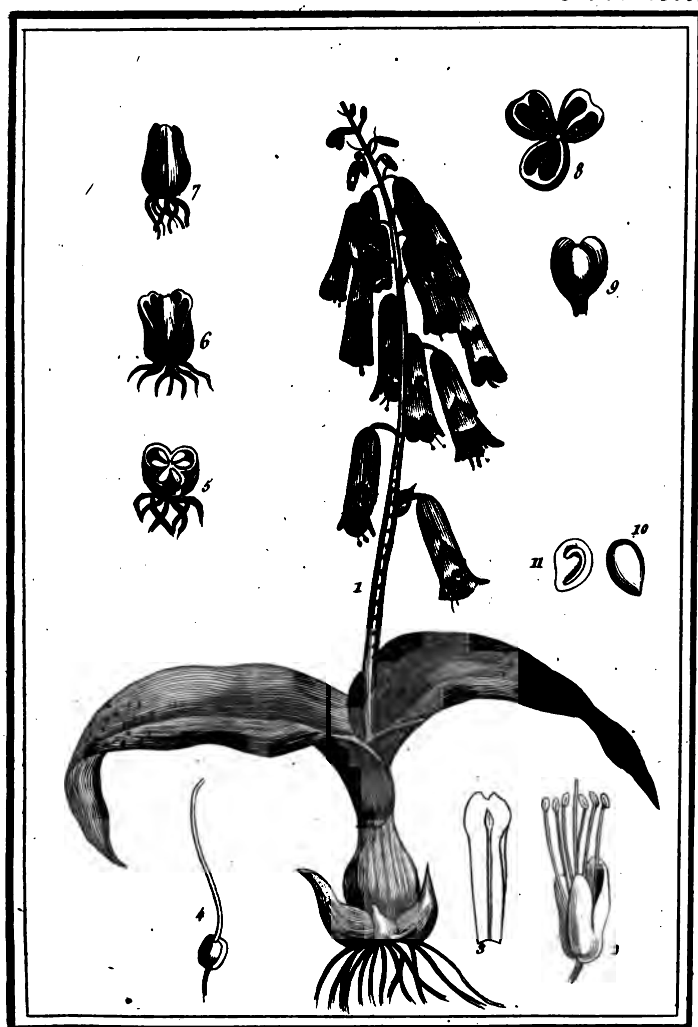
2. *A. ensifolius*, Willd. A. scapo foliis lanceolatis breviore, floribus racemoso-umbellatis, tubo limbo triplò breviore. *Willd. sp. pl.* 2, *p.* 48. Maulhia ensifolia. *Thunb. Prod.* 60, *t.* 3. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

FAMILLE XXI.

LES ASPHODÈLES; *asphodeli*. Juss.

Les plantes que cette famille réunit ont le périanthe (calice, *Jus.*; corolle, *Lin.*) simple, pétaloïde, à six divisions; six étamines attachées au périanthe; et un ovaire, libre dans le périanthe, et terminé par un style, surmonté d'un stigmate simple ou fendu en trois. Le fruit est une capsule à trois loges contenant chacune plusieurs graines. Les trois cloisons qui forment les trois loges sont attachées sur le milieu des valves, qui sont également au nombre de trois, et servent chacune à la formation de deux loges différentes. Les graines ont un albumen charnu ou cartilagineux, dans lequel est placé l'embryon.

À l'exception des aloès, qui ont la plupart une tige ligneuse et en colonne, comme celle des palmiers, toutes les plantes de cette famille sont herbacées. La plupart ont une racine bulbeuse, d'où naissent de longues feuilles et une tige nue surmontée de fleurs



De Seve del. Letellier S.

FAMILLE DES ASPHODÈLES.
Lachenalia *tricolor*.

en épi. Les autres ont la racine fibreuse et la tige feuillée. Les fleurs ont des bractées particulières qui les couvrent avant leur développement. Dans le genre *allium* elles sont enfermées toutes ensemble dans une poche membraneuse.

Cette famille réunit environ 270 espèces qui forment vingt-quatre genres, dont neuf se trouvent en Europe; presque tout le reste appartient au cap de Bonne-Espérance. On trouve parmi ces végétaux plusieurs plantes d'ornement, des plantes médicinales, des plantes comestibles et de manufacture.

SECTION PREMIÈRE.

Fleurs en épi; périanthe tubulé; racines fibreuses.

GENRE PREMIER.

LES ALETRIS, *aletris*.

Le genre *aletris* de Linnæus a été divisé en trois autres genres qui ont reçu les noms d'*aletris*, de *veltheimia*, et de *sanseviera*. Ils diffèrent les uns et les autres du genre *aloë* par le point d'attache des étamines qui, dans

ce dernier genre, se trouve absolument à la base du périanthe et, pour ainsi dire, sur le réceptacle. Le caractère des aletris est d'avoir, 1° le périanthe tubulé, ridé et divisé en six parties au sommet; 2° six étamines attachées vers la base du tube; 3° une capsule à trois loges remplies par plusieurs graines.

Ce genre ne réunit que les deux espèces suivantes.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'ALETRIS FARINEUX; *aletris farinosa*. Lin.

C'est une plante herbacée de l'Amérique septentrionale. Sa hauteur est d'un pied et demi; sa racine, arrondie et fibreuse, produit une rosette de feuilles membraneuses, lancéolées, et longues de quatre ou cinq pouces; du milieu d'elles s'élève, à la hauteur d'un pied et demi environ, une tige nue à la partie inférieure, et garnie vers le sommet de petites fleurs longues de deux ou trois lignes, et portées sur de très-courts pédoncules, accompagnés chacun de deux bractées. La surface des fleurs paroît farineuse; de là le nom du genre (*aletris*), formé d'un mot grec qui signifie *meunière*. La racine de cette plante, dans le pays où elle

croît, est employée en infusion par les habitans, dans la toux et la pleurésie.

L'ALETRIS ODORANT; *aletris fragrans*. Lin.

C'est un arbrisseau haut de neuf à dix pieds, dont la tige, simple, droite, cylindrique et marquée de cicatrices, se termine par un grand nombre de feuilles longues de deux ou trois pieds, lancéolées, un peu ondulées, la plupart pendantes, et formant par leur ensemble une touffe du milieu de laquelle s'élève un très-gros épi rameux, couvert de fleurs blanchâtres qui exhalent un parfum délicieux. Elles s'épanouissent le soir, et le matin elles sont fermées.

Cette espèce est originaire d'Afrique, et cultivée en Europe dans les terres chaudes, où on la multiplie par les rejetons qu'elle produit.

ESPÈCES CONNUES.

1. *ALETRIS farinosa*, Lin. A. caule nudo, foliis linguiformibus acuminatis dentatis. *Gron. Virg.* 36. (*Amœnit. acad.* 3, *p.* 11.) *Hab. in* America *septentrionali.* ♃
2. *A. fragrans*, Lin. A. africana arborescens, floribus albicantibus fragrantissimis. *Comm. Hort.* 2, *p.* 7, *t.* 4, *et* 1, *p.* 93, *t.* 49. *Hab. in* Africa. ♄

GENRE SECOND.

VELTHEIMIA.

Ce genre, qui a été établi par Gleditsch (1), diffère du genre précédent par les étamines attachées au milieu du tube du périanthe, et par le fruit, qui est une capsule membraneuse, relevée de trois ailes, et divisée en trois loges remplies chacune par une graine. Il réunit quatre espèces de plantes herbacées, originaires du cap de Bonne-Espérance. Leurs feuilles naissent de la racine, et du milieu d'elles s'élève une tige terminée par les fleurs.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LE VELTHEIMIA A FEUILLES VERTES, anciennement L'ALETRIS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE; *veltheimia viridifolia*, n° 1.

Cette plante est cultivée en Europe, dans les serres chaudes, à cause de la beauté de son port. Son oignon, dont la couleur est violette, a la grosseur du poing, et produit une demi-douzaine de feuilles lancéolées,

---

(1) Gleditsch, in Act. berol. 1771.

ondulées,

ondulées, lisses, vertes, par fois tachetées, et formant, par leur ensemble, un faisceau ouvert, du milieu duquel s'élève, à la hauteur d'un pied et demi, uue tige cylindrique tachetée, et terminée par un cône de belles fleurs rouges et pendantes, portées sur des pédoncules très-courts, munis chacun d'une bractée déliée.

Cette plante doit être mise à l'abri des froids rigoureux. On place l'oignon dans un grand pot rempli de terre légère qu'on entretient un peu humide. Les fleurs paroissent à la fin de l'hyver ou au commencement du printems, et durent jusques vers le milieu de cette saison. La plante ne fleurit qu'au bout de deux ans, à compter de l'époque de sa naissance.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Veltheimia viridifolia.* Jacq. V. foliis lanceolatis plicato-undulatis obtusis, dentibus limbi rotundatis rectis. *Willd. sp. pl.* 2. 181. Aletris capensis. *Lin. Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 41, 78. *Hab. ad* cap. B. Spei.

2. *V. glauca.* Jacq. V. foliis lanceolatis glaucis margine subcrispatis apice mucronato, limbo patenti. *Willd. sp. pl.* 2. 182. *Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 40, *t.* 77. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

3. *V. uvaria.* V. scapo longiore foliis ensiformibus carinatis. *Willd. sp. pl.* 2. 182. Aletris *seu* aloë uvaria. *Lin. Comm. Hort.* 2, *p.* 29, *t.* 15. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *V. pumila.* (Aletris pumila. *Ait. Kev.*) V. scapo breviore, foliis linearibus acute carinatis. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE TROISIEME.

SANSEVIERA.

Le périanthe (corolle, *Thunb.*) dont le tube est très-grêle et le limbe renversé; les étamines qui sont attachées sur le limbe, et le fruit qui est une baie, distinguent ce genre de l'*aletris* et du *veltheimia*. Il réunit trois espèces de plantes herbacées, originaires d'Afrique, et cultivées en Europe dans les serres chaudes. Leurs racines fibreuses produisent de longues feuilles panachées, et leurs fleurs, dont la couleur est blanche, forment un épi magnifique au sommet de la tige qui s'élève du centre des feuilles. On multiplie ces plantes en séparant au commencement de l'été les vieilles racines en plusieurs pieds. Le genre a été établi par Thunberg.

ESPÈCES CONNUES.

1. *SANSEVIERA guineensis*. S. foliis lanceolatis uniformibus, stylo staminibus duplò longiore, bracteis tubo corollæ triplò brevioribus, floribus sessilibus. *Willd. sp. pl.* 2. 159. Aletris hyacinthoïdes guineensis. *Lin.* (*Jacq. Hort.* 1, *p.* 63, *t.* 84.) *Hab. in* Guinea. ♃
2. *S. zeylanica*. Wil. S. foliis glabris oblongis acutis planis et

lineari-lanceolatis canaliculatis, stylo longitudine staminum, bracteis pedunculi longitudine. *Willd. sp. pl.* 2. 160. Salmia spicata. *Cavan. Ic.* 3, *p.* 24, *t.* 264. Liriope spicata. *Loureir. Coch. p.* 248. * Aletris hyacintoïdes. *Lin. Hab. in* Zeylona. ♃

3. *S. lanuginosa*, Willd. S. foliis nervosis, nervis lanuginosis, inferioribus oblongis, reliquis linearibus stylo staminum longitudine, pedunculis ebracteatis. *Willd. sp. pl.* (*Rheed. Mal.* 11, *p.* 83, *t.* 42.) *Hab. in* Indiæ *arenosis.* ♃

GENRE QUATRIEME.

LE MILLEA A DEUX FLEURS; *millea biflora.*

Cette plante, originaire du Mexique, constitue à elle seule un genre. Elle a deux grandes fleurs blanches au sommet de la tige qui s'élève du milieu d'un faisceau de feuilles étroites et creusées en gouttière. Chaque fleur est portée sur un pédoncule renflé au sommet, et ceint de trois bractées. Le périanthe (corolle, *Cavan.*) est un tube terminé par un limbe plane à six divisions. Les étamines sont sessiles, attachées à l'orifice du tube, et l'ovaire est élevé sur un support. Ce dernier caractère distingue le genre. (Voyez Cavanilles, Icon. 2, pag. 76, tom. 196 *). Cette plante est encore peu cultivée.

GENRE CINQUIEME.

LES ALOÈS; *aloë.*

On distingue les aloès : 1° à leur périanthe en tube à six divisions, portant six étamines tout à fait à sa base; 2° à l'ovaire, libre dans le périanthe, terminé par un style et un stigmate; 3° au fruit qui est une capsule à trois valves et à trois loges remplies de graines.

Ces végétaux, très-nombreux en espèces, se trouvent presque tous au cap de Bonne-Espérance, et sont en outre très-multipliés dans les pays chauds des autres parties du globe. Leurs feuilles sont très-épaisses, et gorgées de suc comme celles des joubarbes, des cierges, des ficoïdes, etc., avec lesquels ils sont désignés sous le nom commun de *plantes grasses*. Ils croissent, comme ces derniers, sur les rochers décharnés, sur les murailles, dans les sables arides, etc., et n'ont pas besoin d'une terre abreuvée de sucs, parce que, transpirant très-peu, ils conservent long-tems dans leur intérieur l'eau de pluie qu'ils aspirent par leurs racines.

La touffe que forment les feuilles naît immédiatement de la racine dans une partie des espèces, et surmonte dans les autres une tige cylindrique qui s'élève quelquefois à quinze pieds. Les plus grandes feuilles ont environ trois pieds de long, et les plus petites deux à trois pouces; les unes et les autres sont larges et embrassantes à la base. Le support des fleurs naît ordinairement du milieu d'elles, et acquiert depuis un pied jusqu'à trois pieds de long. Les fleurs forment à son sommet un épi ou une panicule; elles sont longues d'un pouce à un pouce et demi, ordinairement pendantes, et colorées le plus communément de verd, de jaune et de rouge.

On cultive, comme plantes d'ornement, ces végétaux très-curieux par la forme bizarre de leurs feuilles. Elles ont, dans certaines espèces, une forme cylindrique, dans d'autres une forme triangulaire. Il y en a qui sont aplaties et alongées comme une langue. On en voit qui sont amincies sur les bords comme une épée à deux tranchans. Leur surface est tantôt lisse et polie, tantôt parsemée de papilles semblables à des perles ou armée de dents, de pointes, etc. Très-souvent elles sont diversement pana-

chées de manière à produire un très-bel effet.

La culture des aloès est extrêmement facile; il suffit qu'on les tienne à l'abri du froid et de l'humidité, qui leur sont également contraires. Ceux qu'on cultive en France restent dans l'orangerie ou dans les serres une partie de l'année, et ne sont exposés en plein air que dans le commencement de l'été jusques vers le milieu de l'automne. On les multiplie par les rejetons qui naissent de la racine, et quelquefois entre les feuilles; ceux de la racine peuvent être plantés sur le champ; il faut attendre pour les autres que la blessure soit desséchée. On remplit les pots où on les tient de gravier et par dessus de terre-franche.

Dans les pays où les aloès croissent naturellement et en abondance, on les cultive presqu'uniquement pour les feuilles, dont on retire une matière textile qui remplace le lin, avec laquelle les habitans de la Guiane font des hamacs et des voiles, et les portugais des bas, des gants, etc. Loureiro rapporte que dans la Cochinchine on prépare avec l'espèce commune (*aloë perfoliata*) une fécule dont on se nourrit; et tout le monde sait qu'en faisant évaporer le suc de ces plantes, on

obtient la gomme-résine précieuse, connue depuis long-tems en médecine sous le nom d'*aloès*.

On connoît dans le commerce trois extraits d'aloès : 1° le succotrin qui est le meilleur; il nous vient, dans des cuirs ou des vessies extrêmement minces, de Soccotora, île placée à l'entrée de la mer Rouge; sa couleur brillante et d'un noir pourpre, lorsqu'il est en masse, devient dorée lorsqu'on le réduit en poudre. C'est celui des trois dans lequel la proportion de gomme est la plus considérable : 2° l'aloès hépatique qu'on nous envoie des Barbades et de l'Egypte, dans des calebasses qui pèsent quelquefois plus de cent livres. Sa couleur, plus foncée que celle du précédent, imite celle du foie des animaux; il contient beaucoup de résine : 3° l'aloès caballin qui est très-impur et employé seulement pour les bestiaux. On en prépare en Espagne et en Italie. Il exhale une odeur de mirrhe très-désagréable.

La différence des aloès du commerce résulte de la plante qui les a fournis, de la nature du sol ou du climat où elle a vécu, et de la manière dont leur préparation a été opérée. L'*aloë spicata* de Thunberg, et quelques variétés de l'*aloë perfoliata* de

V 4

Linnæus, espèce très-voisine de la précédente, sont, suivant l'opinion générale, celles dont on retire les meilleurs sucs. Pour préparer l'*aloë succotrin*, on tire le suc le plus clair que contiennent les feuilles, soit par incision, soit en les pressant légèrement dans les mains, et on le fait épaissir au soleil après avoir laissé précipiter et séparé les parties grossières. C'est ainsi qu'on opère à Soccotora (Geoff. Mat. méd.). Pour l'aloès hépatique, on coupe, on pile, on exprime fortement la plante, et après avoir clarifié le suc par une longue fermentation, on le sépare de l'écume dont il est couvert, et de la lie précipitée au fond du vase, puis on l'épaissit par le moyen du feu. L'aloès caballin est la lie desséchée des précédens ou le suc non clarifié cuit au feu.

L'aloès entre dans une foule de médicamens. Sa saveur est très-amère, âcre et nauséabonde. C'est un purgatif puissant qu'on administre avec prudence. Sa vertu purgative réside principalement dans la partie gommeuse ; la résineuse est fortement emménagogue. Dissout dans l'esprit de vin, c'est un excellent anti-septique pour le traitement des ulcères et des plaies gangreneuses. Comme tous les amers, il fortifie

l'estomac et chasse les vers. Il suffit dans ce dernier cas de l'appliquer sur le ventre, en emplâtre. Sa propriété vermifuge a fait imaginer de le faire entrer dans le goudron, dont on enduit les vaisseaux, et l'on prétend que ce n'est point sans succès.

ESPÈCE REMARQUABLE.

Le nombre des espèces cultivées est trop considérable pour les faire connoître. On peut consulter l'Encyclopédie méthodique et le Botaniste cultivateur. Voici la plus singulière.

L'ALOES A TIGE BIFURQUÉE; *aloë dichotoma*. Thunb.

Cette grande espèce est très-étalée, et sa tige se bifurque successivement de la base au sommet, comme celle du doum, palmier remarquable qui croît en Egypte, que nous avons décrit sous le nom d'*hyphené*.

Dans le pays des hottentots et des cafres cet aloès porte le nom d'*arbre à flèches*, parce que les sauvages emploient ses tiges pour faire leurs carquois.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Aloe dichotoma*, Th. A. caule dichotomo, foliis ensiformibus serratis, floribus paniculatis staminibus corolla ovata longioribus. *Willd. sp. pl. Thunb. Diss. de aloë*, *n*° 1.* *Hab. in fronte montis* Bockland. cap. B. Spei. ♄
2. *A. spicata*, Th. A. caulescens, foliis planis ensiformibus

dentatis, floribus spicatis campanulatis horisontalibus. *Th. Diss.* n° 2.* *Willd. sp. pl. Hab. in* cap. B. Spei *interioribus terris.* ♄ Simillima aloë perfoliata, at *spica* et *figura* florum valde diversa. Ex hujus succo optimo gummi-resina. Aloë paratur, ex reliquis speciebus vilior.

3. *A. perfoliata*, Lin. A. caulescens, foliis ensiformibus dentatis, erectis, floribus racemosis reflexis cylindricis. *Th. Diss.* n° 3.*

a A. africana caulescens, foliis magis glaucis caulem amplectentibus et in mucronem obtusiorem desinentibus. *Com. Præl.* 86, *t.* 17, *rar.* 44, *t.* 44.

b A. africana caulescens, foliis minus glaucis, dorsi parte suprema spinosa. *Comm. Præl.* 69, *t.* 18.

c A. africana caulescens, foliis glaucis latioribus et undique spinosis. *Comm. Præl.* 70, *t.* 79.

d A. africana caulescens, foliis glaucis brevissimis, foliorum summitate interna et externa nonnihil spinosa. *Comm. Præl.* 73, *t.* 22, *var.* 45, *t.* 45.

e A. caulescens, foliis glaucis, dorso integro spinoso. *Comm. Præl.* 71, *t.* 20, *hort.* 2, *t.* 13.

f A. africana caulescens, foliis glaucis brevioribus, foliorum parte interna et externa nonnihil spinosa. *Comm. Præl.* 71, *t.* 21.

g A. africana caulescens perfoliata glauca et non spinosa. *Comm. Præl.* 74, *t.* 23.

h A. africana, foliis glaucis, margine et dorsi parte superiore spinosis, flore rubro. *Comm. Præl.* 75, *t.* 24. *Hort.* 2, *p.* 23, *t.* 12.

i A. africana mitriformis spinosa. *Dill. Elth.* 21, *t.* 17, *f.* 19.

k *Aloe vera*, Lin. A. foliis spinosis confertis dentatis vaginantibus planis maculatis. *Lin. Hort. cliff.* 130. *Regn. bot. ic. Willd. sp. pl.*

Hab. in Indiis, Africa, *at variet.* k *in* Italiæ, Siciliæ, Melitæ *tectis muris.* ♄

4. *A. picta*, Thunb. A. caulescens, foliis ensiformibus dentatis pictis patentibus, floribus racemosis reflexis cylindricis. *Thunb. Diss.* n° 4.

a *A. major.* (Aloë perfoliata z et *l. Lin. sp. pl.* 458.) Aloë africana caulescens foliis spinosis maculis ab utraque parte

albicantibus notatis. *Comm. Hort.* 2, *p.* 9, *t.* 5. *Dill. Elth.* 17, *t.* 14, *f.* 15.

b *A. minor.* (Aloë perfoliata *m. Lin. sp. pl.* 458. *i* Japonaria. *Ait. Kew.* 1, *p.* 467.) A. africana maculata spinosa minor. *Dill. Elth.* 18, *t.* 15, *f.* 16. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

5. *A. sinuata*, Th. A. caulescens, foliis ensiformibus sinuato-serratis reflexis, floribus racemosis erectis cylindricis. *Th. Diss. n°* 5.* (Aloë perfoliata *x. Lin. sp. pl.* 458. A. perfoliata *n.* Barbadensis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 4566? Willd. A. succotrina angustifolia spinosa, flore purpureo. *Comm. Hort.* 1, *p.* 91, *t.* 48.) *Hab. ad* Barbados *et* cap. B. Spei.

6. *A. humilis*, Lin. A. acaulis foliis trigonis subulatis aculeatis, floribus racemosis reflexis, cylindricis. *Thunb. Diss. n°* 6.* (Aloë perfoliata humilis. *Lin. sp. pl.* 458.)

a A. africana humilis, spinis inermibus et verrucis obsita. *Comm. Præl.* 77, *t.* 26, *var.* 46, *t.* 46.

b *A. elongata*, Murr. A. floribus spicatis tubuloso-triquetris subringentibus oblique dependentibus, foliis aggregatis dentato-spinosis. *Murr. Comment. Goett.* 9, *p.* 191, *t.* 2.*

Hab. ad cap. B. Spei. ♄

7. *A. arachnoïdes.* A. acaulis, foliis trigonis cuspidatis ciliatis, floribus subspicatis erectis cylindricis. *Thunb. Diss. n°* 7. *Willd. sp. pl.*

a communis. (Aloë pumila arachnoïdes. *Lin. sp. pl.*)

b pumila. (Aloë pumila *variet.* epsilon. *Lin. sp. pl.*)

Hab. ad cap. B. Spei. ♄

8. *A. margaritifera.* A. acaulis, foliis trigonis cuspidatis papillosis, floribus racemosis cernuis cylindricis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 468. (Aloë pumila. *Lin. sp. pl.*)

a major. A. foliis ovato-subulatis acuminatis tuberculis cartilagineis undique adspersis. *Lin. Hort. cliff.* (*Comm. Hort.* 2, *p.* 19, *t.* 10.)

b minor. (*Dill. Elth.* 19, *t.* 16, *f.* 17.)

n minima. (*Dill. Elth.* 20, *t.* 16, *f.* 18.)

9. *A. verrucosa*, Ait. A. acaulis, foliis ensiformibus acutis papillosis distichis, floribus racemosis reflexis clavatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 468. (Aloë disticha. *Thunb. Diss. n°* 9.* Aloë

disticha *b. Lin. sp. pl.*) Simillima sequenti, sed folia superne planiuscula. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

10. *A. carinata,* Ait. A. acaulis, foliis acinaciformibus papillosis, floribus racemosis cernuis curvatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 469. (Aloë disticha *n. Lin. sp. pl.* (*Dill. Elth.* 22, *t.* 18, *f.* 20.) Differt a præcedente, *foliis* superne excavatis. *Willd. sp. pl. Hab. in* Africa. ♄

11. *A. maculata,* Thunb. A. acaulis, foliis linguæformibus glabris pictis, floribus racemosis cernuis curvatis. *Th. Diss. n°* 10.*

a pulchra foliis acutis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 469. (*Mill. ic.* 195, *t.* 292.)

b obliqua foliis obtusis cum acumine. *Ait.* (*Willd. sp. pl.*) *Hab. ad* cap. B. Spei, *in* Hautniquas *montibus.* ♄

12. *A. lingua,* Thunb. (Linguæformis. *Lin. Suppl.* Disticha *Lin. sp. pl.*) A. subacaulis, foliis linguæformibus denticulatis glabris distichis, floribus racemosis erectis cylindricis. *Thunb. Diss. n°* 11.

a angustifolia, foliis angustioribus longioribus. *Ait.* (*Com. Hort.* 2, *p.* 15, *t.* 8.)

b crassifolia. Foliis latioribus brevioribus. *Ait.* (*Willd. sp. pl.*)

Hab. ad cap. B. Spei. *in summis montibus.* ♄

13. *A. plicatilis,* Ait. A. subacaulis, foliis linguæformibus lævibus distichis floribus racemosis pendulis cylindricis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 470. (Aloë disticha plicatilis. *Lin. sp. pl. Comm. Hort.* 2, *p.* 5, *t.* 3.) *Willd. sp. pl. Habit. in* Africa. ♄

14. *A. variegata,* Lin. A. subacaulis foliis trifariis pictis canaliculatis, angulis cartilagineis, floribus racemosis cylindricis. *Thunb. Diss. n°* 12.* (*Comm. Præl. t.* 28, *rar.* 27, *t.* 27.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Æthiopiæ *argillosis.* ♄

15. *A. viscosa,* Lin. A. subcaulescens, foliis imbricatis trifariis ovatis, floribus racemosis cernuis cylindricis. *Thunb. Diss. n°* 13. (*Dill. Elth.* 15, *t.* 13, *f.* 13.) *Willd. sp. pl. Hab. in* cap. B. Spei. *campestribus.* ♄

16. *A. spiralis,* Lin. A. subcaulescens, foliis imbricatis octofariis ovatis, floribus racemosis recurvis. *Thunb. Diss. n°* 14.* (*Knorr. Del.* 1, *t. a* 6.)

a imbricata foliis spiraliter imbricatis. *Ait. Kew.* (*Dill. Elth.* 46, *t.* 13, *f.* 14.)
b pentagona foliis quinquefariam imbricatis. *Ait.* (*Willd. sp. pl.**)
Hab. in Africæ *campestribus.* ♄
17. *A. retusa*, Lin. A. acaulis, foliis quinquefariis deltoideis. *Thunb. Diss.* n° 15. (*Comm. Hort.* 2, *p.* 11, *t.* 6.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Africæ *argillosis.* ♄ *Flores* simillimi aloë margaritiferæ.

SECTION DEUXIÈME.

Fleurs en épi. Périanthe à six divisions profondes et portant les étamines à leur base. Racines fibreuses et tubereuses.

Tournefort distribua toutes les plantes de cette section en trois genres, *liliastrum*, *phalangium*, et *asphodelus*. Linnæus les reforma et réunit, sous le nom d'*asphodelus*, les espèces dont les filets sont élargis à la base en forme d'écailles, et sous le nom d'*anthericum*, toutes les autres qui ont les filets égaux en largeur de la base au sommet. Depuis Linnæus, le genre *anthericum* Lin. a été de nouveau réformé par Jussieu, qui conserve le nom d'*anthericum* aux espèces qui ont les filets des étamines munis de poils, et donne le nom de *phalangium* à celles dont les filets ne sont point velus. A ce

caractère il ajoute que dans le genre *anthericum* les fleurs sont jaunes, et que lorsque la graine germe, le lobe de l'embryon est attaché par un fil au côté de la première gaîne développée; dans le genre *phalangium* au contraire, le fleurs sont blanches ou purpurines, et le lobe de la graine germante est suspendu au bout de la première gaîne qui est rétrécie en un filet délié.

Aucun auteur général n'a jusqu'à présent rangé les espèces suivant ces deux derniers genres, et la distribution de Linnæus est encore suivie.

GENRE SIXIÈME.

LES ANTHERICS; *anthericum*.

A l'exception de quelques anthérics qui croissent naturellement en Europe, tous ceux qui sont actuellement connus ont été trouvés vers le cap de Bonne-Espérance. On en compte aujourd'hui cinquante-quatre espèces. La plupart sont vivaces par la racine, quelques-uns annuels, quelques-uns ligneux. Les racines de ces plantes sont fibreuses ou tubereuses. Les feuilles cylindriques, ou aplaties ou en épée, toujours alongées, tantôt minces, planes ou en gouttière,

tantôt épaisses et succulentes, naissent ordinairement toutes de la racine. La tige simple ou divisée, haute de quelques pouces à quelques pieds, porte des fleurs blanches et quelquefois jaunes, très-ouvertes ou un peu fermées, composées d'un périanthe à six divisions profondes, portant six étamines à filets velus ou sans poils attachés à leur base. L'ovaire, terminé par un style et un stigmate, devient une capsule à trois loges remplies de graines anguleuses.

Deux ou trois espèces d'Europe, telles que l'*anthericum liliago* et *liliastrum*, peuvent servir à l'ornement des jardins. Celles du Cap sont toutes des plantes de serre peu agréables, et ne sont cultivées que comme étrangères. Leur culture ne demande aucune précaution particulière. On les multiplie les unes et les autres par la séparation des racines des vieux individus en plusieurs pieds.

Linnæus a établi, dans la distribution des espèces du genre, des sections qui conservent jusqu'à un certain point les genres de Tournefort.

I. PHALANGIUM. *Filets des étamines presque toujours sans poils. Feuilles en gouttière.* Cette section réunit aujourd'hui vingt-

trois espèces; elle n'en avoit que six du tems de Linnæus. Voici les plus remarquables.

L'ANTHÉRIC A DEUX COULEURS; *anthericum bicolor*. n° 9.

Cette espèce, qu'on croît être l'*anthericum planifolium* de Linnæus, a été trouvée en Barbarie par M. Desfontaines et se trouve décrite et figurée dans sa Flore atlantique. Elle croît abondamment dans les départemens des Hautes Pyrénées et dans les landes de plusieurs autres parties de la France. Sa hauteur ordinaire est de six à huit pouces; elle devient souvent plus considérable. Sa racine est une souche courte et horisontale d'où pendent perpendiculairement de longues tubérosites cylindriques, grosses comme une plume à écrire. Quelques feuilles, à peu près de la longueur de la tige, larges de trois ou quatre lignes, pointues, planes, et quelquefois irrégulièrement contournées, s'élèvent verticalement de la racine ou se couchent sur la terre. La tige, un peu divisée au sommet et munie d'une bractée à chaque division, est très-déliée et porte à l'extrémité des divisions, sur des pédoncules d'inégale longueur, quelques fleurs très-ouvertes, comme la fleur de la bour-

rache

rache un peu moins grandes, d'un blanc de lait sur leur face interne, et un peu rouges à l'extérieur. Elles ont six étamines avec des filets très-élégans, couverts d'un duvet épais et très-blanc dans les deux tiers de leur longueur, et nus vers le sommet qui est surmonté d'une anthère jaune. Cette jolie plante fleurit au printems.

L'ANTHÉRIC RAMEUX; *anthericum ramosum.* Lin.

Il s'élève jusqu'à deux pieds, et même davantage. Ses feuilles, très-étroites et beaucoup moins longues que la tige, naissent en faisceau de la racine. La tige, déliée, nue, droite et cylindrique, se divise un peu au sommet en forme de panicule, et porte sur les divisions de la panicule des fleurs blanches, pédonculées, à peu près grandes comme celles de l'espèce précédente, mais n'ayant point les filets des étamines barbus.

Les fleurs s'ouvrent lorsque le soleil se lève, et se ferment lorsqu'il se couche; et cela d'une manière graduée; de sorte que lorsque cet astre est arrivé au plus haut point de sa course, elles sont elles-mêmes au dernier dégré de leur épanouissement,

et qu'elles sont précisément à demi-fermées lorsqu'il est entre son midi et l'horison.

On observe des phénomènes analogues dans d'autres espèces de ce genre, et dans d'autres végétaux différens ; c'est sur l'époque de l'épanouissement et la clôture des fleurs comparées avec la marche du soleil, que Linnæus a établi son horloge de Flore.

L'anthéric rameux croît dans plusieurs parties du midi de l'Europe. On le trouve encore aux environs de Paris.

L'ANTHÉRIC LIS DE SAINT-BRUNO, *anthericum liliago*. Lin.

Cette espèce croît abondamment sur les Alpes et les Pyrénées. Sa racine, composée de fibres grosses et cylindriques, pousse de longues feuilles, larges de deux lignes, molles et placées autour de la base d'une tige absolument nue, haute d'un pied ou davantage, portant au sommet quelques fleurs en épi, tournées d'un seul côté, et parfaitement semblables à celles du lis blanc, à la grandeur près, qui, dans celles de ce dernier, est une fois plus considérable.

Le lis de Saint-Bruno est le plus beau des anthérics, et sert à l'ornement des jar-

dins par la beauté de ses fleurs qui sont d'un blanc de neige.

II. BULBINE. *Filets des étamines barbus; feuilles charnues*. Le nombre des espèces de cette section, qui ne s'élevoit qu'à cinq du tems de Linnæus, est de dix-neuf aujourd'hui. On peut citer comme remarquable, à cause de la singularité de son port :

L'ANTHÉRIC FRUTESCENT; *anthericum frutescens*, Lin.

La tige, longue d'un pied, s'élève de la racine et se divise au sommet. Les feuilles, semblables à celles de l'oignon commun (*allium cæpa*, Lin.), pleines d'un suc visqueux, et longues de sept à huit pouces, sont disposées en touffe au sommet de chaque division de la tige. Du milieu des feuilles s'élève, sur un support long d'un pied, un épi oblong, formé de fleurs jaunes ouvertes en étoile, et portées chacune sur un pédoncule pariculier, ceint d'une bractée déchirée à la base sur les bords.

Cet anthéric, originaire d'Afrique, est toujours verd, et décore assez bien les jardins.

III. NARTHECIUM. *Feuilles ensiformes*. Des deux espèces réunies dans cette section, l'une (*anthericum caliculatum*, Lin.),

absolument étrangère au genre par sa fructification, a servi de type au genre *narthecium* de Jussieu, et a été assimilée par Willdnow au genre *helonias* sous le nom d'*helonias borealis*. Voici l'autre espèce.

L'ANTHÉRIC DES MARAIS; *anthericum ossifragum*. Lin.

Vers la fin de l'été les marécages du nord de l'Europe sont couverts des fleurs jaunes de cet anthéric et des houpes blanches des ériophores. Ces deux jolies plantes, qui croissent pêle-mêle, s'élèvent toutes deux à la hauteur d'un pied ou un peu davantage. La racine de l'anthéric est fibreuse et rampante, et produit des faisceaux aplatis de feuilles planes, fermes, larges de deux lignes, longues de cinq à six pouces, relevées de quatre à six nervures, et engaînées par la base sur le côté à la manière des feuilles des iris. A côté des faisceaux naît la tige garnie d'écailles embrassantes, et terminée par un épi de fleurs jaunâtres pédonculées, ouvertes en étoile, larges de quatre à six lignes, et contenant, comme l'*anthericum bicolor*, six étamines dont les filets sont élégamment barbus, mais d'une couleur jaune.

Cette plante est très-connue dans le nord. On croit, dans ces contrées, qu'elle a la propriété de casser les os des bestiaux qui la mangent ; de là son nom spécifique d'*ossifragum.* On croit encore que les moutons et les autres animaux qui s'en nourrissent engraissent d'abord beaucoup, mais qu'ils tombent bientôt après dans une maigreur extrême. Linnæus (*Flora suecica*) dément ces assertions.

IV. SCILLOIDES. *Filets des étamines ventrus au milieu; racines bulbeuses.* On a ajouté cette section aux trois premières de Linnæus pour placer deux espèces du Cap qui ont presque tous les caractères des scilles. Voici l'une des deux espèces.

L'ANTHÉRIC RENFLÉ; *anthericum physodes.* Jacq.

Sa racine, qui est bulbeuse, pousse plusieurs feuilles oblongues, droites, planes, obtuses et horisontales. De leur centre s'élève une hampe plus longue qu'elle, simple et surmontée par une grappe de fleurs en forme d'ombelle. Les filets des étamines sont dilatés et pourvus sur le milieu de papilles d'où la plante a tiré son nom.

Cet anthéric croît au cap de Bonne Es-

5. *A. filiforme*, Ait. A. foliis filiformi-teretiusculis scabridis, filamentis glabris, petalis lanceolatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 451. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

6. *A. exuviatum*, Jacq. A. foliis lineari-subulatis canaliculatis, scapo simplici foliis breviore squamis radicalibus transversim rugosis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 415.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

7. *A. elongatum*, Willd. A. foliis lineari-filiformibus scapo ramoso brevioribus, racemis elongatis. (Anther. filiforme. *Thunb. Prod.* 62.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

8. *A. græcum*, Lin. A. foliis planis, scapo simplici, floribus corymbosis, filamentis lanatis. *Lin.* * *Habit. in* Oriente. ♃

9. *A. bicolor*, Desf. A. foliis planis; caule ramoso, floribus laxe paniculatis filamentis pubescentibus apice appendiculatis. *Desf. Fl. atl.* * *t.* 90. Anthericum planifolium, *Lin.?* *Hab. in* Gallia, Hispania, Africa. ♃

10. *A. squameum*, Lin. Suppl. A. scapo squamis membranaceis tumidis imbricato. *Lin. Suppl.* 202. (Anth. brevifolium. *Thunb. Prod.*) *Willd. sp. pl.* * *Habit. ad* cap. B. Spei. ♃

11. *A. comosum*, Thunb. A. foliis ensiformibus glabris, scapo ramoso comoso. *Thunb. Prod.* 63. *Habit. ad* cap. B. Spei. ♃

12. *A. floribundum*, Ait. A. foliis planis glabris lineari-lanceolatis acutis, scapo simplici, racemo multifloro cylindrico compacto, petalis patentibus, staminibus glabris. *Ait. Kew.* 1, *p.* 447. (Anth. lagopus. *Thunb. Prod.* 63?) *Hab. ad* cap. B Spei. ♃

13. *A. revolutum*, Lin. A. foliis planis, scapo ramoso, corollis revolutis. *Lin. sp. pl.* (*Comm. Hort.* 1, *p.* 67, *t.* 54.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

14. *A. ramosum*, Lin. A. foliis planis, scapo ramoso, corollis planis, pistillo recto. *Lin. sp. pl.* (*Jacq. Aust. t.* 161.) *Hab. in* Europæ *australioris rupibus calcareis.* ♃

15. *A. elatum*, Ait. A. foliis planis scapo ramoso, pedunculis aggregatis, corollis planis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 448. (*Mill. Ic.* 28, *t.* 56.) *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

16. *A. falcatum*, Lin. Sup. A. foliis carnosis ensiformibus falcatis glabris, caule ramoso racemoso. *Lin. Suppl.* 202. *Willd. sp. pl.** *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

17. *A. contortum*, Lin. Suppl. A. foliis planis ensiformibus, caule ramoso, floribus remotissimis. *Lin. Suppl.* 202. *Hab. ad* cap. B. Spei. *Corolla contorta.*

18. *A. vespertinum*, Jacq. A. foliis lineari-ensiformibus carinato-triquetris scapo ramoso brevioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 44, *t.* 85.) *Habit. ad* cap. B. Spei. ♃

19. *A. graminifolium*, Willd. A. foliis linearibus planis depressis scapo ramoso brevioribus, petalis alternis undulatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 411. *Coll. Sup.* 87.*) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

20. *A. japonicum*, Thunb. A. foliis ensiformibus convolutis glabris, scapo ramoso angulato, floribus racemosis cernuis. *Thunb. Jap.* 138.* *Willd. sp. pl. Hab. in* Japonia, China *et* Java.

21. *A. longifolium*, Jacq. A. foliis linearibus decumbentibus margine ciliatis scapo ramoso longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Icon. rar.* 2, *t.* 413. *Collect. Suppl.* 92.*) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

22. *A. hirsutum*, Th. A. foliis linearibus hirsutis scapo ramoso brevioribus, racemo longissimo. *Thunb. Prod.* 63. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

23. *A. adenanthera*, Forst. A. foliis lineari-ensiformibus basi connatis, glandula inter filamentum et antheram. *Forst. Prod.* n° 149. *Willd. sp. pl. Hab. in* nova Caledonia.

24. *A. reflexum*, Cavan. A. foliis lanceolato-ensiformibus, scapo simplici basi folioso, petalis tribus exterioribus angustissimis, filamentis glandulosis, antheris cohærentibus. *Willd. sp. pl.** (*Cavan. Ic.* 3, *p.* 21, *t.* 241.* Echeandia. *Ortega. dec.* 90, *et* 135, *t.* 18.) *Hab....* ♃ (1).

---

(1) M. Ortega a établi sur cette espèce un genre auquel il a donné le nom d'*echeandia*. Son caractère distinctif se trouve principalement dans les anthères qui sont réunies comme dans les composées.

25. *A. pilosum*, Jacq. A. scapo simplici folioso glabro, foliis lanceolatis vaginantibus utrinque pilosis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Icon. rar.* 2, *t.* 416. *Collect. Suppl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

26. *A. undulatum*, Thunb. † A. foliis ensiformibus falcatis undulatis scapo longioribus. *Thunb. Prod.* 63. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

27. *A. triflorum*, Ait. A. foliis canaliculato-ensiformibus, scapo simplici, bracteis remotis trifloris. *Ait. Kew.* 1, *p.* 448. (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 410. *Collect. Suppl.* 88. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

28. *A. canaliculatum*, Ait. A. foliis subcarnosis pilosis ensiformi triquetris latere angustiori canaliculatis, scapo simplici. *Ait. Kew.* 1, *p.* 448. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

29. *A. albucoïdes*, Ait. A. foliis linearibus canaliculatis glabris margine cartilagineis, scapo simplici. *Ait. Kew.* 1, *p.* 149. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad.* cap. B. Spei. ♃

30. *A. liliago*, Lin. A. foliis planis scapo simplicissimo, corollis planis pistillo declinato. *Lin. Hort. ups.* 83. (*Moris. hist.* 2, *p.* 333. *S.* 4. *t.* 1. *f.* 10.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Helvetia, Germania, Gallia. ♃

31. *A. liliastrum*, Lin. A. foliis planis, scapo simplicissimo, corollis campanulatis, staminibus declinatis. *Lin. spec. pl.* (*Kniph. cent.* 7, *n°* 30.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in Alpibus* Helveticis, Allobrogicis. ♃

32. *A. spirale*, Lin. A. scapo spirali. *Lin. Mantiss.* 224. * *Hab. sub monte* Leonis, cap. B. Spei, *locis glareosis.* ♃

2.* Bolbine. *Foliis carnosis. Filamentis barbatis.*

33. *A. frutescens*, Lin. A. foliis carnosis teretibus, caule fruticoso erecto ramoso. *Willd. sp. pl.* (*Dill. Elth.* 310, *t.* 231, *f.* 298.) *Hab. ad* cap B. Spei. ♄

34. *A. rostratum*, Jacq. A. foliis carnosis teretibus glaucis, caule fruticoso brevissimo radicante. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 403. *Col. Sup.* 82. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

35. *A. alcoïdes*, Lin. A. foliis carnosis linguiformi-lanceolatis utrinque planiusculis. *Willd. sp. pl.* (*Dill. Hort. Elth.* 312, *t.* 232, *f.* 300.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

36. *A. nutans*, Jacq. A. foliis carnosis lanceolatis planis basi concavis, apice reflexis, racemo apice nutante. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 407. *Collect. Suppl.* 86. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

37. *A. incurvum*, Thun. A. foliis carnosis trigonis incurvis brevissimis, racemo elongato cernuo. *Thunb. Prod. br. Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

38. *A. latifolium*, Lin. Suppl. A. foliis carnosis oblongo-lanceolatis acuminatis nervosis rectis scapo quadruplò brevioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 408. *Collect.* 249. *.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

39. *A. pugioniforme*, Jacq. A. foliis carnosis linearibus acuminatis canaliculatis, scapo foliis duplò longiore. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 405. *Collect. Suppl.* 83. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

40. *A. præmorsum*, Jacq. A. foliis carnosis linearibus canaliculatis distichis erectis scapo brevioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 406. *Collect. Suppl.* *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

41. *A. asphodeloïdes*, Lin. A. foliis carnosis lineari-subulatis semiteretibus strictis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Hort. Vind.* 2, *t.* 181.) *Hab in* Æthiopia. ☉

42. *A. longiscapum*, Jacq. *favosum*, Thun. A. foliis carnosis subulatis semiteretibus flexuosis glaucis, scapo triplo brevioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 404. *Collect. Suppl.* 84. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♄

43. *A. annuum*, Lin. A. foliis carnosis subulatis teretiusculis, scapo subracemoso. *Lin. Hort. Ups.* 83. * *Hab. in* Æthiopia. ☉

44. *A. muricatum*, Lin. Suppl. A. foliis carnosis compressis muricatis striatis. *Lin. Suppl.* 202. *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

45. *A. hispidum*, Lin. A. foliis carnosis compressis hispidis. *Lin. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 409. *Collect. Suppl.* 91. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

46. *A. ciliatum*, Lin. Suppl. A. foliis ensiformibus carnoso subtriquetris ciliatis scapo simplici, racemo longissimo. *Lin. Suppl.* 202. *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei.

47. *A. cauda felis*, Lin. Suppl. *caudatum*, Thunb. A. foliis canaliculato-ensiformibus scapo simplici longioribus racemo oblongo. *Lin. Suppl.* 202. *Hab. ad* cap. B. Spei.

48. *A. triquetrum*, Lin. Supp. A. foliis filiformibus triquetris scapo simplici brevioribus racemo ovato. *Lin. Suppl.* 202. *Hab. ad* cap B. Spei.

49. *A. scabrum*, Lin. Suppl. A. foliis triquetris serrulatis, caule ramoso scabro, pedunculis fructiferis recurvis. *Lin. Suppl.* 202. *Hab. ad* cap. B. Spei.

50. *A. cirrhatum*, Forst. A. foliis lanceolatis planiusculis, scapo paniculato filamentis barbatis bicirrhatis. *Forst. Prod.* *n*° 148. *Willd. sp. pl. Hab. in* nova Zeelandia.

51. *A. crispum*, Thunb. †. A. foliis ellipticis crispis ciliatis, scapo ramoso. *Thunb. Prod.* 63. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei.

52. *A. milleflorum*, Decand. A. foliis subcarinatis, filamentis barbatis, pedicellis aggregatis, corollæ laciniis tribus internis patulis serrulatis, externis reflexis integris. *Decand. Liliac. de Redout. pag.* 58. *plan.* 58. *Hab. in* nova Hollandia.

3. * Narthecium. *Foliis ensiformibus.*

53. *A. ossifragum*, Lin. A. foliis ensiformibus, filamentis lanatis. *Lin. Fl. suecica*, 268. (*Fl. Dan. t.* 42.) *Hab. in* Europæ *borealis uliginosis.* ♃

4. * Scilloides. *Staminibus medio ventricosis radice bulbosa.*

54. *A. physodes*, Jacq. A. foliis oblongis, racemo subcorymboso, staminibus medio dilatatis papillosis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 418. *Collect. Suppl.* 94. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

55. *A. pusillum*, Jacq. A. foliis linearibus racemo subcorymboso staminibus medio dilatatis glabris. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 417. *Collect. Suppl.* 95. *) *Hab. ad* cap. B. Spei.

GENRE SEPTIEME.

LES ASPHODÈLES; *asphodelus*.

Toutes les asphodèles se trouvent en Europe, à l'exception d'une seule espèce qui croît sur les montagnes de la Barbarie. Leur nombre jusqu'à présent ne s'élève qu'à huit. Ces plantes ont à peu près l'aspect des anthérics. La racine dans presque toutes est formée d'un faisceau de tuberosités. Les feuilles, longues, planes, pliées en gouttière, naissent de la racine et quelquefois aussi de la base de la tige. Celle-ci se termine par un épi de fleurs presque toujours simple. Les fleurs sont blanches ou jaunes et d'un assez bel aspect. Les filets des étamines, élargis à la partie inférieure, en forme d'écailles, se courbent sur l'ovaire, le couvrent entièrement, et ce caractère distingue essentiellement les asphodèles. Lors de la germination de la graine, le lobe de l'embryon est pendu au sommet de la première gaîne développée, qui est déliée comme un fil.

Une seule espèce, l'asphodèle rameuse, mérite d'être cultivée dans les jardins. On

au toucher, ayant un angle sur le dos. Tige droite, grosse comme le doigt, simple, cylindrique, couverte dans la partie supérieure de fleurs en cloche blanches et traversées sur chaque division par une ligne purpurine. — Fleurit au printems dans le midi de la France, les Pyrénées. N° 4.

2. *A. fistuleuse.* Haute de deux pieds. Feuilles radicales, menues, cylindriques, creuses. Tige menue, cylindrique, nue, un peu rameuse au sommet garni de fleurs assez petites, dont les filets ont les écailles velues. — Fleurit au printems dans le midi de la France. N° 6.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Asphodelus luteus.* Lin. A. caule folioso, foliis triquetris striatis. *Lin. Hort. Cliff.* (*Black. Tabl.* 233.) *Willd. sp. pl.* *. *Hab. in* Sicilia. ♂

2. *A. acaulis,* Desf. A. caule nullo, foliis subulato-triquetris, pedicellis fructiferis reflexis. *Desf. Fl. Atl.* * *tab.* 89. *Hab. in* Africa. ♃

3. *A. creticus,* Lam. A. caule folioso superne nudo ramoso, foliis filiformibus striatis denticulis subciliatis. *Lam. Enc.* 1, *p.* 297, * *Willd. sp. pl. Hab. in* Creta.

4. *A. ramosus,* Lin. A. caule nudo ramoso, pedunculis alternis bractea longioribus, foliis ensiformibus carinatis lævibus. *Willd. sp. pl.* (*Tourn. Inst.* 343. *t.* 178. *f. A.*) *Hab. in* Carniola, Italia, Gallia, Hispania, Barbaria. ♃

5. *A. albus,* Willd. A. caule nudo simplici, pedunculis confertis longitudine bractearum, foliis linearibus carinatis lævibus. *Willd. sp. pl.* *. (*Asphodelus ramosus, Murr. Comment. nov. Goett.* 1776. *p.* 37, *t.* 7. *.) *Hab. in saxosis* Lusitaniæ, Hispaniæ, Narbonæ, Croatiæ. ♃ A. precedente distincta caule semper indiviso, floribus confertioribus, et bracteis pedunculorum longitudine.

6. *A. fistulosus,* Lin. A. caule nudo foliis strictis subulatis striatis

striatis subfistulosis. *Lin. Hort. Cliffort*, 83.* (*Cavan. Ic.* 3. *p.* 1, *t.* 202. *) *Hab. in* Gallo-Provincia, Hispania, Creta. ♃

7. *A. altaicus*, Pall. A. caule nudo simplici staminibus corollâ duplò longioribus, foliis canaliculatis linearibus. *Willd. sp. pl.* (*Pall. act. Petrop.* 1779, *p.* 260, *t.* 10. *) *Hab. ad radices montium* Altaicorum. ♃

8. *A. liburnicus*, Scop. caule simplici basi folioso, corollis cernuis monopetalis, foliis setaceis. *Scop. Carn.* n° 411, *t.* 12. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Istria. ♃

SECTION TROISIÈME.

Fleurs en épi; racine bulbeuse; périanthe (calice, *Jus.*; corolle, *Lin.*) tubulé à la base.

GENRE HUITIEME.

LES BASILÉES; *basilœa*.

Les plantes sur lesquelles ce genre est établi faisoient partie du genre *fritillaria* de Linnæus, qui n'appartient pas à cette famille. Jussieu et Lamarck lui ont donné le nom de *basilœa*; et l'Héritier (Sert. angl.), Schreber et Willdenow ont substitué au mot *basilœa* celui d'*eucomis*. On distingue facilement ces plantes à leur épi de fleurs verdâtres couronné par un faisceau de feuilles. Ce caractère leur avoit fait donner, par Dillen, le

nom de *corona regalis*, couronne royale; et c'est ce dernier nom qu'exprime en grec le mot *basilæa*.

Les fleurs des basilées ont un périanthe en cloche à six découpures oblongues, et contenant un ovaire terminé par un style surmonté d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges remplies de graines ovales. Le genre réunit maintenant cinq espèces; toutes sont originaires du cap de Bonne-Espérance. Leur racine, qui est bulbeuse, produit des feuilles un peu charnues, du milieu desquelles s'élèvent les tiges (hampes) qui portent les fleurs.

ESPÈCE REMARQUABLE.

LA BASILÉE REINE; *basilæa regia*, n° 3.

Quoique cette plante ait des fleurs verdâtres, peu brillantes, elle flatte néanmoins les yeux par l'aspect singulier que donne à l'épi la touffe de feuilles qui le couronnent. Les feuilles de la racine, semblables aux terminales, mais plus grandes, sont alongées en forme de langues, et rejetées sur la terre autour de la tige, qui est haute d'environ un pied. Les fleurs paroissent en automne.

On tient cette plante dans de petits pots, à l'abri du froid, dans une bonne terre

franche. Les arrosemens doivent être multipliés pendant le tems de la croissance. On la multiplie par ses cayeux ou par ses graines.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Basilæa nana.* (Eucomis nana, *Ait.* Fritillaria nana, *Lin.*) B. scapo clavato, foliis lato-lanceolatis acutis. *Ait. Kew. p.* 443. et *Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 47, *t.* 92. *Col.* 4, *p.* 215. * *sub* eucomis *nomine. Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

2. *B. bifolia.* (Eucomis bifolia, *Jacq.*) B. scapo clavato foliis ellipticis acutis geminis humi adpressis. *Willd. sp. pl.* * et *Jacq. Icon.* 2, *t.* 449 *Collect.* 4, *p.* 215. * *sub* eucomis *nomine. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

3. *B. regia.* (Eucomis regia, *Ait.* fritillaria regia, *Lin.*) B. scapo cylindrico, foliis linguiformibus obtusis humi adpressis. *Ait. Hort. Kew. sub* eucomis *nomine.* (*Dill. Hort. Elth.* 110, *t.* 92, *f.* 109.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *B. undulata.* (Eucomis undulata, *Ait.*) B. scapo cylindrico, foliis ovato-oblongis undulatis patentibus comæ foliis longitudine fere racemi. *Ait. Kew.* 1, *p.* 433. *Willd. sp. pl. sub* eucomis *nomine. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

5. *B. punctata.* (Eucomis punctata, *Ait.*) B. scapo cylindrico, foliis oblongo-lanceolatis canaliculatis patentibus, comæ foliis brevibus, racemis longissimis. *Ait. Hort. Kew.* 1, *p.* 433. *Willd. sp. pl. sub* eucomis *nomine. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE NEUVIEME.

JACINTHE; *hyacinthus.*

On connoît jusqu'à présent onze espèces de jacinthes. La moitié croît en Europe, l'autre moitié appartient à l'Afrique et à l'Asie; et

c'est parmi ces dernières qu'on trouve celle qu'on cultive dans tous nos jardins. La hauteur de ces plantes est d'environ quatre ou cinq pouces à un pied. Elles ont toutes la racine bulbeuse, les feuilles radicales, la tige (hampe) nue et les fleurs en épi. Celles-ci, divisées plus ou moins profondément en six parties égales, sont globuleuses ou en tube, au moins dans la moitié de leur longueur, et portent six étamines attachées à peu près vers le milieu du tube. L'ovaire est terminé par trois pores mellifères, quelquefois à peine apparens, placés autour d'un style court surmonté d'un stigmate simple. Il devient une capsule à trois loges contenant au moins deux graines chacune. Leur germination est comme celle des asphodèles.

Les espèces sont séparées en deux genres dans Tournefort. Celles qui ont la fleur globuleuse portent le nom de *muscari*, et celles qui l'ont tubulée celui de *hyacinthus*.

Toutes les jacinthes ont de belles fleurs odorantes, ordinairement d'une couleur bleue. On les multiplie par leurs cayeux qu'on enlève en été, et qu'on replante en automme. On ne les déplace que lorsqu'on les veut multiplier. Elles viennent très-bien par-tout; mais elles se plaisent particuliè-

rement dans un lieu découvert, un peu chaud, dans une terre légère et pas trop substantielle. La belle jacinthe d'Orient exige des précautions particulières.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA JACINTHE D'ORIENT; *hyacinthus orientalis*. Lin.

Dans son état sauvage, telle qu'on la voit en Asie et en Afrique sa patrie, sa racine bulbeuse produit cinq ou six feuilles longues de cinq à huit pouces, assez larges, droites et placées autour d'une tige (hampe) ou de plusieurs tiges un peu plus hautes, et terminées chacune par un épi de six à dix fleurs bleues, jaunes ou rougeâtres; en tube, un peu ventrues à la base, et divisées jusqu'à moitié en six parties courbées en dehors au sommet. Chacune de ces fleurs est portée sur un pédoncule long de quatre ou cinq lignes, de deux écailles membraneuses plus courtes que lui.

La longueur des écailles, relativement au pédoncule; le tube de la fleur, ventru à la base, divisé jusqu'à moitié en six parties, et un peu évasé en cloche au sommet, distinguent la jacinthe d'Orient de toutes les jacinthes actuellement connues.

Tout le monde connoît la beauté de ses fleurs, leur agréable parfum et tous les changemens que la culture leur a fait éprouver. On a compté plus de vingt mille variétés de cette plante, et l'on en produit sans cesse de nouvelles. Dans quelques-unes, les fleurs sont si larges, si agréablement colorées, et forment un si bel épi pyramidal, qu'elles sont d'un grand prix. Les brunes sont les plus estimées. La Hollande nous fournit les plus belles. Mais, soit faute de soin, soit ignorance de certains procédés particuliers que les hollandais seuls connoissent, on ne peut leur conserver long-tems leur première splendeur.

Pour produire des variétés nouvelles, on multiplie la jacinthe par le moyen des graines; car la multiplication opérée par cayeux, c'est-à-dire, par les oignons ou petites bulbes que produit tous les ans la racine, ne fait que conserver les variétés; souvent même, au bout de quelques années, de doubles qu'elles étoient, les fleurs deviennent semi-doubles, perdent leurs belles couleurs, leur odeur, et dégénèrent complettement. On sème les graines, en septembre, dans des petites caisses de terre très-douce; et au bout de deux ans, les oignons

sont replantés à deux pouces environ de distance, dans un terrain un peu sablonneux. La plante doit être toujours mise à l'abri des gelées, parce qu'elle craint le froid.

On peut consulter, sur l'anatomie, la reproduction et la culture de la jacinthe, un Traité du marquis de Saint-Simon, imprimé à Amsterdam en 1768. On peut encore voir, sur cette plante, un Mémoire du marquis de Gouffier, dans le Journal de Physique, tom. 32, p. 343-347.

On cultive une autre espèce de jacinthe (*hyacinthus monstruosus*, Lin.) très-remarquable par l'avortement de ses fleurs et par la belle couleur violette que prennent les pédoncules, qui se ramifient quelquefois de manière à produire une panicule d'un très-bel effet. On la multiplie par ses bulbes.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *Jacinthe des prés.* Haute d'un pied. Feuilles radicales et longues de sept à huit pouces, larges de trois lignes, planes, lisses, foibles. Tige (hampe) droite, nue, cylindrique. Fleurs bleues, longues d'un demi-pouce environ, presque cylindriques, roulées en dehors au sommet, accompagnées chacune de deux bractées colorées, plus longues que les pédoncules, et disposées en épi lâche et unilatéral. — Fleurit au milieu du printems dans les prés et les bois. N° 1. 2.

OBSERV. L'épi de fleurs est tantôt droit, tantôt penché, ce qui porte à croire que l'*hyacinthus cernuus* et l'*hyacinthus non scriptus* de Linnæus sont la même espèce. Lamarck les a réunis sous le nom d'*hyacinthus pratensis*.

2. *J. améthiste.* Voisine de la précédente, mais plus petite et caractérisée par ses fleurs fendues seulement jusqu'à moitié. — Elle fleurit au printems, et se trouve dans les Hautes Pyrénées, près de St.-Sauveur. N° 3.

+ 3. *J. à grappe.* Haute de cinq à huit pouces. Feuilles plus longues que la tige, foibles, menues, creusées en gouttière, larges d'environ une ligne. Tige droite, menue, terminée par un épi ovale, composé de plusieurs petites fleurs globuleuses très-odorantes, et d'un bleu très-foncé. Les supérieures sont stériles. — Fleurit au commencement du printems dans les lieux cultivés, les champs et les vignes. N° 14.

4. *J. botride.* Voisine de la précédente; distincte par ses dimensions plus grandes. Ses feuilles droites, au moins dans leur moitié inférieure, et larges de trois lignes. Ses fleurs inodores, beaucoup moins nombreuses, et ayant les six petites dents de leur limbe un peu blanchâtres. — Fleurit au commencement du printems dans les champs et les vignes du midi de la France. N° 13.

+ 5. *J. chevelue.* Haute d'un pied et davantage. Feuilles radicales, couchées, longues de huit à dix pouces, larges de quatre ou cinq lignes, lisses, planes, pliées en gouttière. Tige droite, terminée par un épi de fleurs long de quatre à six pouces; fleurs inférieures, d'un brun jaunâtre, longues de trois lignes,

ovales, cylindriques, anguleuses, portées sur des pédoncules horizontaux de la longueur des fleurs. Pédoncules des fleurs supérieures fort longs, redressés, colorés en violet foncé, très-serrés et portant de petites fleurs stériles. — Fleurit au milieu du printems, très-commune dans les champs cultivés. N° 12.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Hyacinthus non scriptus*, Lin. *pratensis*, Lam. H. corollis campanulatis sexpartitis apice revolutis. *Lin. Hort. Cliffort.* (*Bull. Herb. Franc. t.* 353.) *Hab. in* Angliæ, Galliæ, Hispaniæ, Italiæ *nemoribus*. ♃
2. *H. cernuus*, Lin. H. corollis campanulatis sexpartitis, racemo cernuo. *Mill. Dict. n°* 4. *Hab. in* Hispania. ♃
3. *H. amethystinus*. H. corollis campanulatis semi sexfidis basi cylindricis. *Lin. Hort. Upsal*, 85. (*Liliac. de Redout. p.* 4, 14. *pl.* 14.) *Hab. in* Pyrenæis, Russia. ♃
4. *H. orientalis*, Lin. H. corollis infundibuliformibus semi sexfidis basi ventricosis. *Lin. Hort. Ups.* (*Kniph. Bot. Orig. Cent.* 1, *n°* 43. *Hab. in* Asia, Africa. ♃
5. *H. flexuosus*, Th. H. corollis campanulatis, racemo erecto, foliis linearibus scapo longioribus. *Thunb. Prod.* 64. *Hab. ad* cap. B. Spei.
6. *H. corymbosus*, Lin. H. corollis infundibuliformibus corymbosis erectis, scapo foliis breviore. *Lin. Mant.* 223. (*Jacq. Collect.* 3, *t.* 19, *f.* 2.) *Hab. ad* cap. B. Spei. *pascuis*. ♃
7. *H. convallarioïdes*, Lin. Suppl. H. corollis campanulatis sexpartitis, foliis subulatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 42, *t.* 81.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
8. *H. brevifolius*, Thunb. H. corollis sexpartitis racemo cernuo, foliis scapo brevioribus. *Th. Prod.* 63. *Hab. ad* cap. B. Spei.
9. *H. romanus*, Lin. H. corollis campanulatis semi sexfidis racemosis, staminibus membranaceis. *Lin. Mant.* 224. *Hab. in* Romæ *cultis et hortis sponte*.

10. *H. muscari*, Lin. H. corollis ovatis omnibus æqualibus *Lin. Hort. Cliff.* 126. (*Kniph. Bot. orig. cent.* 10, n° 52.) *Hab. in* Asia, *ultra Bosphorum inde in Europam ante* 1554. ♃

11. *H. monstruosus*, Lin. H. corollis subovatis, *Lin. sp. pl.* 454. *b.* H. floribus paniculatis monstruosis. *Lin. Hort. Cliff.* 126. (*Col. ecphr.* 2, *t.* 12. (*Hab. primum inventa in agro papiensi et juxta Boran* Galliæ. ♃

12. *H. comosus*, Lin. H. corollis angulato-cylindricis summis sterilibus longius pedicellatis, *Scop. Carn.* n° 423. (*Jacq. Fl. aust.* 2, *t.* 126.) *Hab. in* Galliæ et Europæ *australis agris*, *in* Helvetia, Germania, Persia. ♃

13. *H. botryoides*, Lin. H. corollis globosis uniformibus inferioribus remotioribus foliis strictis linearibus basi angustatis canaliculatis. *Willd. sp. pl.* (*Lob. Icon.* 108.) *Hab. in* Italia, Helvetia, Carniola, Persia. ♃

14. *H. racemosus*, Lin. H. corollis ovato uniformibus confertis, sessilibus, foliis laxis dependentibus linearibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Flor. aust.* 2, *t.* 187.) *Hab. in* Europa *australi.* ♃

GENRE DIXIEME.

LES DRIMIA; *drimia*.

Jacquin a établi ce genre sur cinq espèces de plantes du cap de Bonne-Espérance qui paroissent devoir être réunies aux jacinthes. Le caractère par lequel Jacquin distingue ces deux genres réside dans le point d'attache des étamines, qui, selon lui, a lieu sur le tube du périanthe, dans les drimia, et à la base du tube, presque sur le réceptacle, dans

les jacinthes ; mais ce caractère n'est point tranché, car le point d'attache des étamines n'est pas le même dans toutes les espèces de ce dernier genre. Les drimia sont encore peu cultivées. Ces plantes sont hautes, les unes de deux pouces, les autres d'un pied et demi à deux pieds, et leurs fleurs, portées sur une tige nue qui s'élève de la racine avec les feuilles, sont blanches ou verdâtres.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Drimia ciliaris.* Jacq. D. foliis linearibus carinatis ciliatis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 165. (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 377. *Col. Sup.* 41. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
2. *D. elata*, Jacq. D. foliis lineari-lanceolatis oblique flexis glabris, foliis nutantibus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 373. *Collect. Suppl.* 38. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
3. *D. pusilla.* D. foliis lanceolatis glabris basi canaliculatis floribus erectis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 374. *Collect. Suppl.* 42. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
4. *D. undulata*, Jacq. D. foliis lanceolatis glabris undulatis, pedunculis horisontalibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 376. *Collect. Suppl.* 41. *) *Hab. ad* cap. B. Spei.
5. *D. media*, Jacq. D. foliis lineari-subulatis semi-teretibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 375. *Collect. Suppl.* 40. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE ONZIÈME.

LES LACHÉNALES; *lachenalia.*

Ce genre a été établi par Jacquin sur plusieurs plantes du cap de Bonne-Espérance qui ont absolument l'aspect des jacinthes; mais on les distingue aux divisions inégales des fleurs, dont trois extérieures sont plus longues ou plus courtes que les intérieures. La capsule en outre est relevée de trois ailes, et la tige se divise quelquefois en panicule. Ces plantes sont encore peu communes; mais leurs fleurs, qui prennent en général des teintes variées et agréables, fixeront sans doute sur elles l'attention des amateurs des plantes étrangères. Leur culture est la même que celle des jacinthes.

ESPÈCES CONNUES.

1. *LACHENALIA glaucina*, Jacq. L. corollis campanulatis sessilibus, petalis interioribus longioribus patulis obtusis, stylo staminibus longiore, foliis lineari-lanceolatis glabris. *Willd. sp. pl.** (*Jacq. Ic. rar.* 1, *t.* 391. *Collect. Suppl.* 39. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

2. *L. orchioides*, Ait. L. corollis campanulatis sessilibus, petalis interioribus longioribus patulis obtusis, stylo longioribus patulis obtusis, stylo longitudine staminum, foliis

oblongo-lanceolatis, margine cartilagineo-crenatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 390. *Collect.* 3, *p.* 241. *) (phormium hyacinthoides, *Lin. Supp.* hyacinthus orchioides. *Lin. sp. pl.*)

a. Petalis exterioribus albidis apice viridibus, interioribus ochroleucis. *Willd.*

b. Petalis cæruleis, apice saturioribus. *Willd.*

Hab. ad cap. B. Spei. ♃

3. *L. pallida*, Thunb. L. corollis campanulatis brevissime pedunculatis, petalis interioribus longioribus patulis obtusis, scapo apice angulato foliis lineari-oblongis breviore. *Willd. sp. pl.* * (*Liliac. de Redout. p.* 22 *pl.* 22. Lachenalia mediana. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 392. *Coll.* 3, *p.* 242. *) *Hab. ad* B. Spei. ♃

4. *L. hyacinthoides*, Jacq. L. corollis campanulatis brevissime pedunculatis, petalis interioribus longioribus patulis emarginatis, foliis lineari-subulatis canaliculatis laxis scapo duplo longioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 382. *Collect. suppl.* 58. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

5. *L. angustifolia*, Jacq. L. corollis campanulatis brevissime pedunculatis, petalis interioribus longioribus patulis obovatis obtusis, foliis lineari-subulatis canaliculatis laxis scapo longioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 381. *Collect. Suppl.* 47. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

6. *L. contaminata*; Ait. L. corollis campanulato-cylindricis brevissime pedunculatis erectis, petalis interioribus longioribus lanceolatis obtusis erectis, foliis lineari-subulatis canaliculatis laxis scapo longioribus. *Willd. sp. pl.* * (Lach. orthopetala. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 383. *Collect. p.* 240. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

7. *L. viridis*. (Hyacinthus viridis, Lin.) L. corollis campanulato-cylindraceis pedunculatis, petalis exterioribus longissimis filiformibus recurvatis, foliis linearibus, canaliculatis scapo longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 1, *t.* 66. *Misc.* 2, *p.* 31. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

8. *L. serotina*. (Hyacinthus serotinus, *Lin. sp.*) L. corollis campanulatis pedunculatis secundis, petalis exterioribus longioribus patulis, interioribus connatis, foliis linearibus

canaliculatis. *Willd. sp. pl. Cav. Ic. p.* 18, *t.* 30. *) *Hab. in* Hispania, Pyrenæis. ♃

9. *L. pusilla*, Jacq. L. corollis cylindricis, petalis interioribus longioribus, foliis elliptico linearibus basi attenuatis scapo longioribus patulis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 385. *Collect. Suppl.* 71. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

10. *L patula*, Jacq. L, corollis campanulatis, petalis interioribus longioribus obovatis patentibus, foliis lanceolatis canaliculatis scapo brevioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 384. *Collect.* 4, *p.* 149. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

11. *L. fragrans*, Jacq. corollis campanulatis pedunculatis horisontalibus, petalis interioribus longioribus obtusis, staminibus corolla longioribus, foliis lanceolatis, basi attenuatis scapo duplo brevioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 43, *t.* 82. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

12. *liliiflora*, Jacq. L. corollis subcampanulatis patentibus pedunculatis petalis linearibus, tribus interioribus longioribus subretusis, scapo apice maculato, foliis lanceolatis pustulatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 387. *Coll. Suppl.* 66. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

13. *L. purpureo-cærulea*, Jacq. (Lachen. unicolor, *Jacq.*) L, corollis campanulatis pedunculatis, petalis interioribus longioribus obtusis revolutis, staminibus corolla longioribus, scapo apice angulato foliis lanceolatis pustulatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 388 *et* 389. *Col. Suppl.* 63 * *et* 61. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

14. *L. pustulata*, Jacq. L. corollis campanulatis brevissimis pedunculatis petalis interioribus longioribus obtusis, scapo triquetro reclinato, foliis lanceolatis pustulatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, 386. *Collect.* 3, *p.* 244.) *Hab. ad* cap. B. Spei ♃

15. *L. violacea*, Jacq. L. corollis campanulatis basi planis longitudine pedunculi, petalis interioribus longioribus obtusis staminibus corolla longioribus, scapo apice angulato, foliis oblongis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 394. *Collect.* 4, *p.* 147. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

16. *L. purpurea*, Jacq. L. corollis cylindraceo-campanulatis pedunculatis horisontalibus, petalis interioribus obtusis

rectis, staminibus corolla duplò longioribus foliis lanceolatis tenuissime cartilagineo-crenatis. *Willd. sp. pl.** (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 393. *Collect. Suppl.* 65. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

17. *L. lanceæfolia*, Jacq. L. corollis subcampanulatis patentibus, pedunculis corolla triplò longioribus, petalis linearibus obtusis subæqualibus, foliis ovatis acuminatis. *Willd. sp. pl.** (*Liliac. de Redout. p.* 59, *pl.* 59. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 402. *Collect. Suppl.* 69.) *Hab. ad* cap. B. Spei.

18. *unifolia*, Jacq. L. corollis cylindraceis, pedunculis longitudine corollæ, petalis interioribus obtusis inæqualibus, folio solitario lineari lanceolato. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 43, *t.* 83. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

19. *L. hirta*. Thunb. L. corollis campanulatis pedunculatis foliis linearibus hirtis. *Thunb. Prod.* 64. *Willd. sp. pl.** *Hab. ad* cap. B. Spei *aquosis*. ♃

20. *L. isopetala*, Jacq. L corollis cylindraceis pedunculatis, petalis linearibus obtusis subæqualibus, scapo apice angulato, foliis lanceolatis deflexis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 401. *Collect. Suppl.* 68.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

21. *L. tricolor*, Ait. corollis cylindraceis pedunculatis pendulis, petalis interioribus longioribus emarginatis, bracteis acutis, foliis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* (*Liliac. de Redout. p.* 2, *pl.* 2. Phormium aloides, *Lin. Suppl.*)

a. foliis lineari lanceolatis, petalis interioribus apice rubris. Ait. (*Jacq. Ic. rar.* 1, *t.* 61.)

b. foliis oblongo-lanceolatis, corollis flavis basi rubentibus apice viridibus, Ait. (Lach. luteola. (*Jacq. Ic.* 2, *t.* 395. *Collect.* 4, *p.* 148. *)

Hab. ad cap. B. Spei. ♃

22. *L. rubida*, Jacq. L. corollis cylindraceis brevissime pedunculatis pendulis, petalis interioribus longioribus, stylo, foliis oblongis. *Willd. sp. pl.*

a. foliis patulis, scapo infernè maculato, corollis rubris, petalis exterioribus apice viridibus punctatis. *Willd.* (*Jacq. Ic.* 2, *t.* 398. *Collect. Suppl.* 60. *)

b. foliis latioribus basi scapum vaginantibus, scapo maculato, petalis exterioribus rubris apice punctatis interioribus rubris basi flavescentibus. *Willd.* (Lachenalia tigrina. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 399. *Collect. Suppl.* 67.*)
Hab. ad cap. B. Spei. ♃

23. *L. punctata*, Jacq. L. corollis cylindraceis pedunculatis nutantibus, petalis interioribus longioribus inæqualibus obtusis, foliis lanceolatis, basi attenuatis strictis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic.* 2, *t.* 397. *Collect.* 2, *p.* 323 *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

24. *L. pendula*, Jacq. L. corollis cylindricis pedunculatis pendulis, petalis interioribus longioribus cuneiformibus obtusis, bracteis obtusis, foliis oblongo-lanceolatis. *Willd. sp. pl.*

1. L. foliis immaculatis, petalis exterioribus rubris, interioribus flavescentibus apice violaceis. *Willd.* (*Jacq. Ic.* 2, *t.* 400. *Collect.* 3, *p.* 239. *)

2. L. foliis angustioribus superne maculatis, petalis exterioribus coccineis apice viridibus interioribus flavescentibus apice atro-sanguineis. *Willd.* (Lachenalia quadricolor. *Jacq. Ic.* 2, *t.* 396. *Collect. Suppl.* 62. *)
Hab. ad cap. B. Spei. ♃

GENRE DOUZIEME.

LE PHORMIUM, vulgairement LE LIN DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE; *phormium tenax.* Lin. *Suppl.*

La racine de cette plante est charnue, grosse, vivace et pousse plusieurs œilletons qui donnent naissance à des touffes plates composées de neuf à dix feuilles semblables à des lames de sabre à deux tranchans, longues

longues de trois ou quatre pieds, larges de deux ou trois pouces, pointues, bordées de chaque côté d'un liseré rouge, et engaînées les unes dans les autres par une fente pratiquée sur le tranchant de leur base. Du milieu des feuilles s'élève de la racine, une tige nue (hampe), terminée par une panicule de fleurs jaunes au sommet et verdâtres à la base. Les fruits sont des capsules triangulaires, divisées en trois loges remplies chacune par plusieurs graines noires et plates, placées les unes sur les autres.

Cette plante forme à elle seule un genre qui a été d'abord établi par Forster sous le nom de *phormium*, et décrit ensuite par Gaertner sous le nom de *chlamidia*. Elle a tous les caractères du genre précédent, à l'exception de la capsule qui n'est point ailée comme dans le *lachenalia*, et des étamines qui sont courbées au lieu d'être droites comme dans ce dernier genre.

C'est avec cette plante qu'on prépare dans la nouvelle Zélande ces étoffes dont on se vêtit. Peu de végétaux fournissent une matière textile aussi abondante. Presque la totalité de ses feuilles est composée de fibres longitudinales d'un blanc argenté comme de la soie, divisibles à l'infini, et d'une téna-

cité moitié moins considérable que celle de notre lin (1).

Tout doit engager à naturaliser en Europe ce végétal précieux, qui a l'avantage de croître au milieu des sables voisins de la mer, qui n'exige aucune culture, qui se multiplie de lui-même, qui produit constamment de nouvelles feuilles à mesure qu'on les enlève, et dont la récolte est extrêmement facile, de même que sa préparation. On procurera par son moyen une nouvelle ressource à l'industrie, et à la marine, des cordages préférables à ceux qu'on prépare avec le chanvre et le lin.

Les anglais qui ont introduit dans ces derniers tems cette plante en Europe, envoyèrent au muséum d'histoire naturelle de Paris, en 1800, le premier individu qu'on ait possédé en France. On en trouve maintenant dans d'autres collections de plantes étrangères, et notamment dans celle de madame Bonaparte, qui vient d'en envoyer à Marseille dans le dessein de la naturaliser

(1) Voyez le mémoire de Labillardière, lu à l'institut national (Journ. philom. an 11); et les observations de M. Thouin (Annales du muséum d'hist. nat. de Paris, 9 cahier).

dans les provinces maritimes du midi, dont la température se rapproche assez de celle de la nouvelle Zélande.

ESPÈCE CONNUE.

Phormium tenax, Forst. (Chlamidia tenacissima, *Gaertn. p.* 17, *t.* 18, *f.* 3.) *Mill. Fasc.* 1. *Figura optima. Hab. in* Nova Zeelandia. ♃

GENRE TREIZIEME.

LES MASSONIA ; *massonia*.

On connoît quatre espèces de ce genre. Elles sont du cap de Bonne-Espérance. Leur racine, qui est bulbeuse, donne naissance à deux feuilles entre lesquelles s'élève une tige (hampe) très-courte, couronnée par les fleurs qui sont ceintes de bractées et ramassées en forme d'omblette. Sa capsule est relevée de trois ailes. On distingue les massonia de toutes les autres plantes de la famille à la forme du périanthe, dont le limbe divisé en six découpures se renverse et se redresse tout à coup vers son milieu, en laissant dans l'intérieur de la fleur une saillie circulaire à laquelle sont attachées les étamines. Ces plantes sont peu cultivées.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Massonia latifolia*, Lin. Suppl. M. foliis subrotundis patentibus laciniis corollæ patulis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 405, *t.* 3. *Hab. in* cap. B. Spei. ♃.

2. *M. angustifolia*, Lin. Suppl. M. foliis oblongo-lanceolatis erectis, laciniis corollæ reflexis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 405, *t.* 4. *Hab. in* cap. B. Spei. ♃

3. *M. undulata*, Thunb. M. foliis lanceolatis undulatis glabris. *Thunb. Prod.* 60. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *M. echinata*, Lin. Suppl. M. foliis ovatis muricatis pilosis. *Lin. Suppl. p.* 193.

GENRE QUATORZIEME.

LES PONTÉDÉRIA; *pontederia.*

Ces plantes, étrangères à l'Europe, croissent sur le bord des eaux comme la sagittaire, à laquelle elles ressemblent assez par les feuilles; avec cette différence, que leurs pétioles forment une graine autour de la tige. La graine se fend vers le sommet du pétiole pour livrer passage à la tige, qui se termine par un épi ou une ombelle de fleurs enfermées avant leur développement dans une spathe. Ces fleurs ont l'aspect de celles des labiées ou de quelques orchis. Leur périanthe, divisé en six parties, forme deux lèvres. Trois étamines sont attachées à la

base du périanthe, trois vers son sommet. L'ovaire, qui fait plus ou moins corps avec le périanthe, porte un style surmonté d'un stigmate simple, et devient une capsule charnue, à trois loges remplies de graines.

Les pontédéria sont rares, et ne méritent pas d'être cultivés.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Pontederia rotundifolia*, Lin. Suppl. P. foliis orbiculato-cordatis. *Lin. Suppl.* 192. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Suranimo.

2. *P. azurea*, Sw. foliis subrotundo-ellipticis, basi petiolisque incrassatis, floribus spicatis. *Swartz. Fl. Ind. occid.* 1, *p.* 609. * *Hab. in fossis* Jamaïcæ. ♃

3. *P. vaginalis*, Lin. P. foliis cordatis, racemo cernuo. *Burm. Ind.* 80. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* India *orientalis aquosis*. ♃

4. *P. limosa*, Sw. foliis cordato-ovatis, scapis lateralibus unifloris, floribus triandris. *Swartz. Fl. Ind. occident.* 1. *p.* 611. * *Hab. ad ripas limosas fluviorum* Jamaïcæ, Hispaniolæ. ♃

5. *P. cordata*, Lin. foliis cordatis, floribus spicatis. *Lin.* (*Moriss. Hist.* 3, *p.* 618, *s.* 15, *t.* 4, *f.* 8.) *Hab. in* Virginiæ *aquosis*. ♃

6. *P. hastata*, Lin. P. foliis hastatis, floribus umbellatis. *Lin.* (*Moriss. Hist.* 3, *p.* 618, *s.* 15, *t.* 4, *f.* 7.) *Hab. in* India. ♃

Observ. Loureiro, dans la Flore de la Cochinchine, a fait du *pontederia ovata* de Linnæus un genre nouveau auquel il a donné le nom de phyllodes (*phyllodes placentaria*). Willdenow a conservé ce genre, et a substitué au nom de phyllodes celui de phrynium (*phrynium capitatum*). Cette plante, qu'on mange dans l'Inde comme légume, a les feuilles ovales et les fleurs ramassées en tête au sommet de la tige. Leur périanthe est double et n'a qu'une étamine.

[illegible]

[illegible]

[illegible] également les [illegible] à leur [illegible], dont [illegible] à peu près de la même [illegible]. Les trois étamines qui leur correspondent ont ordinairement la même direction, et l'intermédiaire est toujours plus longue que les deux autres.

Les espèces qui composent ce genre sont au nombre de quatre, et croissent toutes au cap de Bonne-Espérance. Elles ont le même aspect que les scilles. Leur racine bulbeuse pousse plusieurs feuilles alongées, du milieu desquelles s'élève, à la hauteur de sept ou huit pouces ou davantage, une tige simple ou divisée, et terminée par un ou plusieurs épis de fleurs purpurines ou jaunes.

Ces plantes sont quelquefois cultivées par les amateurs. Leur culture est semblable à celle des plantes bulbeuses de serre ou d'orangerie.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Cyanella capensis*, Lin. Suppl. C. caule folioso paniculato, racemis divaricatis, foliis lanceolatis undulatis.

Willd. sp. pl. (*Jacq. Hort.* 3, *p.* 21, *t.* 35.) *Hab. in* cap. B. Spei. ♃

2. *C. orchidiformis*, Jacq. C. caule ramoso, racemis erectis, foliis caulinis ensiformibus strictis, radicalibus ovatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Collect.* 4, *p.* 211. *Icon. rar.* 2, *t.* 447.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

3. *C. lutea*, Lin. Suppl. *C.* scapo nudo subramoso, racemis erectis, foliis lineari-lanceolatis planis. *Willd. sp. pl.* (*Thunb. Act. Holm.* 1794, *p.* 195, *t.* 7, *f.* 1.) *Hab. in campis arenosis inundatis* cap. B. Spei. ♃

4. *C. alba*, Lin. Suppl. C. scapo nudo unifloro, foliis filiformibus. *Willd. sp. pl.* (*Thunb. Act. Holm.* 1794, *p.* 195, *t.* 7, *f.* 2.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE SEIZIEME.

LES ALBUCA; *albuca*.

Ces plantes ont de très-grands rapports avec les ornitogales, soit par les filets des étamines, qui sont dilatés à la base, soit par la couleur des fleurs, qui n'est jamais d'une seule teinte; mais elles en diffèrent, et se distinguent des autres genres de la section, soit par les étamines, dont trois sont stériles dans une partie des espèces, soit par les trois divisions intérieures du périanthe, qui sont fermées, tandis que les extérieures sont étalées. La stérilité de la moitié des étamines, distinguoit essentiellement le genre autrefois où les espèces que l'on connoissoit avoient

GENRE QUINZIEME.

LES CYANELLES; *cyanella.*

On distingue facilement les cyanelles à leur périanthe, dont trois divisions sont rabattues vers la terre d'un même côté. Les trois étamines qui leur correspondent ont ordinairement la même direction, et l'intermédiaire est toujours plus longue que les deux autres.

Les espèces qui composent ce genre sont au nombre de quatre, et croissent toutes au cap de Bonne-Espérance. Elles ont le même aspect que les scilles. Leur racine bulbeuse pousse plusieurs feuilles alongées, du milieu desquelles s'élève, à la hauteur de sept ou huit pouces ou davantage, une tige simple ou divisée, et terminée par un ou plusieurs épis de fleurs purpurines ou jaunes.

Ces plantes sont quelquefois cultivées par les amateurs. Leur culture est semblable à celle des plantes bulbeuses de serre ou d'orangerie.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Cyanella capensis*, Lin. Suppl. C. caule folioso paniculato, racemis divaricatis, foliis lanceolatis undulatis.

Willd. sp. pl. (*Jacq. Hort.* 3, *p.* 21, *t.* 35.) *Hab. in* cap. B. Spei. ♃

2. *C. orchidiformis*, Jacq. C. caule ramoso, racemis erectis, foliis caulinis ensiformibus strictis, radicalibus ovatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Collect.* 4, *p.* 211. *Icon. rar.* 2, *t.* 447.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

3. *C. lutea*, Lin. Suppl. *C.* scapo nudo subramoso, racemis erectis, foliis lineari-lanceolatis planis. *Willd. sp. pl.* (*Thunb. Act. Holm.* 1794, *p.* 195, *t.* 7, *f.* 1.) *Hab. in campis arenosis inundatis* cap. B. Spei. ♃

4. *C. alba*, *Lin.* Suppl. C. scapo nudo unifloro, foliis filiformibus. *Willd. sp. pl.* (*Thunb. Act. Holm.* 1794, *p.* 195, *t.* 7, *f.* 2.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE SEIZIEME.

LES ALBUCA; *albuca*.

Ces plantes ont de très-grands rapports avec les ornitogales, soit par les filets des étamines, qui sont dilatés à la base, soit par la couleur des fleurs, qui n'est jamais d'une seule teinte; mais elles en diffèrent, et se distinguent des autres genres de la section, soit par les étamines, dont trois sont stériles dans une partie des espèces, soit par les trois divisions intérieures du périanthe, qui sont fermées, tandis que les extérieures sont étalées. La stérilité de la moitié des étamines, distinguoit essentiellement le genre autrefois où les espèces que l'on connoissoit avoient

toutes ce caractère; mais il ne s'est pas trouvé constant dans celles que l'on a récemment découvertes. L'aspect de tous les albucas est à peu près le même. Leur racine bulbeuse pousse plusieurs feuilles alongées, ordinairement pliées en gouttière, et du milieu d'elles s'élève, depuis la hauteur de quelques pouces jusqu'à quatre pieds environ, une tige simple (hampe), au sommet de laquelle les fleurs, qui sont vertes et blanches, ou vertes et jaunes, toujours plus colorées à l'intérieur qu'à l'extérieur, et portées chacune sur un pédoncule très-ouvert, forment un long épi d'un très-bel effet. L'ovaire est terminé par un style et un stigmate épaissis vers le sommet en pyramide triangulaire; une pointe surmonte le stigmate. La capsule contient des graines planes.

On connoît aujourd'hui quatorze espèces de ce genre; toutes croissent au cap de Bonne-Espérance. Celles qui sont cultivées dans les serres d'Europe exigent les mêmes soins que les cyanelles.

L'espèce la plus remarquable est l'albuca major. Les hottentots, dont elle embellit la patrie par la beauté de son port et de ses fleurs, aiment à mâcher sa tige, qui est très-succulente et un peu mucilagineuse; cela les

désaltère dans les grandes chaleurs. (Voyez Thunberg, Voyag.)

ESPÈCES CONNUES.

1. *Staminibus tribus fertilibus.*

1. *Albuca altissima*, Driand. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, foliis subulatis canaliculato-convolutis. *Dryander, Act. Holm.* 1784, *p.* 292. * (*Jacq. Ic. rar.* 1, *t.* 36. *Collect.* 2, *p.* 264. *) *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

2. *A. major*, *Lin.* A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, pedunculis patentibus, foliis lineari-lanceolatis planis reflexis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 443, *Collect. Suppl.* 96. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

3. *A. flaccida*, Jacq. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, pedunculis rectangule patentibus, foliis lanceolato-linearibus oblique flexis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 444. *Collect.* 4, *p.* 291. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

4. *minor*, Lin. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, scapo erecto, floribus nutantibus, foliis lineari-subulatis canaliculatis glabris. *Willd. sp. pl.* * (*Dryand. Act. Holm.* 1784, *p.* 294. * *Herm. Parad.* 209, *t.* 209.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

5. *A. viridiflora*, Jacq. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, scapo erecto flexuoso floribus cernuis, foliis lineari-subulatis canaliculatis, externe hirtis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 446. *Collect. Suppl.* 98. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

6. *A. coarctata*, Dryand. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis glabris pedunculis longitudine bractearum. *Dryand. Act. Holm.* 1784, *p.* 295. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

2. *Staminibus omnibus fertilibus.*

7. *A. fastigiata*, Dryand. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis linearibus paniculis scapo foliis breviore

pedunculis longissimis patentibus. *Willd. sp. pl.* * *Dryand. Act. Holm.* 1784, *p.* 296. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

8. *A. caudata*, Jacq. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, foliis lineari-lanceolatis margine convolutis strictis scapo duplo brevioribus pedunculis, rectangule-patentibus longissimis, floribus rectis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 442. *Collect.* 4, *p.* 203. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

9. *A. setosa*, Jacq. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, foliis lineari-lanceolatis planiusculis pedunculis rectangule-patentibus, floribus rectis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 440. *Collect. Suppl.* 100. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

10. *A. aurea*, Jacq. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, foliis lineari-lanceolatis planis, pedunculis longissimis erectis patentiusculis, floribus erectis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 441. *Collect.* 4, *p.* 202. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

11. *A. abyssinica*, Dryand. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis lineari-lanceolatis canaliculatis scrictis, pedunculis flore cernuo brevioribus, bracteis lineari-subulatis flore longioribus. *Willd. sp. pl.* * *Dryand. Act. Holm.* 1784, *p.* 297. (*Jacq. Ic. rar. t.* 64.) *Habit. in* Abyssinia ? ♃

12. *A. fragrans*, Jacq. H. petalis interioribus apice fornicatis, foliis lineari-lanceolatis canaliculatis, pedunculis patentibus longitudine floris nutantis, bracteis brevissimis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 44, *t.* 84. *) *Hab. ad* cap. B. Spei.

15. *A. viscosa*, Lin. Suppl. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis lineari subulatis canaliculatis piloso-viscosis, pedunculis patentibus flore nutante duplo longioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 445. *Collect. Suppl.* 99. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

14. *A. spiralis*, Lin. Suppl. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis lineari-subulatis convolutis, apice spiraliter tortis villoso-scabris scapo longioribus. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 499. *Collect. Suppl.* 100. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE DIX-SEPTIEME.

LES SCILLES; *scilla.*

Les divisions du périanthe entièrement ouvertes, et les filets des étamines égaux en longueur et en largeur dans toute leur étendue, distinguent les scilles des autres genres de la section, à l'exception des ornitogales. Les nuances qui les séparent de ces derniers se trouvent, 1° dans le périanthe, qui n'est pas complettement ouvert et ne tombe point dans les ornitogales, tandis qu'il se détache dans les scilles; 2° dans les filets des étamines, dont trois sont dilatés vers leur point d'attache dans les ornitogales, au lieu d'être tous égaux comme dans les scilles.

La plupart des scilles croissent en Europe. Plusieurs sont d'Afrique, et quelques-unes d'Asie. On en connoît vingt-trois espèces. Leur hauteur est depuis quelques pouces jusqu'à trois pieds. Leur bulbe produit de longues feuilles d'une grandeur proportionnée à celle de la plante, et du milieu des feuilles s'élève la tige (hampe) qui porte les fleurs. Celles-ci sont ordinairement bleues, et dis-

posées en corymbe qui le plus souvent s'alonge en épi. Leur aspect est si agréable dans quelques espèces, qu'on les a destinées à l'ornement des jardins : telles sont la scille du Pérou, la scille d'Italie (*scill. italica*), la scille jacinthe, etc. La scille maritime fournit à la médecine un remède précieux.

Les espèces 1 et 14 sont d'orangerie. Les 9 et 12 craignent le froid, et doivent être couvertes pendant l'hyver. Toutes les autres qu'on cultive viennent en pleine terre, et on n'a besoin de les planter que rarement.

ESPÈCES REMARQUABLES.

LA SCILLE MARITIME, vulgairement LA SQUILLE; *scilla maritima*. Lin.

Elle croît au milieu des sables qui couvrent les rivages des mers du midi de l'Europe et de la Barbarie. C'est la plus grande de toutes les scilles. Son oignon devient gros comme la tête d'un homme, et produit un faisceau de feuilles charnues, roides, lancéolées, très-entières, longues d'un pied ou davantage. La tige, grosse comme le doigt, s'élève jusqu'à plusieurs pieds et se termine par un corymbe de fleurs qui s'alonge en épi. Elles sont pâles, portées sur des pédon-

cules qui ont deux ou trois fois leur longueur, et chacun d'eux est ceint d'une bractée étroite, pointue, qui semble brisée dans son milieu.

La plante ne vient bien que dans le sable. Les fleurs paroissent avant les feuilles. L'oignon est si charnu qu'il développe souvent des feuilles et des fleurs sans être mis en terre. Il exhale, lorsqu'on le coupe par tranches, une vapeur très-âcre qui irrite violemment les yeux et les remplit de larmes ; l'on éprouve une démangaison insupportable sur la partie de la peau où touche son suc. Cet oignon, hâché avec du pain, tue promptement les rats qui le mangent. Il a une saveur âcre et amère, et provoque les nausées. Son usage est très-fréquent et très-ancien en médecine comme incisif et diurétique. Il purge et fait vomir. Les principales maladies dans lesquelles on l'emploie sont l'hydropisie, l'asthme et les affections chroniques de la peau ; mais il faut l'administrer avec prudence. Les médicamens, connus sous le nom de *vin* et de *vinaigre scillitiques*, ne sont autre chose que du vin ou du vinaigre dans lequel on a fait tremper, pendant quelque tems, les écailles de l'oignon coupées par tranches. On les

emploie récentes, si l'on doit se servir du remède sur le champ; on les choisit sèches dans le cas contraire. La dessication, qui est extrêmement longue si les écailles sont entières, s'opère très-promptement lorsqu'on les divise en lanières. En mêlant du miel au vinaigre scillitique on obtient l'oximel scillitique, médicament très-employé à petite dose dans les potions et les lochs incisifs. On connoît deux variétés d'oignons de scille, l'un blanc et l'autre de couleur rouge.

LA SCILLE DU PÉROU; *scilla peruviana*. Lin.

C'est celle qui produit le plus bel effet. Sa tige (hampe), haute d'un demi-pied environ, porte un large corymbe convexe, très-garni de fleurs bleues ou violettes. Autour de la hampe sont placées les feuilles plus longues qu'elle, étroites, ciliées à leur bord et couchées en rond sur la terre. Elle croît naturellement dans le Portugal et la Barbarie.

LA SCILLE D'ITALIE; *scilla italica*. Lin.

Ses feuilles sont droites. Ses fleurs forment un épi oblong, et la hampe qui les porte

s'élève à sept ou huit pouces. Cette espèce est remarquable par l'odeur suave qu'elle répand.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Scille lis-jacinthe.* Bulle écailleuse, jaunâtre. Feuilles couchées, larges d'un pouce, longues de plus d'un demi-pied, planes, élargies vers le sommet et rétrécies vers la base. Hampe haute d'environ un pied, terminée par un épi de cinq ou six fleurs bleuâtres, portées chacune sur un pédoncule à peu près de sa longueur, et ceint d'une bractée membraneuse plus longue que lui. — Fleurit au printems dans les bois des Hautes Pyrénées. N° 2.

+ 2. *S. à deux feuilles.* Haute de six pouces. Bulbe solide. Deux feuilles, quelquefois trois, pliées en gouttière, larges de trois lignes, plus longues que la hampe; celle-ci terminée par cinq ou six fleurs bleues, et embrassée dans sa partie inférieure par les feuilles. — Fleurit au commencement du printems dans les bois. N° 10.

+ 3. *S. d'automne.* Haute d'un demi-pied environ. Bulbe solide. Feuilles en faisceau, courtes, très-déliées, fanées à l'époque de la floraison. Hampe naissant à côté du faisceau, grêle, terminée par un épi de petites fleurs bleues, dont les pédoncules sont dépourvus de bractées, et redressés. — Fleurit en automne dans le midi de la France. N° 15.

4. *S. en ombelle.* Haute d'un demi-pied environ. Bulbe ovoïde. Trois à cinq feuilles larges de deux lignes, plus courtes que la hampe, verticales, un

peu creusées en gouttière. Hampe nue, droite, cylindrique, lisse, terminée par quatre à huit fleurs d'un bleu pâle, disposées en corymbe ombelliforme. Pédoncules munis chacun d'une bractée blanche qui leur est à peu près égale en longueur. — Habite les Hautes Pyrénées. — Fleurit au printems. N° 22.

ESPÈCES CONNUES.

1. SCILLA *maritima*, Lin. S. undiflora, bracteis refractis. *Lin. Mat. med. p.* 94. (*Blackw. t.* 591. *Willd. sp. pl.* * *Fl. atlant. Hab. ad* Hispaniæ, Siciliæ, Syriæ *littora arenosa.* ♃
2. *S. lilio-hyacinthus*, Lin. S. racemo paucifloro, pedunculis ebracteatis, foliis lanceolatis humi adpressis, bulbo squamato. *Willd. sp. pl.* (*Moris. Hist. pl.* 2, *p.* 375, *t.* 5, *f.* 21.) *Hab. in* Biscaja, Aquitania, Hispania, Pyrenæis. ♃
3. *S. italica*, Lin. racemo conico oblongo. *Lin. Retz. Obs.* 1, *p.* 18; * (*Besl. H. eyst. vern.* 42, *f.* 1.) *Willd. sp. pl. Hab.* ? ♃
4. *S. tetraphylla*, Lin. Suppl. S. acaulis, floribus fasciculatis, foliis quaternis ovato-lanceolatis. *Lin. Suppl.* 200. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Africa.
5. *S peruviana*, Lin. S. corymbo conferto conico. *Lin. sp.* 442. (*Moris. Hist. sect.* 4, *t.* 12, *f.* 19. *Fl. Atlant.* * *Willd. sp. pl.* *) *Hab. in* Lusitania, Barbaria. ♃
6. *japonica*, Th. S. florum umbella terminali fastigiata. *Thunb. Japon*, 137. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Japonia. ♃
7. *amœna*, Lin. S. scapo angulato, pedunculis alternis flore brevioribus, bracteis obtusis brevissimis. *Willd. sp. pl.* * *Jacq. Fl. austr.* 3, *t.* 218. (*Hab. forte* Byzantii *unde venit in* Europam, 1590.
8. *S. præcox*, Willd. S. scapo angulato, racemo subcorymboso, pedunculis flore duplò longioribus, bracteis obscuris. *Willd. sp. pl.* * *Hab.* ... ♃
9. *campanulata*, Jacq. S. bulbo solido, racemo multifloro oblongo subconico, corollis campanulatis erectis, bracteis bipartitis pedunculo longioribus, foliis lanceolatis. *Ait. Kew.*

Kew. 1, *p.* 444. (*Jacq. Ic. rar.* 1, *t.* 65. *Collect.* 1, *p.* 61.*) *Willd. sp. pl. Hab. in* Hispania, Lusitania. ♃

10. *bifolia*, Lin. S. floribus racemosis, foliis lanceolato-linearibus subbinis in scapo elevatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 444. (*Fl. Dan. t.* 568.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Gallia, Germania. ♃

11. *S. verna*, Ait. S. bulbo tunicato, racemo paucifloro bracteato, corollis campanulatis, foliis linearibus canaliculatis, radicalibus pluribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 445. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Hispaniæ *et* Cambriæ *pratis atque pascuis, inque maritimis insulæ* Monæ. ♃

12. *S. lusitanica*, Lin. racemo oblongo conico, petalis lineatis. *Syst. veg. p.* 271. (*Rheed. Elyst.* 2, *p.* 54, *f.* 4.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Lusitania. ♃

13. *S. orientalis*, S. floribus erectis racemosis, foliis elliptico-ensiformibus. *Thunb. Act. soc. lin. Lond.* 2, *p.* 334. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Japonia. ♃

14. *S. hyacinthoides*, Lin. racemo cylindraceo multifloro petalis germine sesqui-longioribus, pedunculis coloratis, foliis lanceolatis. *Ait. Kew.* 1 *p.* 445. (*Gouan. Illustr. p.* 26.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Madera. ♃

15. *S. autumnalis*, Lin. S. foliis filiformibus linearibus, floribus corymbosis, pedunculis nudis adscendentibus longitudine floris. *Lin. sp. pl.* (*Cavan. Ic.* 3, *p.* 38, *t.* 274, *f.* 2. *) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Hispania, Gallia, *solo glareoso.* ♃

16. *S. unifolia*, Lin. folio teretiusculo latere subspicato. *Lin. sp. pl.* 443. *Willd. sp. pl. Hab. in* Lusitania.

17. *S. lingulata*, Poiret. S. foliis lanceolatis planis, racemo florum denso conico bracteis subulatis pedicellos æquantibus. *Desf. Fl. Atlant.* * 1, *p.* 298, *t.* 85, *f.* 1. *Poiret, Iter.* 2, p. 151. *Hab. in* Barbaria *arvis.* ♃

18. *S. villosa*, Desf. S. foliis lanceolatis planis villosis, floribus corymbosis. *Desf. Flor. Atlant.* 1, *p.* 299. * *t.* 85, *f.* 2. *Hab. in* Barbariæ *arenis.* ♃

19. S. *obtusi-folia*, Poiret, *Itin.* S. scapo laterali, foliis linguiformibus undulatis, floribus racemosis ebracteatis. *Desf. Fl. Atlant.* 1 *p.* 299. * *t.* 86. *Hab. in* Barbaria. ♃

20. *S. parviflora*, Desf. S. foliis lineari-lanceolatis acutis glabris scapo brevioribus, floribus racemosis confertis, bracteis brevissimis. *Fl. Atlant.* 1, p. 300. * t. 87. *Hab. in* Algeriæ *arvis.* ♃

21. *S. undulata*, Desf. S. foliis lanceolatis undulatis, floribus laxe racemosis, bracteis brevissimis. *Fl. Atlant.* 1, p. 300. * t. 88. *Hab. in* Barbariæ *collibus incultis.* ♃

22. S. *anthericoides*, Poir. S. racemo longo, bracteis subulatis, pedicellis corolla brevioribus. *Desf. Fl. Atlant.* 1, p. 301. * *Poiret, Itin.* 2, p. 150. *Hab. in* Barbaria. ♃

23. *S. umbellata*, Ram. S. foliis linearibus, corymbo paucifloro plano. *Ramond. Bull. soc. phil.* n° 41. *cum icon.* *Hab. in* Pyrenæis. ♃

GENRE DIX-HUITIME.

LES ORNITOGALES; *ornitogalum*.

Les ornitogales sont aujourd'hui au nombre de quarante-cinq espèces. Quatre ou cinq croissent en France, dix à douze en Europe et presque toutes les autres se trouvent au cap de Bonne-Espérance. La hauteur de ces plantes varie de trois pouces à trois pieds environ. Leur racine est bulbeuse et pousse d'assez longues feuilles; du milieu s'élève la tige (hampe) terminée par une espèce d'ombelle, ou plus ordinairement par un long épi de belles fleurs vertes et blanches ou vertes et jaunes, accompagnées chacune

d'une bractée. Lorsqu'elles sont bien épanouies, leur base est encore un peu en tube, et leurs filets sont toujours plus ou moins élargis. Ces deux caractères sont les seuls qui les distinguent des scilles. Il faut ajouter que la couleur bleue ou violette des fleurs de ces dernières ne se rencontre jamais dans les ornitogales. Quelques espèces de ce genre sont cultivées. On pourroit manger, dans des tems de disette, crues ou rôties au feu les racines tubereuses d'une espèce commune en France (*ornitogalum minimum*), et sans doute de plusieurs autres, telles que celle de *l'ornitogalum umbellatum*, Lin. Ces végétaux flattent la vue par la panachure de leurs fleurs et par les longs épis qu'elles forment. Les espèces exotiques sont d'orangerie et doivent être cultivées comme toutes les plantes bulbeuses de cette température. Les autres qui sont de pleine terre aiment à vivre un peu à l'ombre dans une bonne terre fraiche.

ESPÈCES REMARQUABLES.

L'ORNITOGALE EN OMBELLE, vulgairement LA DAME D'ONZE HEURES; *ornitogalum umbellatum*. Lin.

Ses fleurs ont un pouce de diamètre et davantage. Les longs pédoncules qui les

portent, placés à des hauteurs inégales sur une tige nue, longue de huit à dix pouces environ, s'élèvent tous à la même hauteur et sont ceints d'une bractée beaucoup moins longue qu'eux. La bulbe produit avant la tige des feuilles longues et étroites qui se fanent bientôt. Cette plante fleurit au milieu du printems dans les champs de toute la France; on la cultive dans nos jardins. Ses jolies fleurs couleur de lait s'ouvrent le matin vers les onze heures.

L'ORNITOGALE DES PYRÉNÉES; *ornitogalum pyrenaicum*. Jacq.

Cette espèce produit un bel effet dans les parterres. Sa tige, qui est nue, simple, très-droite, haute de deux pieds et plus, s'élève de la racine avec cinq à huit feuilles étroites, plus courtes qu'elle et forme dans sa partie supérieure un long épi de belles fleurs vertes, blanches et jaunes, nombreuses, très-courtes, et qui s'épanouissent successivement. Dans une variété les divisions du périanthe sont obtuses et les filets des étamines égaux en longueur. Dans une autre les divisions du périanthe sont pointues et les filets des étamines alternativement plus courts. Aiton, qui regarde cette

dernière comme espèce distincte, lui donne le nom d'*ornitogalum stachyoïdes*.

L'ORNITOGALE D'ARABIE; *ornitogalum arabicum*. Lin.

Cette superbe plante, qu'on cultive avec tant de peine et qu'on obtient si rarement en fleurs dans les jardins de la France, couvre les champs de la Barbarie. Desfontaines et Poiret, qui l'ont vue sur les lieux, en ont donné la description, le premier dans sa Flore Atlantique, et le second dans son Voyage en Barbarie et dans l'Encyclopédie. Sa racine, qui est bulbeuse, blanche, grosse comme une noix, produit un faisceau de cinq à six feuilles droites, très-longues, très-étroites, placées autour de la tige. Celle-ci, plus élevée que les feuilles et haute de deux ou trois pieds, est couronnée d'un corymbe de nombreuses et grandes fleurs en cloche portées chacune sur un pédoncule droit, roide, long d'un pouce et ceint d'une bractée blanchâtre. Les filets des étamines sont courts et trois d'entre eux sont dilatés à leur base.

ESPÈCES DE FRANCE.

+ 1. *Ornitogale jaune.* Haut de trois à six pouces. Bulbe produisant deux feuilles. Hampe un peu anguleuse, terminée par quelques fleurs vertes

et jaunes, portées sur des pédoncules simples ou rameux à la base, et chacun d'eux ceint d'une longue feuille (bractée) pointue. Une variété (*ornitogalum minimum*), qu'on regarde comme espèce, a pour caractère distinctif les divisions du périanthe pointues. — Aux environs de Paris. Fleurit au premier printems dans les blés, les terrains secs. N° 7.

+ 2. *O. des Pyrénées.* Haut de deux pieds et plus. Bulbe produisant cinq à six feuilles radicales et une tige (hampe) plus longue qu'elles. Fleurs en épi, vertes, blanches et jaunes. — Fleurit au commencement de l'été dans les pâturages, les bois des Pyrénées et d'autres parties de la France. N° 12.

+ 3. *O. en ombelle.* Haut de huit pouces environ. Bulbe produisant quelques feuilles longues et étroites et puis une tige nue (hampe) divisée au sommet en longs pédoncules, partant de points différens pour s'élever à une hauteur égale, chacun d'eux ceint d'une longue bractée plus courte que lui. Fleurs vertes et blanches à l'extérieur, blanches intérieurement; divisions oblongues, pointues. Filets alternativement élargis. — Fleurit au milieu du printems dans les champs. N° 11.

4. *O. penché.* Haut d'un pied. Bulbe produisant de longues feuilles étroites, canaliculées, et une tige (hampe) épaisse et nue. Fleurs en épi, grandes, verdâtres, sur le dos d'un blanc de lait, à l'intérieur tournées d'un seul côté. Pédoncules courbés après la fécondation, et chacun ceint d'une bractée bordée de blanc et plus longue que lui. Filets des étamines très-larges, rapprochés en tube dans l'intérieur de la fleur. — Midi de la France. N° 43.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Ornithogalum uniflorum*, Lin. Mant. O. scapo diphyllo, foliis oppositis, pedunculo unifloro, petalis exterioribus lanceolatis retusis, interioribus ellipticis duplò latioribus. *Wil. sp. pl.* 2, p. 11.* (*Laxman, nov. act. pet. vol.* 18, *t.* 6, *f.* 3.) *Hab. in* Sibiriæ *montium Sinie Sopka et Maloi Altai summo apice.* ♃

2. *striatum*, Willd. O. scapo folioso unifloro foliis alternis oblongo-lanceolatis, radicalibus filiformibus, petalis æqualibus obtusis nervosis. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria. ♃

3. *bulbiferum*, Lin. Suppl. O. scapo folioso unifloro, foliis alternis lineari-subulatis basi bulbiferis, radicalibus filiformibus, petalibus æqualibus acutis. *Willd. sp. pl.* * *Pall. Itin.* 2, *app. n*° 106, *t.* Q. * *Hab. in aridis limosis ad* Volgam *et* Jaicum. ♃

4. *O. spathaceum.* O. scapo subtereti monophyllo, pedunculis subternis, unbellatis involucro triphyllo, foliis lineari-filiformibus strictis. *Willd. sp. pl.* * (Ornit. spathaceum. *Hayn. in usteri neue annalen* 15, *Stuck.* p. 11, *t.* 1. *) *Hab. in nemorosis humidiusculis prope* Hamburgum *inque ducatu* Oldenburgensi. ♃

5. *O. bohemicum.* O. scapo folioso subunifloro, foliis alternis lanceolatis, radicalibus filiformibus, pedunculis pilosiusculis, petalis æqualibus lanceolatis obtusiusculis. *Willd. sp. pl.* * (O. bohemicum. *Zeuschm. Act. Bohem.* 2, *p.* 121, *cum icone.* *) *Hab. in* Bohemiæ *saxosis udis.* ♃

6. *O. luteum*, Lin. O. scapo anguloso basi monophyllo, foliis radicalibus linearibus, pedunculis umbellatis glabris, petalis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* * O. pratense. O. silvaticum. *Persoon, in usteri neue annalen* 5, *p.* 8, *t.* 2, *f.* 2. **et p.* 7, *t.* 1, *f.* 1.) *Hab. in* Europæ *cultis macellis.* ♃

7. *O. minimum*, Lin. O. scapo angulato nudo, pedunculis umbellatis subramosis pubescentibus, petalis æqualibus lanceolatis acutis. *Willd. sp. pl.* (O. arvense. *Persoon. in usteri neue annalen* 5, *p.* 8, *t.* 1, *f.* 2. *) *Hab. in* Europæ *cultis oleraceis.* ♃

8. *O. circinatum*, Lin. Suppl. O. scapo nudo, pedunculis subternis umbellatis pubescentibus, petalis tribus exterioribus longioribus acuminatis, foliis filiformibus. *Willd. sp. pl.* *(O. reticulatum. *Pall. Itin.* 3, *app. n°* 85, *t.* D. *f.* 2. *) *Hab. in siccis limosis nitrosis versus* Astrachon. ♃

9. *O. paradoxum*, Jacq. O. caulescens foliis multifidis ciliatis, scapo racemoso paucifloro corollis campanulatis, filamentis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Collect. Suppl.* 81, *t.* 1. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃.

10. *O. niveum*, Ait. O. racemo paucifloro, petalis lanceolatis, foliis filiformibus canaliculatis, filamentis subulatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 440. *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

11. *O. umbellatum*, Lin. O. corymbo paucifloro, pedunculis bracteis longioribus, filamentis subulatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 440. (*Jacq. Aust.* 4, *p.* 22, *t.* 443.) *Hab. in* Germania, Gallia, *oriente.* ♃

12. *O. pyrenaicum*, Jacq. O. racemo longissimo, petalis linearibus obtusis filamentis lanceolatis æqualibus, stylo longitudine staminum. *Ait. Kew.* 441. *Jacq. Aust.* 2, *p.* 2, *t.* 103. *Hab. in Alpibus* Helvetiæ, Carniolæ, *inque pratis* Germaniæ, Angliæ, Galliæ. ♃

13. *O. stachyoides.* O. racemo longissimo, petalis lanceolato-oblongis, filamentis late lanceolatis, alternis dimidio brevioribus. *Ait. Kew.* 1, *p.* 441. (O. pyrenaicum. *Lin. Gouan. Illust.* 26.) *Hab. in* Europa *australi.* ♃

14. *O. lacteum.* O. racemo longo, filamentis subulatis alternis sublanceolatis acutis margine ciliatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 434. *Collect. Suppl.* 76. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

15. *O. ovatum*, Th. foliis ovatis integris glabris, racemo ovato. *Thunb. Prod.* 62. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

16. *O. ciliatum*, Lin. Suppl. O. foliis ovatis acutis ciliatis, floribus racemosis. *Lin. Suppl.* 199. *Hab. ad* cap. B. Sei. ♃

17. *O. crenulatum*, Lin. Suppl. O. foliis oblongis obtusis ciliatis, floribus racemosis erectis. *Lin. Suppl.* 198. (O. unifolium. *Retz. Obs.* 2, *p.* 17. *) *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

18. *O. pilosum*, Lin. Suppl. O. foliis lineari-ensiformi-

bus ciliatis, floribus racemosis, pedunculis incurvis. *Lin. Suppl.* 199. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

19. *revolutum*, Jacq. O. racemo paucifloro, petalis lineari-oblongis oblique-flexis emarginatis filamentis lanceolato-subulatis, foliis linearibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 46, *t.* 89. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

20. *O. conicum*, Jacq. O. racemo conico, filamentis subulatis, bracteis membranaceis longitudine pedunculorum, foliis lanceolatis, planis margine villosis. *Will. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 428. *Collect.* 5, *p.* 232. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

21. *O. narbonense*, Lin. O. racemo oblongo, filamentis lanceolatis membranaceis pedunculis floribusque patentibus. *Amœn. acad.* 4, *p.* 212. *Hab. in* Galliæ *australis et* Italiæ, Siberiæ, Germaniæ *agris*. ♃

22. *O. latifolium*, Lin. Suppl. O. racemo longissimo, filamentis subulatis, pedunculis flore multoties longioribus, foliis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 424. *Collect.* 2, *p.* 318. *) *Hab. in* Arabia, Ægypto. ♃

23. *O. altissimum*, Lin. Sup. O. racemo longissimo, filamentis subulatis, pedunculis flore duplo longioribus, foliis oblongis apice convoluto-cuspidatis. *Willd. sp. pl.* (O. giganteum. *Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 45, *t.* 87. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

24. *O. scilloides*, Jacq. O. racemo longissimo, filamentis subulatis, pedunculis longitudine florum, bracteis pedunculorum longitudine, foliis lineari-lanceolatis laxis, apice convolutis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 46, *t.* 88. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

25. *O. longebracteatum*, Jacq. O. racemo longissimo, bracteis pedunculis fere duplò longioribus, foliis lanceolato-ensiformibus. *Murr. Syst.* 327. *Jacq. Hort. t.* 29. * *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

26. *japonicum*, Thunb. O. racemo spicato longissimo, scapo striato. *Thunb. Jap.* 137. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Japonia *juxta* Jedo *et* Nagasaki. ♃

27. *O. comosum*, Lin. O. racemo brevissimo, bracteis lanceolatis longitudine florum petalis obtusis, filamentis su-

latis. *Amoen. acad.* 4, *p.* 312. (*Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 426. *Collect.* 2, *p.* 313.* *Willd. sp. pl.* *Hab.* in Austria, *ad thermas* Badenses. ♃

28. *O. pyramidale*, Lin. O. racemo conico, floribus numerosis adscendentibus, petalis elliptico-oblongis planis, staminibus lanceolatis æqualibus stylo brevissimo. *Ait. Kew.* 1, *p.* 441. (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 425. *Collect.* 2, *p.* 317.*) *Hab.* in *collibus* Lusitaniæ. ♃

29. *O. tenellum*, Jacq. O. racemo brevi, filamentis subulatis, petalis lanceolatis, bracteis pedunculo duplò brevioribus, foliis linearibus acuminatis canaliculatis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 427. *Collect.* 2, *p.* 316.*)

30. *O. odoratum*, Jacq. O. racemo elongato, filamentis subulatis, petalis lanceolatis obtusis apice calloso-inflexis, foliis linearibus depressis planis. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 432. *Collect. Suppl.* 78. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

31. *O. suaveolens*, Jacq. O. racemo paucifloro, filamentis subulatis petalis obtusis, foliis lineari-subulatis canaliculatis. *Willd. sp. pl.** (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 431. *Coll.* 2, *p.* 318.*) *Hab. ad* cap B. Spei.

32. *O. secundum*, Jacq. O. racemo paucifloro secundo, filamentis subulatis, foliis linearibus ciliatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Icon. rar.* 2, *t.* 433. *Collect. Suppl.* 79.*) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

33. *O. fuscatum*, Jacq. O. racemo multifloro, filamentis tribus latioribus, petalis linearibus obtusis, foliis lineari-ensiformibus, apice convoluto-cuspidatis scapo triplò brevioribus planis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 429. *Collect. Suppl.* 80. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

34. *O. barbatum*, Jacq. O. racemo paucifloro, filamentis subulatis, petalis linearibus obtusis, tribus exterioribus apice barbatis, interioribus mucronatis, foliis filiformibus *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 47, *t.* 91. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

35. *polyphyllum*, Jacq. O. racemo paucifloro, filamentis subulatis, petalis linearibus obtusis, apice calloso-inflexis, foliis lineari-subulatis semiteretibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq.*

Ic. rar. 2, *t.* 430. *Collect. Suppl.* 79. * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

36. *O. junciflorum*, Jacq. O. racemo elongato multifloro, filamentis subulatis, petalis lanceolatis acutis, foliis filiformi-subulatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Hort. Schœnb.* 1, *p.* 46, *t.* 90.) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

37. *O. rupestre*, Lin. Suppl. O. foliis filiformibus carnosis, scapo paucifloro. *Lin. Suppl.* 199. *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

38. *arabicum*, Lin. O. corymbo multifloro, filamentis subulatis, corollà late campanulata, petalis exterioribus obsolete tridentatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 412. (*Rudb. Elys.* 2, *p.* 130, *f.* 1.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in arenosis* Alexandriæ, Ægypti, *inque* Madera.

39. *O. thyrsoides*, Jacq. O. corymbis multifloris racemiformibus filamentis alternis furcatis, foliis lanceolatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 442. (*Jacq. Hort. Vind.* 3. *p.* 17, *t.* 28.) *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

40. *O. aureum*, Curt. O. racemo coarctato subcorymboso, filamentis alternis emarginatis, foliis lanceolatis cartilagineo-denticulatis. *Willd. sp. pl.* (*Curtis. Mag.* 190 *) O. miniatum; flavescens; flavissimum. *Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 438, 437, 436.) affinis præcedenti. W. *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

41. *O. coarctatum*, Jacq. O. racemo multifloro coarctato, filamentis alternis emarginatis foliis linearibus canaliculatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 435. *Collect. Suppl.* 77.*) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

42. *O. caudatum*, Jacq. O. racemo longissimo, foliis lanceolato-linearibus, corollis patentibus, staminibus dilatatis alternis cuneiformibus. *Ait. Kew.* 1, *p.* 442. (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 425. *Collect.* 2, *p.* 315. * (*Habit. ad* cap. B. Spei. ♃

43. *O. nutans.* Lin. O. foliis secundis pendulis, nectario stamineo campaniformi. *Mill. Dict.* n° 4. (*Jacq. Aust. t.* 301.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Italia, Helvetia, Germania, Gallia. ♃

44. *O. fibrosum*, Desf. O. radicibus fibrosis intertextis, foliis subquinis radicalibus subulatis canaliculatis, scapo unifloro brevissimo. *Fl. atl.* 1, *p.* 294. * *t.* 84. *Hab. in* Barbaria. ♃

45. *O. sessiliflorum*, Desf. O. foliis canaliculatis acutis, floribus laxe spicatis subsessilibus, bracteis subulatis florem æquantibus. *Fl. Atl.* 1, *p.* 295 * *Hab. in* Atlante. ♃

GENRE DIX-NEUVIEME.

LES ERIOSPERMUM; *eriospermum.*

Ce genre, établi par Jacquin, réunit trois espèces de plantes du cap de Bonne-Espérance, qui ne diffèrent des ornitogales que parce que leurs graines sont recouvertes d'une bourre laineuse. Ces plantes n'ont en particulier rien de remarquables.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Eriospermum latifolium*, Jacq. E. foliis subrotundis acuminatis basi cucullatis. *Will. sp. pl.* 2. 110. * (*Jacq. Col. Suppl.* 93. * *Icon.* 2, *t.* 420.) Ornitogalum capense. *Lin. Thunb. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
2. *E. lanceæfolium*, Jacq. E. foliis lanceolatis margine subundulato involuto. *Willd. sp. pl.* * (*Jacq. Ic. rar.* 2, *tab.* 421. *Collect. Suppl.* 72. * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
3. *E. parvifolium*, Jacq. E. foliis ellipticis obtusis planis. *Willd. sp. pl.** (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 422. *Collect. Suppl.* 74.*) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

GENRE VINGTIEME.

LES AULX; *allium*.

Tournefort avoit formé avec les espèces réunies dans ce genre les genres suivans: *allium*, ail; *porrum*, poireau, et *cæpa*, oignon. Il caractérisoit l'*allium* par sa racine formée de plusieurs bulbes; le *porrum*, par sa racine bulbeuse, simple et cylindrique, ses feuilles planes, et les filets des étamines élargis et terminés par trois pointes, dont celle du milieu surmontée de l'anthère; le *cæpa*, par sa racine bulbeuse, simple et arrondie, et les feuilles creuses dans l'intérieur, ainsi que la tige. Linnæus et les botanistes qui l'ont suivi, n'ayant point trouvé que ces caractères appartinssent exclusivement aux espèces de chacun de ces trois genres, ont été obligés de les réunir sous un même titre à l'aide d'un caractère qui leur fût commun. La tige, terminée par une ombelle de fleurs à divisions égales, très-ouvertes, et enfermées primitivement dans une spathe divisée en deux pièces, fait aisément distinguer les aulx des autres genres de la famille. Si l'on entre

dans le détail des fleurs, on voit que le périanthe est divisé en six parties qui portent chacune une étamine, et que l'ovaire est terminé par un style surmonté d'un seul stigmate. Le fruit est une capsule à trois valves, divisée en trois loges remplies de graines. La germination de ces dernières est semblable à celle des asphodèles.

Le nombre des espèces est considérable : on en compte cinquante-cinq jusqu'à présent. Quatre croissent en Afrique, quatre en Amérique, onze dans le nord de l'Asie, et toutes les autres en Europe. Presque toutes exhalent une odeur forte, très-pénétrante, et contiennent un principe âcre et piquant qui les fait rechercher par plusieurs peuples pour servir d'assaisonnement à leurs mets. Aucune de ces plantes n'est ligneuse. Quelques-unes s'élèvent jusqu'à cinq pieds, d'autres n'ont que quelques pouces; mais la hauteur du plus grand nombre est depuis un pied et demi jusqu'à deux pieds environ. Tantôt la tige est tout-à-fait nue, et tantôt enveloppée dans la partie inférieure par la base des feuilles. Dans le premier cas, toutes les feuilles naissent de la racine. Les fleurs sont ordinairement petites et peu brillantes, mais quelquefois si nombreuses, qu'on a peine à

renfermer dans les deux mains la tête globuleuse et serrée qu'elles forment. Quelquefois, elles sont assez grandes et éclatantes. Elles servent alors à la décoration des jardins. La poche membraneuse (spathe), qui les renferme toutes avant leur développement, se prolonge supérieurement en une ou deux pointes plus ou moins alongées. Dans un grand nombre d'espèces, au lieu de fleurs, la spathe ne contient que de petites bulbes. D'autres fois elle contient des bulbes et des fleurs tout ensemble.

Les espèces d'Afrique, si on les cultive, doivent être soignées comme les plantes bulbeuses d'orangerie et de serre. Les autres exigent peu de soin, et viennent par-tout, mais principalement dans une bonne terre un peu chaude. Les espèces potagères, telles que l'ail commun, la rocambole, le poireau, l'oignon commun, l'échalotte et la ciboule, sont d'autant plus belles, plus charnues et plus propres à l'usage auquel on les destine, qu'elles croissent dans une terre plus substantielle. On sème l'oignon et le poireau; on multiplie les autres par cayeux.

ESPÈCES REMARQUABLES.

1. *Tige portant des feuilles planes; ombelle portant des capsules.*

L'AIL-POIREAU OU LE POIREAU; *allium porrum*. Lin.

On cultive le poireau dans tous les potagers. Sa bulbe, très-peu renflée, est composée de tuniques blanches enveloppées les unes par les autres en forme de cylindre, et produit, par leur développement, des feuilles longues d'un pied et demi, larges d'un pouce, planes, pliées en gouttière et pointues. Elles enveloppent dans la partie inférieure, par leur base, la tige, qui s'élève du milieu d'elles à trois ou quatre pieds. Les fleurs qui la terminent, réunies en une grande tête sphérique et serrée, portées chacune sur un pédoncule pourpre, et pourprées elles-mêmes, ont trois filets de leurs six étamines terminés par trois pointes, dont celle du milieu porte l'anthère.

On cultive avec cette espèce, dans les jardins, l'ail à feuilles de poireau (*allium ampeloprasum*, L.), qui ne diffère de l'ail-poireau que parce que sa racine produit des bulbes.

Le poireau croît spontanément dans les vignes de Suisse; l'autre est venu d'Orient.

La

La bulbe, ou plutôt la base des feuilles qui enveloppent la tige de ces plantes, est très-employée dans la cuisine comme assaisonnement. Elle perd par la cuisson, comme tous les aulx, son odeur forte et sa saveur âcre. Appliquée à l'extérieur sur les points douloureux et les hémorroïdes, cette plante produit de bons effets.

2. *Tige portant des feuilles planes; ombelle portant des bulbes.*

L'AIL CULTIVÉ OU COMMUN; *allium sativum.* Lin.

Il croît naturellement dans les champs en Sicile et dans la Provence, et s'élève d'un pied et demi environ. Sa bulbe, grosse comme une petite pomme, couverte de quelques enveloppes membraneuses, et composée de plusieurs petites bulbes oblongues, pointues, nommées vulgairement *gousses d'ail*, produit de son centre une tige cylindrique, droite et lisse, enveloppée dans sa partie inférieure par les bases des feuilles longues, étroites, planes, pliées en gouttière, et porte à son sommet une tête de fleurs blanchâtres qui ont trois filets de leurs six étamines terminés par trois pointes. La tête est garnie ordinairement de beaucoup de

bulbes. Les bulbes de la racine (grosses) sont la seule partie employée.

Plusieurs auteurs ont écrit sur les merveilleuses propriétés de l'ail; d'autres sur les dangers de son usage. Il paroît que les personnes d'un tempérament ardent et bilieux sont les seules auxquelles il est nuisible. C'est un excellent remède dans les maladies contagieuses, dans quelques hydropisies, dans l'asthme, dans certaines coliques. Il donne du ton à l'estomac, il excite l'appétit. Les matelots et les soldats, obligés de boire des eaux crues et corrompues, se préservent du scorbut par son usage. Les gens de travail, qui se nourrissent d'alimens grossiers, les digèrent facilement par son moyen, et l'on voit que lorsqu'ils en ont contracté l'habitude, ils ne pourroient s'en priver sans avoir des digestions laborieuses. Employé à l'extérieur, c'est un bon résolutif: son suc agit sur la peau comme vésicatoire; aussi l'on ranime promptement les cautères en introduisant de l'ail dans leur intérieur. L'emploi de l'ail comme assaisonnement est connu dès la plus haute antiquité; on le trouve chez un grand nombre de peuples. Son usage a quelquefois passé jusqu'à la cour des princes; mais dans tous les tems aussi sa saveur et son odeur ont

différemment affecté les diverses nations et les divers habitans d'une même contrée. Les uns le savourent avec délices, les autres l'ont en horreur. Le voisinage des personnes qui en mangent devient même pour ces derniers aussi insupportable que l'ail lui-même, car toute son odeur s'exhale par leur haleine et leur transpiration. Les espagnols, les allemands et les habitans du midi de la France sont les peuples d'Europe qui en consomment davantage; les gascons sur-tout en mangent prodigieusement. On dit que la dîme de celui qu'on cultive dans l'arrondissement de l'ancien archevêché d'Albi rapportoit au prélat mille écus de rente. Les orientaux remplacent l'ail par l'*assa fœtida*, substance d'une odeur et d'une saveur analogues, mais incomparablement plus fortes. C'est le suc épaissi d'une ombellifère (*ferula assa fœtida*) qui croît dans la Perse.

On multiplie l'ail commun, comme la rocambole et l'échalotte, par les bulbes de la racine ou de l'ombelle. On les plante au printems, dans une bonne terre et à une exposition chaude; on les récolte lorsque la tige et les feuilles sont fanées.

L'AIL ROCAMBOLE OU LA ROCAMBOLE; *allium scorodoprasum.* Lin.

Cette espèce est très-voisine de celle de l'ail commun; mais on la distingue aux feuilles, qui sont un peu crénelées à leur bord, et à la tige, qui est plus élevée et contournée au sommet avant son entier développement.

La rocambole croît naturellement en France et dans d'autres parties du nord de l'Europe. On la cultive pour l'usage de la cuisine. Sa saveur est plus douce que celle l'ail ordinaire.

3. *Tige portant des feuilles cylindriques; ombelle portant des capsules.*

L'AIL JAUNE; *allium flavum.* Lin.

Sa tige, haute d'un pied et demi, et couverte d'une poussière blanchâtre, porte à sa base des feuilles cylindriques, aplaties vers leur point d'attache, et se termine par une ombelle de fleurs pendantes, dont les filets des étamines sont simples, c'est-à-dire, terminés par une seule pointe. L'ombelle est primitivement enveloppée dans une spathe droite et très-longue.

On cultive cette espèce comme plante

d'ornement, à cause de l'agréable aspect de ses fleurs. Elle croît naturellement dans le midi de la France et en Allemagne.

4. *Tige nue; feuilles radicales.*

L'AIL ÉCHALOTTE OU L'ÉCHALOTTE; *allium ascalonicum.* Lin.

L'échalotte ne s'élève qu'à un demi-pied ou un peu davantage. Ses feuilles ne sont pas cylindriques; leur sommet se rétrécit en pointe : elles naissent en touffe de la racine. Les fleurs, dont la couleur est purpurine, forment une ombelle globuleuse au sommet des tiges. Les filets de la moitié des étamines sont terminés par trois pointes.

L'échalotte a l'aspect de la ciboule; mais celle-ci a les feuilles cylindriques et absolument semblables aux tiges; en outre, les filets des étamines sont simples.

L'échalotte est originaire de la Palestine. On la cultive dans les potagers. Ses petits oignons sont fréquemment employés dans la cuisine.

L'AIL D'OURS; *allium ursinum.* Lin.

L'aspect de cet ail est remarquable. Deux feuilles, longues d'un pied environ, larges d'un pouce et demi, et rétrécies en

un long pétiole dilaté en gaîne à la base, naissent d'une bulbe plus longue que renflée. Entre les deux feuilles s'élève à la même hauteur une tige nue, terminée par une ombelle d'environ une quinzaine de jolies fleurs blanches.

Cette espèce fleurit au commencement du printems dans les bois du nord de l'Europe. Elle produit dans les bosquets un effet très-gracieux par le contraste du beau verd de ses feuilles et la blancheur de ses fleurs ; mais son odeur d'ail est très-forte. Si les vaches paissent cette plante, leur lait, et même le fromage qu'on en prépare, en sont infectés. Dans le nord de l'Europe on mange l'ail d'ours, malgré son âcreté. Haller rapporte qu'on a vu produire à son infusion de très-bons effets contre la pierre.

L'AIL CIBOULE OU LA CIBOULE, LA CIVETTE ; *allium schœnoprasum*. Lin.

La ciboule croît naturellement dans le midi de la France. On la dispose ordinairement en verdure le long des allées des potagers, ainsi que l'échalotte. Elle forme des touffes hautes d'un demi-pied ou davantage, composées de feuilles et de tiges menues et cylindriques. Les tiges ne diffèrent

des feuilles que parce qu'elles sont terminées par une ombelle globuleuse de fleurs purpurines. Une feuille engaîne la base de chaque tige. Tous les filets des étamines sont simples.

La ciboule, ainsi que l'échalotte, ont à la racine de petites bulbes serrées et très-rapprochées. Leur goût piquant est préféré à celui de l'ail commun. On en fait un grand usage dans les sauces et les salades, pour exciter l'appétit.

L'AIL OIGNON OU L'OIGNON ORDINAIRE; *allium cæpa*. Lin.

L'oignon et l'ail sont les deux espèces du genre les plus généralement employées. Elles présentent dans leurs formes extérieures des modifications aussi remarquables que dans leur saveur et leur odeur, que tout le monde sait être très-différentes, quoique essentiellement analogues. La bulbe de l'ail est composée de plusieurs petites bulbes, et sa tige est solide, et garnie de feuilles planes. La bulbe de l'ail oignon, ou l'oignon proprement dit, est au contraire simple, et pousse une tige nue, creuse, renflée à la base, et environnée d'un faisceau de feuilles creuses comme elle, cylindriques et pointues. Sa

hauteur est ordinairement de trois pieds. Les fleurs, qui sont blanches et peu couvertes, forment au sommet de la tige une grosse tête sphérique, enveloppée primitivement par une spathe membraneuse prolongée en une pointe très-courte. Les étamines ont la moitié de deux filets surmontés de trois dents.

La forme oblongue ou aplatie de l'oignon, sa blancheur ou sa teinte rouge établissent autant de variétés dans cette espèce. On cultive l'oignon dans une bonne terre, et on est dans l'habitude, lorsqu'il est bien développé, d'abattre les feuilles. On fait sa récolte lorsque ses feuilles sont sèches.

L'usage des oignons est très-commun chez un grand nombre de peuples. Dans les pays très-chauds, dans l'Egypte et la Grèce, par exemple, où leur saveur est douce, on les mange cruds. A mesure qu'on avance vers les pays froids, leur âcreté se développe; et pour les manger, on est obligé d'enlever, par la cuisson, leur saveur virulente. Leur exhalaison, celle des individus de la variété rouge sur-tout, lorsqu'on les fend, remplit sur-le-champ les yeux de larmes, et les enflamme. Néanmoins, dans le midi de la France, les habitans des campagnes les

mangent saus les faire cuire. La consommation de ce légume, dans cette contrée, est aussi considérable que celle de l'ail commun.

Haller et d'autres médecins pensent que l'usage fréquent de l'oignon, et en général de toute espèce d'ail, trouble la vue et le cerveau. Il est reconnu que les personnes d'un tempérament ardent et bilieux en sont incommodées. Sa propriété échauffante le rend utile aux vieillards. Quant à ses propriétés médicinales, elles sont à peu près les mêmes que celles de l'oignon scille (*scilla maritima*).

L'AIL MOLY; *allium moly*. Lin.

Sa tige, nue, presque cylindrique, haute d'environ un pied, naît du centre d'un faisceau de feuilles longues, planes, larges d'un pouce, sessiles, et se termine par une ombelle large de deux pouces, plane et bien garnie de fleurs jaunes assez grandes, et ouvertes en étoile.

Cette espèce, commune dans le midi de la France, est une des plus belles. Elle peut servir à orner les parterres pendant l'été.

ESPÈCES DE FRANCE.

1. *Tige portant des feuilles planes ; ombelle portant des capsules.*

1. *Ail poireau.* Haut de trois ou quatre pieds. Bulbe longue et peu renflée. Feuilles longues d'un pied et demi environ, étroites, planes et pliées en gouttière. Tige feuillée à la base, cylindrique, terminée par une grosse tête de petites fleurs blanches ou rougeâtres, enveloppée primitivement dans une spathe prolongée supérieurement en une longue pointe. Etamines ayant trois de leurs filets munis au sommet de deux appendices latérales. — Fleurit à la fin du printems. — Cultivé. — Spontané dans les vignes de Suisse. N° 2.

2. *A. à feuilles de poireau* (all. ampeloprasum). Regardé comme une variété de l'espèce précédente, dont il ne diffère que par sa bulbe prolifère. — Croît naturellement dans le midi de la France. N° 1.

3. *A. à tête ronde.* Haut d'un pied à un pied et demi. Bulbe petite. Feuilles étroites, planes, au nombre de deux ou trois à la base de la tige, engaînantes. Tige terminée par une tête de fleurs, presque ronde, d'un pouce de diamètre, blanche avec une teinte rose. Fleurs latérales un peu penchées. Filets à trois dents. — Fleurit en été. En Auvergne. N° 6.

1. *A. à feuilles de plantain* (all. victorialis). Haut de huit à douze pouces. Bulbe oblongue, enveloppée de tuniques déchirées et comme frangées à son collet. Feuilles peu nombreuses, plus courtes que la tige, elliptiques, larges d'un à quatre pouces, rétrécies à

la base, et formant une large gaîne. Tige feuillée à la base, terminée par une tête globuleuse d'un pouce de diamètre, formée de petites fleurs d'un blanc verdâtre, pédonculées, et ayant les filets des étamines terminés par une seule pointe et saillans au dehors. — Fleurit à la fin du printems. Hautes montagnes des Pyrénées. N° 7.

5. *A. velu.* Haut de huit à douze pouces environ. Bulbe grosse comme une noisette. Feuilles longues d'un pied, larges de deux à quatre lignes, creusées en gouttière et ciliées à la base. Tige droite, cylindrique, feuillée à la base, terminée par une ombelle de fleurs blanches, très-ouvertes, dont trois divisions sont plus petites et tous les filets élargis à la base et pointus au sommet. Spathe courte et pointue. — Fleurit à la fin du printems. Habite le midi de la France. N° 8.

6. *A. rose.* Haut d'un pied à un pied et demi environ. Bulbes nombreuses, groupées. Feuilles planes, lisses, larges d'une ligne et demie, plus courtes que la tige, engaînantes. Tige terminée par une ombelle de grandes fleurs roses, dont les divisions sont elliptiques, obtuses, et les filets blancs, courts, larges à la base et fendus en trois au sommet. Spathe courte, fendue en plusieurs parties. — Fleurit en été. Midi de la France. N° 13.

2. *Tige portant des feuilles planes; capsules portant des bulbes.*

7. *A. cultivé.* Haut d'un pied et demi environ. Bulbe composée de petites bulbes oblongues, convexes d'un côté, pointues et enveloppées de membranes

transparentes. Feuilles très-entières à leur bord, longues, planes et pliées en gouttière. Tige terminée par une ombelle bulbifère. Fleurs ayant les filets de trois étamines élargis à la base, et terminés par trois dents. — Fleurit en été. Midi de la France. N° 15.

8. *A. rocambole* (all. scorodoprasum). Voisin de l'espèce précédente, plus grand et ayant la tige tortillée au sommet avant la floraison. — Fleurit en été. Midi de la France. N° 16.

+ 9. *A. à feuilles carénées.* Haut d'un pied. Bulbe arrondie, blanchâtre. Feuilles étroites, un peu en gouttière, torses. Tige portant à sa base deux ou trois feuilles, et terminée par une ombelle de bulbes et de fleurs purpurines portées sur des pédoncules pourprés. Filets pointus. Spathe terminée par deux pointes inégales. — Fleurit en été. Midi de la France. N° 18.

3. *Tige portant des feuilles cylindriques ; ombelle portant des capsules.*

+ 10. *A. à tête sphérique.* Haut d'un pied et demi. Feuilles demi-cylindriques, menues, un peu tubuleuses, un peu aplaties au sommet. Tige feuillée à la base cylindrique, terminée par une tête ronde, et compacte de nombreuses et petites fleurs d'un pourpre foncé. Filets longs, trois terminés par trois dents. Spathe courte, n'ayant qu'une seule pointe. — Fleurit en été. Midi de la France. N° 19.

+ 11. *A. à petites fleurs.* Il ne paroît être qu'une variété du précédent, dont il diffère par les étamines dont les filets sont simples. — Habite diverses parties de la France. N° 20.

12. *A. musqué*. Haut de quatre à six pouces. Bulbe petite, couverte de membranes roussâtres. Feuilles déliées presque comme des soies, naissant de la bulbe et de la base de la tige; celle-ci très-menue, terminée par une ombelle de quelques fleurs blanchâtres qui exhalent un peu l'odeur du musc. Filets des étamines pointus. Midi de la France. N° 23.

+ 13. *A. jaune*. Haut d'un pied et demi. Feuilles longues, étroites, demi-cylindriques. Tige blanchâtre terminée par une ombelle de fleurs jaunes. Filets longs, pointus. Spathe menue, longue et terminée par deux cornes inégales. — Fleurit au commencement de l'été. Midi de la France. N° 24.

+ 14. *A. fleurs pâles*. Haut de deux pieds. Feuilles demi-cylindriques, striées. Tige cylindrique, lisse, feuillée à la base et terminée par une ombelle de petites fleurs blanchâtres, pendantes, à divisions très-obtuses. Filets aussi longs que le périanthe et terminés par une seule pointe. Spathe à deux cornes rétrécies en alène et relevées de nervures. — Fleurit au commencement de l'été. N° 25.

15. *A. paniculée*. Haut d'un pied et demi. Feuilles demi-cylindriques, cannelées. Tige terminée par de petites fleurs purpurines, portées sur de très-longs pédoncules, et formant une ombelle étalée en panicule. Filets à une seule pointe, aussi longues ou un peu plus que le périanthe. Spathe à deux cornes très-longues. — Fleurit au commencement de l'été. Midi de la France. N° 26.

+ 16. *A. des vignes*. Haut de deux pieds. Bulbe composée. Feuilles jonciformes, tubuleuses, menues. Tige droite, menue, cylindrique, terminée par une

tête serrée de petites fleurs rougeâtres et de bulbes qui se developpent ordinairement sur pied et donnent à la tête l'aspect chevelu. Trois filets terminés par trois pointes, deux d'entre elles longues comme des soies et débordant le périanthe. Gaîne longue et menue. — Fleurit au milieu de l'été dans les haies et les bois taillis. N° 27.

17. *A. oleracé.* Haut d'un pied et demi. Bulbe arrondie, blanche. Feuilles très-menues, jonciformes, creuses. Tige terminée par une ombelle, composée au centre de bulbes, et à la circonférence de fleurs d'un verd blanchâtre. Spathe à deux cornes, dont l'une longue de trois pouces. Filets des étamines terminés par une seule pointe. — Dans les haies, les vignes, les lieux montagneux et couverts. N° 28.

4. *Feuilles radicales ; tige nue.*

18. *A. vieillissant.* Haut d'un pied. Feuilles à peu près aussi longues, linéaires, obliques, très-étroites, un peu convexes sur le dos. Tige relevée de deux angles opposés, plus ou moins tranchans, et terminée par une tête de fleurs rougeâtres, dont les pétales sont droits et ne se touchent point par les bords, et les étamines simples, un peu plus longues que le périanthe. — Montagnes du midi de la France. N° 31.

19. *A. anguleux.* Diffère du précédent par les pétales qui se recouvrent par les bords. Haut d'un pied et demi, en grandes touffes. Racine quelquefois horizontale. Feuilles semblables à celles du narcisse des poëtes. Tige plus longue que les feuilles, terminée par une ombelle de dix à quinze grandes fleurs rouges,

dont les filets des étamines sont simples et courts. Spathe courte et membraneuse. — Fleurit en juin. Dans le Dauphiné. N° 38.

20. *A. narcissiflore.* Diffère du précédent par les feuilles pointues, la tige cylindrique au lieu d'être un peu carrée, et les pétales ovales, lancéolés et surmontés d'une pointe, au lieu d'être obtus et rétrécis en pointe. — Montagnes du midi de la France. N° 37.

21. *A. noir.* Diffère de l'ail du Piémont par ses feuilles lancéolées au lieu d'être linéaires; par ses ombelles hémisphériques très-garnies, et sur-tout parce qu'il est sans odeur d'ail. Feuilles larges d'un pouce, au nombre de quatre. Tige haute d'un pied et demi, grosse comme un tuyau de plume. Fleurs blanches. Capsule brune. — Dans les montagnes du Piémont. Fleurit au printems. N° 39.

+ 22. *A. d'ours.* Haut de huit pouces environ. Bulbe produisant ordinairement deux feuilles aussi longues que la tige, ovales-lancéolées, larges d'un pouce. Tige un peu triangulaire, terminée par une ombelle de fleurs d'un blanc de lait. Filets simples. — Lieux couverts. Fleurit au milieu du printems. N° 41.

23. *A. triangulaire.* Haut d'un pied à un pied et demi. Tige et feuilles triangulaires. Feuilles larges de trois à quatre lignes, planes vers le sommet. Tige terminée par une ombelle de grandes fleurs blanches. Pétales longs de cinq à six lignes et larges de deux. Filets simples. — Près de Narbonne. N° 43.

24. *A. oignon.* Haut d'un pied et demi à trois pieds. Bulbe grande. Feuilles creuses, effilées. Tige

plus haute que les feuilles, creuse, renflée à la base. Fleurs petites, blanchâtres, ramassées en une grosse tête sphérique, compacte. Filets alternativement simples et à trois dents, plus longs que la corolle. — Cultivé. N° 44.

+ 25. *A. moly.* Haut d'un pied environ. Feuilles moins longues que la tige, lisses, larges d'un pouce environ, planes. Tige terminée par une ombelle de grandes et belles fleurs jaunes ouvertes en étoile. Filets simples, courts. Spathe pointue, courte. — Fleurit à la fin du printems. Pyrénées. N° 45.

ESPÈCES CONNUES.

1. *Folia caulina plana. Umbella capsulifera.*

1. *Allium ampeloprasum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, umbella globosa, staminibus tricuspidatis, petalis carina scabris. *Lin. sp. pl.* 432. (*Mich. gen.* 25, *t.* 24, *f.* 5.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Oriente, *inque insula* Holms *Angliæ*, etc. ♃.

2. *A. porrum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, staminibus tricuspidatis, radice tunicata. *Lin. Hort. ups.* 77. (*Blackw. t.* 421.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in vineis* Helvetiæ ♂ *forte var. præced.*

3. *A. lineare*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, umbella globosa, staminibus tricuspidatis corolla duplò longioribus. *Mill. Dic. n.* 4 (*Gmel. Sib.* 1, *p.* 56, *t.* 13 et 14, *f.* 1.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Sibiria. ♃

4. *A. suaveolens*, Jac. A. caule planifolio umbellifero, umbella capitata, staminibus subulatis corolla duplò longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 364. *Coll.* 2, *p.* 305. *) *Hab. in* Austria. ♃

5. *A. deflexum*, Willd. A. caule planifolio umbellifero, staminibus tricuspidatis longitudine corollæ, foliis angusto-linearibus, scapo declinato. *Willd. sp. pl.* * *Hab...* ♃

6. *A. rotundum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, staminibus tricuspidatis, umbella subglobosa, floribus lateralibus nutantibus. *Pollich. Pal. n.* 325. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Europa *australiori*, *in* Thuringia, Palatinatu. ♃

7. *A. victorialis*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, umbella rotundata, staminibus lanceolatis corolla longioribus, foliis ellipticis. *Lin. Mat. med.* (*Jacq. Aust. t.* 216. *Blackw. t.* 544.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in Alpibus* Helvetiæ, Italiæ, Austriæ, Silesiæ. ♃

8. *A. subhirsutum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, foliis inferioribus hirsutis staminibus subulatis. *Obs. It.* 49. *Willd. sp. pl. Hab. in* Africa, Italia, Hispania, Oriente. ♃

9. *A. magicum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, ramulo bulbifero, staminibus simplicibus. *Mill. Dict. n°.* 6. (*Lob. Ic.* 162.) *Willd. sp. pl.* * *Hab....* ♃

10. *A. obliquum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, staminibus filiformibus flore triplò longioribus, foliis obliquis. *Miller. Dict. n°* 7. (*Jacq. Icon. rar.* 1, *t.* 62. *Misc.* 2, *p.* 303 *) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria. ♃

11. *A. ramosum*, Lin. A. caule subplanifolio umbellifero, staminibus subulatis longioribus, umbella globosa, foliis linearibus subconvexis. *Miller. Dict. n°* 8. (*Gmel. Sib.* 1, *p.* 52, *t.* 11, *f.* 1.) *Willd. sp. pl.* *

12. *A. tataricum*, Lin. Suppl. A. caule planifolio umbellifero, foliis semicylindricis, staminibus simplicibus, umbella plana. *Lin. Suppl.* 196. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria. ♃

13. *A. roseum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, umbella fastigiata, petalis emarginatis, staminibus brevissimis simplicibus. *Syst. veg.* 266. (*Rudb. Elys.* 2, *p.* 166, *f.* 17.) *Willd. sp. pl.* * *Hab.* Monspelii; Pedemonti *in vineis.* ♃

14. *A. multiflorum*, Desf. A. folis carinatis, caule superne nudo, capite rotundo non bulbifero, staminibus tricuspidatis. *Flor. Atlant.* 1; *p.* 288. * *Hab. in* Algeria. ♃

2. *Folia caulina plana. Umbella bulbifera.*

15. *A. sativum*, Lin. A. caule planifolio bulbifero, bulbo composito, staminibus tricuspidatis. *Lin. Hort. ups.* 76. (*Lob. Ic.* 158.) *Hab. in* Sicilia. ♃

16. *A. scorodoprasum*, Lin. A. caule planifolio bulbifero; foliis crenulatis, vaginis ancipitibus, staminibus tricuspidatis. *Lin. Hort. ups.* 77. *Flor. Suec.* 266-278. * *Willd. sp. pl. Hab. in* Islandia, Dania, Pannonia, Germania, Gallia. ♃

17. *A. arenarium*, Lin. A. caule planifolio bulbifero; vaginis teretibus, spatha mutica, staminibus tricuspidatis. *Lin. It. Scand.* 227. *Flor. Suecic.* 2. 279. * (*Fl. dan. t.* 290.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Thuringia, Helvetia, Scania. ♃

18. *A. carinatum*, Lin. A. caule planifolio umbellifero, staminibus subulatis. *Fl. Suec. n°* 281. *Lobel. Icon.* 156. * *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Germania, Helvetia, Carniolia. ♃

3. *Folia caulina teretia. Umbella capsulifera.*

19. *A. sphærocephalon*, Lin. A. caule teretifolio umbellifero, foliis semiteretibus, staminibus tricuspidatis corolla longioribus. *Mill. Dict. n°* 12. (*Mich. Gen.* 25, *t.* 24, *f.* 2.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Italia, Sibiria, Helvetia, Germania. ♃

20. *A. parviflorum*, Lin. A. caule subteretifolio umbellifero, umbella globosa, staminibus simplicibus corolla longioribus, spatha subulata. *Lin. sp. pl. Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Europa australi. ♃

21. *A. Pallasii*, Murr. A. caule subteretifolio umbellifero difformi, staminibus simplicibus corollam æquantibus, stylo brevissimo. *Murr. Comm. Gœtt.* 6. 1775. *p.* 32, *t.* 3. * *Willd. sp. pl. Hab. in* Sibiria. ♃

22. *A. descendens*, Lin. A. caule subteretifolio umbellifero, pedunculis exterioribus brevioribus, staminibus tricuspidatis. *Lin. Hort. ups.* 78. (*Rudb. Elys.* 2, *p.* 160, *f.* 20.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Helvetia. ♃

23. *A. moschatum*, Lin. A. caule teretifolio umbellifero, umbella fastigiata subsexflora, petalis acutis, staminibus simplicibus, foliis setaceis. *Lin. sp. pl.* (*Rubd. Elys.* 2, *p.* 166, *f.* 14 *) *Willd. sp. pl. Hab. in* Galloprovinciæ, Narbonæ, Hispaniæ *apricis elevatis*.

24. *A. flavum*, Lin. A. caule teretifolio umbellifero, floribus pendulis, petalis ovatis, staminibus corolla longio-

ribus. *Miller. Dict. n°* 13, (*Jacq. Aust.* t. 141. *Willd. sp. pl.* * *Hab.* Monspelii, *in* Austria. ♃

25. *A. pallens*, Lin. A. caule subteretifolio umbellifero, floribus pendulis truncatis, staminibus simplicibus corollam æquantibus. *Gouan. Illust.* 24. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Italia, Hispania, Monspelii, Pannonia. ♃

26. *A. paniculatum*, Lin. caule subteretifolio umbellifero, pedunculis capillaribus effusis, staminibus simplicibus, spatha longissima. *Scop. Carn. ed.* 2, *n°* 398. (*Hall. Opusc.* 386, n° 25, *cum ic.*) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria, Austria, Italia, Helvetia, Carniolia, Oriente. ♃

27. *A. vineale*, Lin. A. caule teretifolio bulbifero, staminibus tricuspidatis. *Pollich. Pall. n°* 329. (*Moriss. Hist.* 361, *s.* 4, *t.* 15, *f.* 4.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Germania, Helvetia. ♃

28. *A. oleraceum*, Lin. A. caule teretifolio, foliis scabris semiteretibus subtus sulcatis, staminibus simplicibus. *Gort. Ingr.* 49. *Flor. Suec.* 265, 280. * (*Hall. Helv. n.* 1223. *All n°* 26, *f.* 2.) *Willd. sp. pl. Hab. in* Suecia, Germania, Helvetia, Ingria, Gallia. ♃

4. *Folia radicalia. Scapus nudus.*

29. *A. nutans*, Lin. A. scapo nudo ancipiti, foliis linearibus planis, staminis tricuspidatis. *Lin. Hort. ups.* 80. (*Gmel. Sib.* 1, *p.* 55, *t.* 12.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria. ♃

30. *A. ascalonicum*, Lin. A. scapo nudo tereti, foliis subulatis, umbella globosâ, staminibus tricuspidatis. *Lin. sp. pl.* 429. (*Moriss. Hist.* 2, *p.* 388, *s.* 4, *t.* 14, *f.* 3.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Palestina. ♃

31. *A. senescens*, Lin. A. scapo nudo ancipiti, foliis linearibus subtus convexis lævibus, umbella subrotunda, staminibus subulatis. *Lin. Hort. ups.* 79. (*Gmel. Sib.* 1, *p.* 53, *t.* 11, *f.* 2.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiria, Sicilia, Silesia, Helvetia. ♃

32. *A. illyricum*, Jacq. A. scapo nudo tereti, foliis lineari-lanceolatis planis, umbella fastigiata, staminibus subulatis. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic. rar.* 2, *t.* 365. *Collect.* 3, *p.* 273. *) *Hab. in vineis et olivetis* Austriæ *littoralis.* ♃

33. *A. odorum*, Lin. A. scapo nudo teretiusculo, foliis linearibus canaliculatis subtus angulatis, umbella fastigiata. *Lin. Mant.* 62. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Europa *australi.* ♃

34. *A. inodorum*, Ait. A. scapo nudo subtriquetro, foliis linearibus planis subtus carinatis, umbella fastigiata floriféra, staminibus simplicibus. *Ait. Kew.* 1, *p.* 427. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Carolina. ♃

35. *A. angulosum*, Lin. A. scapo nudo ancipiti, foliis linearibus canaliculatis subtus angulatis, umbella fastigiata. *Lin. Hort. ups.* 70. * (*Jacq. Austr.* 5, *p.* 11, *t.* 423.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Sibiriæ, Germaniæ *humidiusculis.* ♃

36. *A. striatum*, Jacq. A. scapo nudo subtriquetro foliis linearibus subtus striato-sulcatis breviore, umbella fastigiata, petalis obtusis, staminibus simplicibus. *Willd. sp. pl.* (*Jacq. Ic.* 2, *t.* 366. *Coll. Suppl.* 51. *) *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

37. *narcissiflorum*, Willars. A. scapo nudo tereti foliis lineari-subulatis longiore, umbella fastigiata, petalis mucronatis, staminibus simplicibus. *Willd. sp. pl.* * (*Willars. Delph.* 2, *p.* 258, *t.* 6. *) *Hab. in* Galliæ *australis montibus.* ♃

38. *A. pedemontanum*, Willd. A. scapo subtetragono, foliis linearibus obtusis, umbella pauciflora. *Willd. sp. pl.* * (Allium nigrum. *Allion. Pedem.* n° 1881, *t.* 25, *f.* 1.) *Hab. in Alpibus* Pedemontanis. ♃

39. *A. nigrum*, Lin. scapo nudo tereti, foliis lanceolatis, umbella hemisphærica, petalis patentibus, staminibus simplicibus. *Willd. sp. pl.* (A. multibulbosum, *Murr. Syst.* 323. *Jacq. Austr.* 1 *p.* 9, *t.* 10. A. Monspessulanum. *Gouan. Illustr.* 24, *t.* 16. *) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Algeriæ *inque* Gallo provincia. ♃

40. *A. canadense*, Lin. A. scapo nudo tereti, foliis linearibus, capitulo bulbifero. *Klam. It.* 3, *p.* 9. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Canada.

41. *A. ursinum*, Lin. A. scapo nudo triquetro, foliis lanceolatis petiolatis, umbella fastigiata. *Mill. Dict.* n° 3. (*Flor. Dan. t.* 757.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Europæ *septentrionali nemorosis, umbrosis.* ♃

42. *A. clusianum*, Retz. A. scapo nudo tereti, foliis linearibus planis ciliatis, umbella pauciflora, petalis obovatis concavis. *Retz. in litt.* (Moly minus. *Clus. Hist.* 1, *p.* 192. *cum ic. bona.*) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Europa *australi.* ♃

43. *A. triquetrum*, Lin. A. scapo nudo, foliisque triquetris, staminibus simplicibus. *Mill. Dict. n°* 20. *Gouan. Illust.* 24. (*Rudb. Elys.* 2, *p.* 159; *f.* 16.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Hispania, *circa* Narbonam. ♃

44. *A. cæpa*, Lin. A. scapo nudo inferne ventricoso longiore, foliis teretibus. *Lin. Hort. Ups.* 77. (L'Oignon. *Regn. bot. ic.*) *Willd. sp. pl. Hab.* . . . . . ♃

45. *A. moly*, Lin. A. scapo nudo subcylindrico, foliis lanceolatis sessilibus, umbella fastigiata. *Lin. Hort. ups.* 76. (*Swert. Fl.* 1, *t.* 60, *f.* 2.) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Hungaria, Baldo, Monspelii, Pyrenæis. ♃

46. *A. tricoccum*, Ait. scapo nudo semitereti, foliis lanceolato-oblongis planis glabris, umbella globosa, seminibus solitariis. *Ait. Kew. p.* 428. *Willd. sp. pl. Hab. in* America *boreali.* ♃

47. *A. fistulosum*, Lin. A. scapo nudo adæquante folia teretia ventricosa. *Lin. Hort. ups.* 78, B. (A. altaicum. *Pall. Itin.* 2, *appar. n°* 108, *t. R.*) *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* . . . *B.* Sibiria. ♃

48. *A. schœnoprasum*, Lin. A. scapo nudo adæquante folia teretia subulato filiformia. *Lin. Hort. ups.* 78. *Willd. sp. pl. Hab. in alpestribus* Sibiriæ, Œlandiæ *locis rupestribus.* ♃

49. *A. sibiricum*, Lin. A. scapo subnudo tereti, foliis semiteretibus, staminibus subulatis, petalis lanceolatis acutis. *Willd. sp. pl.* * (A. schœnoprasum. *B. Lin. sp. pl. Mürr. nova Comment. Goett.* 6, 1775. *p.* 33, *t.* 4. *) *Hab. in* Sibiria *inque montibus* Silesiæ. ♃

50. *A. stellerianum*, Willd. A. scapo nudo tereti, foliis semicylindricis, umbellis densis, staminibus subulatis corolla longioribus. *Willd. sp. pl.* (*Gmel. Siber.* 1. *p.* 63, *t.* 16, *f.* 1, 2. *) *Hab. in* Sibiria, *ad* Jeniseam fluvium. ♃

51. *A. capillare*; Cavan. A. scapo nudo tereti; foliis capillaceis, umbella pauciflora, petalis lanceolatis acutis. *Willd.*

sp. pl. (*Cavan. Ic.* 3, *p.* 4, *t.* 206, *f.* 1. *) *Hab. in regno* Valentino. ♃

52. *A. tenuissimum*, Lin. A. scapo nudo tereti, foliis lineari-subulatis, umbella pauciflora, petalis subrotundo-ovatis obtusis. *Willd. sp. pl.* * (*Gmel. Sibir.* 1, *p.* 61, *t.* 15, *f.* 2. 3.) *Hab. in* Sibiria.

53. *A. gracile*, Ait. A. scapo nudo tereti longissimo, foliis linearibus canaliculatis, staminibus subulatis basi connatis. *Ait. Kew.* 1, *p.* 429. *Willd. sp. pl.* * *Hab. in* Jamaica. ♃

54. *A. chamæ-moly*, Lin. A. scapo nudo subnullo, capsulis cernuis, foliis planis ciliatis. *Lin. sp. pl.* (*Cav. Ic.* 3, *p.* 4, *t.* 207, *f.* 1. *) *Willd. sp. pl. Hab. in* Italia, Hispania. ♃

55. *A. odoratissimum*, Desf. A. bulbo tunicato poroso, foliis lineari-subulatis crassiusculis, spatha brevi subquadrifida, floribus umbellatis non bulbiferis. *Fl. Atlant.* 1, *p.* 289, *t.* 85. * *Hab. in arenis* Barbariæ. ♃

Genre ayant des rapports avec la famille des asphodèles.

GENRE VINGT-UNIEME.

LES TULBAGIA; *tulbagia.*

Ce genre est établi sur deux plantes du cap de Bonne-Espérance, qui ont l'odeur et l'aspect des aulx, et en même tems celui du *galanthus*. Leur hauteur est d'un pied à un pied et demi. Elles ont une racine composée de grosses fibres tubereuses et un faisceau de feuilles un peu charnues au centre desquelles est placée la tige,

qui est nue et terminée par un épi de fleurs enveloppées avant leur développement dans une spathe à deux valves. Le périanthe est un tube un peu évasé en entonnoir, terminé par six divisions, dont trois extérieures plus grandes. Les intérieures (*nectaire*, L.) sont en forme d'écailles et couronnent le tube. Trois étamines sont au milieu du tube et trois à son orifice. L'ovaire, terminé par un style surmonté d'un stigmate renflé en toupie, devient une capsule à trois faces.

Ces plantes ne sont cultivées que par les amateurs. Linnæus dédia ce genre à un gouverneur du cap de Bonne-Espérance qui envoya à Burman une nombreuse collection des plantes de cette riche contrée.

ESPÈCES CONNUES.

1. *TULBAGIA alliacea*, Lin. Suppl. T. nectario monophyllo sexdentato. *Ait. Kew.* 1, *p.* 408. (Tulbagia capensis *Lin. Mant.* 223. *Jacq. Hort.* 2, *p.* 52, *t.* 115.) *Willd. sp. pl. Hab. ad* cap. B. Spei. ♃
2. *T. cæpacea*, Lin. Suppl. T. nectario triphyllo. *Willd. sp. pl.* * *Hab. ad* cap. B. Spei. ♃

Fin du huitième Volume.

NOTA. L'explication des planches de ce volume se trouve à la fin du volume suivant.

TABLE FRANÇAISE

Des matières contenues dans ce huitième Volume.

Les

Fin de la Table française.

TABLE LATINE

Des genres contenus dans ce Volume.

Fin de la Table latine.

ERRATA *indispensable à consulter.*

Page	6,	ligne 4,	au lieu de *prince*,	lisez *princes*.
——	33	—— 15	—— mutica	—— mutua.
——	53	—— 10	—— pouces	—— lignes.
——	56	—— 4	—— nucho	—— nucleo.
——	65	—— 12	—— gomulus	—— gomutus.
——	82	—— 4	—— rares	—— moins rares.
——	99	— pénultième	— purpurata	— ripogonum.
——	105	—— 9	—— ou	—— en.
——	111	—— 3	—— alhekenge	— alkekenge.
——	142	—— 15	—— bulles	—— bulbes.
——	149	—— 9	—— eretica	—— cretica.
——	269	—— 3	—— pyrenæria	— pyrenaica.
——	305	—— 16	—— deux	—— dix.
——	354	—— 1	—— moins	—— plus.
——	355	—— 16	—— omblette	— ombelle.
——	366	—— 18	—— graine	—— gaîne.

